Duc Robert de Bourgongne & soeur du dict Eudes de Bourgongne. Quant au *Duché de Normandie*, il est tout notoire que diverses fois il a succedé sur femme. Primo la Chronique de France dict & à ce s'accorde Vincent. in Spec. lib XXV. cap. LIV. que Louïs le Simple qui regna l'an neuf cens donna la dicte Duché de Normandie en mariage avec sa fille Gille à Raoul premier Duc Chrestien des Normandz que lors l'on disoit Danois, & dont les successeurs du dict Duc la plus part Roys d'Angleterre jouirent deux cens quatre vingtz douze ans jusques au temps de Philippes le Conquerant qui la print en sa main, pour ce que les trois freres dont maintenant sera parlé luy en refuserent faire hommage. Item depuis à sçavoir en cent trente cinq, comme recite Frontion *, le Roy Henry d'Angleterre Duc de Normandie allé de vie à trespas le dict Royaume & Duché succederent & escheurent à Madame Mahault sa fille, qui avoit esté femme de l'Empereur Henry le quart, & depuis fut femme de Geoffroy Comte d'Angers dont descendit le jeune Henry Roy d'Anglererre Duc de Normandie depar Madame sa mere, le quel touchant le Royaume d'Angleterre trouva contredict du Roy Eustemmon [Estienne] Comte de Boulongne filz de la soeur du dict Roy Henry son ayeul maternel, qui tenoit & occupoit le Royaume d'Angleterre. Mais ilz s'accorderent ensemble de telle facon que le dict jeune Roy Henry demeura Roy d'Angleterre & Duc de Normandie & en ce luy assista Louïs le Gros en ce temps Roy de France.

[* un autre exemplaire dit : Frontin. f. Froissard.]

37.

Item quant à *la Duché d'Aquitaine* quasi en ce mesme temps elle succeda sur fille, &, comme recite la Chronique de France, à quoy s'accorde Vincent. l. 28. C. fi. & aussi Frontuit *; Monsieur sainct Guillaume Comte de Poictiers depar luy & Duc d'Aquitaine depar sa femme, eut une fille nommée *Allienor* laquelle fut baillée en mariage à Louis septiesme, filz de Louïs le Gros, qui depuis la repudia, & elle repudiée du Roy fut mariée au jeune Henry depuis Roy d'Angleterre Duc de Normandie qui à cause de sa dicte femme fut Duc d'Aquitaine & debvoit estre Comte de Poictiers, mais le dict Roy Louïs septiesme luy detint la dicte Comté, desquelz divorce & mariage vint & proceda la source de toutes les guerres de France & d'Angleterre.

38.

Item que des dictz Henry le jeune & Dame Alienor de Poictiers issirent quatre filz & quatre filles, à sçavoir Henry, Richard qui fut outre mer avec Philippes le Conquerant, & Jean nommé *Jean Sans terre*, qui tous trois furent Roys d'Angleterre Ducz de Normandie & d'Aquitaine, jusques à ce que le dict Philippes le Conquerant print Normandie à sa main, parce que les dictz freres ne luy en vouloient faire hommage & le recognoistre à souverain, mais il n'estoit pas question que ce ne fust lors leurs vray heritage. Le quart filz fut Geoffroy Comte de Breragne, les quatre filles furent tres noblement alliées, & entre autres l'aisnée fut Royne de Castille mere de Madame Blanche mere de Monsieur sainct Louïs, & *la moins née* au Comte de Thoulouse mere de Raymond Comte de Thoulouze, duquel Alphonse Comte de Poictiers espousa la fille & à cause d'elle le dict Alphonse fut Comte de Thoulouse & Seigneur de la terre d'Anjou, laquelle le dict Roy d'Angleterre avoit donne à sa fille *maisnée* mere du dict Comte Raymond de Thoulouse.

39.

Quant à *la Duché de Bretagne* combien qu'aucuns maintissent quelle ne debvoit succeder sur femme ; toutefois aprés le trespas du dict Jean

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Jean de Bretaigne en l'an trois cens quarante un sur le differend qui estoit pour succeder au dict Duché entre Messire Charles de Blois ayant espousé la fille de Messire Guy de Bretaigne Vicomte de Limoges frere du dict Duc, & Messire Jean de Bretagne Comte de Montfort dernier frere du feu Duc Jean de Bretagne; par arreſt de la Cour de Parlement de Paris la recreance du dict Duché de Bretaigne fut adjugée au dict Messire Charles de Blois: [ce] qui clairement conclud & demonstre que la dicte Cour de Parlement tenuit pour vray & certain que la dicte Duché pouvoit succeder sur femme.

40.

Quant aux Comtez, celle *Flandres* qui est la premiere Pairie des Comtez a succedé diverses fois sur femme comme il est notoire.

41.

Les Comtez de Champagne & de Brie ont aussy succedé plusieurs fois sur femme, & de Comitissa Campaniæ par la glose ordinaire, & postea Cy. in l. f. C. de arb. & comme il est dict dessus les dictes Comtez succederent à la dicte Royne Jeanne femme de Philippes le Bel, & aprés le trespas d'elle à Louïs Hutin son dernier filz, le quel depuis l'an mil trois cens quatre jusques en l'an mil trois cens quinze qu'il fut Roy de France par le trespas du Roy Philippes le Bel son Pere fut Roy de Navarre & Comte de Champagne & Brie. Et si est vray que ses freres puisnez à sçavoir Philippes le Long & Charles de la Marche qui tous deux furent Roys de France eurent leur portion es dictz Comtez de Champagne & Brie comme estant de l'heritage de leur mere. Item & aussy par le traicté faict entre le Duc Eudes & le Roy Philippes le Long, entre autres choses il fut consenty que Madame Jeanne de France fille de Louïs Hutin Roy de France & de Navarre succederoit es dictes Comtez de Champagne & Brie, & depuis Philippes d'Eureux Roy de Navarre son frere [mari] en print recompense des Comtez d'Angoulesme & de Mortagne pour vingt mille [36. mille] Francs par an, comme dict est cy dessus.

42.

Item *la Comté de Thoulouse* qui est la troisiesme Pairie, certain est que elle a diverses fois succedé sur femme, & entre autres comme il a n'a gueres esté dict, à la femme d'Alphonse Comte de Poictiers frere de Monsieur sainct Louïs, & comme recite Bar. in l. si convenerit. n. 2. ff. de pign. act. la dicte Comté est venue depar acquisition & non pas par union à la Couronne de France.

43.

Quant aux *Comtez de Vermandois, d'Artois, de Neuers & Rethel, de Boulongne & d'Auvergne*, elles ont aussi souvent succedé sur femme & si ont en divers temps succedé & appartenu aux Comtes de Flandres à cause de leurs femmes; comme la Comté de Vermandois autres vaillant Philippes Comte de Flandres & de Vermandois, la Comté de Neuers à la femme du Comte Robert, la Comté de Rethel à la femme du premier Louïs Comte de Neuers qui fut aisné filz du dict Comte Robert, la Comte d'Artois à Madame Marguerite de France femme du second Louïs & mere de Louïs de Marle, les Comtez de Boulongne & d'Auvergne au jeune Duc Philippes de Bourgongne à cause de Madame Jeanne de Boulongne sa mere, & pareillement la dicte Comté de Boulongne à Mathieu second filz du Comte de Flandres à cause de Marie de Boulongne sa femme, & à Regnault de Dampmartin à cause de Idde de Boulongne sa femme.

44.

Item aussi *la Comté de Clermont* appartenant à Monsieur le Duc de Bourbon a plusieurs fois succedé sur filles & entre autres à Madame Cathe-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Catherine femme de Loüis Comte de Blois filz du Comte Thibault & de Madame Alix de France fille de Loüis le septiesme : auſſi la dicte Comté de Blois & de Chartres qui lors eſtoit Comté auſſi en ce meſme temps quaſi, a ſçavoir aprés le trespas du jeune Comte Thibault *qui fut entaché de lepre* filz du Comte Loüis ſucceda à ſes deux tantes, Marguerite mariée à Hugues Sieur d' Oiſy & Eliſabeth mariée au Sieur d'Amboiſe.

45.

Item auſſi *les Comtez de ſainct Paul & de Marles & Guynes*, & generalement tous les Duchez, Comtez, Baronnies & Seigneuries de France de leur nature doibvent ſucceder & ont ſuccedé ſur femmes quand le cas y eſt eſcheu, *& n'y en a nulles exceptées, ſauf que depuis le regne du dict Charles le quinct par expreſſe reſervation la Duché d' Orleans & comme l'on veut dire la Duché de Berry ne ſont ſuccedées ſur femmes.*

46.

Item que la dicte Duché de Bourgongne fuſt de telle nature à ſon origine que ſucceder ſur hoirs masles & femelles, il ſe demonſtre par deux grandes raiſons; l'une par les *fondations* faictes à perpetuité par les Ducz de Bourgongne, les quelles n'euſſent eſté de valeur ſi la dicte Duché en aucun cas euſt eſté ſubmiſe à reſtitution, car la choſe venue au cas tel que les heritiers des donataires euſſent eſté inhabiles à ſucceder, telles fondations n'euſſent valu, l'autre parles *douaires* aſſignez & conſtituez ſur la dicte Duché par les Ducz quand ilz ſe ſont alliez par mariage, les quelz n'euſſent eu lieu s'ilz n'euſſent eſté conſtituez de l'auctorité & conſentement du ſouverain, comme l'on void in ſimili, *ex fiefz mortelz*, qui ne ſuccedent qu'à hoirs masles des quelz l'on ne peut faire fondation ne aſſignation de doüaire ſans le gré du Seigneur, quia reſoluto jure donatoris reſolvitur jure donatarii c. 1. vers. & ſi clientulus de alienatione feudi &c.

47.

Item & faict bien à noter cette raiſon par ſpecial pour le cas particulier du Doüaire de ma dicte Dame Marguerite de Flandres, lequel comme dict eſt, eut lieu, car il ſe trouvera que la dicte Dame a joüy de ſon Doüaire au dict Duché de Bourgongne tant par le temps qu'icelluy Duché fut en la main du Roy Jean qui fut de deux ou trois ans; que par le temps qu'il fut ez mains de Philippes le Hardy avant le mariage de luy & d'elle, qui fut environ cinq ans; Comme de ce il apperra par les comptes de la dicte Duché rendus en la Chambre des comptes à Paris des années trois cens ſoixante deux, trois cens ſoixante trois, ſoixante quatre & jusques à ſoixante neuf. Item laquelle choſe demonſtre & conclud bien clair que la dicte Duché eſtoit indifferenter transmiſſible à tous heritiers masles & femelles de la coſte & ligne, & non ſubmiſe à quelque reſtitution, arguendo à quo, s'enſuit que ou la reſtitution euſt eu lieu & que fille n'euſt peu ſucceder le dict Doüaire n' euſt ſemblablement eu lieu. Item auſſi faict bien à noter le traicté du mariage du dict Philippes le Hardy lors nouveau Duc de Bourgongne qui conſent & accorde à la dicte Marguerite au cas qu'elle le ſurvive ſon Doüaire couſtumier tel que ſelon la couſtume du païs luy debura appartenir : quæ verba præſupponunt qu'il y avoit Doüaire couſtumier, & ce outre & par deſſus ſon premier Doüaire lequel par mots exprés luy demeuroit ſauf & entier. Item &, comme il eſt ſouvent dict, ſi la dicte Duché euſt eſté ſubmiſe à reſtitution en faulte d'hoir masle, la dicte Dame n'euſt peu avoir droict de Doüaire, & tamen nihil reſervabatur ſed indifferenter, fuſt qu'il y euſt hoir masle

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

masle ou femelle ou qu'il ny euſt nuls deſcendans de ligne directe, in utroque caſu & ſans quelque diſtinction luy eſtoit pourveu de doüaire. Item faict encores à noter que le bon Duc Philippes & tous ceux de ſon conſeil tenoient pour certain que le dict Duché debvoit ſucceder ſur tous hoirs tant masles que femelles deſcendans en ligne directe, & ne le revoquoient en doubte.

48.

Item & en ſigne de ce quand mon dict Sieur le bon dict Duc Philippes ordonna & inſtituta *le ſainct & nobiliſſime ordre de la toiſon*, il voulut que le chef d'icelluy à perpetuité ſoit ſon ſucceſſeur en la dicte Duche de Bourgongne, & aprés entre autres Chapitres du dict ordre on trouve expreſſement ordonné quelle choſe ſe debura faire au cas que le Duc de Bourgongne ne delaiſſe que fille comme il eſt advenu, & eſt que le mari de ſa fille commeDuc de Burgongne relevera le dit ordre, ce qui inſolublement conclud que l'entendement du bon Duc Philippes & de ſon conſeil eſtoit que la dicte Duché ſuccederoit ſur fille.

49.

Item & d'autre part par le traicté d'Arras, ou il eſt touché de la fondation de la chapelle de Montereau faut yonne eſt dict que icelleChapelle ſera en la collation de mon dict Sieur le Duc de Bourgongne & de ſes ſucceſſeurs au dictDuche à tousjours, ſans diſtinguer hoirs masles au femelles.

50.

Item auſſi au dict traicté il eſt dict que les Comtez de Maſcon, Auxerrois, Bar ſur Seine qui ſont comme appendans au dict Duché appartiendront à perpetuite à mon dict Sieur le Duc *ſes hoirs masles & femelles*, ce que vray ſemblablement on n'euſt mis ſi l'on n'euſt entendu la dicte Duché eſtre de pareille nature; car les dictz Comrez ſervent principalement au Duc de Bourgongne. Pourquoy eſt aſsés reſpondu au dict poinct & article d'appanages, dontMeſſieurs de France font grand baniere. Item & ou les gens du Roy dient que ſi le dict Duché de Bourgongne euſt peu ſucceder ſur fille il fuſt ſuccedé à Madame Yoland Comteſſe de Nevers fille de Eudes de Bourgongne fils de Hugues de Bourgongne; la reſponſe y eſt claire que le dict Eudes mourut avant le dictHugues; pourquoy *Robert ſecond fils du dict Hugues de droict commun fut preferé à ſa niepce ex filio*, & hanc quæſtionem in terminis ponit & decidit Bar. in auth. poſt fratres C. de legibus * & hæredibus de Regno Ap. ſecus eſſet in feudo de fut natura diviſibili in patria in qua repræſentatio habet locum, quia tunc nepos vel neptis filii præmortui ſuccedent cum patruo ſuperſtite, facit etiam dictum ſingulare Bal. quod in principatibus non habet locum repræſentatio in L. m. ſeo. ff. de leg. tert. Item a ce qu'ils alleguent du Duc Jean de Berry qu'il eut pour ſon appanage les Duchez de Berry & d'Auvergne, & que combien qu'il delaiſſaſt deux filles de ſa premiere femme & non pas de Jeanne de Boulongne ſa ſeconde femme, aſçavoir la Ducheſſe de Bourbon & la Ducheſſe de Savoye, touresfois la Duché de Berry ſeroit retournée à la Couronne, mais le Roy de grace conſentit que la Duché de Bourbon qui eſt de bon & grand renom demeuraſt en appanage: Pour reſponſe; ſi la dicte Duché & la Duché d'Auvergne qui furent erigez en Duchez par le Roy Jean & par luy donnez au Duc de Berry l'un de ſes quatre filz pour ſon partage ont eſté ordonnez eſtre tenus en appanage, mesmement la Duché de Berry, dont je ne croy rien; & que le dict Duché ſoit de puis retourné à la Couronne; il eſt vray ſemblable que ce fut par ce qu'ainſy auroit eſté dict, & expreſſement convenu qu'en faute d'hoir masle elle y retourneroit.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Item & si y pouvoit avoir aucune apparence de raison, par ce que le dict Duché de Berry estoit lors de l'ancien domaine & patrimoine de France. Mais quant à la Duché de Bourgongne comme dessus est dict elle vint & succeda au Roy Jean par succession du costé de femme asçavoir par la Royne sa mere & qu'en telz droictz nature & qualité qu'elle luy estoit succedé il la bailla à Philippes le Hardi son filz puisné ainsi que cy dessus est ouvertement declaré. Item touchant les dictz Duchez de Bourbon & Berry qu'ilz soient appanages de telle nature que de non debvoir succeder à femme ne hoirs en ligne directe il est difficile à croire. Car la Duché de Bourbon n'est pas le partage qu'eut Robert de France filz puisné de Monsieur sainct Louis, dont Messieurs de la maison de Bourbon sont descendus; imò la dicte Duché qui lors estoit Comté vint par femme. Mais le partage de Robert qui encores appartient à Monsieur le Duc de Bourbon fut la Comté de Clermont en Beauvoisis la quelle a diverses fois succedé sur femme comme dict est dessus, & toutes fois les gens du Roy n'ont jamais alleguè la dicte Comté de Clermont estre en appanage. Et ou ilz alleguent que en vertu du droict d'appanage la Comté de Poictiers qui fut baillé à Alphonse de France l'un des freres puisnez de Monsieur sainct Louis retourna par faute d'hoir masle à la Couronne & de ce dient qu'il y a arrestz & sentences rendues; je ne suis point certain du faict, mais je croy mieux que la dicte Comté de Poictiers succeda au Roy Philippes le Hardy filz de Monsieur sainct Louis comme prochain nepueu du dict Comte Alphonse. Et quoy qu'il soit, il ne sera jamais prouvé qu'elle retournast par droict d'appanage, mais trop bien par succession, comme dict est dessus, ou par paction expresse ou par nouvelle acquisition, qui est à mon jugement & opinion le plus vrayssemblable. Car je trouve que par traicté faict entre Monsieur sainct Louis & Henry le troisieme Roy d'Angleterre anno millesimo ducentesimo quinquagesimo nono au mois d'Octobre * le Roy Henry d'Angleterre renonça à tous les droictz & actions qu'il avoit en la dicte Comté & en toute la terre de Poictiers qui, comme dessus est dict, estoit le vray heritage du dict Roy d'Angleterre. Item à ce que les François alleguent la loy Salique laquelle ils dient contenir lib. i. de lege Salica c. LXII. §. de terra. De terra verò Salica nulla portio hæreditatis mulieri veniat sed ad virilem sexum tota terra & hæreditas perveniat &c. quam terram Salicam terram Regiam interpretantur; Jacobus Alua. in ti. si de feu. cont. fuerit. §. mulier. recite les loix diverses qui disposent de succession en fiefz, toutes lesquelles loix il dict estre differentes specie & institutione, & en enumerant les dictes Loix le dict Docteur met & allegue la loy Romaine, la Loy de France, la Loy Lombarde, la Loy Barbare, ** la Loy Salique, la loy d'Allemagne, la loy Rubricaria [leg. Ripuaria] & la loy des Vandales, & de la dicte Loy de France parle la glose in titulo de pace Jur. fir. §. recepturibus, & recite ibi dictus Jacobus Alua. qu'elle fut ordonnée par le Roy Pepin le jour sainct Jean Baptiste aprés la grande messe. Pourquoy semble, soubs correction, chose mal seante au Royaume de France alleguer la loy Salique & dire que le Royaume de France, duquel le Roy pour epithete singulier & titre special est dict Roy tres-Chretien se reiglast par la loy Salique, laquelle d'institution fut ordonnée par les Austraux [f. Austrasiens] & laquelle nos Docteurs dient estre tres inique, & non debere extendi quia solum providebat primo filio, & ideò lex Salica instar statuti *** de matrimonio ad morganaticam contracto de quo in d. §. mulier & in d. Tit. si de feu. cont. fuer. se doibt entendre en autres lieux ne en autres cas.

5t. Item

* Prodit Cod. J. G. Dipl. Tom. I. n. 37.
** Bavare. *** [Mediolanensis]

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

51.

Item que ez parties de Gaule hors des metes du Royaume de France comme sont les Duchez, Comtez, Baronnies Castellenies, Pairies & autres fiefz deça le Rhin que l'on dict de parte Galliæ Belgicæ comme les Duchez de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Cleves, Gueldres, Juillers, Lorraine Bar les montz*, *la Comté de Flandres en partie asçavoir Alloſt & Theurremonde*, les Comtez de Namour & de Hainault, la Marque** de Zutphen, Hollande, Zellande &c. sans quelque difficulté iceux & tous autres fiefz & dignitez ont succedé & succedent sur filles & de ce sont advenus les cas tant de fois que sans nombre, & toutesfois si in aliqua parte Galliæ se debvoit observer la loy Salique se seroit in illa parte maxime quæ est sub imperio. Item vray est que la Chronique dict que Pharamond premier Roy des François non baptisé bailla aux François la loy Salique, mais depuis que les Roys de France ont esté Chrestiens la dicte loy Salique n'a pas esté observée au Royaume de France mesmement en tel cas que les gens du Roy la veulent expliquer & aussi plusieurs chapitres sont en la dicte loy Salique comme de matrimonio ad morganaticum contracto & autres qui notoirement ne s'observent & gardent au Royaume de France. Item *je ne veux point toucher au droict de la Couronne ne soustennir la querelle des Anglois* car al encontre d'eux je suis bon François; mais quant aux Duchez, Comtez & autres dignitez du Royaume, l'on sçait bien que la dicte loy ne fut pas observée quand Loüis le Simple donna en mariage à sa fille Gillée la Duché de Normandie comme il est dict cy dessus. Item encores par autre exemple plus noveau & cognu à chacun par le traicté d'Arras faict en l'an mil quatre cens trente cinq les Comtez de Maſçon, Auxerre & Seigneuries de Bar sur Seine qui lors estoient l'heritage du Roy firent baillez au bon Duc Philippes pour luy & ses hoirs masles & femelles. Quare non est inconveniens si portio terræ regiæ veniat & succedat ad fœminam, mais que la Couronne demeure à l'homme. Item & pour ce en conclusion je dis que la Loy Salique (au cas que l'on la vueille appliquer aux dignitez & nobles fiefz du Royaume de non pouvoir succeder sur filles) & les loix du Royaume de France, ne sont pas seulement diverses mais contraires, & pour preuve de ce j'allegue deux tesmoingz très notables personnes, asçavoir Jo. Fab. qui est domestique & familier aux François in Breviario in aut. ingress. C. de sacros. Eccles. ou il dict que *in Regno Franciæ omnia Feuda sunt patrimonialia & in eis succedunt fœminæ ut masculi*, l'autre Jean Andreas in C. significavit. de rescrip. ubi idem testatur. Et pour ce que les gens du Roy ont repondu à ce que dict est, que ce pourroit avoir lieu en autres lieux que ez dignitez; certum est que c'est contre l'entendement des Docteurs qui indefinitè loquuntur. Mesmement le dict Chapitre significavit parle de la Comté de Namur, qui est dignité, laquelle succeda sur femme. Et si l'on replique que *Namur n'est pas dignité ne fief mouvant du Royaume*, vray est, mais c'est in Gallia Belgica. Item quare relinquitur que si la loy Salique à lieu au Royaume de France c'est seulement entant que touche la dignité de la Couronne ou au plus en ce qui est d'ancienneté annexé à la Couronne de France; mais en ce qui procede d'autre succession ou acquisition facilement il retourne à la nature & au lieu dont il est venu & succedé. Item il est certain que la Duché de Bourgongne n'est pas & ne fut jamais l'ancien heritage de la Couronne, & se peut voir aux armes de la dicte Duché qui ne sont issus des armes de France comme sont les armes des Ducz videlicet Orleans, Allençon & Berry qui avoient leur partage de ce qui venoit de la Couronne.

* al. Lorraine, les monts.
** al. la Marque, [f. Marquisat. d'Anvers,] Zutphen.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

52.

Et certes ce ne fut pas sans mistere que le dict Philippes le Hardy print en ses armes depuis qu'il fut Duc de Bourgongne le quartier de Bourgongne avec France. Combien que désavant qu'il eust la Duche il avoit pourbazie [brisé] les armes de France à bordure d'argent & de gueulles, ce qui fut vray semblalement faict pour monstrer la separation du Duché de Bourgongne & monstrer que le dict Duche n'estoit issu ne descendu de France, mais estoit chef d'Armes à parsoy, comme aussy fit en cas pareil le Duc Anthoine de Brabant, & si ont faict le Duc le bon Philippes & le Duc Charles. Et ce que encores ont faict mettre avant les gens du Roy que aprés que le dict Duche fust succedé au Roy Jean il conclud par l' aduis des trois estatz de son Royaume que icelluy Duché demeureroit uny & joinct inseparablement à la Couronne sans jamais en estre ou pouvoir estre separé si non en forme d'appanage & qu'une fois uny à la Couronne *factus est publici juris*, & ne le peult on separer par octroy du Prince ou autrement alleguanto à ce propos *la loy diligenter C. de aquæ ductib. libro undecimo.* A la dicte union il est cy dessus assés respondu; & pour responsе peremptoire icelle union ne fut pas faicte vocatis iis quorum intererat. Car les enfans du Roy Jean qui aprés luy debvoient succeder au dict Duché comme venant de par leur grand mere, pareillement que succederent les enfans de Philippes le Bel en la Comté de Champagne & de Brie depar leur grand mere, n'y baillerent jamais consentement, comme aussi ne feit Philippes Duc d'Orleans frere du Roy Jean ny le Roy de Navarre ny le Duc de Bar qui tous y pretendoient droict; aussy n'y consentirent les trois Estatz dudict Duché, quorum etiam intererat, mais au transport faict au dict Philippes le Hardy tous y consentirent à quoy il pouvoit toucher. Item d'autre part prohibitus alienare simpliciter non prohibitur alienare intra familiam l. pater filium §. quindeci n, de legatis 3. quare, quand c' eust esté patrimoine à la Couronne de France, si le pouvoit le Roy Jean bailler à son filz pour luy & sa posterité descendans en ligne directe qui n'est pas alienation perpetuelle nec extra familiam, maxime [qu'] encores en commutation eust recompense du Duché de Touraine que le dict Philippes le Hardy rendit au Roy. Item & au regard de *la dicte Loy diligenter*, elle parle in alio casu in iis quæ sunt publici juris quoad usum, comme sunt fontes, stagna, & flumina &c. ne se peut appliquer aux provisions qui se baillent aux enfans ou autres qui sont de la maison de France pour eux & leurs hoirs descendans de leurs corps sans discretion du sexe, comme l'on void desia repeté des Comtez de Mascon & Auxerre. Touchant le ressort de sainct Laurens & Vicomté d'Auxonne par la confession des gens du Roy, ce n'est pas du Royaume, pourquoy est clair qu'il ne peut estre submis au droict d'appanage n'y à la dicte union ou annexé que les gens du Roy alleguent de la dicte Duché. Et à ce qu'ilz alleguent la Vicomté d'Auxonne & autres terres du ressort de sainct Laurens estre des appartenances du dict Duché & avoir appartenu au jeune Duc Philippes & ses predecesseurs Ducz de Bourgongne, & à ce propos ont exhibé plusieurs reprises de fiefz de Baronnies & Seigneuries du dict ressort faictes aux Ducz de Bourgongne : Responsе; l'on confesse bien que la ville & Vicomté d'Auxonne & tous les fiefz & arrierefiefz qui sont du dict ressort de sainct Laurens appartenoient au jeune Duc Philippes, & si ont appartenu à ses predecesseurs Ducz de Bourgongne qui sont les quatre Ducz dessus nommez, mais pource ne s'ensuit pas que ce soient fiefz ny arrierefiefz tenus du Royaume; car ilz sont *de là la Saosne, qui notoirement divis-*

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

divisé la Duché que l'on dict estre du ressort de France & ce qui est de la souveraineté du Duc de Bourgongne. Item comme par exemple assés cognu, la Comté de Flandres est fief tenu de la Couronne & toutesfois grande partie du dict Comté est hors le ressort & souveraineté de France, *comme la Comté d'Allost, la Seigneurie de Tenremonde, les quatre mestiers & pais du Vuas* Item que les gens du Roy pour monstrer que le ressort de France s'estend de là la Saosne ont exhibé certain arrest du Parlement donné l'an mil trois cens huict aux pourchatz des Religieux Abbé & Convent de Tonnere & du Procureur du Roy de Mascon qui gueres ne preuve; car il fut rendu le Duc de Bourgongne lors non ouy, autrement que ses gens declarerent qu'ilz n'entendoient pas plaider en la dicte Cour de Parlement de ce qui estoit hors du Royaume comme est tout ce qu'il tenoit de là la Saone, & par la dicte Cour luy fut reservé s'il entendoit les terres dont les dictz Religieux se plaignoient estre de la dicte souveraineté qu'il seroit ouy en la Cour & s'en informeroit, & quid ulterius actum sit ignoratur. Au regard des privileges baillez par le Roy aux habitans d'Auxonne, ç'a esté en l'an mil trois cens soixante un & soixante deux que lors il possedoit la Duché de Bourgongne à tiltre de succession & de proximité & non pas ratione Coronæ.

Du Comté de Bourgongne & de la Seigneurie de Salins.

53.

COmme il est dict cy dessus & qu'il sera encores plus au long reprins & recité au faict de la Comté d'Arrois en l'an mil deux cens quatre vingtz jusques en l'an trois cens deux, fut Comte de Bourgongne & Sire de Salins Othe qui eut en mariage Madame Mahault fille de Robert second Comte d'Artois de la quelle le dict Othe fut longuement sans avoir nulz enfans si non une fille nommée Jeanne.

54.

Item que le dict Othe fut tres mauvais mesnager & se trouva chargé de grandes debtes en telle façon que pour mettre reigle estat & conduite en ses affaires en l'an mil deux cens quatre vingtz quinze il fit deux traictez avec Philippes le Bel lors Roy de France.

55.

Par les quelles il eut ce bien qu'il donna sa fille Jeanne en mariage à Philippes le Long Comte de Poictiers second filz de Philippes le Bel & fut en son temps le dict Philippes le Long Roy de France, & avec elle donna Othe Comte de Bourgongne la dicte Comté & Seigneurie de Salins moyennant toutesfois la somme de cinquante cinq mil livres tournois qu'il en receut & quarante mil livres qu'il en debvoit recevoir soubz plusieurs conditions declarées ez lettres qui en furent faictes. Item en suivant lequel traicté la dicte Dame Jeanne fut alliée par mariage au dict Philippes le Long qui depuis fut Roy de France comme dict est, lequel à cause de sa femme fut Comte de Bourgongne & Sire de Salins.

56.

Item que depuis le dict traicté faict l'an deux cens quatre vingtz quinze icelluy Comte Othe eut de la Comtesse Mahault sa femme un filz nommé Robert d'Arras & une fille nommé Blanche: le dict Robert ne veiquit que jusques à l'aage de seize ans ou dix sept ans, & la dicte Blanche fut alliée par mariage à Charles de la marche dict Charles le Bel troisiesme filz du Roy Philippes le Bel, & fut Roy de France & de Navarre

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

& de Philippes le Long auſſi Roy de France ſes freres. Mais quoy que ce ſoit, le dict Robert d'Arras & Madame Blanche ſa ſoeur n'eurent rien au dict Comté de Bourgongne, imò par exprés en l'an mil trois cens quatorze y renoncerent.

57.

Item que du dict Philippes le Long & Madame Jeanne Comteſſe de Bourgongne & depuis auſſy Comteſſe d'Artois iſſirent trois filles comme il eſt dict cy deſſus & n'eurent aucuns enfans maſles, pourquoy Charles de la Marche ſucceda à la Couronne, l'aiſnée fille nommée Jeanne fut mariée au dict Eudes de Bourgongne qui à cauſe d'elle fut aprés le treſpas de la Royne Jeanne ſa mere Comte d'Artois & de Bourgongne, la ſeconde nommée Blanche fut mariée à Imbert jeune Dauphin de Viennois & la troiſieſme nommée Marguerite au jeune Roy & Comte de Flandres filz du Comte de Neuers, & ce Louis de Flandres fut pere de Louis de Marle Comte de Flandres.

58.

Item des dictz Eudes & Jeanne iſſit Monſieur Philippes de Bourgongne qui, comme dict eſt, mourut devant Agillon auant ſes pere & mere delaiſſant de Madame Jeanne de Boulogne Comteſſe de Boulogne & d'Auvergne ſa mere le jeune Duc Philippes le quel par le treſpas de Madame Jeanne de France ſa grand mere femme du Duc Eudes fut Comte d'Artois & de Bourgongne.

59.

Item & par le treſpas du dict jeune Duc Philippes l'an mil trois cens ſoixante un les dictes Comtez d'Artois & de Bourgongne ſuccederent à Madame Marguerite de France Comteſſe de Flandres ſa grand tante vefue du Comte Louis, lequel en l'an mil trois cens quarante cinq eſtoit allé de vie à treſpas au ſervice de Philippes de Valois lors Roy de France en la journée de Crecy en Ponthieu. Item de la dicte Dame Marguerite Comteſſe de Flandres les dictz Comtez d'Artois & de Bourgongne ſuccederent à Louis de Marle ſon filz, Comte de Flandres; du dict Louis à Madame Marguerite de Flandres ſa fille; de la dicte Dame Marguerite de Flandres, au Duc Jean ſon filz aiſné, du Duc Jean au Duc Philippes ſon filz, du Duc Philippes au Charles ſon filz & du Duc Charles à Madame ma maiſtreſſe naturelle & droicturiere Princeſſe.

60.

Item que le dict Comte Othe fut vray heretier de la Comté de Bourgogne & ainſi l'ont toujours confeſsé & confeſſent les gens du Roy.

61.

Item Madame * ſa fille aiſnée fut auſſi Dame & vraye heritiere du dict Comté comme il apperra par deux lettres de declaration & recongnoiſſance du Roy Philippes le Long ſon mari, les unes en datte de l'an mil trois cens ſeize au mois de Mars, par les quelles il cede, transporte & delaiſſe à la dicte Reyne ſa compagne tel droict qu'il pouvoit avoir au dict Comté qui eſt à entendre tel droict que par les transports du dict Othe Comte de Bourgongne ſon beau pere luy pouvoit apparrenir; & par les autres en datte de l'an mil trois cens dix huict au mois de Septembre qui contiennent tres ample declaration du droict du dict Comte au proffit de ma dite Dame Jeanne & de ſes hoirs deſcendus d'elle en lingne directe, comme eſt ma tres redoutée Dame à preſent, les quelles dernieres lettres ont eſté baillées à Monſieur de Craon qui en a baillé ſon recepiſsé.

62. Item

* Jeanne

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

62.

Item que la dicte Comté de Bourgongne ayt aussi esté le vray heritage de Madame Marguerite de Flandres Comtesse de Flandres femme de Philippes le Hardy, il apperra par instrument en dare du dixieme jour de Janvier trois cens soixante quatorze que icelle Dame Marguerite en fit feaulté & homage a l'Empereur Charles Roy de Boheme lors estant en la ville de Paris. Item indubitatum est que la dite Comté estoit le vray heritage ou d'elle à tiltre de succession ou de Monsieur Philippes le Hardy son mari à tiltre de don du Roy Jean dont dessus est touché, & de present non est curandum lequel y avoit le plus grand droict, car Madame est le vray heritier de l'un & de l'aultre, descendant en ligne directe. Item & quant à la dicte Comté tous les argumens que font les gens du Roy sont solus par le transport au long recité en la querelle de la Duché, car touchant la Comté ilz ne peuvent alleguer droict d'appanage ne faire argument de la reunion à la Couronne, & ira il fault tenir le droict de ma tres redoutée Dame au dict Comté de Bourgongne pro articulo indubitato, & qui ne reçoit apparence aucune de doubte. Item & ne reste qu'à respondre à un seul argument que j'ay faict faire aux gens du Roy, videlicet que par le transport que fit le dict Othe en l'an mil deux cens quatre vingtz quatorze il est dict que si Monsieur Philippes Comte de Poictiers second filz du Roy Philippes le Bel & Madame Jeanne fille du dict Comte Othe n'avoient enfans issus d'eux, icelluy Comté de Bourgongne appartiendra à la Couronne de France. Response, que des dictz conjoinctz issirent enfans asçavoir les trois filles dessus nommées, quare la condition en ce regard n'a eu lieu. Et si l'on replique que le jeune Duc Philippes qui estoit Comte de Bourgongne ne delaissa enfans de son corps, ne faisoit ce rien, car au jour de son trespas estoit vivante Madame Marguerite de France sa grand tante, l'une des dictes trois filles susnommées, laquelle quand elle n'eust deub succeder comme heritiere du dict jeune Duc Philippes son petit nepueu, si debvoit elle succeder comme fille issue du dict mariage de Philippes le Long & de Madame Jeanne de Bourgongne sa femme. Item quoy que ce soit pour oster toutes doubtes, tel droict que le Roy Jean y pouvoit avoir, il le donna au dict Philippes le Hardy son filz, qui baille response à une objection bien frivole que font les gens du Roy de la somme de deniers que presta Philippes le Bel au dict Comte Othe, car quand la dicte somme eust esté deüe comme non, si eust eu le dict Philippes le Hardy le droict & action d'icelle somme de deniers. Item touchant les fiefz tenus & mouvans du dict Comté de Bourgongne & que les gens du Roy dient estre tenus du Duché de Bourgongne non est prætentis speculationis, pourquoy n'est besoing d'y respondre.

Des autres Comtez & Pais depar de là.

63.

QUant aux Comtez d'Auxerrois, Masconnois, Seigneuries & Chastellenies de Bar sur Seyne; ma tres redoutée Dame y a droict tout clair que le Roy & ses gens confessent par le traicté d'Arras, neantmoings à tort & sans cause les gens du Roy les detiennent.

64.

Quant à la Comté de Charolois ce fut un acquest faict par Monsieur Philippes le Hardy au Comte d'Armanac & n'ay jamais ouy ny entendu que le Roy y pretende aucun droict, combien que ses gens le detiennent comme dict est.

65. Et

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

65.

Et au regard de la Seigneurie de Noyers elle fut acquise par Madame Marguerite de Flandres femme du dict Duc Philippes, et n'ay aussy entendu que le Roy y pretende droict.

Des païs de par deçà, et primò de la Comté d'Artois.

66.

JE n'avois jamais sceu ne entendu que le Roy ou ses gens voulsissent prendre ou quereller aucun droict en la Comté d'Artois sauf l'homage ressort & composition d'Artois, si non lors & depuis que fut faicte la trefue d'un an commençant le treiziesme jour de Juillet mil quatre cens soixante dix huict, entre le Roy & Monsieur le Duc, & certes je deposerois ainsi l'avoir ouy confesser au Roy & à ses gens plus d'une fois, & pour conforter ma deposition je prens en tesmoignage le traicté tel que les dictes gens du Roy le firent à leur volonté, car ilz avoient la carte blanche pour en faire à leur bon plaisir avec les villes d'Arras, Hestin & Berhune; auquel traicté le Roy confesse par exprés la dicte Comté debvoir appartenir à ma tres redoutée Dame, comme il est dict cy devant, & encores sera cy aprés allegué. Mais puis qu'il faut defendre cette querelle, à quoy je me sens plus obligé qu'à nulle chose en ce monde, car selon le dire de Valere au Chapitre de pietate erga patriam, ipsius majestati etiam illa quæ Deorum numinibus æquatur auctoritas parentum, vires suas subjecit, & Tullius in primo officiorum, non nobis solis nati sumus &c. Et eodem libro. Chari sunt parentes, chari liberi, sed omnes omnium charitates patria una complexa est. Et pour ce dict la resolution commune des Docteurs post glo. xxii. g. vi. C. contre tous, etiam contra parentes que l'on peult voire que l'on doibt ayder à son païs L. minime. ff. de religio. & sumpt. funer. & l. postliminium. §. fili. ff. de cap. & postli. re. J'ay bien voulu prendre la peine pour la liberté du bon païs d'Artois *dont je suis*, & lequel comme chacun en soy mesmes peut juger, souffriroit grand dommage interest & servitude d'aller en autre main que de son Seigneur & Prince naturel, au long deduire & monstrer le droict qu'a ma tres redoutée Dame & Princesse naturelle au dict Comté d'Artois, & dont & par quelz moyens elle y est succedée. Et pour ce cognoistre est vray que les villes d'Arras, sainct Omer & autres qui presentement sont de la Comté d'Artois ont au temps passé esté l'heritage des Comtes de Flandres, en signe de ce plusieurs Comtes de Flandres sont inhumez ez Eglises de sainct Vaast, d'Arras & sainct Berthin à sainct Omer & ont donné plusieurs privileges aus dictes Eglises & villes.

67.

Item qu'en l'an mil cent soixante dix estoit Comte de Flandres Philippes qui de par sa premiere femme fut Comte de Vermandois, lequel estoit Seigneur des dictes villes d'Arras, sainct Omer & autres.

68.

Item en l'an mil cent quatre vingz le dict Comte Philippes n'ayant enfans fit le mariage de Philippes Auguste aliter le Conquerant, Roy de France septimus ab Hugone Capeto & de Madame Isabeau de Hainault fille du Comte Baudouin de Hainault & de Madame Marguerite de Flandres soeur du dict Comte Philippes en l'advancement & contemplation duquel mariage le dict Comte Philippes donna à sa dicte Niepce les dictes villes d'Arras sainct Omer, Aire, Hestin, Bapaulme & autres qui sont de la le neuf folsé, tirant vers France.

69. Item

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

69.

Item que l'on dict en la legende de sainct Riquier & sainct Valery, comme recite Vincent in Spec. lib. XXXI. c. CXXVI. Et que confesse *la vraye Chronique de France* en deux parts, & si le recite *Frontin*, que par le dict mariage la Couronne de France retourna à la lignée de Charlemagne par ce que le Comte de Hainaut & consequemment sa fille Madame Isabeau estoient descendus & les vrays heritiers de Madame *Ermengard fille de Charles Duc de Lorraine* qui avoit esté oncle & eust deu estre heritier du Roy Louis le sixiesme, qui mourut en l'an neuf cens quatre vingtz dix sept, aprés lequel Hugues Capet tint le Royaume de France.

70.

Item des dictz Roy Philippes le cinquiesme & de Madame Isabeau de Hainault issit Louis qui fut nommé *le premier né*, lequel par le trespas de Madame Isabeau sa mere, qui mourut l'an mil cent quatre vingtz neuf, & est enterrée en l'Eglise nostre Dame de Paris, succeda esdictes Seigneuries d'Arras, St. Omer & autres villes, & avant qu'il fust Roy de France n'avoit autre titre que Ludovicus primogenitus Regis Franciæ, & de luy se trouvent plusieurs titres és dictes villes.

71.

Item pour raison du dict don faict par le dict Philippes Comte de Flandres à sa Niepce sourdirent plusieurs grandz discordz & differendz entre le Roy Philippes le Conquerant & les Comtes de Flandres, qui furent de son temps; car mesmement le dict Comte Philippes voulut retracter le dict don, en tant pour ce, que aussi pour la Comté de Vermandois, que le Roy vouloit oster, commencée la guerre entre le Roy & luy, dont la paix fut faicte devant Boves lez Amiens.

72.

Item que aprés le trespas du dict Comte Philippes, qui mourut en la terre saincte l'an mil cent nonante un, fut Comte de Flandres de par Madame Marguerite sa femme Baudouin Comte de Hainault & le receut le Roy Philippes le Conquerant à foy & homage de la Comté de Flandres sauf & reservé les dictes villes d'Arras, sainct Omer & Bethune, que le dict Roy retint pour le dict Louis son filz.

73.

Item que aprés la dicte Marguerite, qui ne fut que quatre ans Comtesse de Flandres, succeda en la dicte Comté son filz Baudovin *de Mons* frere de la Royne Isabeau, lequel fu depuis *Empereur de Constantinople*: & luy venu à succession, meut guerre au Roy pour ravoir ce que par le Comte Philippes son oncle avoit esté donné au mariage de Madame Isabeau sa soeur.

74.

Item par *traicté faict à Peronne* l'an mil cent quatre vingtz dix neuf, le dict Roy Philippes rendit & restitua au dict Comte Baudouin les dictes villes de sainct Omer, Aire, les hommages, Guynes, Lillers, Richebourg, & les autres, comme Arras, Hesdin &c. demeurerent à son filz Louis premierné.

75.

Item que le dict Comte Baudouin Empereur de Constantinople en l'an mil deux cens six fut mort ou prins devant Ardernople & depuis ne s'apparut ez pais depar deça; combien que aucuns ans aprés, à sçavoir l'an mil deux cens vingt six, il eut un nommé Bertrand de Reims qui se feignit estre le dict Empereur Baudouin.

76.

Item aprés le dict Baudovin succeda à la Comté de Flandres sa fille, qui fut mariée à *Ferrand de Portugal*; mais avant que le Roy ny son

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

mari la voulsist recepuoir à l'homage de la dicte Comté de Flandres par traicté faict entre Sens & le pont Vendin le jour de sainct Matthieu en l'an mil deux cens unze, les dictes villes de sainct Omer & Ayre furent rendues & delivrées au dict Louïs son filz & depuis elles sont demeurées avec la Comté d'Artois.

77.

Item que aprés le trespas du dict Roy Philippes le Conquerant qui mourut en l'an mil deux cens vingt trois & reigna quarante trois ans fut Roy le dict Louïs premier né lequel ne reigna que trois ans & mourut à Montpensier.

78.

Item que le dict Louïs premier né en l'an mil deux cent vivant son pere fut marié à Madame Blanche fille du Roy de Castille de la quelle il eut quatre filz asçavoir le glorieux sainct Monsieur sainct Louïs, Alphonse Comte de Poictiers, Charles Comte d'Anjou, & Robert qui fut premier Comte d'Artois, lequel se nommoit Robert d'Artois. *

79.

Item qu'en l'an mil deux cens trente huict au mois de Juin Monsieur sainct Louis en suivant la volonté & ordonnance derniere du Roy Louis son pere infeoda & *erigea en Comté au dict Robert son frere les villes d'Arras, sainct Omer, Hesdin, Ayre, Lens, Bapaulme & leurs appartenances.*

80.

Item que par ainsi l'on void que le dict Robert fut le premier Comte d'Artois & fut marié à Madame Mahault fille de Duc de Brabant lequel Robert mourut sur les Saracins en la ville de la Massure au païs d'Egypte au Mois de Decembre l'an 1249.

81.

Item que aprés luy fut Comte d'Artois Robert son filz qui fut marié à la Dame de *Courtenay* de laquelle il eut un filz nommé Philippes, qui fut marié à Madame Blanche fille du Comte Pierre de Bretaigne, & une fille nommée Mahault, qui fut mariée à Othon Comte de Bourgongne, comme il est dict ez articles de Bourgongne cy dessus.

82.

Item que le dict Philippes mourut en l'an mil deux cens quatre vingt huict son pere encore vivant; delaissa le dict Philippes Robert & Jean d'Artois, & deux filles, l'une mariée à Louis de France Comte d'Eureux filz du Roy Philippes, filz de Monsieur sainct Louis, & l'autre à Gaston filz de Raymond Bernard *Comte Foix.*

83.

Item le dict Robert Comte d'Artois mourut à la *Journé de Courtray* qui fut le septiesme jour de Juillet l'an mil trois cens deux, par lequel trespas la Comté d'Artois succeda à Madame Mahault sa fille Comtesse de Bourgongne & en fut receu à foy & hommage le Comte Othon pour *la dicte Mahault d'Artois sa femme* & mourut le dict Comte Othon tost aprés au mesme an trois cens deux, ainsi appert que le dict Robert second Comte d'Artois fuit Comte d'Artois cinquante trois ans.

84.

Item que Robert filz aisné de Philippes d'Artois & nepueu en ligne directe de Robert second Comte d'Arrois voulut querelier & pretendre droict en la dicte Comté d'Artois par le trespas du dict Comte d'Artois Robert second; il en fut debouté par appoinctement faict en l'an mil trois cens dix sept; mais pour bien de paix le Roy Philip-

* Al: Robert d'Arras.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Philippes le Long qui avoit espousé Madame Jeanne de Bourgongne fille aisnée de la dicte Comtesse Mahault, luy bailla & donna *la Comté de Beaumont le roger* & autres terres en Normandie. Item & quant à ce passage, les gens du Roy nous ont confessée que trop bien il y avoit eu un appointement qui fut rendu par Philippes le Bel, mais ilz dient, que ce ne fut que par forme d'arbitrage & que Mahault & Robert d'Artois son nepveu s'estoient soubsmis au dict Philippes le Bel nec debuerunt dicere que le dict Philippes le Bel rendit le dict appointement par faveur qu'il avoit à Mahault d'Artois pour ce que Philippes le Long son second filz avoit espousé sa fille aisnée, comme dict est, que soubz correction, est mal allegué à eux.

85.

Item mais neant moings en l'an mil trois cens vingt neuf, estant lors Roy de France Philippes de Valois, le dict Robert d'Artois qui avoit espousé sa soeur remua la querelle, disant que le Comte Robert son ayeul avoit donné la dicte Comté d'Artois à Philippes son pere en mariage de luy & de la fille de Pierre Duc de Bretangne, & sur ce y eut procez, & par le Roy seant en sa Cour de Parlement, la dicte Comté d'Artois fut declarée appartenir à la dicte Mahault au moins la main en fut levée à son proffit, & les lettres du dict Robert furent trouvées & declarées fausses & la Damoiselle de Divion, auctereste de la dicte fausseté, *condamnée à estre arse.* Les gens du Roy dient au contenu en l'article precedent qu'ilz confessent le dict arrest, mais ilz dient que par icelluy il fut dict que l'appointement arbitral prononcé par le Roy Philippes le Bel sortiroit son effect & que Robert n'estoit recevable, & si luy fut imposé silence perpetuel. Avec ce dient les gens du Roy que le dict Robert perdit la cause pour ce qu'il s'aydoit de fausses lettres; à quoy leur fut respondu, que pour soy ayder de fausses lettres, si alias on a bon droict, dummodo constet, l'on ne perd pas la cause secus forsan qui falsifieroit les actes de la cause.

86.

Item que la dict Mahault eut du dict Othon Comte de Bourgongne un filz qui se nommoit Robert d'Arras & mourut jeune en l'aage de seize ans ou environ, & deux filles, l'aisnée nommée Jeanne, mariée, comme dict est, en l'an mil trois cens six à Philippes le Long lors Comte de Poictiers & depuis Roy de France, la seconde nommée Blanche mariée en l'an mil trois cens sept à Charles de la Marche dict le Bel frere du dict Philippes le Long, qui aussi fut depuis Roy de France. Item mais des dicts Robert d'Arras & Blanche de Bourgongne sa soer mariée au dict Charles de la Marche & *depuis divorcée de luy* n'est venue aucune generation que l'on trouue par escript dont il faille parler.

87.

Item que aprés le trespas de la Comtesse Mahault qui mourut en l'an mil trois cens trente Jeanne Royne de France sa fille aisnée, le Roy Philippes son mari estant desia trespassé, succeda en la dicte Comté d'Artois, & aussi long temps au paravant elle estoit succedée en la Comté de Bourgongne par le trespas du Comte Othon son pere & aussi en vertu de certain traicté dont il est parlé cy dessus au chapitre de la Comté de Bourgongne.

88.

Item que comme il est dict dessus la dicte Royne Jeanne eut du Roy Philippes le Long trois filles, & nuls filz, mariées toutes en l'an mil trois cens dix sept, à sçavoir Jeanne la fille aisnée à Eudes Duc de

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Bourgongne filz de Robert, la feconde nommée Blanche à Imbert jeune Dauphin de Viennois & la tierce nommée Marguerite au jeune Louis Comte de Flandres, filz de Louis de Flandres Comte de Neuers, lequel jeune Louis en l'an mil trois cens vingt deux fucceda en la Comté de Flandres par le trespas de Robert de Flandres fon grand Pere.

89

Item la dicte Royne Jeanne au mesme an qu'elle fucceda en la Comté d'Artois alla de vie à trespas en la ville de Peronne, ou comme l'on dict elle fut *empoiſonnée*.

90.

Apres la dicte Royne, Jeanne Ducheſſe de Bourgongne fa fille aisnée fucceda es dictes Comtez d'Artois & de Bourgongne, & ſe trouveront pluſieurs lettres données de Eudes & de la dicte Jeanne Comteſſe Ducz de Bourgongne, Comtes d'Artois & de Bourgongne. Item & Louis Comte de Flandres & Madame Marguerite de France ſa femme troiſieſme fille par leur quinct part & portion eurent en Artois Bapaulme Remi & Faupoux [Fain poux] en eſtimation de ſix mille livres par an; & en la Comté de Bourgongne Ambin en eſtimation de trois mil livres par an comme de ce il appert par lettres. Item & quant à Madame la Dauphine de Viennois ſeconde fille l'on ne trouve point qu'elle vinſt en partage, pour ce peut eſtre qu'elle eſtoit lors morte ou qu'elle n'avoit point de generation. Les gens du Roy *nous ont denié que la Royne Jeanne fuſt jamais Comteſſe d'Artois*: mais de ce ilz ont grandement tort; car nous avons les lettres originales cy deſſus narrées du partage que firent les Ducs de Bourgongne & Comte de Flandres de la dicte Comté d'Artois & de celle de Bourgongne ſuccedées à leurs femmes par le trespas de la Royne Jeanne leur mere, & tel eſt le texte des lettres des dictz Ducz & Comte, *comme entre nous &c. fuſt menée maniere ** de queſtion par cauſe de noſtre tres chere Dame la Royne Jeanne que Dieu abſolve ja dis Comteſſe d'Artois & de Bourgongne &c. Dame de Salins, mere des dictes Ducheſſe de Bourgongne & Comteſſe de Flandres &c. données à Biregnol le ſecond jour de ſeptembre, mil trois cens trente.*

91.

Item que des dictz Duc & Ducheſſe de Bourgongne, comme il eſt dict cy deſſus parlant de la dicte Duché, iſſit un filz nommé Philippes marié à Madame Jeanne de Boulongne & d'Auvergne fille du Comte Guillaume de Bouiongne; lequel Philippes ne fut jamais Duc de Bourgongne ny Comte d'Artois & de Bourgongne, par ce qu'il mourut avant le Duc Eudes ſon Pere & la Ducheſſe Jeanne ſa mere, car il mourut en l'an mil trois cens quarante cinq de la bleſſeure qu'il eut au ſiege d'Aiguillon luy eſtant avec le Duc de Normandie qui depuis fut nommé le Roy Jean filz du Roy Philippes de Valois: & eſtoient le dit Roy Jean & Philippes de Bourgongne couſins germains enfans de frere & de ſoeur; & quant à la dicte Ducheſſe de Bourgongne mere du dict Philippes, elle mourut environ l'an mil trois cens quarante ſept.

92.

Item que des dictz Philippes filz de Eudes marié à la Comteſſe de Boulongne, iſſit le jeune Duc Philippes qui au jour du trespas de ſon pere eſtoit bien ieune comme de deux ou trois ans; lequel jeune Philippes fut Duc de Bourgongne par le trespas du Duc Eudes ſon grand Pere qui trespaſſa en la ville de Sens en l'an mil trois cens quarante huict, & ſi fut Comte d'Artois & de Bourgongne par le trespas de ſa grand mere la Ducheſſe Jeanne qui eſtoit morte comme dict eſt en l'an mil trois cens quarante huict.

** f. meve matiere.

91. Item

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

93.

Item que l'on trouve que aprés le trespas de la dicte Dame Jeanne Ducheſſe de Bourgongne, & Comteſſe de Bourgongne [& Comteſſe d'Artois,] different ſe meut entre Madame [de Boulongne] vefue lors de Meſſire Philippes de Bourgongne trespaſſé au dict an mil trois cens quarante cinq, & Madame Marguerite de France Comteſſe de Flandres tante du dict Meſſire Philippes; pour *le Bail* du jeune Duc Philippes, en tant qu'il touchoit la Comté d'Artois. Car la la dicte Dame vefue comme mere en vouloit avoir le bail, & la dicte Comteſſe de Flandres comme plus prochaine parente ſouſtenoit que le dict bail luy eſtoit deub, lequel discord fut en l'an mil trois cens quarante huict appaiſé par le dict Monſieur Jean Duc de Normandie & le dict Duc Eudes, en la Cité de Sens, ou le Duc Eudes tantoſt aprés alla de vie à trespas & demeura le bail à Madame la Veufue.

94.

Item depuis lequel accord en l'an mil trois cens quarante neuf le Duc Jean de Normandie qui en l'an enſuivant fut Roy de France ſe remaria pour la ſeconde fois à la dicte Veufue Comteſſe de Boulongne & d'Auvergne laquelle depuis ne vesquit, que cinq ou ſix ans & à cauſe d'elle, conſtant leur mariage le Roy Jean eut le Bail de la Comté d'Artois, & j'ay veu lettres ou icelluy *Roy Jean eſt intitulé Bail*, qui conclud qu'il ne pretendoit point en eſtre Seigneur de ſon chef & de ſoy meſme, car *res ſua nemini ſervit.*

95.

Item mais avant le trespas d'icelle Royne en l'an mil trois cens cinquante quatre, elle fit le mariage du jeune Duc Philippes ſon filz Duc de Bourgongne Comte d'Artois & de Bourgongne aagé de dix ans ou environ, & de Madame Marguerite de Flandres fille & heritiere du Comte de Flandres nommé Louis le malle; n'avoit d'aage que quatre ou cinq ans. Item qu'en l'an mil trois cens ſoixante le jour ſainct Michel comme l'on dict, Madame Jeanne de Boulongne Royne de France comme dict eſt alla de vie à trespas & ſucceda le dict jeune Philippes ſon filz ez Comtez de Boulongne & d'Auvergne & autres terres & Seigneuries qu'avoit de ſon chef la dicte Royne Jeanne ſa mere.

96.

Item que le dict jeune Duc Philippes marié, comme deſſus eſt dict, aagé de ſeize ans trespaſſa en la ville de Rouvres lez Dijon le vingt uniesme jour de Novembre mil trois cens ſoixante un, & par ſon decedz les Duchez, Comtez & pais dont il poſſedoit, ſuccederent à trois heritiers de diverſes natures, le tout tenant coſté & ligne. A ſçavoir *la Duché de Bourgongne* & les appendances au Roy Jean comme plus prochain parent du dict jeune Duc du coſté du Duc Eudes de Bourgongne ſon grand pere, de qui luy eſtoit venu le dict Duché de Bourgongne, & duquel Eudes le Roy Jean eſtoit nepueu filz de ſa ſoeur.

97.

Les Comtez d'Artois & de Bourgongne ſuccederent à Madame Marguerite de France Comteſſe Douairiere de Flandres grand tante du dict jeune Duc Philippes, à ſçavoir ſoeur germaine de Madame Jeanne de France Ducheſſe de Bourgongne grand Mere du jeune Duc Philippes.

98.

Et *les Comtez de Boulongne & d'Auvergne* ſuccederent à Meſſire Jean de Boulongne Comte de Montfort & Sieur dé Montgaſcon grand oncle du jeune Duc Philippes du coſté maternel, a ſçavoir demy frere du Comte

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Guillaume de Boulongne & par ce oncle de Madame Jeanne de Boulongne Royne mere du dict Duc Philippes; ce Jean de Boulongne fut pere de Jean de Boulongne qui aprés son pere fut Comte de Boulongne & d'Auvergne, & fut appelle & nommé de pluſſieurs Jean de Boulongne *le mauvais meſnager*, ce ſecond Jean Comte de Boulongne fut pere de Madame Jeanne de Boulongne Comteſſe de Boulongne & d'Auvergne & Ducheſſe de Berry.

99.

Item que apres le treſpas de Madame Marguerite de France Comteſſe de Flandres, d'Arrois & de Bourgongne Louis de Malle ſon filz Comte de Flandres ſucceda es dictes Comtez d'Artois & de Bourgongne.

100.

Item & au dict Louïs ſucceda Madame Marguerite ſa fille qui avoit eſté *pleige* du dict jeune Duc Philippes, & depuis fut mariée à Philippes le Hardy Duc de Burgongne *filz moinsné* du Roy Jean.

101.

Aprés le treſpas de Madame Marguerite de Flandres ſucceda es dictes Comtez de Flandres & d'Artois & Bourgongne le Duc Jean ſon filz aiſné.

102.

Au dict Duc Jean ſucceda le bon Duc Philippes.

103.

Au bon Duc Philippes ſucceda le Duc Charles.

104.

Au dict Duc Charles eſt ſuccedée Madame Marie noſtre Princeſſe ſa fille unique & heritiere univerſelle ſeule pour le tout.

105.

Item pourquoy appert que ma dicte Dame noſtre Princeſſe vient à la Comté d'Artois à tiltre de ſucceſſion couſtumiere & enretenue d'hoir en hoir tenant la coſte & ligne d'Artois depuis que la dicte Comté a eſté infeodée & erigée en Comté. Item & n'eſt la dicte ſucceſſion allée hors lingne directe qu'une ſeule fois, aſçavoir quand Madame Marguerite de France Comteſſe de Flandres ſucceda au jeune Duc Philippes ſon *ſoubz nepueu*. Item appert auſſi que le dict Comté à pluſieurs fois ſuccedé à femmes, aſçavoir à la Comteſſe Mahault par arreſt de Parlement, à la Royne Jeanne ſa fille, à la Ducheſſe de Bourgongne, à Marguerite de Flandres fille du Comte Louïs le Malle. Oultre apres qu'en cent ſoixante quatorze ans il y a eu ſix Comteſſes & cinq Comtes au Comté d'Artois & eſt Madame noſtre maiſtreſſe la ſixieſme Comteſſe.

106.

Item & avec ce comme il eſt touché deſſus en la premiere partie, le Roy à tout ſa puiſſance, venu & deſcendu en la Comté d'Artois en la cité d'Arras miſe en ſes mains, mais contendans mettre la ville d'Arras en ſon obeiſſance, fut pourchaſsée aſsés ſubtilement & ſecrettement l'aſſemblée au Comte d'Artois, ou ſe trouvérent en petit nombre aucuns de l'Egliſe, des nobles, & des deputez des villes d'Arras, Heſtin & Bethune, avec leſquelz les gens du Roy firent traicté, par lequel le Roy confeſſe ma dicte Dame eſtre vraye heritiere de la Comté d'Artois & qu'il ne prendroit la dicte Comté en ſes mains que par faulte d'homage & autres debuoirs non faicts.

107. Et

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

107.

Et encores que par un aultre traicté faict avec Darcyslors Capitaine & ceux de la ville d'Arras le troisiesme jour de May l'an soixante dix sept, le Roy ratifie le premier traicté confessant ma dicte Dame estre heritiere de la dicte Comté consentant que soubz sa main les fruicts & levées fussent conservez au proffit d'elle. Item & quant aux objections des gens du Roy au contraire, si avant que les aye peu rerenir, elles sont de tres facile solution. Primò à ce qu'ilz dient que la dicte Comté d'Artois fut baillé à Monsieur Robert frere de Monsieur sainct Louis en partage que c'estoit appanage, & consequenter que la dicte Comté ne pouvoit & n'a peu succeder sur fille. Certes je croy qu'ilz sont cette objection principalement pour ce que l'une des grandes raisons qui sont contre eux touchant la Duché de Bourgongne est celle la ; car comme la dite Duché estoit succedée au Roy Jean par sa mere, pareillement la Comté d'Artois estoit succedée au Roy Louis pere de Monsieur sainct Louis de par sa mere ; & comme le Roy Jean bailla à son filz moinsné la Douché de Bourgongne aprés que trois ans ou environ il l'eut tenue en sa main & que ce fut ratifié & approuvé par le Roy Charles le quinct son filz ; semblalement le Roy Louis donna à son filz puisné la Comté d'Artois, laquelle depuis qu'il estoit venu à la Couronne, il avoit tenu trois ans en sa main & aprés luy Monsieur sainct Louis, confirmant le dict don, erigea le dict Comté au dict Robert son frere. Car l'on peut bien juger le cas du Duché de Bourgongne & de la Comté d'Artois asses pareilz & que comme la Comté succedé sur fille si doibt faire la Duché. Mais pour cuider evader cette raison, les gens du Roy dient maintenant, que la dicte Comté d'Artois ne debvoit succeder sur fille, qui ne reçoit apparence aucune. Car il y en a eu trop, & jusques au nombre de cinq de Comtesses d'Artois & sans contre dict. Item au regard de la sentence & arrest qui fut rendu au proffit de la Comtesse Mahault, les gens du Roy respondent en deux façons. Premierement que le Procureur du Roy ne fut pas diffinitif, mais seulement mainleuée. A la premiere response je replique le Procureur du Roy fut bien ouy ; car la sentence fut rendue par le Roy seant en la Cour & est bien clair que la Cour n'eust faict ny souffert faire chose qui eust esté au prejudice des droictz Royaux. Item & qui plus est le Roy Philippes le Long, qui rendit le second appoinctement en l'an mil trois cens seize, bailla recompense à Robert filz de Philippes d'Artois, comme il est dict cy dessus. Prætereà il n'estoit besoing que le Procureur du Roy fust ouy ; car si la dicte Comté eust esté en *appanage* de telle nature qu'elle n'eust peu succeder sur fille, le droict de Robert d'Artois eust esté bien fondé, parce qu'il estoit hoir masle nepueu en ligne directe de Robert second Comte d'Artois. Item mais Robert d'Artois ne s'ayda point du dict droict d'appanage ains de ce qu'il disoit son grand pere avoir donné la dicte Comté à Philippes son pere au mariage de luy & de la fille du Duc Pierre de Bretaigne. Item & quant à la seconde response je relique, qu'en matiere de nouvelleté ou autre ou la chose contentieuse est *mise en la main du Souverain*, comme estoit la Comté d'Artois pour le debat des parties en sa possession ; on leve la main mise à la chose contentieuse au proffit d'iceluy qui obtient. Et son bien telles sentences diffinitives, supposé qu'elles ne soient declaratoires du droict & proprieté de la chose, imò qui plus est, les gens du Roy nous ont confessé trop plus avant que dict est, videlicet que la sentence de l'an vingt neuf imposa au dict Robert d'Artois perpetuum silentium, qui est bien diffinitive etiam in petitorio. Item mais il appert plus clair par tant de lettres sans nombre,

que

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

que les Roys de France Philippes le Bel, Philippes le Long, Charles de la Marche, Philippes de Valois, le Roy Jean, Charles le quinct, Charles sixiesme, Charles septiesme ont confirmé les privileges donnez aux villes d'Arras, sainct Omer, Hesdin, Ayre, &c. par les Comtes & Comtesses d'Artois comme Seigneurs & Dames des dictz lieux, lesquelz privileges au moins grande partie ont esté donnez par la dicte Comtesse Mahault, par le Duc Eudes de Bourgongne & Madame Jeanne de France, Comtesse d'Artois & de Bourgongne, par la Comtesse Marguerite soeur de la dicte Jeanne de France Comtesse d'Artois & de Bourgongne, par Philippes le Hardy & Madame Marguerite de Flandres sa femme. Item encores est vray que pour ce que le Roy Jean, comme dict est, prit en secondes nopces Madame Jeanne de Boulongne mere du jeune Duc Philippes Comte d'Artois, il eut le Bail & Gouvernement de la Comté d'Artois; durant lequel bail les Officiers Royaux du Baillage d'Amiens entreprindrent sur la dite Comté en tant de manieres que jusques au Duc Philippes en ont duré les traces. La dicte Comtesse Marguerite de France qui succeda au dict jeune Duc Philippes son soubznepueu obtint plusieurs provisions du Roy Charles le quinct tant pour le temps qu'il fut Duc de Normandie regent de France que depuis qu'il fut Roy, par lesquelles l'on confesse sans revoquer la chose en doubte la dicte Marguerite estre Comtesse d'Artois. Et entre autres provisions la dicte Comtesse Marguerite obtint la reduction des Sergentz Royaux à certain nombre qu'encore pour ce jour l'on nomme les Sergentz du nombre es anciennes ordonnances d'Artois. Item qu'aprés si long cours de temps & paisible possession que de l'an mil trois cens deux jusques en l'an mil quatre cens soixante dix sept, qui sont cent soixante quinze ans, vouloir revoquer en doubte le droict des predecesseurs de ma dicte tres redoutée Dame & Princesse Comtesses d'Artois, ne peut recepvoir apparence. Item & un autre argument que me fit l'un des gens du Roy, que ex quo la Comté d'Artois novissimis annis & depuis l'an quatre cens quatre ou environ ascavoir depuis le trespas de ma dicte Dame Marguerite de Flandres a succedé toujours à hoirs masles comme les Ducz Jeann, Philippes & Charles, combien qu'il y eust filles, dictus Comitatus factus est feudum patruum talis naturæ que filles n'y peuvent succeder. Cet argument m'a depuis esté touché par les gens du Roy par autre forme & dient que la Comté d'Artois quand elle succeda aux Ducz Jean, Philippes & Charles, icelle Comté retourna à sa premiere nature & telle que quand elle partit de la Couronne & qu'elle fut baillée & erigée en Comté par Monsieur sainct Louis à Robert son frere & sic jam purgatum est illud vitium d'avoir passé par femmes. Certes c'est trosplaisamment parlé à eux & est un beau dict s'il fust fondé en raison & auctorité la quelle je n'ay ouy ny entendu d'eux aultre que volonté & qu'ilz le tiennent pour maxime de France. Item mais quoy la response y est trés facile: car comme il est dict cy dessus *combien qu'au Royaume de France fief soit de telle nature que de pouvoir succeder sur femmes, toutesfois il y a moderation en la partie principale de France qui est deça la Riviere d'Oyse que l'on dict Picardie, ascavoir que les filles ne succedent point, tant qu'il y a hoirs masles en pareil degré sauf qu en la Comté d'Artois & en la Comté de Boulonnois les enfans puisnez masles & femelles succedent ensemble au quinct chacun dumtaxat pour sa portion & pourveu qu'ilz l'apprehendent & non aliter, & en Flandres au tiers, en la Chastellenie de l'Isle l'aisné a le choix du meilleur fief.* Item que les filles du Duc Philippes le Hardy & les filles du Duc Jean ne succederent pas en la dicte Comté pour ce qu'elles avoient

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

avoient freres qui les exclurent & si n'apprehenderent pas *leur portion de quint* pour ce qu'elles estoient bien recompensées par leurs traictez de mariages. Item que semblables argumentz pourroit on faire en la Comté de Flandres, qui a succedé sur les Ducz Jean, Philippes & Charles & toutes fois les gens du Roy n'ont jamais faict semblant d'y vouloir quereler droit.

Bethune.

108.

En cette querelle d'Artois j'entendz y comprendre Bethune; car l'advoerie & Seigneurie de Bethune est fief tenu & mouvant du Chasteau d'Arras Chef lieu de la Comté d'Artois, mais pour ce que le Roy & ses gens ont voulu de Bethune faire une querelle apart & separée de celle du Comte d'Artois, je respondray par ordre aux raisons que j'ay ouis & entendus d'eux. Primò à ce qu'ilz dient que par les traictez de Flandres faictz ez années trois cens cinq, trois cens douze & trois cens treize, reignant en France le Roy Philippes le Bel; le Comte de Flandres ceda & transporta au Roy les villes & Chastellenies de l'Isle, Douay & Bethune pour recompense de dix mil livres parisis de rente chacun an prinse en quinze mil livres de rente pareille que les gens de Flandres luy debuoient assigner par le dict traicté de l'an mil trois cens cinq. Avant que je responde à cette objection, je proteste, que je ne veux icy parler si non transitorie des dictz traictez de Flandres, mais au long j'en esclairciray infra en la querelle de l'Isle, Douay & Orchies.

109.

Ce presupposé je premetz & est vray que le Comte Guy de Flandres fut allié par mariage à Madame Mahault de Bethune fille de *Robert advoué de Bethune & de Tenremonde*, de laquelle il eut Robert filz aisné, Guillaume & autres ses enfans.

110.

Item que le dict Robert filz par le trespas de la dicte Mahault de Bethune sa mere fut Seigneur de Bethune & de Tenremonde, & à cette occasion se nomma communement, vivente Patre, Robert de Bethune. Item & quant à *l'advouerie* d'Arras, reverà j'en ay veu par bons enseignementz que c'estoit un fief tenu des Religieux de sainct Vaast, à cause duquel le Seigneur de Bethune estoit *advoué du pais de l'allerie & Seigneur des voyes & chemins & flegartz* qui sont à l'entour & à l'environ de la ville d'Arras, car il est impossible de quelque part viuder de la ville d'Arras & banlieue d'icelle sans passer par les chemins de l'advouerie. Item que l'on trouue bien par enseignementz que du temps de Ludovicus primogenitus qui fut Sieur d'Arras & de sainct Omer, il y avoit un nommé Daniel aduoué de Bethune Seigneur d'Arras, qui demonstre que la Seigneurie d'Arras & aduouerie d'Arras estoient Seigneuries (*) distraictes, & s'il estoit besoing j'en ferois plus longue prosecution, mais je le reserve en autre lieu *ou j'ay intention descrire les loix & les coustumes d'Artois & de Bethune lieu de ma nativité.*

111.

Item ce premier est vray & veux bien confesser qu'en l'an mil trois cens douze le Comte Robert ceda, transporta & delaissa à Philippes le Bel Roy de France les villes & Chastellenies de l'Isle, Douay & de Bethune; duquel transport & par quelz moyens le Comte fut induict à ce faire, sera traicté plus au long en la querelle de l'Isle, Douay & Orchies.

(*) f. distinctes.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

112.

Item que au tiltre de ce transport le Roy & ses Officiers se mirent en possession des dictes villes & Chastellenies de Douay, qui furent possedées par le Roy depuis l'an mil trois cens quatorze jusques à environ l'an mil trois cens soixante dix neuf; mais quant à la ville & Seigneurie de Berthune le Roy ne ses gens ny prindrent ne eurent jamais aucune possession.

113.

Item & la raison dont ce procede, est assés apparente: car comme dict est la Seigneurie de Berthune est fief tenu & mouvant du Comté d'Artois, or il est clair, observé & usité communement par tout le Royaume de France, signaulment au pais de Piccardie, que le Vassal ne peut transporter son fief en autre main sans le gré & consentement de son Seigneur, hoc est dicere, que le Seigneur n'en soit seruy de ses droictz, Seigneuriaux & les debvoirs, comme les saisines ou dessaisines en soient faictes & recogneues en la court feodal du Seigneur; & telle est la Coustume du Comté d'Artois. Item quare s'ensuit, que le Comte Robert de Flandres ne pouvoit transporter valablement pour abdiquer de luy la Seigneurie & proprieté de la dicte ville & aduoerie de Berthune, & pour acquerir droict reel au Roy que par oeuvre de la loy en la Court feodale du dict Sieur ou par rapport en la main du Seigneur ou par decres royal le Seigneur tousjours appellé & contenté de ses droictz, ce qui ne fut jamais faict. Item d'autre part la resolution & commune opinion *tant des clercs que autres Coustumiers* est, que le Roy qui est Seigneur souverain ne peut acquerir fief tenu de son vassal [voire nisi justa & rationabili causa superstitente, *puta finibus regni conservandis & quia est fundus & locus limitrophus*, * hæc. fun lim. in Nig. & Jacobo Cod. lib. XI. Pour ce qu'il impliqueroit que le Roy qui ne recognoist souverain en terre eust Seigneur de qui il tinst en son Royaume.]

114.

Item & à ce propos qui servira pour la Comté de Boulongne [que le Roy de nouvel aquis du Seigneur de la Tour Comté d'Auvergne] faict ce qu'est escript* in Extravag. constit. Imperiali de feud. & benef. C. ex facto incidisse scio, de l'Empereur Frederic le premier paravant Duc de Stueve, *luy pourveu de la dignité Imperiale fut contraint de mettre sa Duche en la main d'autrui*, pour ce qu'il eust tenu de l'un des vassaux de l'Empire.

115.

Item à ce mesme propos j'ay trouué en la tresorerie de Riplemonde que le Roy Philippes le Bel bailla, consentit & accorda à Madame Mahault Comtesse d'Artois la dicte Seigneurie de Berthune la vie d'elle durant au lieu de recompense & du doüaire qu'elle eust peu pretendre à l'encontre de sa fille femme de Philippes le long en & sur la Comté de Bourgongne.

116.

Item que la dicte Comtesse comme Dame de Berthune par ses lettres patentes confirma les loix, chartres, privileges & franchises de la dicte ville de Berthune, usant de de ce terme *de nostre ville de Berthune*; lesquelles lettres de confirmation de la dicte Comtesse sont incorporées *motes aprés autres* ez lettres de confirmation & approbation qu'en l'an mil trois cens trente quatre le Roy Philippes de Valois fit aux dictz de Berthune des privileges à eux accordez par la dicte Comtesse Mahault, le Duc Eudes & Madame Jeanne de France sa femme.

117. Item

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

117.

Item & eſt vray auſſi que la dicte Comteſſe Mahault comme Dame du dict Berhune a fondé & fonda deux ou trois *obitz perpetuelz* en l'Egliſe ſainct Barthelemy au dict Bethune, qui *ſe prenent ſur le vray domaine de la Seigneurie*, qui bien demonſtre & conclud qu'elle en eſtoit Dame.

118.

Item eſt vrayſemblable que le dict Philippes le Bel donna & transporta à la dicte Comteſſe Mahault quant à l'uſage & l'uſufruict, & à Philippes le Long ſon ſecond filz, & à Madame ſa femme fille de la Comteſſe Mahault, la dicte Seigneurie de Bethune; à cauſe de ce que ſa femme heritta au paravant de la Comté d'Artois, & que le dict Philippes le Long le donna derechef à Jeanne ſa fille aisnée Ducheſſe de Bourgongne Comteſſe d'*Arras*, & que à ce moyen la dicte Seigneurie de Bethune fut annexée & *reunie* à la Comté d'Artois. Item & en ſigne & approbation de ce, toutes les lettres de l'Isle, Douay, qui ſont paravant l'an vingt deuxieſme que le dict Philippes le Long alla de vie à trespas, parlent de *l'Isle, Douay & Bethune*, mais les lettres qui ſont de darte en ſuivant, meſmes celles que les gens du Roy ont exhibé parlent de *l'Isle, Douay & Orchies* & non plus de Berhune.

119.

Item il eſt certain & ſe verifiera à ſuffiſance que le Duc Eudes de Bourgongne & Madame Jeanne de France ſa femme fille aisnée du Roy Philippes le Long Comteſſe d'Artois furent Seigneurs du dict Berhune & comme Seigneurs ont donné aus dictz de Bethune pluſieurs beaux privileges.

120.

Item & entre autres en l'an mil trois cens quarante quatre les dictz Duc & Ducheſſe donnerent le privilege qui ſe nomme le grand privilege, par lequel entre aurres choſes *les Eſchevins ont pouvoir de bannir en leurs conſciences les Bourgeois ou mauvais par forme de chaſtoy*, duquel privilege ceux de la dicte ville de Bethune ont joui & uſé jusques à preſent.

121.

Item donnerent encore en l'an mil trois cens quarante cinq le privilege que le Sieur de Berhune ne ſe pourroit enſaiſiner contre les privileges de la ville ne la ville auſſi contre les droictz du Seigneur.

122.

Item & lesquelz privileges donnez par les dictz Duc Eudes & ſa femme comme Seigneur & Dame de Bethune furent & ont eſté confirmez par le Roy Philippes de Valois & ſes ſucceſſeurs Roys de France, qui eſt gran de approbation que deslors la dicte Seigneurie de Bethune appartenoit au dict Duc & à ſa femme comme Comte & Comteſſe d'Artois.

123.

Item l'on trouue qu'en l'an mil trois cens ſoixante neuf lors que fut faict le mariage de Philippes le Hardy & Marguerite de Flandres, en faveur & contemplation duquel le Roy Charles le quinct frere aisné du dict Philippes le Hardy rendit & reſtitua au Comte Louis de Flandres nommé Louis de Malle les dictes villes de l'Isle, Doüay & Orchies, comme il ſera plus au long allegué ez memoires du faict de l'Isle; le dict Roy Charles le quinct voulut avoir ſeureté, que au cas que le dict mariage ne ſe fiſt, le dict Comte luy reſtitueroit les dictes villes. Pour laquelle ſeureté Madame Marguerite de France vefue du Comte Louis pere du

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

dict Louis de Malle Comteſſe d'Artois mit ez mains du Roy les villes & chaſteaux de ſainct Omer, Ayre, Bethune, & Hesdin, & de ce bailla ſes lettres au Roy, les quelles depuis furent rendues comme acquitrées, par ce que le dict mariage parvint, & en avons les lettres caſsées qui demonſtrent que lors Bethune eſtoit l'heritage de la dicte Comteſſe. Encores en l'an mil quatre cens quarre vingtz ſept, Philippes le Hardi & Madame Marguerite de Flandres ſa femme Comtes d'Artois & de Flandres eſchangerent & permuerent à Jean Comte de Namur & Seigneur de l'Eſcluſe, de la ville & Seigneurie de l'Eſcluſe à Bethune comme appartenant au dict Comté d'Artois. Item le quel eſchange fut conſenti, grée & approuué par le Roy Louis le ſixieme regnant, & les lettres deuement verifiées esquelles le Roy confeſſe expreſſement qu'il n'avoit reſervé ne retenu aucun droict en Bethune que le reſſort. Item que *ez tableaux de la Court de Parlement à Paris qui ſe font & renouvellent tous les ans à la ſainct Martin d' Hyver* la ſeconde preſentation en ordre eſt des cauſes du Bailage d'Amiens, & depuis le traicté de l'an mil trois cens douze l'on y a toujours adjouſté l'Isle, Doüay & Seneschauſsée de Ponthieu, & depuis le trespas de feu Monſieur le Duc Charles de Bourgongne l'on y a auſſi adjouſté la Seneschauſsée de Boulongne; mais jamais n'y fut mis Bethune. Auſſi par le traicté particulier faict par le Roy avec les dictz de Bethune depuis le trespas de mon dict feu Sieur le Duc Charles, le Roy a confeſſé & confeſſe ma dicte Dame & Princeſſe lors Damoiſelle, Dame particuliere & proprietaire du dict Bethune, & l'offre à recepoüir à relief comme eſtant le dict Bethune de la Comté d'Artois; le tout ſelon le traicté qu'il avoit faict avec ceux d'Arras. Et par ainſi quant le Roy auroit droict à l'Isle, Doüay & Orchies, ce que non, ſi n'a il aucun droict en Bethune, qui a eſté poſſeſſée paiſiblement par les Comtes de Flandres, d'Artois & de Namur Seigneurs du dict Bethune & par Monſieur le Duc Charles Comte de Charolois l'eſpace de ſept vingtz ans & plus, paiſiblement & notoirement, au veu & ſceu des Roys de France, des Procureurs fiſcaux & de tous les Officiers du Royaume; leſquelz tant en conceſſions de privileges, venditions de rentes, mandementz de Juſtice & autrement, & ce tant de fois que ſans nombre, ont confeſſé & cogneu les dictz Comtes de Flandres d'Artois & Namur & Monſieur le Duc Charles, Seigneur du dict Bethune: leſquelles confeſſions dovient bien ſuffire pour verification du droict & titre de ma dicte Dame, imò quand le Roy & ſes predeceſſeurs y euſſent eu droict ſi en ſont & ſeroient privez per notata, in l. Cajus ff. de pigno. act.

De la Comté de Boulongne.

124.

La Comté de Boulongne depuis le temps de l'erection de la Comté d'Artois a eſté fief tenu & mouvant ſans moyen du dict Comté d'Artois, en laquelle Comté de Boulongne & auſſi en la Comté de Guynes qui eſt d'Artois & tenue du Caſteau de ſainct Omer, ma tres redoutée Dame a le droict qui s'enſuit.

125.

Primò par le traicté de Conflans faict l'an mil trois cens ſoixante cinq, qui depuis fut confirmé par le traicté de Peronne faict l'an ſoixante huict, le Roy conſentit & accorda les dictes Comtez de Boulongne & de Guynes à Monſieur le Duc Charles pour luy ſes hoirs masles & femelles & de ce promit recompenſer ceux qui pretendroient droict es dictes Comtez ainſi que le contiennent à la lettre les dictz traictez.

126. Secun-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

126.

Secundo en tant qu'il touche Boulongne ma tres redoutée Dame & Monſieur à cauſe d'elle y ont droict par le tres juſte & tres ſainct traicté d'Arras faict l'an mil quatre cens trente cinq duquel l'article de ce faiſant „ mention eſt tel. Item & pour ce que mon dict Sieur le Duc Philippes „ pretend avoir droict en la Comté de Boulongne ſur la mer, laquelle il „ tient & poſſede, & pour bien de paix, icelle Comté de Boulongne ſera „ & demeurera à mon dict Sieur de Bourgongne & en jouira en tous „ proffitz & emolumentz par luy & ſes enfans & hoirs masles procreez „ de ſon corps ſeulement; & aprés ce, ſera & demeurera icelle Comté à „ ceux qui droict y ont ou auront; & ſera tenu le Roy d'appaiſer & con- „ tenter les dictes parties pretendans avoir droict en icelle Comté telle- „ ment qu'en cependant ilz ne demandent ny querellent riens & n'en face „ aucune pourſuite a l'encontre de Monſieur le Duc de Bourgongne & „ ſes enfans masles. Duquel article l'on infere trois choſes notables, la premiere, que feu le bon Duc Philippes pretendoit droict en la dicte Comté auquel droict ma tres redoutée Dame eſt ſuccedée. Que au jour du dict traicté icelluy feu Seigneur eſtoit en poſſeſſion de la dicte Comté de Boulongne & la tenoit. Tertiò que au meſme eſtat & poſſeſſion Monſieur & Madame doibvent demeurer & eſtre conſervez tant que judiciarement ilz en ſoient deboutez. Item & faict bien à noter que le dit traicté d'Arras uſe de ces motz: *& aprés demeurera & ſera icelle Comté &c.* & n'uſe point de ce mot, *retournera*; qui en effect n'eſtoit que reſerver le droict & action de la proprieté à ceux qui droict y pretendoient, mon dict Sieur le Duc Philippes demeurant poſſeſſeur comme il eſtoit avant le dict traicté. Et à ce que les gens du Roy dient que la poſſeſſion du dict Monſieur le Duc Philippes eſtoit violente & par force & qu'il le tenoit en ſpoliant de ce *le Seigneur de la Tour* qui eſtoit (ſi qu'ilz dient) le Seigneur proprietiare de la dite Comté de Boulongne, à cauſe de ma dicte Dame Marie de Boulongne ſa femme, prochaine parente & heritiere de Madame Jeanne de Boulongne Ducheſſe de Berry & Comteſſe de Boulongne & d'Auvergne, & *des heritiers duquel Sieur de la Tour ilz dient le Roy avoir achepté la dicte Comté de Boulongne.* [Moy qui ay copié ce livre ay veu lettres en la maison de Boulongne par les quelles le Duc Jean de Bourgongne dict & advoue avoir prins & faict prendre en ſa main le Comté de Boulongne par faute de reliefz devoirs non faictz.] Pour reſponſe le bon Duc Philippes ne poſſedoit point la dicte Comté de Boulongne par force & ſans tiltre, & ne refuſa jamais de ſur ce entrer en juſtice contre ceux qui droict y pretendoient au lieu & par devant les juges qu'il appartenoit. Item & quant au droict qu'y pretendoit le dict Duc Philippes, il n'eſt preſentement beſoing d'en faire longue recitation, quia non eſt præſentis ſpeculationis. mais neant moings, pour ce que j'ay ouy dire au Roy que les Comtes de Flandres pretendoient anciennement la Comté de Boulongne leur appartenir & eſtre de leur ancien heritage, j'en veux bien dire ce que j'en ay veu & trouué.

127.

Primò l'on trouve que *Baudouin le Caut*, lequel l'an neuf cens, juſques en l'an neuf cens vingt huict, fut Comte de Flandres, delaiſſa deux filz l'un nomme Arnoult le Vieux qui fut Comte de Flandres, le ſecond nommé Alonſe qui fut *Comte de Boulongne.* [*Nota que les moyens de cette querelle ne concernent en rien à l'intention de Madame d'Auſtriche, par ce que les Comtes de Flandres ont eſté Comtes de Boulongne pendant quelque temps.*]

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

118.

Et par succession de temps le dict Comté vint & succeda à Eustache Comte de Boulongne, lequel eut Baudovin Comte de Boulongne de Madame de Mahault fille de Henry le Vieil premier de ce nom Duc de Brabant, lequel Baudovin Comte de Boulongne de Madame Ydde soeur de Godefroy surnommé le Vossieur Sieur de Bouillon engendra *le tres vaillant Chevalier Godefroy de Boulogne Duc de Bouillon & de Lorraine* & Eustache son frere qui fut Comte de Boulongne & fut ce depuis l'an mil cent vingt, estant lors Comte de Flandres Robert le Frison.

119.

Item apres lequel Robert le Frison duobus intermediis videlicet Carolo de Dannemarck & Guy de Normandie fut Comte de Flandres *Thierry d'Auzay, alias d'Alze ;* lequel eut trois filz & une fille : l'aisné fut Philippes *Comte de Flandres & Vermandois*, dont dessus est parlé ; le second fut Mathieu Comte de Boulongne. Nota que c'estoit de sa femme nommée Marie de Bouillon fille d'Estienne Roy d'Angleterre & de Mahault Comtesse de Boulongne sa femme ; & le tiers nommé Pierre fut Eleu de Cambray qui depuis fut marié à la Dame de Neuers. Et la fille nommée Marguerite fut mariée à Baudouin Comte de Hainault, dont issirent *Baudouin de Mons Empereur de Constantinople Comte de Flandres* & Madame Isabeau Royne de France dont est parlé cy dessus.

130.

Item que du dict Philippes Comte de Flandres issit nul. Car de Mathieu de Flandres & de Marie de Boulongne vint Ydde Comtesse de Boulongne & Mathieu Comte de Boulongne. Et si estoient les dictz Mathieu & Pierre, mortz au jour du trespas du dict Comte Philippes leur frere aisné ; pourquoy la Comté de Flandres escheut & succeda à la Comtesse de Hainault sa soeur, & forte ** [il fault, comme dessus est dict en l'Apostille precedent, que la Comté de Boulongne venoit de par la femme au dict Mathieu de Flandres & non point de par luy, car] par pareille raison elle debvoit succeder en la Comté de Boulongne. Item que depuis que la dicte Comté de Boulongne a esté en diverses mains, asçavoir en l'an mil deux cens douze se disoit Comte de Boulongne de par Ydde de Boulongne sa femme Regnaut Comte de Dampmartin qui fut prins à la journée du pont à Boyves *** l'an deux cens quatorze avec le Comte Fernand. Aprés obtint & occupa la dicte Comté de Boulongne Philippe puisné du Roy Philippe le Conquerant de son troisiesme mariage & ce à cause de Madame Mahault de Boulongne femme d'iceuly Philippe filz puisné. Item depuis en l'an mil trois cens deux tint la dicte Comté de Boulongne & d'Auvergne Robert, qui fut marié à Madame Blanche de France, (*) filz de Monsieur Robert de Flandres Comte de Clermont filz de Monsieur sainct Louis, lequel Robert Comte de Boulongne & d'Auvergne fut pere de ma dicte Dame Jeanne de Boulongne Comtesse des dictz Comtez qui fut mere du jeune Duc Philippes de Bourgongne

** Ce qui est enfermé manque dans le vieux exemplaire & paroist estre comme une refutation.

*** Al: Bovines.

(*) Blanche de France fille de Robert Comte de Clerémont fils de Monsieur S. Louis ; du quel Robert C. de B. & d'A. fut descendue Madame Jeanne C. de B. mere du &c.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

gongne. [(*) *Par le trespas du jeune Duc Philippes la Comté de Boulongne & d'Auvergne succeda à Jean de Boulongne qui fut Pere de Jean Comte de Boulongne & d'Auvergne, ce second Jean de Boulongne fut pere de Madame Jeanne de Boulongne Ducheſſe de Berry, comme eſt dict cy deſſus en la querelle des Comtez d'Artois & de Bourgongne; & auſſy en la querelle du Duché de Bourgongne : parquoy Madame d'Auſtriche n'a quelque droict de proprieté valable en la Duché de Boulongne.*] Item que mon dict Sieur le bon Duc Philippes outre ce que dict eſt, pretendoit en la dicte Comté de Boulongne, aſçavoir qu'elle eſtoit venue & retournée à ſes mains par faute de relief & autres debvoirs non faictz apres deues & legitimes ſommations : mais comme dict eſt, quand en temps & lieu & ou il appartiendra le Sieur de la Tour ou autres ſoy diſans avoir ſon droict, voudra pourſuivre ſon droict par juſtice; Monſieur & Madame remis en leur poſſeſſion, ſeroient bien tenus d'y reſpondre.

De la Compoſition d'Artois.

131.

Je confeſſe que la difficulté d'entre le Roy & mes dictz Sieur & Dame pour la compoſition d'Artois, laquelle eſt de quatorze mil livres tournois par an, reçoit plus d'apparence du parti du Roy que nulles des autres querelles, & ſe fonde le Roy ſur le traicté d'Arras, auquel n'a eſté derogé ne adjuſté quant à ce point par quelque traicté ſubſequent. Item mais touſjours à correction, il me ſemble, la choſe entendue, que la dicte compoſition quant à l'emolument doibt appartenir à ma dicte Dame comme Comteſſe d'Artois, mais l'auctorité de l'impoſer & de la renouveller chacun an, & l'inſtitution des Officiers doibt appartenir au Roy, & que par les mains des dictz Officiers Royaux le Comte d'Artois la doibt leuer. Item & pour fonder mon concept & entendement, fault noter les motz de l'article du dict traicté d'Arras de ce faiſant mention qui s'enſuit en la mesme maniere qu'il y eſt conceu. *Item en oultre de la part du Roy ſera delaiſſé à mon dict Sieur le Duc de Bourgongne & celuy de ſes heritiers, au quel aprés ſon trespas il delairra la Comté, la compoſition des aydes au dict Comte d'Artois, reſſortz & enclavementz d'icelluy, montant à preſent icelle compoſition à quatorze mil Francz par an ou environ; ſans ce que mon dict Sieur ou ſon dict hoir aprés luy durant leur vie ſoient abſtraictz d'en avoir autrement dons ou octroys du Roy, ne de ſes ſucceſſeurs : & nommeront mon dict Sieur ou ſon dict hoir aprés luy telz Officiers que bon leur ſemblera pour le faict de la dicte compoſition, tant eſleus, recepueurs, ſergentz, comme autres; leſquelz ainſi nommez le Roy ſera tenu d'inſtituer & commettre aus dictz offices & leur en fera bailler ſes lettres.*

132.

Item ce premis je poſe de faict & eſt vray, que avant le traicté d'Arras, les Comtes d'Artois comme Monſieur Philippes le Hardy & leurs predeceſſeurs, avoient & recepuoient à leur proffit la dicte compoſition par mandement [du Roy] renouvellé d'an en an, & à certaines années.

133.

Item que ainſi ſoit, il apperra par les lettres de partages de Meſſieurs Jean,

(*) Tout ce qui eſt enfermé entre deux [ ] n'eſt pas dans l'ancien MC. & paroiſt eſtre une gloſſe d'un François qui a voulu refuter l'auteur.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Jean, Antoine & Philippes de Bourgongne freres, qu'ilz firent en l'an quatre cens quatre, aprés le trespas de Madame Marguerite de Flandres leur mere Comteſſe de Flandres, & d'Artois, que la dicte Comté fut prisée à tout l'ayde du Roy, à trente deux mil eſcus de rente par an; lequel ayde, ſi les Comtes d'Artois n'euſſent eu droict, au moins ancienne poſſeſſion de tousjours le recepuoir (combien que par grace & octroy du Roy) n'euſt pas venu en prisée au dict partage. Item auſſi *la portion de quint* de Madame Marguerite de France, maisnée fille d'Artois, contre Jeanne fille aisnée Ducheſſe de Bourgongne Comteſſe d'Artois, fut eſtimée & prisée à ſix mil livres tournois par an qui ne pouvoit eſtre ſans emolument de la compoſition. Item auſſi eſt vray que l'on a accouſtumé chacun an ez feſtes de la Pentecoſte renouveller la dicte compoſition, à ce appellez & convoquez (jaçoit qu'ilz n'y comparent point) les eſtatz d'Artois par les Esleus d'Artois qui ſont Officiers Royaux. Item & ainſi ſemble, veu le texte du traicté d'Artois qu'il n'eſt en rien derogé ny ſoubſtraict aux droicts des ſucceſſeurs Comtes d'Artois qu'ilz ne puiſſent recepvoir la dicte compoſition, comme l'ont receue leurs predeceſſeurs paravant le dict traicté. Mais eſt bien vray qu'ilz ſont tenus d'en avoir lettres de grace & octroy du Roy, & à cet entendement l'on n'auroit faict choſe pour mon dict Sieur le Duc Philippes & ſon hoir, ſi non que l'on les releva de cette charge & leur fut baillée faculté & auctorité de leuer la dicte compoſition ſans lettres ou grace du Roy, & auſſi la nomination des Esleus. Item & ſi l'on replique que la dicte grace eſt volontaire, & ne la baillera le Roy s'il ne veut, l'on peut reſpondre, auſſi ne conſentiroit le Comte & les eſtatz de ſes pais la dicte ayde ordinaire qui ſe doibt conſentir & accorder chacun an, & à ce propos ſont adjournez les dictz Eſtatz leſquelz on adjourneroit fruſtrement s'ilz ne pouvoient conſentir ou diſſentir la dicte Aydes.

De l'Isle, Douay, & Orchies.

134.

Il eſt tout certain, que les villes de l'Isle & Douay ſont l'ancien heritage & deux des [cinq] principales villes du Pais & Comté de Flandres que en proverbe commun l'on dict eſtre *comprins ence mot Gibid.* Gandavum, Ypra, Brugæ, Inſula, Duacum, & ſi ſont les Comtes de Flandres en poſſeſſion de plus de cent ans complets continuelz & dernierement paſſez, des dictes villes & chaſtellenies de l'Isle & Douay; & que d'icelles on reſſortit en la chambre du Conſeil en Flandres, comme ſont les autres villes & Chaſtellenies du Comté de Flandres. Pourquoy il me ſuffira en cette querelle de reſpondre aux allegations, raiſons & moyens, que font les gens du Roy & aux lettres & titres qu'ilz ont monſtré & exhibé pour fondation du droict, que le Roy y pretend. Primò les gens du Roy alleguent & à cette fin ont produict *le traicté de paix faict entre Philippes le Bel & le Comte Guy*, ſes enfantz, les nobles & communes de Flandres par lequel ceux de Flandres deurent & promirent payer quatre cens mille livres pariſis monnoye Royale, luy aſſigner vingt mille livres pariſis par chacun an à perpetuité à ce qu'il pourroit *pugner de perelinage* trois mil perſonnes, & que les portes & murs des cinq villes de Flandres Gand, Bruges, Ypre, l'Isle & Douay ſeroient abbatus, que ceux de Flandres ſeroient tenus de ſervir un an à leurs deſpens à ſix cens hommes d'Armes, & autres dures conditions contenues & declarées au dict *traicté de paix l'an mil trois cens cinq.* Alleguent que le dict traicté fut confirmé par noſtre

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

noſtre ſainct Pere le Pape Clement, que le Comte Guy, ſes enfans, les nobles & Communes de Flandres la jurerent tenir ſoubz correction tres eſtroicte des cenſures Eccleſiaſtiques. Auſſi que le dict Traicté fut juré par le Duc de Brabant, le Comte de Luxembourg & autres Seigneurs, parentz, amis & alliez du Comte de Flandres. Et en l'an trois cens quinze il auroit eſté confirmé par Louis de Flandres Comte de Neuers filz aiſné du Comte Robert de Flandres, & en l'an trois cens vingt deux par le Comte de Flandres Louis filz du dict Louis de Neuers lors deffunct. Item dient que depuis le dict traicté le dict Roy Philippes le Bel auroit conſenti à ceux de Flandres le rachapt quilz firent de la moitié des dictes vingt mil livres de rente par chacun an pour trois cens mil livres. Item & quant aux dix mil livres pour ce que les dictz de Flandres eſtoient en demeure & leur eſtoit difficile les aſſigner ſelon le dict traicté, aſçavoir en la Comté de Retel ou à l'environ, dient *qu'en l'an trois cens douze fut faict certain accord par forme de transport & d'eſchange entre le dict Roy Philippes le Bel & le Comte Robert*; par le quel le Roy ceda, transporta, & delaiſſa au dict Robert Comte de Flandres les dictz dix mille livres de rente qui furent aſſis ſur les villes & villages de Flandres. Et c'eſt ce qui eſt appellé *le transport de Flandres*; & au lieu de ce, le dict Comte Robert ceda, delaiſſa, & transporta au Roy les chaſteaux villes & chaſtellenies de l'Iſle, Douay & Bethune. Item dient qu'à ce titre les Roys de France Philippes le Bel, Louis Hutin, Philippes le Long & Charles de la Marche; qui furent ſes trois filz; depuis eux Philippes de Valois, le Roy Jean & Charles le quinct; ont jouy des dictes villes & Chaſtellenies l'eſpace de cinquante huict ans. Pour reſpondre & fonder noz juſtes defenſes, eſt bon d'eſtre adverty des choſes du temps paſſé & prochain, paravant les dictz traictez advenues; pour entendre par quelles voyes & par quelz moyens le Roy Philippes le Bel paruint à ſes fins.

135.

Eſt vray que l'an mil deux cens quarante huict & long temps paravant eſtoit Comte de Flandres Guy aiſné filz de Guillaume de Dampierre & de Madame Marguerite Comteſſe de Flandres & du Hainault; lequel Comte Guy eut deux femmes, la premiere fut fille de Robert Advoué d'Arras Seigneur de Bethune & Tinremonde, de laquelle il eut le Comte Robert qui fut marié à Madame Yoland Comteſſe de Neuers ſoeur au Duc de Bourgongne, deſquels a eſté parlé en querelle de Bourgongne; & ſi eut auſſi Guillaume ſon ſecond filz qui fut Seigneur de Tenremonde, & fut marié à la Dame de Nelle; & encores deux filz Philippes, & un qui fut Religieux de Bandele, dont ne vint generation & trois filles qui furent mariées, la premiere au Duc de Brabant, la ſeconde au Comte Florys de Hollande & la tierce au Comte de Juilliers, dont vint Guillaume de Juilliers qui fut à la journée de Courtray & mourut en la journée de Mons en peule.

136.

La ſeconde fois le dict Comte Guy fut marié à la fille du Marquis ou Comte de Namur, dont il eut Jean Comte de Namur Seigneur de l'Eſcluſe, Guy Seigneur de Gaure & Henry Comte de Luxembourg & trois filles l'aiſnée, mariée au Roy d'Eſcoſſe, la ſeconde au Seigneur de Fresnes, & la tierce nommée Philippote fut pleuvie ** à Edouard Roy d'Angleterre.

** Philippote fut pleigie, c'eſt à dire, promiſe.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

137.

Item de laquelle alliance le Roy Philippes le Bel avoit eſté content, car lors entre luy & le Roy d'Angleterre avoit bonne paix, mais pour la diviſion que toſt advint entre eux, le Roy de France ſe mal contenta de ce que (comme il fut adverti) le Comte de Flandres vouloit tenir ſa promeſſe au Roy d'Angleterre & luy envoyer ſa dicte fille Item pour ce empeſcher aucunes Chroniques dient que le Roy Philippes le Bel & ceux d'entour luy, trouverent moyen & occaſion, qu'il euſt devers luy à Paris le Comte & ſa fille qui eſtoit ſa filleule ; & le Comte illec venu, le Roy luy impoſa qu'il avoit forfaict ſa terre en faiſant alliance avec le dict Roy Anglois ennemi du Royaume de France ſans ſon congé ; & ſoubz cette couleur fut le dict Comte longuement detenu ſans pouvoir partir ; en fin le Roy luy donna congé de partir, mais Madamoiſelle Philippote fut retenue.

138.

Item que le Roy Anglois mal content que l'on luy retinſt en France *ſa pleuvie* fit grandz preparatoires pour deſcendre en France, mais pour l'appaiſer le Roy Philippes le Bel trouva moyen de luy donner en mariage Madame Iſabeau de France ſa fille, dont (ſi que l'on dict) la dicte Damoiſelle Philippote toſt aprés de deuil & desplaiſir mourut à Paris ſans retourner en Flandres. Item & icy eſt *la racine des grandes guerres tant d'Angleterre que de Flandre qui depuis ont eſté, car les Anglois à titre de ce mariage & par ce que les trois filz de Philippes le Bel meururent ſans hoirs masles, ſouſtiennent que la Couronne de France eſcheut au jeune Edovard filz de Madame Iſabeau.*

139.

Item & le Comte Guy de Flandres tant pour les torts evidentz, griefz, refus & denegation de juſtice, que le Roy luy faiſoit lors, declarés en un ancien roolle de parchemin plus au long, qui eſt en la treſorerie de Ripplemonde ; & auſſi pour l'ennuy & desplaiſir qu'il eut de la mauvaiſe compagnie que l'on luy avoit faicte de ſa fille ; il envoya lettres quaſi en forme de deffiance au Roy Philippes le Bel par les Abbez de Gemblours & de floreffe, & ſont les dictes lettres en la treſorerie de Ripplemonde.

140.

Item que aprés que le dict Comte Guy eut ſuſtenu la guerre par pluſieurs ans, Monſieur Charles de France Comte de Valois frere du Roy Philippes le Bel s'entreprint de faire la paix ; & les choſes s'eſtans approchées & diſpoſées a paix, feit & procura que ſoubz ſa parolle le dict Comte Guy & trois de ſes enfans, aſçavoir Guillaume, Robert, Guy & cinquante Chevaliers du pays de Flandres qui l'accompagnerent, allerent devers le Roy à Paris. Item mais quelque choſe que Meſſire Charles Comte de Valois euſt promis, le Roy feit conſtituer priſonnier le dict Comte Guy, ſes enfans & les cinquante Chevaliers auſſi priſonniers en divers lieux : & eux detenus, facilement il conquit & mit en ſa ſubiection & obeiſſance toute la Comté de Flandres, ou il vint en perſonne, & par toutes les villes fut receu.

141.

Item & dura ce environ an & demi & jusques en l'an trois cens deux, que ceux de Bruges pour les exactions, tyrannies & inhumanitez de Jacques de ſainct Paul Gouverneur de par le Roy, s'esmeurent, tuerent

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

rent tout ou la plus part des gens & Officiers du Roy; toutesfois le dict Jacques eſchappa, lequel fit ſa plainte au Roy, qui pour s'en vanger envoye en Flandres Meſſire Robert Comte d'Artois & la plus part des Princes du ſang avec grande & puiſſante Armée, les quelz fuerent ruez ſus & des confitz auprés de Courtray par ceux de Bruges, du Franc & du Veſt de Flandres que conduiſoient Philippes tiers fils & Guillaume de Juilliers; & pour Capitaine de ceux de Bruges, Pierre le Roy (*): & fut la dicte bataille le unziesme jour de Juillet jour de la translation ſainct Benoiſt, au dict an trois cens deux.

141.

Item que l'an enſuivant le Roy Philippes le Bel reuint en Flandres avec grande & puiſſante armée, mais il s'en retourna ſans rien faire. Item & en l'an trois cens quatre il reuint de rechef & lors fut *la Bataille de Mons en peule* ou furent commis Capitaines par les Flamands le Comte de Namur filz de Guy, Guillaume de Juilliers & autres qui ſe porterent vaillamment. Mais neantmoings la victoire en demeura au Roy lequel n'entra point plus avant en Flandres. Item & apres en l'an enſuivant fut faict le mauvais traicté du tout au prejudice & à la foule de ceux de Flandres; & generalement tous les traictez qui depuis l'an trois cens cinq jusques en l'an quarante furent faictz avec les Roys de France ſont à la foule & au prejudice de ceux de Flandres Item que au dict an trois cens cinq eſtoient encores priſonniers les enfans du dict Comte Guy lequel l'an devant aſçavoir l'an trois cens quatre eſtoit allé de vie à trespas en la priſon du Roy à Compiegne; mais lors que fut faict le dict traicté *veux de Flandres l'attendoient & ne ſçavoient autre choſe ſi non qu'il fuſt vivant.* Car luy & ſes enfans devoient eſtre delivrez par le dict traicté. Item que ce n'eſt pas merueille que le Roy ayant & detenant la Comté de Flandres, ſes enfans & nobles priſonniers qui toutes fois eſtoient allés devers luy pour bien de paix & ſoubz la parolle de Monſieur Charles de Valoys ſon frere; ſubjugua facilement la Comté de Flandres & l'ayant ſubjugé s'il bailla à ceux de Flandres tel traicté qu'il vouloit, quia victorum eſt dare victis conditionem pacis. Item eſt auſſi bien vray que au dit an trois cens douze fut faict le transport & eſchange allegué par les gens du Roy. Item que la Chronique de France dict: que Meſſire *Enguerrand de Marigny* envoyé par le Roy Philippes le Bel devers le Comte Robert pour le faict du dict transport, promit au Comte ſi comme le dict Comte alleguoit; à fin que plus facilement il baillaſt ſes lettres de transport de l'Iſle, Douay & Bethune qu'il les luy feroit ravoir du Roy, & que pour ce faire il eût du dict Comte grandz deniers. Item eſt bien vray, que au tiltre des traictez faictz par force, crainte, & detention de priſon, ou eſtoient detenus (quand fut pourparlé & conceu le traicté) le Comte Guy, lequel y fina ſes jours, & ſes enfans; les Roys de France ont jouy des dictes villes de l'Iſle, & Douay, depuis l'an trois cens quatorze jusques environ l'an trois cens ſoixante neuf. Pendant lequel temps les Comtes de Flandres firent pluſſieurs grandes & continuelles pourſuires devers les Roys qui pour ce temps furent, pour ravoir les dictes villes; & toujours l'on leur bailloit eſperance qu'ilz y parviendroient. Item & quant à la dicte ville de Bethune il eſt allegué cy deſſus en la querelle d'Artois comme elle fut miſe & ſeparée des autres & baillée au Comte d'Artois. Item ces choſes premiſes eſt vray q'environ l'an trois cens ſoixante trois ou ſoixante quatre le Roy Jean & ſes enfans furent advertis que

(*) & Breles.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

les Anglois & les membres de Flandres contendoient faire Alliance de mariage de Messire Edmond Comte de Cantorbery filz du Roy d'Angleterre & de Madame Marguerite de Flandres lors & novellement vefue de Monsieur Philippes de Bourgongne; & que mesme le mariage estoit accordé & conclud par les membres de Flandres; mais pour ce rompre l'on trouva façon par le moyen de Madame d'Artois fille du Roy de France & mere du Comte de Flandres de ce empescher; & encores plus que le mariage se feroit, comme il se fist, de Philippes le Hardy filz maisné du Roy Jean & de Madame Marguerite de Flandres. Item que pour le grand & inestimable bien qu'a ce moyen estoit apparent venir au Royaume de France & à fin que ceux de Flandres s'y condescendissent plus facilement; aussi pour recompenser le Comte Louis de Flandres de dix mil livres parisis de rente, que le Roy Jean & le Roy Charles le quinct son filz luy avoient promis & debvoient comme il s'apparoissoit par lettres; icelluy Roy Charles le quinct par grand & meur advis & deliberation des princes de son sang & des gens de son grand conseil, & pour le grand bien du Royaume; en l'an mil trois cens soixante neuf rendit & restitua ez mains du Comte de Flandres les dictes villes de l'Isle, Douay & Orchies; & icelles *reunit* à la Comté de Flandres, pour estre un seul fief de hommage, comme il estoit avant le transport faict en l'an mil trois cens douze. Item & pour monstrer la dicte reunion le dict Comte Louis qui long temps devant avoit faict foy & homage au Roy luy feit de nouveau la dicte foy & homage de la dicte Comté de Flandres y comprenant l'Isle, Douay & Orchies qui rendus luy estoient. Item & à ce tiltre le dict Comte Louis, Madame Marguerite sa fille, Messieurs les Ducz Philippes, Jean, Philippes, Charles, & Madame de present Comte & Comtesse de Flandres, ont jouy paisiblement des dictes villes depuis le dict an mil trois cens soixante neuf jusques à present, ou sont cent dix ans completz & entiers. Item que paravant le dict an trois cens douze & de tel temps qu'il n'est narré du contraire par Chroniques ne autrement du commencement ne du contraire; les dictes villes de l'Isle & Douay ont esté tenues de l'ancien & vray heritage du Comte de Flandres, & des cinq principales villes de Flandres, comprins, comme il est dict cy dessus, en ce mot *Gibid.* Item a l'encontre desquelles defenses les gens du Roy repliquent & dient, que avant, que le Roy Charles le quinct fuilt conseillé de transporter & remettre ez mains du Comte de Flandres les dictes villes de l'Isle, Douay & Orchies; Monsieur Philippes le Hardy Duc de Bourgongne son frere luy bailla & passa à son proffit *contrelettres*, par les quelles, au cas que la Comté de Flandres au temps aduenir luy succedast depar Madame Marguerite sa femme; il promettoit, foy non ayder des dictes lettres & transport, mais à icelles renonceroit & lerroit au Roy comme nulles & cassées; desquelles contrelettres les gens du Roy ont exhibé un transcript ou vidimus. Item dient puisque Madame est heritiere au moyen de ses predecesseurs du dict Philippes ledict dy, elle est tenue comme estoient ses predecesseurs d'entretenir la promesse d'icelluy Duc Philippes. Item pour autre & second moyen dient alternativement & soubz protestation, que quant ledict transport faict au dict Comte Louis de Malle seroit bon, si fut il faict soubz plusieurs conditions, & entre autres: que si la Comté de Flandres succedoit à femmes depuis la dicte Comtesse Marguerite, en ce cas le Roy de France & ses successeurs pourroient ravoir les dictes villes de l'Isle, Douay, & Orchies; en assignant au Comte de Flandres dix mil livres parisis de rente, les cinq mil livres entre la riviere de Somme & Flandres, & les autres cinq

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

cinq mil livres auprés des Comtez de Retel ou de Neuers ; selon que plus à plein le contient le dict traicte ; laquelle affignation le Roy & ſes gens offrent verbalement faire & accomplir & depuis je l'ay ouy offrir au Roy parlant à noz Ambaſſadeurs. Item pour à quoy dupliquer touchant la dicte *contrelettre*, il eſt tout clair, qu'icelle au cas qu'elle ayt eſté baillée ne pouvoit & n'a peu empeſcher le transport qui fut faict à une tierce perſonne, aſçavoir au Comte Louis, des dictes villes de l'Isle, Douay & Orchies ; attendu que le dict Comte Louis & Madame Marguerite ſa ville ne nulz de leurs heritiers Comtes de Flandres n'ont agrée la dicte contrelettre. Item & mesmement eſt vray qu'en l'an trois cens ſoixante huict, & paravant le mariage d'iceux Philippes le Hardy & Madame Marguerite ; icelle promit & jura ſolemnellement aux Eſtats & membres de Flandres, que ſi le dict mariage parvenoit, & que les dictes villes de l'Isle, Douay & Orchies fuſſent rendues & reunies à la Comté de Flandres, & il advenoit que aprés elle ſuccedaſt à la dicte Comté ; en ce cas elle, & ſes hoirs ne ſouffriroient jamais les dictes villes eſtre ſeparées ny eclypſées de la dicte Comté. Item & autres ſerments & promeſſes fit le dict Philippes le Hardy, des quelz ſermentz & promeſſes ſe trouvent lettres. Item & auſſi, donc il eſt certain & ne reçoit aucun doubte en droict ny en termes de raiſon que ſoubs ombre & en vertu de la dicte contrelettre, le Roy n'a cauſe de demander droict reel es dictes villes, ne de cette cauſe ou couleur retracter la reunion faicte d'icelles villes à la dicte Comté. Item & quant à l'action d'intereſt eſt bien facile d'y reſpondre. Car l'on ſçait bien de quel effect & valeur ſont telles *contrelettres*, *quæ alienæ ſunt à bona fide*, & de tant qu'elles ſont entre grands & puiſſantz Princes ſont elles plus ſuſpectes d'avoir eſté extorquées ou par force ou par craincte & reverence, telle que monſieur Philippes le Hardy debvoit au Roy Charles le quinct ſon Seigneur & frere aiſné, nec ex tali promiſſione ſeu obligatione agi poteſt L. 1. ff. qua al. ac non da. Item & encores eſt de tant plus la dicte contrelettre fameuſe * qu'elle ſeroit faicte en fraude de ſi grand mariage, lequel fut faict pour l'ineſtimable bien du Royaume & pour eviter le mariage & alliance d'Angleterre ; & n'eſt point à doubter, que ſi le Comte & les membres de Flandres euſſent eſté advertis de la dicte contre lettre jamais n'euſſent conſenti le dict mariage. Item d'autre part la dicte contrelettre n'eſt pas cauſee de la cauſe pour laquelle le dict Charles le quinct fut meu de transporter les dictes villes au Comte Louis, videlicet pour le recompenſer de dix mille livres de rente, qu'il luy devoit ; qui bien faict à noter pour reſpondre aus dicts intereſtz. Item, car quand l'Isle, Douay & Berhune furent baillez au Roy, en l'an trois cens douze ; elles furent baillées qu'en valeur & priſée de dix mil livres que ceux de Flandres debvoient au Roy par le mauvais traicté de l'an trois cens cinq ; & en pareille valeur & priſée le Roy Charles le quinct a rendu l'Isle & Douay au dict Comte Louis pour dix mille livres de rente qu'il luy debvoit, & ſic eisdem meduis, & pro eodem pretio qu'elles avoient eſté ſeparées de Flandres l'on les a reunies. Pourquoy ceſſe l'intereſt, combien que les gens du Roy, qui toutes choſes interpretent à leur advantage, dient, que les dix mil livres par an, que ceux de Flandres debvoient au Roy, eſtoient *monnoye royalle*, qui valent, les huict livres dix livres de quarante gros la livre ; ** & dix mil livres, que le Roy debvoit au Comte de Flandres

* *baineuſe*, ou odieuſe.

** al. les huit livres dix huit livres de Flandres, de vingt gros la livre.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

dres (*) estoit monnoye de Flandres qu'ilz dient estre monnoye de vingt gros la livre. [** *A quoy je leur ay autresfois respondu que les dix mil livres parisis de rente deue au Comte de Flandres estoit telle monnoye que cent dix huict solz pour le marc, à ce fert une translation de l'an trois cens quatre vingtz six qui encores n'a esté alleguée d'un costé ny d'autre.*] Item que la dicte action ad interesse ne seroit que personelle, laquelle seroit esteinte & prescripte par l'espace de cent ans, car il y a plus de cent ans que la dicte contrelettre fut baillée, & si y a plus de vingtz ans que la dicte condition a esté pour finir ex qua potenit agi ubi comperisset actio, & en actions personnelles l'on prescript indifferenter contre tous par l'espace de trente ans. Item encores quand Monsieur Philippes le Hardy eust esté submis à l'interest & que l'action ne seroit prescripte, si ne seroit ma dicte Dame tenue que pour sa parr. Car mon dict Sieur Philippes eut plusieurs enfans filz & filles, asçavoir les trois filz Jean, Anthoine, & Philippes, & nos Dames les Duchesses d'Austriche, de Savoye, & Comtesse de Hainault, (***) aussy Monsieur le Duc Jean eut plusieurs enfans. Au second moyen, asçavoir la faculté de rachapt ou affignation receue par le Roy au cas que la Comté de Flandres succedast sur femme selon le transport faict au dict Comte en l'an mil trois cens soixante neuf, je respondray. Primò à la lettre du dict traicté qui contient par exprés que le Roy ne peut demander droict en vertu d'icelluy rachapt que premierement les dix mil livres ne soient assignez & que l'heritier du Comte de Flandres, auquel se feroit le dict rachapt, fust en l'actuelle, reelle & paisible possession du dict assignat, ce qui encores n'a esté faict. Pourquoy le Roy & ses gens in omnem evenrum se hasteroient trop. Item d'autre part il est dict par le mesme traicté que le Roy ne pourroit demander droict es dictes villes que par la justice sans y proceder par voye de faict & puissance d'armes, ce que neantmoings il a faict & avant quelque assignation : pourquoy il seroit tenu de rendre, refondre, & restituer tous dommages & interestz à cette cause, encoiers, prealablement & avant que Monsieur & Madame fussent tenus de respondre sur la dicte assignation. Car ubi esset locus racharo, il se devroit faire & reigler selon le dict traicté & ce qui seroit fait au contraire se deburoit prealablement reparer & avant que entendre à icelluy. Item mais il y a plus, car par traicté subsequent dont nous auons les originaux sains & entiers, le Roy Charles sixiesme quitta & renonça à la dicte faculté au proffit de feu Monsieur le bon Duc Philippes ses hoirs masles & femelles descendans en ligne directe ; (***) faillant les traictez precedentz demeureront en valeur. Item contre nos lettres les gens du Roy dient qu'elles furent passées par le dict Roy Charles sixiesme estant indisposé de Sens en l'an mil quatre cens vingt au mois de may, auquel temps ilz dient qu'il fut mis & delivré par mon dict Sieur le Duc Philippes ez mains des Anglois, & qu'en ce mois & an fut le traicté de Troyes entre France & Angleterre, par lequel le Royaume de France fut octroyé au Roy Henry d'Angleterre & le Roy Charles septiesme lors Daulphin d'icelluy Prince, debouté. Item que le dict traicté de Troyes n'auroit sorti effect, mais par le traicté d'Arras Monsieur le Duc Philippes l'auroit improuvé, renonçant à l'Alliance des Anglois ; pourquoy semblablement les dictes lettres & trai-

(*) al. n'estoit que foible monnoye de 10. gros la livre ; qui reçoit petite apparence.
(**) ceci ne se trouue point dans le plus ancien MS.
(***) al. *Comtesse de Hollande* ; elle fut l'un & l'autre.
(****) & la ligne directe faillant.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

traictez de la renonciation à la faculté du rachapt ne doibvent valoir. Item dient aussi que les dictes lettres ne furent enregistrées ny verifiées comme il appartient & ez lieux ou il est requis. A quoy nous respondons & soustenons les dictes lettres estre valables pour plusieurs considerations. Primò attendu la proximité & affinité qui estoit entre le Roy & Monsieur le Duc qui peult suppléer à l'obmission de plusieurs menues ceremonies & solemnitez qui s'observent entre autres personnes; car comme il est dict cy dessus, *qui prohibitus est alienare non prohibetur alienare intra familiam.* Secundo attendu que le Roy n'alienoit rien de son ancien domaine, mais seulement renoncea à la dicte faculté de rachapt qui n'est gueres grand chose; & encore n'y renonce t'il pas in perpetuum, mais peut arriver que le dict rachapt aura lieu defaillant la ligne directe. Tertio attendu l'ancien estoc, dont les dictes villes estoient parties, asçavoir la Comté de Flandres, dont par traictez faictz par force elles auroient este separées & de facili res reverritur ad primam naturam. Item & ou l'on dict que le Roy Charles sixiesme estoit indisposé de sens, l'on sçait bien qu'il estoit le plus souvent en bon sens & disposition & jusques à son trespas il à eu l'administration de son royaume, & s'estoit tout fait en son nom. Item & si n'avoit le dict Charles sixiesme la garde de son seel, mais l'avoit le Chancelier (*) ou de ceux à qui il appartenoit de commander. Item que durant le temps que le Roy Henry d'Angleterre allié par mariage de Madame Catherine de France eut aucun gouvernement, toutes choses furent conduictes soubz le nom du Roy Charles sixiesme, & ne s'est rien retracté ny rescindé faict paravant ny depuis, si non ce qui touchoit le droict & querelle des Anglois. Item à ce baille solution ce que les gens du Roy dient que les dictes lettres sont faictes du temps du traicté des Anglois faict à Troyes en l'an mil quatre cens vingt. Car quand ainsi seroit, que non (entant que les dictes lettres de renonciation au rachapt precedent en datte le dict traicté de Troyes) attamen hoc nihil obesset, pour les causes desja dictes : joinct que lors feu Monsieur le Duc Philippes avoit grande & urgente cause, attendu le piteux cas advenu & receu en la personne de Monsieur le Duc Jean son pere, de soy allier aux Anglois. Item au traicté d'Arras par lequel Monsieur le Duc Philippes, se departit de l'alliance des Anglois, il est plus à nostre proffit que contre nous, car tout ce que icelluy Duc Philippes tenoit lors du Roy, luy deust demeurer en tant qu'il ne luy estoit osté, car si Monsieur le Duc se departit de l'alliance des Anglois pour le bien du Royaume, il ne s'en suit pas pourtant qu'il se soit departy des traictez & octroys qu'il avoit eu avec le Roy Charles, qui en rien ne concernoient le faict des Anglois, comme le mariage de luy & de Madame Michielle de France, & autres traictez qui en dependent. Item que si Monsieur le Duc Philippes n'eust faict nous aucune difficulté es dictes lettres de l'an quatre cens quatre vingtz, il luy estoit & à ceux de son conseil bien facile les faire confirmer & ratifier par le traicté d'Arras & ne luy eussent les gens du Roy ce refusé, ne plus grand chose: mais certes le bon Duc Philippes ne son conseil ne recognoissoient la chose en doubte, comme bien & deuement & saincterment faicte & pour cause raisonnable. Item de dire que mon dict Sieur le Duc Philippes tint le Roy Charles sixiesme en crainct, & en subjection, duquel il avoit espousé la fille Madame Michielle, il reçoit petite ou nulle apparence. Car le tesmoignage vulgaire & commun est, que les Ducz Phi-

(*) & si n'y avoit Secretaire si presomtueux qui eust ozé expedier les lettres sans le commandement de luy estant en son sens ou de son Chancelier, ou de ceux &c.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Philippes le Hardy, Jean & Philippes eurent toujours en honneur, treſmeur & reverence la Couronne de France, & bien l'ont ilz monſtré par leurs haultes vaillances & vertueux faictz. Item & ſi contre traictez faictz entre Princes peut jamais eſtre receue l'objection de force, crainte & evidente injure, [iniquité] nusquam hæc ſibi magis vendicant locum, que au regard des dictz traictez de l'an mil trois cens cinq & autres enſuivans jusques en l'an trois cens quarante. Item car quelle injure, quelle force, & qu'elle crainte pouvoit on plus faire à Prince que ces torz & griefz que l'on fit du temps du Roy Philippes le Bel au Comte Guy des Flandres & à ſes enfans. Primò le Roy feuſtraict de ſon obeiſſance *la ville de Valenciennes hors de ſon Royaume*, qui avoit eſté l'heritage de Madame Marguerite mere du Comte Guy; & innombrables entreprinſes aigres & violentes qui furent faictes en la Comté de Flandres, par ſpecial à Gand, l'Isle, Douay contre les droictz du Comte & pour l'irriter; auſſi de ce que l'on luy retint Madamoiſelle Philippote ſa fille qui depuis ne retourna; de ce que luy, & ſes enfans aliez ſoubz ſaufconduict ou aultre ſeureté furent non ſeulement une fois mais pluſieurs fois detenus priſonniers du Roy; comme ces choſes ſont plus au long allegnées au dict ancien roolle eſtant à Ripplemonde. Et en la fin quelle choſe luy pouvoit eſtre plus dure que de finir ſes jours en la priſon & captiuité du Roy. Item & au regard du Comte Robert ſon filz il ne fut pas moins durement traicté, car diverſes fois il fut priſonnier & ne fut jamais ne jour ne heure ſeur de ſon Eſtat & de ſa vie, imò toujours en la crainte du Roy. Item que comme il eſt dict cy deſſus & que porte la Chronique de France le dict Comte Robert avec les Deputez des membres de Flandres eſtans à Paris fut ſommé & requis de faire homage au Roy, il fit remonſtrer au Roy que le transport qu'il luy avoit faict des trois Chaſtellenies avoit eſté ſur la promeſſe que Meſſire Enguerrand de Marigny luy fit de luy faire avoir aultre contreletre du Roy pour les ravoir & les pouvoir rachepter, & que le dict Meſſire Enguerrand avoit promis de non delivrer les dictes lettres de transport au Roy que le Comte n'euſt la dicte contreletre, mais à la fin par menaces que l'on fit aus dictz deputez des membres de Flandres, que iceux retournez en Flandres ilz ne trouveroient Chapperon ou ilz peuſſent mettre leurs teſtes, ilz ſe desjoignirent du Comte & par ce moyen de crainte le Comte fut contrainct de ratifier & confirmer le dict transport, & dict *la Chronique de ſainct Pierre de Gand* que le Comte ſe voyant ainſi traicté ſe partit ſans congé du Roy ſans faire hommage. Item que toutes Gens clairvoyans peuvent juger le dict transport eſtre vehementement ſuſpect d'avoir eſté faict par crainte. Primò car par le mauvais traicte de l'an cinq le Comte n'eſtoit point obligé au Roy de luy aſſigner les vingt mil livres mais y eſtoient obligez ceux de Flandres dont l'Isle & Douay eſtoient deux principales villes. Car le Roy debvoit prendre pour le fourniſſement du traicté les dictz dix mille livres qui furent en & ſur la Comté de Flandres aſſiſes, en quoy euſſent contribué à ratte & pouſſe les dictes villes & Chaſtellenies de l'Isle & Douay au ſoulagement des autres membres, & non desmembrer ny oſter du Comté de Flandres les dictes villes & Chaſtellenies, dont tout le contraire fut faict. Car le Roy print les villes & bailla au Comte le transport des dictz dix mil livres; & faict bien à croire que le Comte Robert ne ſe conſentit à ce que par crainte. Secundò le dict transport fut faict le unzieſme jour de Juin en l'an mil trois cens douze, & abſolu ſans faculté de rachapt. Toutesfois par une lettre que les gens du Roy ont exhibée en datte du treiziesme jour de juin

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

de Juin en ce mesme an, il appert que le Comte avoit retenu faculté de rachapt, à la quelle il renonça deux jours aprés, qui demonstra bien que c'estoient toutes choses simulées & incitées par force ou contraincte. Item & si l'on replique que le dict rachapt ne debvoit durer que jusques à Noel ensuivant, respondse qu'il ne fault pas doubter que le dict rachapt se fust faict, n'eust esté que par contraincte on y avoit faict renoncer le Comte. D'aultre part pour coustume notoirement gardée & observée en la Comté de Flandres de tel temps qu'il n'est memoire du contraire; heritages ou rentes vendues, données, assignées, cedées ou transportées à rachapt, supposé que le dict rachapt soit faict à jour & temps expiré, se peuuent tousjours rachepter; & ainsi en usent on. Item quant aux forces, violence, & craincles qui furent faictes & incitées à Louis Comte de Neuers filz aisné du Comte Robert, les anciennes Chroniques & Histoires en sont toutes pleines & les avrouuées recueillies en certain instrument authentique de quatre notaires & de grand nombre de tesmoings. Item auquel instrument le dict Comte de Neuers remonstre & afferme que par menaces qu'on luy fit de ce que le Comte Robert son pere ne viendroit jamais de la prison du Roy, mais y finiroit miserablement ses jours; il souffrit que Jean de Brabant prinst son seel & que d'icelluy il seellast le mauvais traicté de la paix de l'an cinq, lequel il n'entendoit autre chose contenir, si non qu'il se constitueroit pleige pour ceux de Flandres de tenir la paix, & plus avant n'entendoit y estre obligé; & neantmoins depuis fut aduerty que par le dict traicté l'on l'avoit plus avant obligé, & avec ce que de son seel l'on avoit seellé deux autres lettres ou plusieurs, sans son sceu & consentement; en quoy il se sentoit fort fraudé & deceu, ainsi que porte plus au long le dict instrument. Remonstre aussi les tortz & griefz que le Roy & son conseil luy firent, de prendre, saisir & arrester tous les biens meubles & immeubles de la Comté de Neuers & de Retel, & de lever & percepvoir les fruictz, soubz couleur de ce que le Roy disoit que ceux de Flandres ne tenoient point le dict traicté de paix, les dictz de Flandres soustenoient au contraire. Voyant lequel debat, & pour avoir main levée, le dict Comte de Neuers alla luy mesme en personne à Poissy deuers le Roy en son conseil requerir justice, qui luy fut desniée par exprés. Item & aucun temps aprés, luy estant au Comté de Flandres avoit mandé & ordonné qu'on luy amenast ses enfans jeunes du dict Neuers en Flandres pour apprendre le langage, mais le Roy de ce adverty fist sur le chemin prendre saisir & detenir les dictz jeunes enfans; & porte la lettre que la renommee couroit que ce faisoit pour totalement eschopper [extirper] la propagation & lignage du Comte de Flandres, à fin que plus facilement le Roy peust venir à ses fins, qui estoient d'avoir la Comté de Flandres en sa main. Item que le dict Comte de Neuers se presenta en la Cour de Parlement à Paris pour avoir restitution de ses enfans & mainlevée de ses biens, & aussy pour se purger de plusieurs crimes & malefices que ceux qui estoient entour le Roy luy imposoient, comme de lese Majesté, paix enfraincte, transgression de foy, seditions, confederations, factions, conspirations, commotions de villes & communautez, & plusieurs autres cas: & sur ce que le dict Comte requit avoir advis & deliberation de conseil avec les Sieurs parentz, amis & alliés, l'on luy refusa par exprés. Et qui plus est, fut defendu sous peine d'encourir l'inimitie du Roy & de la Court, qu'il n'y eust Clerc ou Lay parent

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ou eſtranger qui luy baillaſt conſeil ny aſſiſtance. Pourquoy le Comte fut contraict de reſpondre de luy meſme & comme noble Prince & homme de courage s'offroit pourger par champ de bataille contre tous ceux qui de ce le voudroient accuſer, aſçavoir de ſa perſonne contre perſonne de pareil eſtat & de nobleſſe à luy, & contre tous autres par champion. Item l'on ne le voulut recepuoir n'y ouir ſes offres, mais fut faict & mené priſonnier à Moret en Gaſtinois, & depuis au jour aſſigné auquel il avoit faict aſſembler les Princes & Seigneurs de ſon ſang à grandz fraiz & despens, il fut ramené à Paris ou il raffraichit & renouvella ſes offres tres raiſonables, que neantmoings on ne voulut ouyr. Mais pour le vexer & travailler de longue priſon l'on mit & continua le jour à trois mois, declarant que le plaitir du Roy & ordonnance de Court eſtoit qu'il fuſt ramené priſonnier à Montlhery, ville orde & abominable priſon & en laquelle les Templiers pour les execrables cas par eux commis, dont ilz furent executez à mort, avoient eſté mis. Item & ſur ce que le dict Comte remonſtra ſon cas, ſuppliant aux gens du Roy qu'ilz luy vouliſſent ordonner autre priſon, luy fut tres auſtrement reſpondu par Meſſire Guillaume Nougaret, qu'il luy pourroit valloir & luy expedieroit ſouhaitter de non encourir en peine plus griefue que d'eſtre en la dicte priſon de Montlehery jusques au jour du jugement, qui eſtoient paroles ſuffiſantes pour inciter crainte de mort au dict Comte, eſtant ez mains de ceux qui ne l'aymoient gueres, mais hayoient a la mort, conſideré lors l'eſtat du dict Nougaret, lequel avec Meſſire Enguerrand de Marigny, tous deux d'humble nativité & eſtat, gouvernoient en ce temps là à leur plaiſir le Roy Philippes le Bel. Et eſtoit le dict Nougaret *celuy qui avoit preſumé mettre les mains ſur la perſonne de noſtre ſainct Pere le Pape Boniface huictieſme, & machiner ſa mort.* Item que le dict Comte de Neuers par les remonſtrances que luy & ſes amis firent, obtint qu'il n'allaſt point en la dicte priſon de Montlehery, mais on luy enjoignit de tenir priſon en ſon logis à Paris, ce qu'il n'accepta point, pourquoy luy furent baillez gardes, qui ſoigneuſement & à grands frais de jour & nuict le gardoient en ſon hoſtel. Mais le dict Comte adverty ſecrettement qu'on luy vouloit faire mauvaiſe compagnie, trouva moyen de ſoy ſauver & retourner en Flandres, comme il eſt dict. Item luy eſtant en ſa franchiſe & liberté, fit ſes proteſtation & declarations devant les dictz quatre Notaires de tous griefz, denegations de juſtice, manifeſte iniquité & termes que contre droictz & raiſon l'on luy tenoit & avoit tenu en la Cour du Roy, dont de [tout] ce il ſe conſtitua *appellant au ſainct ſiege Apoſtolique ſi avant que de droict faire le pouvoit & debvoit.* Item & en ceſt eſtat demeura le dict Comte de Neuers ſans que juſtice luy fut adminiſtreé vivant le Roy Philippes le Bel. Item aprés le trespas du quel fut Roy de France Louis Hutin (Roy de Navarre de par ſa mere) ſon aiſné filz qui ne reigna en France que an & demi ou environ. Item lequel Roy Louis Hutin pour attraire le dict Comte de Neuers à ſoy, modera les traictez paravant faictz en aucuns points, par ſpecial touchant la forfaicture du Comté de Flandres pour les guerres de ceux de Flandres; & ſi promit tenir la main & faire que le Comte Robert de Flandres adheriteroit le dict Comte de Neuers ſon filz aiſné de la Comté de Flandres: & moyennant ce & aultres promeſſes le dict Comte de Neuers ratifia & confirma les aultres traictez prece-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

precedentz & le transport des dictes trois Chastellenies, comme il est declaré ez lettres d'icelluy Roy données au mois de May de l'année mil trois cens quinze. Les quelles promesses ne furent tenues ne fournies au dict Comte de Neuers, & si ne fut le dict Comte de Neuers jamais Comte de Flandres. Item que toutesfois le dict transport des dictes Chastellenies fut faict contre le gré du dict Comte de Neuers filz aisné, & se demonstre assés par les declarations & protestations qu'il en feit au contraire, declarées plus au long en un autre Roolle de parchemin estant en la treforerie de Ripplemonde. Item au regard de Louis le jeune filz du dict Comte de Neuers, lequel en l'an mil trois cens vingt & deux succeda en la Comté de Flandres, combien que son pere le Comte de Neuers n'en eust esté adherité; il fut en pareille crainte, rigueur & danger tenu du Roy & de ses gens, que avoient esté son pere, grand pere & ayeul: car mesmement le dict Comte de Flandres estant jeune comme il est dict cy dessus, fut faict prisonnier par les gens de Philippes le Bel. Item depuis Philippes le Long second filz du Roy Philippes le Bel fut Roy de France, lequel pour avoir la dicte Comté de Flandres du tout subjecte à luy, feit le mariage du dict Louis le jeune, & de Madame Marguerite de France sa fille maisnée; toujours le dict jeune Louis retenu en France, car jamais il ne luy fut souffert de venir en Flandres. Item il y a plus: car comme il est dict dessus aprés le trespas du Comte Robert y eut grand procés pour succeder à la Comté de Flandres entre le dict jeune Louis nepueu, Robert de Flandres second filz, & Matthieu de Loraine aussy nepueu en ligne directe d'icelluy Comte Robert: Et par arrest rendu en la Cour de Parlement au dict an trois cens vingt deux, le sabmedy devant la purification; le dict jeune Louis obtint en son intention; & bref apres, asçavoir quatre ou cinq jours, il confirma & ratifia les traictez precedentz & le transport desdictes trois Chastellenies, dont pour la briefueté & proximité du temps il faict bien à presumer, etiam vehementissima præsumtione, qu'il n'eust pas eu issue de sa cause, ny expedition si briefue, s'il n'eust promis ratifier les dictz traictez; & quod in continenti successit post hoc, propter hoc inesse videntur. Item que pour resolution bien prise [pesée] & considerés les moyens par les quelz les dictes trois Chastellenies vindrent & sont venues ez mains des Roys de France, dont jamais les Comtes de Flandres qui furent en eux apparsez, imò tousjours les repeterent & soustindrent que en raison le Roy les debvoit rendre; ce n'est pas merueille si les dictes Chastellenies de l'Isle & Douay occupées par le Roy, sont facilement retournées à leur nature. Cum de facili res redeat ad naturam. Item & quant aux lettres que les gens du Roy ont exhibées pour fonder cette querelle, il appert assés solution par les moyens dessus touchez, sans plus les repeter; & mesmement que bien entendu le dict traicté de l'an cinq qui est la naissance & origine de tous les aultres traictez ensuivans, le Roy ne pouvoit quereller ne demander droict des dictes trois Chastellenies, mais seulement assignation de vingt mil livres de rente. Item considerè aussi que par le rachapt de dix mil livres de rente, le Roy eût trois cens mil livres, que ceux de Flandres entendoient payer en foible monnoye, mais ils furent

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

contrainctz les payer en *forte monnoye* qui estoit à ce compte le denier rente [soixante] qui devoit suffire [entregens de raison] pour le rachapt [** de tous les vingt mil livres, considéré le lieu ou l'on les pouvoit assigner en la Comté de Retel ou le prix commun est en rente heritable du denier dix ou douze.]

** al. pour le rachat au denier trente pour icelles XX. mille livres de rente par an.

Ostrevant.

145.

Monsieur & Madame ont encores une autre querelle comme Comtes de Hainault & d'Ostrevant pour raison de quatre mil livres parisis monnoye royale, pieça accordez par les Roys de France aux Comtes d'Ostrevant ; à icelle prendre chacun an sur le buffet ou recepte de Vermandois, à tenir les dictes quatre mil livres *en fief* du Roy. Et de ce nous avons anciens & bons enseignementz a la recognoissance du Roy Charles septiesme par deux de ses lettres patentes les unes de l'an quatre cens trente six, & les autres de l'an trente huict ensuivant. Et quant à ce que les gens du Roy dient que la dicte Comté est fief tenu & mouvant du Royaume, eux fondans sur ce qu'il est de l'Eveschié d'Arras, & que c'est *par de la l'Escault lez le Royaume* : Il n'est presentement besoing de deduire cette matiere, pour ce que pour *les Limites du Royaume, & des pays de Monsieur le Duc qui sont de l'Empire* comme pour les pays de Was, les quatre mestiers & pour le dict d'Ostrevant, la terre contentieuse de l'Eglise sainct Amand entre les rivieres de l'Escarpe & de l'Escauld ; les choses ont esté de tout temps en debat & en procés ; durant lequel les Comtes de Flandres & de Haynault sont demeurez en possession, & n'allegueut les gens du Roy si non aucuns exploictz prins & happez en temps de guerre & par force.

De la Comté de Ponthieu.

144.

Monsieur & Madame par dessus les traictez de Conflans & de Peronne dont cy aprés en suit, ont droict en la Comté de Ponthieu de soixante mil escus d'or du coing de France telz qu'en l'an mil quatre cens quarante huict le Roy faisoit forger : pour tenir la dicte Comté tant que de la dicte somme il soient payez & delivrez. Item car par le traicté de mariage au dict an trente huict faict & conclud & depuis consommé entre feu Monsieur le Duc Charles lors Comte de Charolois & Madame Catherine de France fille du Roy Charles le septiesme, iceluy Charles donna & promit payer à sa dicte fille la somme de six vingtz mil escus d'or monnoye que dessus pour une fois. Item la quelle somme fut dés lors assignée estre prinse sur la dicte Comté de Ponthieu ; outre & par dessus & sans innovation ou diminution de ce que la dicte Comté estoit transportée ou chargée à Monsieur le Duc Philippes par le traicté d'Arras faict en l'an trente cinq precedent ; pour la dicte Comté jouir par Monsieur le Comte de Charolois sans discord, (au cas que la dicte Comté escheust en restitution selon le dict traicté d'Arras) tant qu'il fust payé de la dicte somme de six vingtz mil escus d'or. Item qu'il n'appert point que la dicte somme ny partie d'icelle ayt esté payée ; mais pour ce que par le dict traicté

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

traicté icelle somme pour la moitie se debvoit employer à achapt de Seigneuries pour estre heritage à Madame Catharine & ses hoirs; la dicte moitié est confuse, & l'autre moitié qui demeureroit à mon dict Sieur le Duc Charles le droict luy est deub. Car il a esté heritier mobiliaire de ma dicte Dame Catherine sa premiere femme selon & en suivant le droict commun du pais.

Des Traictez de Conflans & de Peronne.

145.

Le droict appartenant à mes dictz Sieur & Dame par les dictz traictez de Conflans, faictz l'an mil quatre cens soixante cinq; & de Peronne faictz l'an soixante huict en suivant; ez villes sur la riviere de Saosme (*) en la dicte Comté de Ponthieu, Monstreuil, Beauquesne, Dourlans, & Prevostez outre la Saosme, asçavoir Beauvoisis, Vymen & Feuilloy & en la Comté de Boulongne & de Guynes, se peult veoir par le texte des dictz traictez qui est clair. Et à la crainte, force, & violence qu'alleguent les gens du Roy reiettans & non tenans conte des dicts traictez; il y a solution grande que le dict traicté de Peronne confirmatoire de celuy de Conflans ne fut pas seulement accordé & recogneu au dict lieu de Peronne, le Roy & Monsieur le Duc Charles estans assemblez au dict Peronne au voyage de Liege; mais long temps apres, le Roy estant au milieu & au plus seur de son Royaume, accompagné des Princes de son sang, leur gréa, ratifia & confirma le dict traicté, le fit jurer & promettre & d'en bailler lettres particulieres pour l'entretenir & ayder à entretenir a tous les Princes du Sang; fut aussi le dict traicté, consentiente expressim le Procureur du Roy, leu & enregistré en la Cour de Parlement, au Grand Conseil du Roy, en la Chambre du tresor & en la Chambre des Comptes. Considerons pour Dieu quelles ceremonies ou solemnitez pouvoit on plus faire? Si par tel ou semblable Traité le Roy avoit le meilleur des pays de mon dict Sieur & Dame, ses gens le conseilleroient bien enuis (**), à le rendre ou s'en departir. Toutesfois pour ce que ez journées amiables tenues par les Ambassadeurs hinc inde, mes dictz Sieur & Dame n'ont jamais desiré & ne desirent qu'eux mettre en tous debvoirs & venir à ce qui est le vray & ancient heritage de ma dicte Dame & ses predecesseurs; nous avons de nostre party peu insisté es dictz traictez de Conflans & de Peronne: pourveu tousjours que les gens au Roy de leur part ne s'arresteroient, (comme aussy ilz ne faisoient) sur la confiscation ou forfaicture de feu mon dict Sieur le Duc Charles pour quelque chose qu'il ayt fait par cy devant ou pour hommage feaulté au autres debvoirs non faicts. Pourquoy je n'ay voulu ne veux plus avant parler des dictz traictez de Conflans & de Peronne; ne de la contravention au dict Traicté de Peronne, au moyen de quoy mon dict Sieur le Duc Charles pretendoit avoir acquis la souverainité. Car ce seroit plus aigrir & esmouvoir la noise que esclaircir le droict de Madame.

(*) Somme.
(**) *ennuys*, c'est à dire mal volontiers.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Discusion des differendz entre les Roys de France & d'Angleterre.

Au Roy Louis XI.

§. 1.

Tres hault Prince dessus tous renommé, tres Excellent de haulteur & puissance, Louis onziesme de ce nom, denommé tres Chrestien & tres Noble Roy de France

§. 2. Pour ce que plusieurs à la relation d'autruy sans avoir certaine congnoissance de la verité des matieres ou(*)à l'appetit des parties, desquelles ilz sont plus affectionnez, parlans (**)des questions & debatz qui ja par long temps, ont esté & encores durent entre les Roys & les Royaumes de France & d'Angleterre, tant à cause des droictz pretendus, & que chacune des dictes parties querelle & maintient avoir à la Couronne & *totalité* du dict Royaume de France [&]en *aucunes terres* & Seigneuries aussy particulieres d'icelluy, & pareillement au faict *de la rompture des trefues* qui fust l'an mil quatre cens quarante neuf, soubz ombre & confiance des quelles les Anglois dient avoir perdu & leur avoir esté osté par le feu Roy Charles VII. les Duchez de Normandie & de Guyenne avec autres terres & Seigneuries quilz tenoient & possedoient en diverses parties du dict Royaume; & pour ce que la verité des dictes matieres n'est pas à tous congnue ne le fondement d'icelles, ne les incidences que y sont entrevenues, maintes gens en ce default errent & cuident les choses estre à la veriré & ne sont: Pour oster ladicte erreur & à fin que chacun clairement & sans aucune ambiguité ou doubte, puisse cognoistre ou estre deuement informé du droict que les partyes en chacune des dictes matieres peuvent avoir & reclamer l'un à l'encontre de l'autre, & les solutions aussy & justifications dont elles se peuvent deffendre; l'autheur de ce present traicté à voulu cy dessoubz escrire & inserer tout ce qu'il a peu voir congnoistre & attendre veritablement des choses dessus dictes, soy fondant *es anciennes Chroniques* & Histoires tant de France que d'Angleterre, & *lettres aussy autentiques* & enseignemens valables, servans aux dictes matieres; soubjoignant aux choses dessus dictes ce q'il trouve conforme en raison naturelle & escripte tant des droictz civiles comme Canons, pareillement de la loy Salicque qui est la vraye loy des François, des usages aussy & coustumes dont les François & les Anglois ont usé & usent tant en France que en Anglererre quand les cas particuliers des dictes matieres se sont offertz, & pareillement des inconveniens que y pourroyent ensuivir, si autrement se faisoit: suppliant & requerant à tous ceux qui ce present traicté liront ou lire feront, que s'ilz y voyent chose trop dilatée ou moins declarée ou qu'il leur semble qu'il y aye contrarieté en aucunes choses, ambiguite, obscurité ou quelque erreur, vice d'Escrivain ou autre deffault, le plaisir soit, avant donner aucun blasme à ce traicté & oeuvre, eux bien informer de la verité des dictes matieres, & si faute aucune y est trouvée, les ignorances suppléer, & les deffaultz benignement supporter & amender.

(*) f. ont (**) f. parlé

§. 3. Et

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 3. Et pour entrer esdictes matieres, à fin que mieux & plus clairement elles puissent estre intendues, semble estre necessaire declarer premierement les droicts, tiltres & reclames que les dictz Anglois pretendent & font les choses dessus dictes, & les diviser chacun par soy, & apres mettre les solutions & responses qui y sont, tout ainsy que la verité est & que clairement se peut monstrer & prouver aux moyens & par les raisons enseignemens & evidences dont dessus est faict mention. Et ensuivant lequel train l'autheur à mise la dite matiere en *trois parties principales*. La premiere es droictz que les Anglois pretendent à la Couronne & à la totalite du Royaume de France & les moyens par les quelx ilz disent quilz leurs competent & apartiennent; la seconde partie sy est en plusieurs terres & Seigneuries particulieres du dict Royaume que à tiltre heredital les dicts Anglois pretendent à eux apartenir & estre leur vray & droit heritage. La tierce est touchant le faict des treves rompues l'an mil quatre cens quarante neuf & es choses qui en sont ensuivies aux moyens & à la façon que dessoubs sera plus amplement declaré & specifié.

§. 4. Quant à la premiere partie, faisant mention de la Couronne & des droictz que les Anglois y pretendent & à la totalité du Royaume, pour mieux fonder & entendre cette matiere, il est vray que le Roy Philippes fils du Roy sainct Louis eust deux filz, l'un nommé Philippes le Bel, lequel fut Roy, & l'autre Charles qui fut Comte de Beaumont, de Chartres, d'Alencon, & du Perche, & depuis d'Anjou & du Mayne au moyen de l'apointement faict par le Pape Innocent entre le dict Roy Philippes le Bel & le Roy Charles le second de Cecile, duquel le dict Comte de Valois espousa la fille(*) du Roy Pietre aussy d'Arragon querellant le Royaume de Cecylle, contre lequel avoit esté donné la Croisée par les Papes Clement & Innocent, pour ce qu'il troubloit l'Eglise & les vassaulx d'icelle & le dict Charles Comte de Vallois.

§. 5. Le dict Roy Philippes le Bel Roy de France & de Navarre lequel regna vingt neuf, ans c'est assavoir despuis l'an deux cens quatre vingtz & six, jusques en l'an mil trois cens & quinze, eust trois filz & trois filles; c'est assavoir Louis Hutin qui fust l'aisné lequel regna environ un an, Philippes le Long qui fut le second & regna environ cinq ans, & Charles le Bel lequel fut le tiers qui regna environ sept ans. Et au regard des filles, l'une eust nom Marguerite qui fut femme de Ferrant filz aisné de Sanche Roy de Castille, la seconde fut Isabel femme *du Roy Edouart le second susnommé Cavernam*, duquel mariage yssit *Edouart le tiers que on appelloit Vuindesore qui depuis querella le Royaume de France*, & la tierce fut Catherine qui mourut sans estre mariée.

§. 6. Le dict Roy Huttin fut apres son pere Roy, & eust un filz nommé *Jean*, qui mourust en allant à Rheims pour soy faire sacrer, *& pource n'est il point mis au nombre des Roy de France*: & une fille qui fut mariée au Comte d'Eureux, dont descendit *le mauvais Roy de Navarre* qui fit tant de mal en France, pere du Roy Charles, qui à esté le dernier hoir masle du dict Royaume.

§. 7. Et pour ce que le dict Louis Huttin & Jean son filz n'eurent aucuns enfans masles, Philippes le Long frere du dict Louis Huttin succeda au dict Royaume de France & de Navarre, lequel n'eust semblablement qu'une fille, laquelle fust mariée au Comte d'Artois; & par semblable moyen apres sa mort Charles le Bel son frere recueillit la succession des dicts Royaumes de France & de Navarre.

§. 8. Le dict Comte Charles de Vallois eust deux filz, c'est assavoir Philip-

(*) ayant pris la qualité de Roy d'Arragon, en haine du Roy Pierre &c.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Philippes qui despuis fut Roy & Charles Comte d'Alencon qui despuis mourut en la bataille de Crecy, duquel sont descendus les autres Comtes & Ducz d'Alencon jusques a celluy qui est aujourd'huy.

§. 9. Si aduintque le Roy Charles le bel mourut sans aucuns enfans mais il laissa sa femme grosse d'une fille qui eut nom Blanche la quelle despuis fut mariee au Duc Philippes d'Orleans frere du Roy Iean, a l'occasion duquel default de voir lignee se meust grand trouble & questions au Royaume de France, tant durant la grosseste de la Reyne Jeanne de Bourgoigne Vefue du dict feu Roy Charles le bel, pour scavoir le quel auroit le gouvernement du ventre comme plus prochain hoir; comme despuis que lad. fille fut nee pour scavoir a qui le Royaume doibt apartenir: & furent mandez les trois estaz generaulx du Royaume, ensemble tous les notables Clercz & docteurs, & autres d'estat expertz & connoissans en telles matieres.

§. 10. Et esquels trois Estatz se presenta d'un coste Philippes Comte de Vallois filz & heretier dudict Comte Charles frere dudict Philippes le bel Roy, le quel Philippes Comte de Vallois comme Cousin Germain en Lignée masculine des ditz trois Roys freres, cest assauoir Louis Huttin Philippes le long & Charles le bel, pour ce quilz neurent aucuns enfans masles ne autres heretiers descendans d'eux en Lignee masculine si prochains comme luy, disoit & maintenoit le Royaume & la couronne luy debuoir apartenir.

§. 11. Dautre part se comparut aus diz trois estatz Edouart le trois d'Angleterre filz de Edouart le Second autrement dict de Cavernam & de Madame Ysabel Sœur desdictz Roys freres, le quel prerendoit au contraire le Royaume & la Couronne luy debvoir appartenir pource quil disoit quil estoit masle & plus prochain hoir masle des trois Roys dissus nommez, car il estoit leur nepueu filz de leur Sœur Germaine Madame Ysabel ainsy que dict est & par consequent plus prochain d'Iceux trois Roys, & a cette cause vouloit maintenir que ledict Royaume & Couronne luy competoient & appartenoient.

§. 12. Pour la justification du droict des quelles partyes plusieurs grandes raisons furent alleguees d'une part & dautre tant de la Loy & coustume de France en telles matieres, comme par l'usage qui auoit esté garde quand telz cas estoient aduenus, pareillement aussy de l'ordonnance *de la loy salique* au cas dessusdict *& de la constitution des Empereurs en matieres des fiefz* selon les Chapitres de la premiere collation.

§. 13. Et apres lesdites allegations des parties [les] assistans d'un commun consentiment se despartirent de la constitution Imperialle, pource que le Royaume de France nest point subject a l'Empire, *& pareillement de la loy & coustume en ce cas*, pource qu'on ny sauoit trouuer fondement sy clair comme en si grandes matieres estoit bien requis; & se resolurent sur les autres deux pointz, c'est assauoir *sur la loy Salique* qui fut la premiere loy dont les Francois usassent oncques en commencée du temps de Pharamond premier Roy de France, estant pour lors Pape Boniface le premier, & l'Empereur Honorius primus & au XII. an de son Regne, dont les dictateurs premiers furent Usogast, Brusogast, Galagast & Vusogast, les quieux estoient commis par le dict Roy Pharamon a la nomination & eslection des grands princes & Seigneurs quil auoit avec luy le temps que les Francois habitoient encores sur la riviere du Rhin, & respondre * de toutes les responses estoit mise par escript, & apres pour loy gardée : & fut le droit commencement de la loy Salique, laquelle despuis a este creue & augmentée par les

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

autres Roys succeſſeurs du dict Pharamond tant *Surrazins* * que Chreſtiens, jusques au temps de Charlemagnede : puis lequel temps il ni fut aucune choſe adjuſtée, pour ce que *la ſcience poſitive* commença lors a venir en France à la promotion de *Alcuyn* & de deux diſciples de *Bede*, & auſſy que le dict Charlemagne fut faict empereur de Rome & euſt connoiſſance des droicts lesquels il fit apporter en France, par quoy on euſt autre maniere de faire que on n'avoit eu paravant, non pas pour rien desroger à la loy Salique, mais auſſy despuis on ni adjouſta ni accreuſt aucune choſe, & pour ce que la dicte loy Salique eſtoit la vraye loy des François, chacune des parties, & auſſy les aſſiſtans ſe fonderent principallement ſur icelle loy Salique, auſſy les dictes parties ſy arreſterent fort ſur *l'uſage* notoirement gardé quand tels cas eſtoient advenus, cas cela eſtoit une grande evidence & claire demonſtrance du droict des partyes.

§. 14. Et ſur ces deux points diſoit Philippes de Vallois en tant que touchoit la *loy Salicque* in titulo de Allode LXII. cap. primi libri in fine, elle diſoit tels motz en ſubſtence : *nulla portio hereditatis de terra Salica mulieri veniat quod eſt interpretandum de Regali dominio quod à nullo dependet nec alicui ſubjicitur ad differentiam aliarum terrarum quæ in Allodio conceduntur ſed ad virilem ſexum tota hæreditas perveniat*, leſquelles parolles donnoient clairement à entendre que en matiere de Couronne & de Regalité le Royaume & Couronne devoient venir au plus prochain hoir masle deſcendu de hoir masle du Roy dernier treſpaſſé. Or diſoit il qu'il eſtoit hoir masle & le plus prochain deſcendant en lignée maſculine du Roy Charles le Bel qui avoit eſté le dernier des trois Roys & par ce moyen le Royaume luy devoit apartenir.

§. 15. Et affin de mieux entendre cette matiere & que c'eſt *lex Salica* pourquoy elle eſt appellée lex Salica & auſſy que c'eſt que terra Salica; il eſt vray que lex Salica eſt conſtitutio Regia reſponſis Sapientium initiata à prudentibus ſubſequenter emologata, ** dein ſecundum diverſitatem temporum per varios Reges emendatas & eſt dicta Salica ſecundum ailquos *à Civitate Saletana*, ultra regnum, eo quod in dicta Civitate primi autores eam initiaverunt, verum varia interpretatio viget à Sale quod interpretatur condimentum vel lex licite condita; Terra autem Salica dicitur quæ adhæret Coronæ, quia autores dum loquebantur de Allode ſemper intelligebant de terra ſive hereditate ſubditorum quæ datur & recipitur in Allodum & ideo ad differentiam terræ Allodalis *nuncupant terram Regiam, terram Salicam*, quia lex Salica à principibus conſtituta, primo formam ſuccedendi & modum regendi in terra Regia docuit, quod ſecus antea fiebat, quia quaſi ſine lege vivebant & forcior obtinebat. Et cecy eſt en tant que touche la loy Salique, & ce que le Roy Philippesde Vallois pretendoit au Royaume & à la Couronne de France à cauſe d'icelle.

§. 16. Quant à *l'uſage* notoirement gardé en tel cas, diſoit le dict Philippes Roy de France que la choſe eſt toute claire pour luy, car pour ce que le Roy Luis Hutin & Jean ſon filz n'avoient eu aucuns enfans maſles, la ſucceſſion eſtoit à Philippes le Long frere du dict Louis Hutin & en ſemblable de Philippes le Long au Roy Charles Bel : & ſi ainſy euſt eſté que filles peuſſent ſucceder au Royaume & à la Couronne, la fille de Louis Hutin euſt eſté preferée à Philippes le Long, & la fille de Philippes le Long à Charles le Bel, & la fille de Charles le Bel au dict Roy Eduuart. Voulant conclurre le dict Philippes de Vallois par les dicts deux moyens que ſans aucune dificulté le Royaume & la Couronne de France luy debvoit competer & apartenir.

§. 17. Au

* infideles. ** homologata.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 17. Au contraire disoit le Roy Eduuart non obstant toutes les raisons alleguées par le dict Philippes de Vallois, que le Royaume & la Couronne de France luy debvoit apartenir tant par la loy Salique que autrement. Premierement par *la loy Salique* pour ce qu'elle mettoit plus prochain hoir masle devoir succeder à la Couronne. Or disoit il qu'il estoit masle & estoit le plus prochain du Roy Charles, car estoit son nepueu & le dict Philippes de Vallois n'estoit que son Cousin Germain, & par consequent qu'il debvoit estre preferé au dict Philippes de Valois. Et se tant vouloit dire qu'il venoit par fille, se disoit il qu'il ne servoit de rien au cas, car la loy Salique ne declare point d'ou doibvent descendre les hoirs masles, mais seulement dict, le plus prochain hoir masle habile à succeder doibt venir à la succession, or disoit il qu'il estoit le plus prochain hoir masle, quare.

§. 18. Touchant *l'usage* disoit le Roy Eduuart que ce qui avoit esté allegué des trois Roys cy dessus nommez ne faisoit rien à la matiere, car bien estoit vray que les filles ne succedoient point à la Couronne de France, & à c'este cause estoit venue la succession aux dicts freres l'un apres l'autre, pour ce que au trespas de chacun d'eux leurs filles n'avoient aucuns enfans masles, mais luy il estoit masle: & combien que sa mere n'eust peu succeder a la Couronne luy comme masle & plus prochain du dict Roy Charles le Bel au temps de son trespas disoit que le Royaume & Couronne de France luy debvoient appartenir.

§. 19. Et le dict Roy Philippes repliquoit que le dit Eduuart n'y pouvoit avoir droict si non par le moyen de sa mere, & puis que ainsy estoit qu'il confessoit que sa mere n'estoit point habile à succeder, il falloit clairement conclure qu'elle ne luy pouvoit rien transporter, quia nemo plus juris &c. Item nemo dat quod non habet, item * medium predum quod non sunt &c. Item y eust plusieurs autres dcoictz canons & Civils qui furent alleguez avec beaucoup des raisons moralles & naturelles lesquelles pour cause de briefveté sont cy obmises. Et outre plus disoit le dict Philippes que les mots de la dicte loy estoient bien clairs pour luy a la dicte matiere, car elle disoit en telle maniere: Nulla portio hereditaris de terra Salica mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota hereditas perveniat, laquelle chose clairement concluit que le dictes femmes estoient forcluses de la succession, & ne disoit pas qu'elle venoit aux prochains masles mais au plus prochain sexe masculin & n'estoit point le Roy Eduuart du sexe masculin, quare.

§. 26. Disoit aussy le dict Philippes de Valois touchant le fait de l'usage, que les raisons alleguées par le dict Eduuart ne luy pouuoient de rien servir; tant que les moyens dessus touchez, comme par un faict qui trop clairement destruisoit ses raisons: car jacoit que au temps que le Roy Louis Hutin & Jean son filz moururent, il ne demeura que une fille soeur du dict Jean & fille du dict Louis laquelle pour lors n'avoit point de suitte, toutesfois au temps que le dict Charles le Bel mourut qui fut le dernier des dictz trois Roys, *la dicte fille de Luis Hutin mariée au Comte d'Eureux avoit un filz lequel fut Roy de Navarre*, & si ainsy eust esté que les filles eussent peu transporter leur droict de la Couronne à leurs enfans masles le dict Roy de Navare filz de la fille de Louis Hutin eust esté beaucoup plustot que le Roy Eduuart; & toutefois icelluy Roy de Navarre ne sa mere n'en firent oncques querelle ou poursuitte, & scachez [sgavoient] aussy que c'eust esté contre raison: & pource disoit Philippes de Vallois qu'il apparoit clairement que c'estoit à tort & contre raison de ce que le dict Eduuart demandoit & contendoit rien à la Couronne ne au Royaume de France.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 21. Disoit par semblable maniere que Marguerite qui estoit l'aisnée fille du dict Philippes le Bel & femme de Ferrant aysné filz du Roy d'Espagne, ainsy qu'il appert par lettres de mariage du dict Ferrand & de lad. Marguerite dattées de l'an mil deux cens quatre vingtz quatorze, y fut plustot venue que lad. Isabel, qui n'estoit que la seconde de Marguerite, & toutes fois elle ne son mary ne leur suitre ne demandoient rien, sachans que c'eust esté a tort & contre raison.

§. 22 Disoit en outre le dict Philippes de Vallois, qu'il estoit quasi impossible que led. Eduuart peût venir à lad. Couronne, attendu que par le moyen de la fille : car soient venues [veues] toutes les Chroniques de France despuis le temps de Pharamond qui fut le premier Roy de France* & n'estoient pas Chrestiens, jusques au temps du dict Charles le Bel, quelque deffaut de lignée masculine qui y ait esté, soit dés le temps de *Clodio le Chevelu* qui mourut sans hoir masle, & vinit à cette cause la succession à Merouée pere de Chilpertch, & grand pere du Roy Clouis premier Chrestien comme plus prochain hoir masle du dict Clodio * le juge ainsy la loy salique; soit de tous les descendans de Charlemagne, & de Hue Caper, il ne sera pas trouué qu'oncques fille succedast à la Couronne de France ne autre masle au moyen de fille.

§. 2. Et bien fut pratiqué cet article apres la mort de Louis Hutin: car Jean son filz luy succeda qui mourut sans hoir masle en allant à son sacre, & estoit la soeur fille de Louis la plus prochaine heretiere; & toutes fois la Couronne remonta à Philippes le long son oncle, & de Philippes le long qui avoit une fille vint à Charles le Bel son frere : parquoy estoit bien claire demonstrance qu'elle devoit venir au plus prochain hoir masle & non pas aux femelles, ne aux dissendans d'elles; car si elle y eust peu venir, le Roy de *Navarre* filz de la fille Louis Hutin & *le Comte de Flandres filz de la fille Philippes le Long* y fussent plustor venus que le Roy Eduuart, les quieulx toutes fois ny demanderent rien comme dessus est dict. Quare &c.

§. 22. Item la raison y est bien grande, quia omnis Christi actio nostra est instructio. Or dict Dieu en l'Evangille que l'arbre portera fruict de telle qualité, soit doux ou amer, que fait celluy dont il procede : si doncques la mere du dict Eduuart estoit inhabille à succeder à la Couronne de France, il convient donc que le fruict yssant d'elle c'est assavoir le dict Eduuart soit inhabile. Et en outre Dieu ordonna toutes femmes estre subjectes à homme & avoir souverain en elles, en disant ces parolles: à modo eris sub potestate viri, & ipse dominabitur tibi Genes. 3 & en signe mesmes de ce *les Roynes quand elles sont enioinctes à la teste, elles doibvent estre enioinctes plus bas que les Roys*, en demonstrant quelles ont souverain.

§. 25. D'autre part ce seroit bien grand inconvenient que une femme fut juge en causes criminelles pour condemner un homme à mourir, car leurs pensées & leurs jugemens pourroient estre un peu trop soudains: or est ainsy que si une femme pouvoit estre Royne de France, elle seroit juge souveraine du Royaume, quare &c.

§. 26. Item femmes prennent aucune fois maris à leur voulonté. Or est vray que si la Couronne de France pouvoit tomber en femme, il seroit possible que la Royne prendroit un homme de vil estat & de tres mauvaise condition, lequel conviendroit qu'il dominast sur tout le Royaume, dont murmures debarz questions riottes & guerre en pourroient ensuivre & peut estre la totale destruction du Royaume: ou peu estre par avanture la dicte Dame prendroit à mary l'ennemy capital du dict Royau-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Royaume lequel pour soy venger pourroit destruire le Royaume,& voudroit persecuter les Princes, Prelatz, nobles & gens notables du Royaume,& icelluy mettre à totale destruction,ou le subjecter à l'Empeerur ou quelque autre à Prince Spirituel ou temporel ce qui ne fut jamais,& en pourroient advenir inconveniens irreparables, qui ne sont à souffrir ne tolerer.

§. 27. Avec ce en pourroit ensuivir en France d'autres inconveniens bien dangereux & de perilleuse consequence: car il est possible que un Roy de France peut avoir beaucoup de filles, & selon la coustume de France,c'est assavoir de Paris & de l'Isle de France, ou le principal siege du Roy est institué & assis; autant a en la succession du Pere & de la mere l'une fille comme l'autre: si le Royaume doncques pouvoit tomber ainsi, si estoient douze ou quinze filles, il conviendroit que le Royaume fut divisé en douze ou quinze parties.

§. 28. Et que en adviendroit il, si elles estoient toutes à marier? il y auroit douze ou quinze Roynes au Royaume & autant de Roys quand elles seroient mariées & *faudroit demander laquelle porteroit l'oriflambe à la bataille* & laquelle *diroit l'Evangille de Noel quand le Pape feroit icy*, ainsy que doibuent & *sont tenus de faire les tres Chretiens Roys de France*, & laquelle s'apeleroit tres Chretienne, & si chacune d'elles le feroit: & en effect ne seroit que confusion guerres divisions & maux infinis, comme nostre Seigneur mesmes le notte à l'Evangille quand il dict, omnis potestas (videlicet suprema) à Deo est, & regnum divisum desolabitur; & ne fault plus que nul se apelait Roy de France; ainsy le nom de tres Chrestien Roy de France,qui par si grands dons de graces envoyéz des Cieux & par si excellens services dignes de memoire faicts à Dieu, à son Eglise & au Roy & à la Foy Chrestienne a esté par si long temps continué, fut de present inutile, assoupi & du tout mis au neant.

§. 29. Nous trouvons bien és droicts, quòd ab Augusto nominatur Augusta, mais nous ne trouvons point quod ab Augusta nominatur Augustus: bien y a eu des vaillantes Emperieres & de vaillantes Roynes de France, qui ont fait des grandes & notables choses, mais cestoit comme femmes vefues ou meres des Roys & des Empereurs,& non pas comme si de leurs heritages elles fussent Roynes ou Emperieres: & la raison y est grande, car le Roy de France est Roy & Empereur en son Royaume: & ne recognoist nul souverain,ainsy le tresmoigne l'Eglise en ce Chapitre per venerabilem, qui filii sunt legitimi;& en cette decrettalle,nouit ille qui nihil ignorat. de judi. in antiquis: & pareillement *le dict Empereur est ou doibt estre Roy & souverain par tout le monde excepté au Royaume de France*: & si les dictes deux dignités de Empereur & de Roy de France pouvoient tomber en main de femme,il conviendroit que tout le monde fut subject aux femmes & qu'elles n'eussent point de souverain,ce qu'oncques ne fut. quare.

§. 30. Et encores despuis que les Roys de France furent Chrestiens, la raison est bien claire que le Royaume de France ne peut tomber en fille: car les Roys de France ont *trois dons singuliers envoyés des Cieux*, que nul autre Roy n'a, c'est assavoir *les trois fleurs de lis*,la *sainct ampoulle* dont les Roys de France sont enoignts & sacrés,à cause de quoy le Roy de France n'est pas pur Lay, mais participe in divinis en plusieurs choses, *à cette occasion donne & confere les benefices en Regalle pleno jure* sans nomination ne presentation à nul quelcunque, ce que pourroit pas faire une femme.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 31. Secondement *l'oriflembe* ne peut tomber en femme, car c'eſt ſignum virile pour aller à la bataille pour la defenſe de la foy qui n'eſt la vacation ne l'usage des femmes, & ſi ſeroit auſſy chose bien eſtrange de voir une femme *porter une eſpée en ſa main la pointe deſſus, ce que doibvent faire tous Roys* pour deux cauſes; l'une *pour faire juſtice*, l'autre *pour deffendre le Royaume*, & les ſubjectz desquieux ilz ont la garde, ſeigneurie & gouvernement: & à cette cauſe ſont ilz *enoings par les mains*, & les femmes ne les ſont point, ne pourroient *toucher les choſes ſacrées*, ce que font bien les Roys de France: & auſſy les Roys de France s'appellent ſacrés, couronnés; & les Roynes de France, poſé qu'elles ſoient aucunement enointes, ſy ne s'appellent elles que couronnées; ne auſſy ne garde-t-on pas les ſolemnités à leur Couronnement que l'on [garde] au ſacre des Roys de France; leſquels en outre *gueriſſent des eſcrouelles*, qui eſt miracle evident, ce que ne fut oncques veu que ce fit femme . . pourquoy fault ſelon raiſon que la Couronne tombe toujours en hoir masle.

§. 32. Se d'oncques les femmes ſont inhabiles à y ſucceder par la loy Salique ainſy que deſſus eſt dict, qui eſt la vraye loy des François pour la commune obſervance, auſſy en tel cas depuis qu'il eſt premier Roy de France jusques au temps deſſus dict, par les prerogatives pareillement venues des Cieux aux Roys de France aux moyens deſſus touchés, concluoit le dict Philippes de Vallois avec les raiſons deſſus alleguees, qu'il eſtoit impoſſible que les dictes filles peuſſent bailler droict à autre lequel ilz n'avoient point, & par conſequent au moyen d'elles le Roy Eduuart ne autre que luy ne pouvoit demander ne reclamer aucun droict à la Couronne ne au Royaume de France.

§. 33. Finalement, parties oyes en tout ce qu'ilz voulurent alleguer d'une part & d'autre, les Princes, prelatz, Nobles, gens des bonnes villes, & autres notables Clercs, faiſans & repreſentans les trois Eſtatz generaux du Royaume, aſſemblez pour la dite matiere, dirent & declarerent que ſelon Dieu raiſon & juſtice à leur advis le droict du dict Philippes de Vallois eſtoit le plus apparant pour parvenir à la Couronne & au Royaume; & qu'il leur ſembloit qu'il eſtoit & qu'il devoit eſtre vray Roy de France; & à c'eſte cauſe & parce qu'ilz avoient peu voir ſçavoir & cognoiſtre des dictes matieres, ilz le tenoient & reputoient pour tel & ſe delibererent tous & conclurrent icelluy recepvoir comme vray Roy de France & leur droict ſouverain Seigneur & non autre & luy obeyr & ſervir envers tous comme leur vray droiturier Seigneur.

§. 34. Et fut le dict Roy Philippes enoint ſacré & Couronné paiſiblement comme bon Roy de France au veu & ſceu de tous ceux qui le voulurent voir & ſçavoir & mesmement du dict Roy Eduuart, ſans aucun contredict ou empechement. Item & comme tel fuſt par le Pape & l'Egliſe de Rome & les Concilles qui deſpuis ont eſté, receu clamé & reputé; & à luy & à ſes ſucceſſeurs baillé le lieu & la place en l'Egliſe de France, au veu & ſceu des Anglois & de tous ceux qui l'ont peu voir & ſçavoir usque in hodiernum diem.

§. 35. Item & qui eſt plus, pour monſtrer cas plus ſpecial que le dict Roy aquieſta à la declaration qui fut faicte aux trois eſtatz de France touchant Philippes de Vallois, & qu'il departit totalement de la pourſuitte qu'il faiſoit de la Couronne & du Royame de France: vray eſt que declaration fut faicte aux dictz trois eſtatz l'an mil trois cens vingt huict, apres laquelle declaration & le couronnement du dict Philippes de Vallois, le dict Roy Eduuart le tres envoya devers le Roy Philippes, afin de prendre jour & lieu ou il luy pluſt qu'il vint devers luy pour luy faire ſon

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

son *hommage de la Duche de Guyenne.* Et l'an mil trois cens vingt neuf Edouart vint par deuers le dict Roy Philippes en la ville d'Amiens, & luy fit hommage de la dict Duché de Guyenne comme Pair de France, recognoissant le dict Roy Philippes son naturel souverain Seigneur à cause de la dicte Duché de Guyenne,& dés lors en bailla ses lettres de recognoissance telles qu'au cas appartenoit, lesquelles sont au tresor de Chartres.

§. 36. Et pour ce qu'il y eust aucune difficulté sur la forme de l'hommage pour ce que le Roy Philippes vouloit l'hommage lige, & le dict Edouart Duc de Gyenne disoit qu'il ne devoit pas l'hommage lige & que *sans le consentement du Parlement d'Angletterre* il ne le voudroit faire en cette maniere; il fut en convenance entre le Roy Philippes & luy, que sur cet incident le dict Roy Philippes envoyeroit amiablement là ou il appartiendroit les droictures du Roy,& que les Anglois feroient leur semblable de leur part, a fin de conduire cette matiere en bonne amour & union & achever toutes causes de guerre & discord.

§. 37. En fournissant ausquelles l'an mil trois cens trente un ensuivant le dict Roy Philippes envoya son Ambassadeur en Angletterre,là ou les matieres furent debatues bien au long,& raporterent les dictz Ambassadeurs lettres du Roy Edouart passées en son Parlement de l'auctorité & consentement d'icelluy & confirmatoires d'icelles qu'il avoit baillées au Roy Philippes touchant la Duché de Guyenne, & par lesquelles il recognoissoit le Roy Philippes de France son souverain Seigneur à cause de la Duché de Guyenne, & à cette cause estre son homme & *vasal lige*; lesquelles lettres doibvent estre semblablement au tresor de Chartres : au moien desquelles choses appert clairement que le dict Edouart a confessé solemnellement en telle auctorité qu'il n'est point revocable,ne contre quoy il ne peut licitement ne raisonablement venir ne ses successeurs à cause de luy,que le Roy Philippes de Valois estoit le vray & droict Roy de France: & par consequent n'est pas recevable icelluy Edouart ne ses successeurs,à demander ne reclamer aucun droict ne tiltre à la Couronne ne au Royaume de France; car non * mie seulement que par parolles expresses confessent estre, Seigneur ou Roy d'aucun pays ne peut venir licitement à l'encontre de ce qu'il à une fois confessé, juxta juris civilis dispositionem,ubi dicit : quod quisque sua voce dilucide protestatus est, sive professus, in contrarium venire & proprio resistere testimonio nullatenus permittitur : mais mesmes si aucun (en adherant à la commune opinion) salüe ou faict reverence à un autre comme Roy ou Seigneur, il ne peut plus venir a l'encontre & est reputé comme exprés faueur ou consentant avec le dict Roy ou Seigneur, pour prendre & recevoir tel party comme le Seigneur en cette qualité, ainsy le notte expressement la glose au decret,cum Adrianus l. LXIII. ill. pareillement le decret omnis XXIV. 9. 1. là ou il dit, qui dicit enim illi ave, communicat in operibus suis.

§. 38. Et supposé que despuis messire Robert d'Artois qui avoit esté à l'assemblée des trois Estatz dont dessus est faict mention l'un des principaux qui avoit donné son opinion au profit & à l'intention du dict Roy Philippes;pour la haine qu'il conceut contre le dict Roy Philippes & qu'il estoit banny du Royaume de France,desirant porter dommage & prejudice au dict Roy son souverain & naturel Seigneur, eust donné à entendre au dict Roy Edouart que la Couronne & le dict Royaume de France luy appartenoit; si ne luy pouvoit il bailler à entendre ni bailler plus grand droict en la dicte matiere que celluy qu'il avoit eu par avant, ne despuis luy survint chose qui accreust ne qui augmentast son dit droit.

§. 39. Et

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 39. Et à parler à la verité de cette matiere la chose surquoy les Anglois se fonderent plus pour quereller le dict Royaume de France apres ce que le dict Messire Robert d' Artois eust esté en Angleterre, ce fut quand il leur offrit l'Aliance du Comte de Haynault & de Messire Jean de Haynault, celle aussy du Duc de Brabant & de Gueldres, Comte de Cleues & Juilliers, des Archevesques de Coulongne, Treves, de Strasbourg, ensemble des Gantois, & presques de toutes les *basses Allemagnes*.

§. 40. Pour laquelle chose le dict Roy Edouart avant commencer la dicte querelle en forme de guerre, vint à Bruxelles, la ou tous les Seigneurs dessus dictz furent assemblez, & illec tous alliez & confederez ensemble allen contre du dict Roy Philippes à conquette du dict Royaume de France au profit du dict Edoart; & en celluy temps ne se nommoit point encores le dict Edouart Roy de France ne ne portoit point les armes escartelées de France & d'Angleterre, ains seulement portoit les trois leopars.

§. 41. Si advint que les Flamandz dirent au Roy Edouart, que se il ne se intituloit Roy de France & qu'il prist les armes de France qu'ils ne l'oseroient servir, car par les guerres qui avoient esté auparavant entre les Roy de France & les Flamandz, jceux Flamandz apres une bataille que ilz eurent entre eux à Mons en Peule [Puelle] au temps du Roy Philippes le Bel se soubsmirent & obligerent soubz les censures de l'Eglise & sur peine d'excommunication, & la somme de XII. mil escus de la monnoye qui couroit pour le temps de lors, de ne faire jamais guerre au Roy de France ne eux rebeller à l'encontre de luy, & en ce cas qu'ils le feroient, ipso facto ilz encourroient sentence d'excommuniement & le pais interdict, sans jamais pouvoir estre osté ne eux absoubz sans le consentement du Roy de France: pour lesquelles causes Jacques d'Artevelles Gantois pere de Philippes d'Artevelles qui fut tué a la bataille de Roseber l'an mil trois cens quatre vingtz & deux, lequel *Jacques d'Artevelle* estoit *Chef des Gantois*, dict publicquement devant tous les Seigneurs Princes & Prelatz dessus nommez, qu'il convenoit que le dict Edouart fit ce que dict est, cest assavoir soy intituler Roy de France, ou autrement que les Gantois & leurs adherans ne le serviroient point, ne ne se allieroient point avecques luy.

§. 42. A l'occasion desquelles choses & aussy par enhortement des dictz Seigneurs qui vouloient à toutes fins avoir les Flamans avecques eux & de leur alliance, le dict Roy Edouart prinst le nom & les armes de France, que despuis il à continué sans quelconque autre commencement ne fondement originel * en la cause forme & maniere comme le dict Roy Edouart prinst le tiltre, nom & les armes de France, en quoy chacun peut cognoistre comme le matiere est bien fondeé.

§. 43. Et est bien à notter en cette matiere (ce) que c'est avec la condition des Anglois & quelle seureté il y a avecques eux ne en choses qu'ils promettent, car le dict Edouart comme dessus est dict avoit advoué & recogneu le dict Roy Philippes vray Roy de France & reprins de luy comme tel la Duché de Guyenne, luy avoit faict le serment de feauté & baillé ses lettres patentes despuis confirmées en son Parlement touchant cette matiere, & luy avoit le dict Philippes de grace speciallе faict rendre plusieurs terres en la dicte Duché de Guyenne qui avoient este prinses par ses predecesseurs Roys de France & l'auctorité de Justice, & mis en leurs mains les anciens fiefs par default de hommage & les autres par rebellions & desobeissances.

§. 44. Et

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 44. Et non obſtant toutes ces choſes ſi toſt que le dict Roy Edouard vit qu'il euſt deça la mer pied & alliance pour invader le Rouyaume de France, non ayant esgard à droicte raiſon de Juſtice & en venant directement contre ſes foy, ſerment & promeſſes; s'efforça de invader le Rouyaume de France & ſon vray & naturel Seigneur à cauſe de la Duché de Guyenne: [ainſi] le Roy Edouart entra dedans le dict Royaume & y fit les maux dont la voix & la renommée durent encore; & non pas ſeulement de Guyenne, (*) de l'Armée qui vint d'Anglererre & des Allemagnes, ainçois des terres & ſubjectz de la dicte Duché de Gyenne & mesmes de celles que le dict Roy Philippes luy avoit rendues quand il luy fit l'homage: *au fort il ne s'en fault pas merueiller, car *Bede* qui fut un des notables hommes de ſon temps qui eſtoit au pais de par de là, dict, en eſcrivant la proprieté & condition des Anglois, Anglicus Angelus eſt cui nunquam credere fas eſt: & d'autre part les Anglois dient qu'ils ont cette prerogative & ont droict & l'uſage que toutes & quantes fois qu'ils voient leur evident profit ils ne ſont point ſubjects à ſermens ni à promeſſes qu'ils ayent faictz; & pour ce, *plantés y vigne.*

§. 45. Item revenant à noſtre matiere touchant le faict de la Couronne & du Royaume de France; pour les moyens deſſus touchez il eſt clair & manifeſte que le dict Roy Edouart le tiers n'avoit ne pouvoit juridiquement & raiſonablement demander requerir ne reclamer droict ne tiltre à la Couronne ne au Royaume de France, ainçois le dict Roy Philippes de Vallois qui eſtoit le plus prochain hoir masle de ſainct Louis (lequel ſainct Louis fut ayeul en ligne maſculine du Roy Philippes de Vallois) eſtoit vray heritier & Roy de la Couronne de France, & à luy par droict & raiſon comperoit & apartenoit & non à autre.

§. 46. Et quant au droict que y pretend Edouart IV. qui eſt à preſent, il eſt à clair ſans vouloir nul luy injurier qu'il n'y a, ne peut avoir ne prendre (**) aucun droict. Et pour entendre cette matiere eſt vray que le dict Roy Edouart d'ont meuſt la queſtion, euſt cinq filz qui tous vindrent en l'aage de perfection & furent chacun mariez. Laisné fut Edouart Prince de Galles qui eſpouſa la Comteſſe de Salbery & de Huntington d'ont deſcendit le Roy Richart qui n'a point eu de ſuitte. Le ſecond fut Meſſire Leonel Duc de Clarence qui eſpouſa la Comteſſe de Viceſtre en Yrlande de laquelle yſſirent deux filles leſquelles pluſieurs Anglois dient *non eſtre filles du dict Duc de Clarence*, mais d'un Chevalier nommé *Audelay*, lequel depuis à cette cauſe par l'ordonnance du dict Edouart euſt la teſte couppée, & la dicte Dame s'en retourna en Yrlande & maria les dictes deux filles l'une c'eſt aſſavoir laisnée au Comte de Norumberland & la ſeconde à Meſſire Rogier de Mortemer Comte de la Marche: & dient les dicts Anglois pour monſtrer que le dictes filles n'eſtoient pas filles du dict Meſſire Leonel; que ne porterent ſon nom ne ſes Armes, ne oncques ne recueillirent l'heritage ne la ſucceſſion du dict Meſſire Leonel, mais le nom & les armes de la dicte Comteſſe de Worceſtre leur mere qui eſt grande (***) demonſtrant qu'il y a quelque faute de ce coſté là.

§. 47. Le tiers fut *Jean ſurnommé de Gant* pour ce qu'il avoit eſté nay à Gant, & fut Comte Degby & eſpouſa Madame Blanche de Lancaſtre, duquel mariage iſſit Henry qui fit *les droictz d'Armes*, à cauſe de laquelle il euſt le Duché de Lancaſtre & puis [fut] Comte d'Egby & apres couronné

(*) f. & non pas ſeulement par le moyen de l'armée &c.
(**) f. pretendre. (***) f. marque.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ronné Roy d'Angleterre & fut apellé Roy Henry IIII. & pareillement la Comteſſe de Huntinton mere du Duc d'Exceſtre dernier treſpaſſé.

§. 48. En ſecondes nopces il eſpouſa la fille du Roy Pietre d'Eſpagne, duquel mariage il euſt deux filles, dont l'aiſnée fut mariée au Roy Alphonse d'Eſpagne filz de Henry le Baſtard, & l'autre mariée au Roy de Portugal. Apres il s'en amoura d'une Dame nommée Madame Swinforde, de laquelle il euſt cinq enfans, c'eſt aſſavoir le Comte de (*) Sommerſet qui fut laisné, le Cardinal d'Angleterre qui fut le ſecond, le Comte d'Eſſec qui fut le tiers, la Royne de Norvvegie & la Comteſſe de Weſtmerland, les quieulx cinq enfans furent *mis ſoubz le poiſle* (*) & legitimez.

§. 49. Le quart filz du Roy Edouart fut Meſſire Emond de Langlay Comte de Cambridge & depuis Duc d'York, lequel eſpouſa la ſeconde fille du dict Roy Pietre d'Eſpagne, dont iſſit le Duc d'York le gras qui mourut en la bataille de Azincourt, & n'euſt nuls enfans, & le Comte de Cambridge qui euſt la teſte coupée à Hamptonc. quand le Roy Henry le cinq paſſa la mer pour venir à Harfleur.

§. 50. Le cinquieſme filz fut Meſſire Thomas de Vviſtolle [Vvriſtole] Comte de Buckinghan & depuis Duc de Gloceſtre, *que l'on fit mourir du temps du Roy Richard à Calais entre deux Couettes*, & n'euſt aucuns enfans maſle mais ſeulement deux filles dont l'une fut mariée au Comte d'Eſtaford dernierement mort lequel avoit eſté Duc de Buckinghan.

§. 51. Maintenant à venir au faict de Edouart Roy en tant que touche ſon eſtre de la ligne maſculine, il eſt filz de Richard Duc d'York lequel fut filz de Esmond Comte de Cambruge qui mourut à Hamptonne ainſy que deſſus eſt dict, lequel Comte de Cambruge fut ſecond filz de Emond Duc d'York quatrieſme filz de Edouart.

§. 52. Et par ainſy de ce branchaige maſculin il n'eſt pas le plus prochain du dict Edouart le tiers qui querelle le Royaume de France, mais eſt plus prochain heritier le Roy Henry, qui à preſent eſt : car ſon pere Henry le V fut filz de Henry Comte d'Egby, & depuis Roy; lequel eſtoit filz de Jean de Gan Duc de Lancaſtre le tiers filz du dict Roy Edouart le tiers, & le dict Roy Edouart qui à preſent eſt n'eſt deſcendu que du quart filz: pourquoy eſt tout clair, poſé que le dict Roy Edouart le tiers euſt eu aucun droict à la Couronne de France (ce que non pour les cauſes moyens & raiſons deſſus touchez) ſi ne peut Edouart le quart qui à preſent eſt, aucune choſe demander ni reclamer en eſpecial à cauſe de lignée maſculine, & ſi aucun droict il y vouloit reclamer il conviendroit que ce fuſt à cauſe de femme & non autrement.

§. 53. Et pour parvenir à cette matiere il eſt vray que le dict Roy Edouart pretend que ſon pere le Duc Richard fut filz du Comte de Cambruge deſſus nommé & de Madame Philippes qu'il maintient eſtre fille du Duc de Clarence Meſſire Leonnel ſecond filz du Roy Edouart le tiers, & à ce tiltre pretend la Couronne d'Angleterre luy apartenir comme iſſu par fille de fille du ſecond filz du Roy Edouart le tiers & par conſequent plus prochain heretier du dict Roy Richart.

§. 54. Mais prenons ores qu'il fut ainſy & qu'il ſoit plus prochain du dict Roy Richart que le dict Roy Henry, & que à cette cauſe la Couronne d'Angleterre luy apartienne; du debat & querelle de telles parties on ſe deporte à preſent à parler, pour ce que l'on n'a à preſent à beſoigner que

(*) ſub pallio, *Mantel-Kinder*.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

que de querelles qui sont entre France & Angleterre si ne peut cella rien servir au dict Roy Edouart touchant la querelle de France; car comme dict est dessus le dict Roy Edouart qui à present est, ne pretend droict à la Couronne d'Angleterre que par fille, qui encores n'estoit pas l'ainée mais c'estoit la Comtesse de Nothumberland l'ainée, dont il y a enfans & suitte: & par consequent il est impossible que le dict Roy Edouart au moyen que dessus est dict c'est assavoir comme issu de la fille qui se dist de Messire Leonnel & n'estoit pas l'aisnée, & lesquelles filles ne heriterent point à la Couronne de France pour les raisons dessus touchées, puisse avoir ne reclamer aucun droict ne tiltre au Royaume ne à la Couronne de France.

§. 55. Item & non mie seulement pour la loy & coustume de France, ne par *les droicts positifz*, ne par la loy Salique ne par les prerogatives octroyées aux Roys de France par les préeminences Celestielles & autrement, mais même par la loy coustumiere gardée en Angleterre quand tels cas adviennent.

§. 56. Et pour descendre au cas particulier il est vray que en Angleterre en toutes succeſſions qui chéent en taille, les filles ne succedent point, pour tant qu'il y ait aucun hoir masle descendant de la lignée: & se pratique chaqu'un jour au dict Royaume, c'est assavoir que s'il y a homme qui ait deux filles & ses heritages sont en taille pour venir à hoir masle, & l'aisné à qui selon la coustume du Pays la succession doibt apertenir va de vie à trespas, [&] delaisse une fille la quelle fille, ayt un filz; & le pere des deux filz voyse de vie à trespas, suposé que audict Royaume d'Angleterre il y ait representation par coustume ou par convennance speciale: si ne succedera point le filz de la fille au prejudice du second filz au quel est toute la succession: & est la raison, pour ce que la fille ne peut succeder, & par consequent ne peut transporter son droict à aultruy, & par son moyen le filz ne peut venir à l'heritage.

§. 57. Puis d'oncques que le Roy Edouart le tiers confessoit la Loy Salique vraye loy, laquelle prive les filles de la Couronne de France; & que jamais ne fut trouvé que filles ne hoir masle au moyen de fille recueillit Couronne ne le Royaume de France par droict de succession, & que la loy & coustume d'Angleterre auquel Royaume les dictz Roys Edoart le tiers, & Edouart le quart qui est à present ont esté nez [ou] ilz vivent & prennent leur usage, si ordonne & establist le semblable eux fondans expressement sur cette regle de droict: nemo [plus] Juris &c. il est bien clair que c'est a tort & contre raison qu'aux moyens pretendus par le dict Edouart le quart, qui par trois moyens est descendu de fille, ainsy que dessus est declaré, il puisse aucune chose demander ne reclamer à la dicte Couronne de France: car puis que la loy & custume de France le prive de cella, auquel lieu l'heritage est scitué & assis; la loy aussy & coustume d'Angleterre dont il est natif; & le Pape, l'Eglise universelle & tous les Princes Chrestiens depuis VI^xx. & XIII. ans en ça regnans, pendant icelluy temps six Roys de France ont tenus reputez & approuvez tous ceux qui sont descendus du dict Philippes de Vallois vrais Roys & heritiers de la Couronne de France: ce seroit bien chose estrange que le Roy Edouart present peust aucun droict pretendre ne reclamer à la dicte Couronne: & conviendtoit en icelluy cas soy fonder sur la loy payenne ou sur la coustume des Estrangers Royaumes qui n'ont rien commun ne habitudes avec celluy de France, laquelle chose ne se pourroit soustenir en aucune maniere.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 58. Et quant au Roy Henry & au droict qu'il pretend à la Couronne & au Royaume de France, il eſt vray qu'il y pretend par deux moyens l'un comme plus prochain hoir masle du dict Roy Edouart le tiers, l'autre à cauſe du mauvais *traicté qui fut fait à Troyes en Champaigne l'an mil quatre cens & vingt* (*) par lequel traicté le Roy Charles VII. ayeul du Roy qui eſt à preſent, par le conſeil de ceux qui eſtoient lors avec luy adopta en filz le Roy Henry le cinquieſme Pere du Roy Henry qui eſt à preſent, luy bailla ſa fille en mariage Madame Catherine mere du dict Roy Henry le ſixieme, declara icelluy Roy Henry le cinquieſme eſtre apres ſon trespas vray heretier de la Couronne de France, le fit Regent du Royaume & vouloit & ordonnoit que apres ſon trespas la Couronne & le Royaume de France luy veniſſent & appartenissent, & à ceux qui yſſiroient de luy; en privant & debutant de lad. ſucceſſion de la Couronne & du Royaume le Roy Charles le VII. lors Dauphin Pere du Roy qui eſt à preſent; icelluy exeredant & faiſant contre luy pluſieurs grandes inhumanitez & deteſtables declarations contre Dieu & contre raiſon & Juſtice. Item & au moyen du quel traité, le quel les Anglois apellent le traicté de Paix final entre France & Angleterre, le dict Roy Henry le V. ſe nomma heretier de France & regent du Royaume.

§. 59. Et pour ce que le dict Roy Henry V. mourut avant le dict Roy Charles VI. ne ſe peuſt pas faire couronner Roy de France ſelon les pactions faites au dict traicté & ne s'appelloit que l'heretier & regent, & ne ſe devoit couronner ne prendre tiltre de *Roy* de France jusques apres le trespas du dict *Roy* Charles le VI. & voyans les Anglois icelluy *Roy* Henry cinquieſme eſtre prevenu de mort avant le dict *Roy* Charles ſixieſme; le plus toſt qu'ilz peurent firent paſſer deça la mer le *Roy* Henry VI. deſſus nommé qui vit à preſent pour le faire couronner *Roy* de France au moyen du traicté diſſus dict; & à cauſe de ce que la Cité de *Rains* eſtoit en l'obeiſſance du *Roy* Charles VII. lequel avoit eſté enoinct & ſacré & despuis couronné à ſainct Denis, ilz firent couronner le dict *Roy* Henry VI. en la ville de Paris, non gardés les ſolemnitez telles qu'il apartient, & qu'il eſt requis à une telle dignité & miſtere comme de oindre ſacrer & couronner les tres Chreſtien *Roy* de France. Cy maintenant fault il venir à reſpondre au tiltre & droictz deſſus declarez que pretend le *Roy* d'Angleterre Henry le VI. Premierement au regard de ce que il pretend la Couronne & le *Roy*aume de France luy apartenir comme plus prochain hoir masle du Roy Edouart le tiers, la reſponſe eſt bien claire en cette partye par deux moyens, l'un que le dict Roy Edouart le tiers par les raiſons deſſus touchées ne euſt oncques droict à la Couronne ne au Royaume de France, d'oncques ſi le dict Henry le VI. y vient à ce tiltre, il eſt clair qu'il n'y a rien.

§. 60. L'autre moyen qu'il ne peut avoir plus grand droict à la Couronne au tiltre precedent du dict Edouart le tiers, que avoit le dict Henry le V. ſon pere, du quel le droict luy eſt venu en cette partye, ſe aucun droict y avoit, ce que non; or eſt ainſy que le dict *Roy* Henry monſtra bien clairement en ſon vivant qu'il ne pretendroit aucun droict à la Couronne au moyen du dict *Roy* Edouart le tiers: car luy informé quand il fut en France que la Couronne & le *Roy*aume de France ne tombe en fille ne en autre hoir deſcendant de fille, il ſe deporta incontinent de ſoy nommer ne porter pour *Roy* de France mais ſeulement ſe dict *l'heretier* & regent de France, confeſſant par exprés que le dict *Roy* Charles VI. eſtoit vray *Roy* & heretier de la Couronne de France, & par ce doncques appert clairement que au moyen & tiltre du dict *Roy* Edouart le tiers

(*) Cod J. Gent. Dipl. T. I. n. 132. 133. 134.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

tiers il ne demandoit ne reclamoit aucun droict à la Couronne ne au Royaume de France: si d'oncques il ni avoit ne pretendoit aucun droict ne tiltre au moyen du dict Roy Edouart le tiers, par consequent il est bien clair que le dict Roy Henry le V. qui ne peut en pretendre en cette partie si non par le moyen du dict Roy Henry V. son pere, ainsy que dict est dessus, ne peut avoir ne reclamer aucun droit ne tiltre en la dicte Couronne de France au moyen du dict Roy Edouard le tiers.

§. 61. Item & qui plus est le dict Henry le V. confessoit le dict Roy Charles le VI. vray Roy de France & le reputoit & advouoit pour tel: or est ainsy que despuis que le Royaume de France fut borné & limité, ainsy qui debvoit demourer, au temps que les partages furent faictz entre le Roy Charles le Chauue & ses freres jusques apresent, il ne sera pas trouvé que au Royaume de France deux personnes en un mesme temps ayent jamais esté tenus ne reputez par le Pape & l'Eglise universelle par les autres Princes Chrestiens & par les subjectz du Royaume pour Roys de France, ainçois depuis icelluy temps à toujours la dicte Couronne de France demouré & relisté en un suppost & en une personne: puis d'oncques que le dict Roy Henry le V. confessoit le dict Charles le VI. estre vray Roy de France, il est tout clair qu'il ne avoit ne reclamoit aucun droict ne tiltre à la Couronne. Et pour plus conforter & justifier cette matiere, & monstrer clairement que le dict Roy Henry confessoit que le dict Roy Charles le sixiesme estoit vray Roy de France & que durant sa vie il ne reclamoit aucun droict ou tiltre à la dicte Couronne, soient veues *les Epitaphes* du dict Roy Henry le V. tant en son Palais de Vvestmenstre, que par tout ailleurs au Royaume * il met expressément en cette matiere au-moins en substance: Henricus quintus Dux Normannorum verus [que] conquestor eorum [&] heres Francorum decessit [&] rector eorum.

§. 62. Soyent aussy veues toutes les lettres parentes du dict Roy Henry données en France au temps qu'il y estoit, car il ne sera pas trouvé qu'il s'appellast autrement que *Roy* d'Anglererre heretier & regent en France. Pareillement és lettres parentes du dict *Roy* Charles VI. despuis le dict traicté il à toujours escript dessus en marge, par le *Roy* à la relation du *Roy* d'Angleterre heritier & regent de France; qui sont bien claires demonstrances que le dict *Roy* Henry le V. ne pretendoit aucun droict à la Couronne de France par le moyen du dict Edouart le tiers, ainçois si paravant y avoit pretendu il est clair qu'il s'en desistoit & departoit, quare.

§. 63. Touchant l'autre moyen que le dict *Roy* Henry sixiesme pretend à la dicte Couronne de France à cause du traicté de Troyes qu'il apeloit le traicté de paix finalle comme dict est dessus, il est encores plus clair que le dict moyen est inutile & de nul effect & valeur, que le moyen precedent provenant à cause du dict *Roy* Edouart. Car premierement le dict *Roy* Charles V. estoit frappé de maladie telle que chasq'un sait, parquoy il n'estoit compos mentis, ne avoit faculté de disposer de son Royaume en aucune maniere.

§. 64. Secondement il estoit en captivité en la main & soubz la puissance du dict *Roy* Henry le V. & de ces mortels & anciens ennemis, despourveu de conseil & absent de la compagnie des principaux Princes & Seigneurs de son sang, des gens des trois estatz & autres notables gens de son Royaume: parquoy est bien clair qu'il ne pouvoit faire chose vallable & qui peust avoir ne sortir aucun effect à l'advantage ne prejudice de nul.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 65. Tiercement il avoit filz naturel & legitime nay & procrée en loyal mariage qui jamais n'avoit faict chose digne de reprehention dont son dict pere deust estre mal content, ne dequoy il aye deserny estre desheritié. Or est il tout clair que là ou il ayt filz de la condition dessus dicte, & fut encore en moindre Seigneurie cent fois que n'est la Couronne de France, les filles ne le peuuent deputer, ne le pere ne le peut deshériter sans cause, & encores moins à la Couronne de France que en nulle autre succession. Car c'e n'est qu'une continuation de Seigneurie de pere en filz ou au plus prochain masle hoir, sans ce qu'il se puisse selon droict & raison changer ne transmuer deça ne dela, & fault quelle voise toujours ou la ligne & consanguinite l'envoye, ne oncques ne fut faict autrement.

§. 66. Et se les cas advenoit que Dieu ne veuille, qui y eust aucun Roy meu de faire aucunes choses en telles matieres, si faudroit il ouy parties & convoquer & apeller tous ceux qui y apartienent, que le Prince aussy fut en estat & Compagnie comme la matiere le requiert & que coutesles solemniez qui y doibvent estre gardées, lesquelles seroient bien fortes à trouver: car il n'est pas leu dispuis le temps du Roy Clotaire le premier (contre qui ses deux filz se forfirent bien estrangement ainsy que l'Histoire le dict, & *dont l'abbaye de Jumieges fut fondée*)* à cette cause que jamais telles choses n'advinsent & ne sera pas trouué que en cette matiere il y ayt un seul fondement par quoy l'en peut dire que le Roy Charles dessus nommé VII. filz du Roy Charles VI. deust estre exeredé ne privé de la Couronne & succession du Royaume de France, qu'à bon droict & juste tiltre heredital paternel luy competoit & appartenoit ne qu'il y ait eu solemnité gardée qui en rien peust à luy prejudicier.

§. 67. Item & mesme apres le dict damnable traicté faict à Troyes, le dict Roy Henry le VI. tant en son nom comme du dict Roy Charles le VI. & de leurs adherans envoya solemnelle Ambassade *à Rome* devers le Pape Martin, qui pour lors estoit, à fin d'avoir *confirmation du dict traicté*, & que le Pape & l'Eglise le vouliffent avoir agreable & icelluy emologuer & approuver: & combien que le dict Roy Charles le VI. pour lors Dauphin fut bien foible de gens, & eust beaucoup de grandz troubles necessitez & adversaires neantmoings luy ouy ou son procureur pour luy en ses droictz & justifications, fut le dict traicté rejecté & renvoyé sans aucune confirmation ne approbation; & toujurs despuis a esté baille lieu au dict Monseigneur pour lors Dauphin en Cour de *Rome* comme à filz & vray heretier de la Couronne de France, & apres la mort du Roy Charles le V. son Pere, fut tenu reputé & receu en la dicte Cour de *Rome*, au Concile de Basle, & ailleurs, ou l'Eglise a esté assemblée & tous les Princes Chrestiens, pour vray *Roy* & heritier de la Couronne de France & luy a esté baillé ou à ses Ambassadeurs le lieu tel; & appellé & nommé par tout *Roy* de France sans aucune difficulté, au veu & sceu du Roy d'Angleterre ou de ses Ambassadeurs ou Procureurs & de ceux qui ont voulu voir & savoir.

§. 68. Lesquelles choses dessus dites & declarées monstrent bien eclairement que le dict Roy Henry au tiltre & moyen du dict Roy Edouart le tiers ne au tiltre & moyen du traicté faict à Troyes en Champagne n'a ne peut avoir & reclamer aucun droict ne tiltre au dict Royaume ne la Couronne de France: ainçois apres la mort du dict Roy Charles le Bel Roy paisible sans aucun contredict ou difficulté du Royaume de France, Mesire Philippes Comte de Vallois à bon & juste tiltre recueilit & prit la succesion de la Couronne & du Royaume de France, comme vray legitime & plus prochain heritier habile à succeder à la dicte Cou-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ronne & à bon & juste tiltre le tint & posseda, & l'ont tenu & possedé ses successeurs l'espace de six vingtz ans & quinze, c'est assavoir despuis l'an mil IIIc. XX. VIII. jusques à l'heure presente que l'on conte mil IVc. LXIV. & recueillit le Royaume & la Couronne apres le dict Philippes de Vallois le *Roy* Jeau son filz au premier degré, Charles le V. au second de degré Charles le VI. au tiers degré Charles le VII. au quart degré & le *Roy* Louys qui est à present au V. degré; & continueront au plaisir de Dieu ceux de la ligne de prochain à prochain selon que le cas y eschera comme vrais heretiers de la Couronne & droicturiers *Roys* de France ainsy que Dieu raison & Justice & leur bon droict le veult jusques à la fin: & ny peuvent les dictz *Roy* Edouart IV. de ce nom à present regnant en Angleterre, ne le Roy Henry le VI. son competiteur aux tiltres & moyens par eux pretendus ne autre quelconque y demander ne reclamer aucun droict ne tiltre en maniere quelle quelle soit.

§. 69. *La seconde partye principalle de la matiere* dont de present est question traictera *du droict* & des querelles *que les Anglois pretendent en plusieurs terres & Seigneuries particulieres* du Royaume de France à tiltre heredital, & lesquelles ils maintiennent estre leur heritage, outre & par dessus les droictz par eux pretendus à la Couronne & totalité du dict Royaume, & les responses que sur ce on y peut faire, ensemble les moyens comme elles ont esté remises & rejoinctes à bon & juste tiltre à la Couronne de France, & comme elles competent & appartiennent au Roy de France & non à autre.

§. 70. Et pour entendre cette matiere est vray que les Anglois prerendent d'ancienneté *les Duchez de Normandie & de Guyenne, Comtez d'Anjou, du Mayne, de Touraine, de Poictou & de Ponthieu*, leur competer & apartenir par droict de succession & heritage à eux escheus & advenus à cause de leurs predecesseurs aux moyens cy apres declarez.

§. 71. Et premierement dient les dictz Anglois que le Duc Guillaume de Normandie estoit Duc de Normandie paisible de la dicte Duché, & conquesta le Royaume d'Angleterre & duquel tous les deux *Roys* d'Angleterre qui apresent sont, c'est assavoir Edouart & Henry son descendus en droicte ligne au moyen de femme, ainsy que cy apres sera declaré plus à plain.

§. 72. Et est vray aussy que le dict Duc Guillaume qui despuis par conqueste fut Roy d'Angleterre eust quatre filz & une fille, des quieulx quatre filz seront y obmis les trois premiers pour cause de briefueté & que toute la succession tant d'Angleterre que de Normandie vint à *Henry beauclerc*, qui fut le quatriesme filz; & la fille nommée Adelle, fut mariée au Comte de Flandres * escheut despuis la Comté de Champagne à Thibault Comte de Blois * qui despuis occupa le *Roy*aume d'Angleterre, & d'icelluy Comte Thibault de Champagne descendit une fille nommée Adelle qui fut mariée au *Roy* Louis le Piteux pere de Philippes le Conquerant autrement dict le Courageux; & nota propter sequentia.

§. 73. Du dict Henry Beauclerc ne demeura qu'une seule fille qui eust nom *Mahault l'Emperiere* pour ce quelle fut femme de l'Empereur Henry le quart, & depuis fut enjoincte par Mariage en secondes nopces au Comte d'Anjou Geuffroy Martel le tiers qui fut filz du Comte Foulques le dernier, lequel en son temps passa outre mer, & fut le dernier Roy de Hierusalem qui ait esté Chrestien.

§. 74. De celluy mariage de l'Emperiere Mahault & du Comte d'Anjou Geuffroy Martel, yssit un filz nommé Henry le second, lequel à cause de sa mere heritiere du *Roy* Henry Beauclerc, fut *Roy* d'Angleterre & Duc de

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

de Normandie, & par fon pere Geuffroy Martel fut Comte d'Anjou, du Mayne & de Touraine.

§. 75. Icelluy Henry le fecond espouſa la Reyne Helionor qui parauant avoit eſté femme du Roy Louis le Piteux, filz du Roy Louis le Gros & pere du Roy Philippes le Conquerant dont deſſus eſt faict mention; laquelle Helionor *pour certaines cauſes qui autre part ſe declarerent*, par l'authorité du Pape Eugene le dict Roy Louis la repudia, & apres le dict Roy Henry le fecond Roy d'Angleterre l'eſpouſa & duquel Mariage iſſirent quatre filz & une fille.

§. 76. Le Premier fut Henry qui fut couronné durant la vie de ſon pere & mourut avant ſon dict pere, *& fut celluy qui fit martyrer ſainct Thomas de Canturbie* de l'adveu & conſentement de ſon dict pere Henry le ſecond, & n'eſt point en nombre le dict jeune Henry des autres Roys d'Angleterre.

§. 77. Les ſecond fut Richard Cœur de Lion qui ſucceda au dict Henry le ſecond mais il n'euſt point de fuitte masle ne femelle: le tiers fut Geuffroy qui eſpouſa la Comteſſe de Bretagne dont iſſirent Arrus & Helionor: le quart fut Jean Seigneur d'Hyennes & d'Arques lequel, deſpuis recueillit toute la ſucceſſion du pere & de la mere, & fourfit tout ce qu'il avoit en France, & commencea la conqueſte contre luy & luy fut tout oſté.

§. 78. La Dame c'eſt aſſavoir la fille (*) fut *Madame Helionor ou Margueritte* qui fut femme du Roy d'Eſpagne nommé Alphons, d'ont y. fit une fille nommée Blanche qui fut femme du Roy Louis le debonnaire filz du Roy Philippes le Conquerent & pere de ſainct Louis: & demoura la dicte Blanche ſeule heritiere de ſon pere & de ſa mere, pource que ſon frere aiſné Henry mourut, ainſy qu'il apert par lettres authentiques eſtans au treſor des Chartres.

§. 79. A revenir d'oncques à la matiere, Richard Cœur de Lion ſecond filz du Roy Henry le ſecond, pour ce que ſon frere aiſné eſtoit ſans hoir mort & avant ſon pere, & apres la mort du dict Henry le ſecond ſon dict pere, recueillit toute la ſucceſſion, & fut à cauſe de ſon pere, Roy d'Angleterre, Duc de Normandie & Comte d'Anjou, du Mayne & de Touraine; à cauſe de ſa mere Helienor il fut *Duc de Guyenne en tant que la Duché s'eſtend en trois ſeneſchauſſées de Bordeaux, les landes & Bazadés & non plus*, & auſſy Comte de Poictou.

§. 80. C'eſtuy Richard fut grand amy du Roy Philippes le Conquerent au temps que Henry ſecond ſon pere vivoit, & ſe allierent enſemble le dict Roy Philippes pour lors Comte de Poictiers, allencontre du dict Roy Henry le ſecond pere d'icelluy Richard & luy firent guerre & beaucoup d'outrages, dont à cette cauſe le dict Henry mourut de courroux: mais tantoſt aprés que le dict Richard fut Roy, tant au voyage de la terre ſaincte que firent enſemble, le dict Roy Philippes & luy, comme depuis; icelluy Richard s'accorda mal avecle Roy Philippes & luy fit guerre, & commença dés lors une partye de la confiſcation, & pour ce l'Hiſtoire ſe taiſt à parler plus avant en ce pas de la dicte matiere.

§. 81. Le dict Roy Richard mourut ſans aucuns enfans, & ſi devoit venir la ſucceſſion à Arrus & à Helionor enfans de Geuffroy qui fut le tiers filz du dict Henry le ſecond, lequel eſpouſa la Comteſſe de Bretagne, mais pour ce quilz eſtoient jeunes & en bas aage, le dict Jean quart filz, print

(*) Omittitur Mathildis uxor Henrici Leonis Ducis Bavariæ & Saxoniæ, cujus filius Otto fuit *Dux Aquitaniæ* & Comes Pictavienſis, ac denique Imperator.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

print le gouvernement des dictz enfans & de leurs terres & Seigneuries.

§. 82. En penſant icelluy Jean que les dictz nepueu & niepce eſtoient morts il ſeroit un des plus grands Seigneurs des Chreſtiens il machina en la mort de ſon dict nepueu Artus & le fit jetter par ſubtils moyens du hault du chaſteau du milieu de Chinon dedans la ville & ſe rompit le Col & tous ſes membres.

§. 83. Et apres icelluy Jean envoya la dicte Helienor ſa niepce, ſoeur du dict Artus, à Wincestre en Angleterre, là ou il la fit tenir prisonniere jusque à la mort dont à ceſte cauſe, la Chronique d'Angleterre dict de luy en ſubſtance telles parolles: *Iſte Joannes propter Felonìam commiſſam in perſonis Arturis Nepotis ſui quem proditorie occidere fecit & Helizenoris neptis ſuæ quam mancipatam duxit apud Wintonias, Rex Francorum abſtulit ei omnes terras, omniaque dominia quæ & quas poſſidebat in Regno Franciæ.*

§. 84. Toutesfois quoy que en deuſt advenir apres les choſes deſſus dictes faictes, le devant dict Jean recoeuillit toute la ſucceſſion de ſon dict pere de ſa mere & de ſes freres & ſe tint & pourta pour Roy d'Angleterre Duc de Normandie & de Guyenne, Comte de Poictou, d'Anjou, du Maine & de Touraine & s'en mit en poſſeſſion & ſaiſine & fit des grandes rebellions & diſobeiſſances, conſpirations & trahiſons allencontre du Roy Philippes ſon ſouverain & naturel Seigneur au regard des terres de France.

§. 85. A l'occaſion desquels crimes & malefices tant de leze Majeſté, de Felonnie que aurrement il fit declaré par le Roy & les Barons de France qui vault autant a dire comme (*) les pere avoir tout forfaict & tout confiſqué envers le Roy, & à cette cauſe & par ce moyen fut privé dejetté & debouté de toutes terres & Seigneuries deſſus declarées qu'il tenoit en France & furent acquiſes par tiltre de confiſcation au Roy & adiointes & remiſes à la Couronne comme vray heritage & domaine du Roy.

§. 86. Et encores plus veu qu'il eſtoit ingrat à l'encontre de ſon ſang dont la ſucceſſion luy devoit venir & par conſequent indigne à venir à la dicte ſucceſſion comme ſera touché plus amplement cy apres, ſemble que le Royaume d'Angleterre devoit venir au plus prochain de la dicte ſucceſſion apres le dict Roy Jean.

§. 87. Le plus prochain ſi le Royaume d'Angleterre peut tomber en fille & en hoir maſle deſcendant de fille eſtoit le Roy Philippes le Conquerent d'un couſté, & le Roy ſainct Louis d'autre; car la mere du dict Philippes le Conquerent eſtoit fille du Comte Thibault de Champagne neueu du Roy Henry Beauclerc & ſon plus prochain hoir hormis l'Empereriere Mahault; & ſainct Louis eſtoit filz de Blanche d'Espagne niepce des dictz Roy Richart & Jean & ſeule heritiere de ſes pere & mere comme dict eſt deſſus & *ne ſera pas trouué qu'il y aye nulz prochains hoirs de la dicte ſucceſſion apres le Roy Jean que les dictz Philippes le Conquerant & ſainct Louis* (**) toutesfois pource que ce n'eſtoit pas præſentis ſpeculationis il faut à la matiere ſubjecte.

§. 88. C'eſt aſſavoir que non obſtant les choſes deſſus dictes les Roys d'Angleterre qui depuis ont eſté iceux deſcendus en droicte ligne maſculine du dict Roy Jean d'Angleterre jusques aux deux Roys qui de preſent ſont en Angleterre Henry & Edouart Inclus, donc le dict Henry en ligne maſculine eſt plus prochain que Edouart, car il eſt du tiers filz, & le Roy Edouart n'eſt que du quart & ont voulu quereller les tiers

(*) les pairs. (**) Autor ignoravit liberos Henrici Leonis & Mathildis.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

& Seigneuries dessus dictes aux tiltres & par le moyen des succession dessus declarées sauf *les renonciations qui furent faictes* la premiere fois par le Roy Henry le tiers filz du dict Jean & à la seconde fois par le traicte de Bretigny. (*)

§. 89. Et pour étendre plus avant cette matiere, est vray que dés le temps du Roy Henry le second par le moyen de l'aide que le Roy Louis pere de Philippes le Conquerent luy fit au recouvrement du Royaume d'Angleterre & de la Duché de Normandie que le Roy Estienne de Blois son Cousin tenoit & occupoit indeuement & contre raison, ainsy que debvoit le dict Henry; icelluy Henry & sa mere l'Emperiere Mahault donnerent & transporterent au dict Roy Louis tout le Pays de Veuguessin qui est entre les Vexin, rivieres d'Esté & d'audelle & pareillement la Comté d'Eureux & toutes les terres de la dicte Comté & des environs qui sont despuis la riviere d'yron jusques en la Seine, & en la Comté d'Eureux, parquoy sans difficulté cela est le clair heritage du Roy.

§. 90. Et quant au surplus, combien qu'il n'est plus clair ne plus juste tiltre que *confiscation* quand il y a matiere souffisante & que les proces soient devement faicts, & ainsy l'ordonnent les droicts civilz & canons, la loy Salicque & la coustume generalle du Royaume de France & mesmes en usent les Anglois en Angleterre par semblable & *à ce moyen en tiennent tous les pays des Galles & la plus part du Nort despuis la riviere de Humbre en tirant devers Escosse*; & que la matiere de confiscation & forfaiture fut si claire à lencontre du dict Roy Jean tant en cas de leze Majesté, comme de felonnie ou autrement; & que ainsy eust esté solemnellement declaré par ceux à qui de droit il apartenoit de faire, & que pour cette cause il y eust *eu trois journées solemnellement tenues* en ce Royaume, dont l'une fut à Estampes, l'autre à Chartres, esquelles deux journées le dict Roy Jean comparut en personne moyennant seureté qu'il eust du dict Roy Philippes, & la tierce fut à Vandosme, la ou il ne se voulut point comparoir ainçois se fortifia en toutes manieres à luy possibles contre le dict Roy Philippes, auquel lieu de Vendosme la declaration fut solemnellement faicte contre luy.

§. 91. Neantmoins sainct Louis filz du dict Roy Philippes le Conquerent, desirant aller conquerir la terre saincte & cuidant mettre son Royaume en Paix par les moyens cy dessoubz declarez, & que aucun trouble pendant son absence ne luy fut donné, fit certain apointement (**) avec le Roy Henry le Tiers filz du dict Jean, du consentement des deux fils d'icelluy Henry c'est assavoir Emond & Edouart & de tous les Princes Seigneurs & gens des trois Estatz d'Angleterre [ou] par tiltre de pure liberale & meure devotion le dict sainct Louis donna quitta & cedà & transporta au dict Roy Henry le Tiers Roy d'Angleterre (lequel en cette forme, c'est a entendre par tiltre de don le accepta pour luy & ses successeurs nais & procrées en loyal mariage) *la Duché de Guyenne* ainsy que anciennemem elle se comportoit, c'est assavoir és trois Seneschossées de Bordeaux des Lanes & Bazades. Item en augmentation & accroissement de Seigneurie y adjousta le dict St. Louis le pais de Xantronge de la Charente, & les pais Comtez & Seigneuries de Perigort Agenois Quercy Roverge Limosin avecques leurs appartenances; & icelles Duché & autres terres & Seigneuries dessus declarées avoir tenir & posseder par le dict Roy d'Angleterre & ses successeurs ainsy que dessus est dict, comme leur propre heritage, sauf

(*) Cod. Jur. Gent. Dipl. T. I. n. 95.
(**) Cod. Jur. Gent. Dipl. T. I. n. 15.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

sauf la foy [&] hommage lige qu'ilz sont tenus de faire aux Roys de France comme à leurs souverains en cette qualité, & le ressort & souveraineté, ainsy que les autres Duchez & Pairies de France.

§. 92. Et outre, donna bailla & deslivra le dict sainct Louis au dict Roy Henry d'Angleterrele paiement de cinq cens Chevaliers avecques leur suitte par un an entier que icelluy Roy d'Angleterre devoit mener avecques luy en la compagnie du dict sainct Louis à l'encontre des mescreans & ennemis de la foy, le quel payement fut estimé a XII^c. mille escus de la monnoye qui couroit pour lors; & tout luy en fut payé, combien que de sa part il n'accomplist pas ce qu'il avoit promis ne ny alla ne ny envoya en aucune maniere.

§. 93. Et au moyen desquelles choses le dict Roy Henry renonça pour luy & ses successeurs au profit du dict Roy sainct Louis & ses successeurs à tout le droict que icelluy Henry & ses predecesseurs avoient & pouvoient reclamer & demander au Duché de Normandie & es Comtez du Poictou d'Anjou & du Mayne & de Touraine & generallement à toutes les autres terres & Seigneuries, esquelles luy ou ses dicts predecesseurs aux moyens dessus touchés ne autrement pouvoient demander ou reclamer droict ou tiltre en quelque partie que ce fut au Royaume de France, autre que en ce qui luy fut baillé par le traicté dessus dict; ainsy que toutes ces choses appairent clairement par lettres autentiques qui sont au Tresor de Chartres. Et fut faicte paix finale entre les deux Roys de France & d'Angleterre, & devient le dict Roy d'Angleterre à cause de la dicte Duché de Guyenne & de l'accroissement d'icelle, ainsy que dict est, homme Vassal du dict Roy de France & luy en fit la foy & le serment & l'homage lige.

§. 94. Et pour oster l'erreur de ceux qui cuident que les dictes terres pays & Seigneuries comprises au dict traicté entre (*) les trois Seneschaulées ordinaires de Guyenne dessus declarées, c'est assavoir Bourdeaux, les Lanes & Bazades, soient d'ancienneté de la Duché de Guyenne; il est vray que au temps que le Roy Louis le piteux espousa la Roine, le pere de la dicte Dame n'estoit en icelluy temps fors Comte de Poictou, & depuis par la mort du Duc de Guyenne Cosin Germain d'icelluy Comte lequel mourut sans hoirs descendans de sa Chair, la dicte *Duché de Guyenne* escheut au dict Comte comme plus prochain heretier; ainsy apert clairement *que Poictou n'est d'ancienneté de la Duché de Guyenne* mais est terre apart: d'autre part au temps de Philippes le Conquerant filz du dict Louis le piteux le Comte de la Marche estoit Comte de Xaintonge, & le Comte de Toulouze estoit Comte de Rouërge & d'Agens, & le Comte d'Auvergne estoit Comte de Quercy, & en Perigort y avoit un autre Comte qui tenoit le pais, & en Limozin [un] Vicomte qui estoit Seigneur du dict pais; parquoy apert clairement que si le dict Roy d'Angleterre fut Duc de Guyenne d'ancienneté, si n'avoit il aucun droict es terres dessus dictes, si non par le moyen du dict traicté. Duquel traicté dessus declaré plusieurs Seigneurs & autres gens de divers estatz de France furent tres malcontens, & encores aujourdhuy à cette cause, *es marches de Perigort Quercy & autres marches d'environ, jaçoit que sainct Louis soit Canonisé par l'Eglise, neantmoins ilz ne le reputent point sainct, & ne le festoyent point comme on faict és autres lieux de France.* Par le moyen desquelles choses dessus declarées peut chaq'un clairement cognoistre que en tant que touche la Duché de Nor-

(*) l. outre.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Normandie & les Comtés de Poictou d'Anjou du Maine & de Tourraines les Anglois à quelque tiltre que ce soit, de succession ne autrement, aux moyens par eux pretendus d'ancienneté esdictes terres, & considerés les renonciations recompenses & appointements des susdicts, n'y peuvent aucune chose demander reclamer ne quereler.

§. 95. Item & outre plus, qui voudroit reprendre plusieurs autres anciens tiltres & moyens, par lesquelles est fort apparent que les dictes terres & Seigneuries doivent par autre maniere competer & apartenir au Roy de France; & qu'il y avoit autre matiere souffisante & bien fondée pour les rejoindre à la Couronne long temps paravant le Roy Philippes le Conquerent; semble que en ce il ayt belle matiere & que par plusieurs manieres il le peult clairement monstrer & justifier.

§. 96. Et premierement en tant que touche *la Duché de Normandie*, est vray que c'est l'ancien heritage de la Couronne de France dés le temps que l'en l'apelloit *Neustrie*, laquelle les Normandz par leur nom quand la dict terre fut baillée à Rollo, nommerent *Normaine*, qui apres par corruptelle de langue à esté apellée Normandie; & pour scavoir la maniere comme elle sailliſt hors de la Couronne de France & comme par raison long temps paravant quelle ayt esté remise elle y devoit revenir & estre rejoincte;

§. 97. Est vray que au temps de Charles le Simple le dict pais de *Neustrie, id est, neuue Austrie*, apresent apellée Normandie, fut baillée au Duc Rollo le Danois avec la fille du dict Roy Charles le Simple nommée Gile pour estre propre herirage d'icelluy Roolle & des enfans qui yssiroient du dict mariage.

§. 98. Or fut le cas tel que [quand] le dict Roollo euſt la possession de toute la terre & qu'il en fut paisible, il rejetta de luy sa femme Gille & la fit mourir piteusement & n'en yssirent aucuns enfans; & par consequent tant par droict de forfaicture comme selon la convenance du traicté il estoit tout clair que apres la mort du dict Roollo la dicte Duché de Normandie devoit retourner de plein droict au Royaume de France.

§. 99. Item & outre plus par autre moyen devoit elle retourner à la Couronne de France, car le dict Roollo n'euſt oncques enfans masles ne femelles naiz en mariage: vray est (*) quand il fut Chrestien il s'enamoura d'une fille nommée Pompe fille du Comte de Tessin laquelle estoit Chrestienne & luy *Sarrazin* & euſt sa compagnie; dont pendant le dict temps que l'un estoit Sarrazin & l'autre Chrestien il yssit un enfant d'eux nommé *Guillaume longue espée* lequel estoit ex damnabili coitu par deux manieres, l'une pource que pour le temps de lors il n'avoit point espousée la dict Pompe; l'autre, car l'Eglise deffend tous mariages & copulations charnelles soit en mariage où hors de mariage d'un Chrestien avec une femme non Chrestienne ou d'une Chrestiene avec un infidel, ainsy que plus à plain est traicté XXVIII. q. 1. C. Si enim recedere his verbis. cur fidelem, & C. Judæi eo. t. & quasi per totum illum titulum, & par consequent il estoit inhabile à succeder & recueillir la succession du dict Rollo son pere, qui est especial en tant que touche la Duché de Normandie.

§. 110. Et posé que le dict Roollo despuis apres la mort de la dicte Gille reprint la dicte Pompe & l'espousa, non pourtant ne pouvoit le dict Guillaume longue espée par ce moyen estre legitime, tant pource que au temps

(*) f. qu'avant qu'il fut

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

temps de sa nativité son pere & sa mere estoient de diverses sortes comme dict est: comme pour le *mariage* de Madame Gille *qui avoit esté moyen* entre la dicte nativité du dict Guillaume Longue espée & le dict mariage dernier de Rollo & de la dicte Pompe.

§. 101. Et outre plus selon *la coustume d'Angleterre*, dont de present mesme on use au dict Royaume, la quelle anciennement fut aportée en icelluy Royaume par le dict Duc Guillaume, dont à ceste cause plaident ilz encores par de là par tout aujourdhuy en François; & lequel Duc Guillaume receut la dicte coustume & ses predecesseurs du dict Rollo: toutesfois & quantesfois que le cas advient que un homme maintient une femme avant qu'il l'espouse & qu'il en a des enfans & apres il espouse la dicte femme, les enfans naiz au mariage, posé qu'ils soient plus jeunes, succedent entierement au pere & à la mere & non point ceux qui sont naiz paravant le mariage; & de cet article ne faut faire aucune dificulté car c'est le droict usage dont l'on use quotidiennement au dict Royaume d'Angleterre.

§. 102. Au moyen desquelles choses connoissant le dict Guillaume longue espée qu'il n'estoit point legitime & que de raison la Duché de Normandie ne luy devoit competer ne apartenir, il desiroit toujours & disposa d'estre moine & de laisser le siecle: & de faict l'eust esté si n'eust esté le Comte Bernard de Senlis qui luy vouloit bailler sa fille en mariage, & aucuns de ses subjects de Normandie qui l'en destournerent; lesquelles choses monstrent clairement que le dict Guillaume longue espée n'estoit pas habile à recoueillir la dicte Duché de Normandie, ne que elle ne luy devoit pas competer ne appartenir, ains devoit selon raison deslors retourner à la Couronne de France.

§. 103. Et si l'on veut demander pourquy ne se fit il doncques deslors? response, en celuy temps les Roys de France estoient si foibles & le Royaume si destruit & avoit tant de brouillis de grands Seigneurs les uns contre les autres comme d'aucuns des dictz Seigneurs contre le Roy, ainsy que l'en peut toutes ces choses voir & cognoistre clairement par les Chroniques du dict temps; qu'il eust esté fort & trop difficile de ce faire, & à cette occasion convint passer les choses par dissimulation jusques au temps qu'il pleust à Dieu que la dicte Duché de Normandie fut remise à la Couronne de France comme dessus est declaré.

§. 104. Item y a plusieurs autres moyens par les quieux selon raison la dicte Duché de Normandie paravant la reunion d'icelle devoit semblablement revenir à la Couronne: car *le Duc Richard sans peur* qui fut IV. Duc Normandie apres que le dict pais avoit esté baillé au dict Roollo, *forfit* la dicte Seigneurie en plusieurs manieres alencontre du Roy de France qui pour lors estoit, ainsy que par la discution de la Chronique de France & aussy de celle de Normandie chasqun peut voir & cognoistre clairement.

§. 105. Pareillement le dict Guillaume estoit bastard filz de Robert Duc de Normandie, ne jamais son pere fut marié c'est asçavoir le dict Robert, ne le dict Guillaume legitimé, & par consequent il estoit inhabile de succeder, & dés lors devoit venir au dict Roy la dicte Duché; d'autre part le dict Guillaume fit guerre ouverte au Roy de France par plusieurs fois & forfit la dicte Duché en maintes manieres, tant par la desconnoissance de son dict Seigneur comme par crime de felonnie & de leze Majesté. Quare.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 106. Et outre, le dict Guillaume eut quatre filz & une fille, dont laisné fut Robert qui fut Duc de Normandie, le second fut Guillaume le Roux qui fut Roy d'Angleterre, le tiers fut nommé Rogier qui espousa l'heritiere de Bretagne, le quart fut nommé Henry envoyé aux escolles à Paris & le vouluſt on faire d'Egliſe & apres fut surnommé *Henry Beauclerc*, & la fille fut Adelle femme du Comte Thibault de Chartres mere de Thibault Comte de Champagne & grande mere de Adele femme du Roy Louis le piteux & mere de Philippes le Conquerent, ainſy que deſſus eſt en un autre cas declaré. Le dict Guillaume le Roux Roy d'Angleterre ſecond filz du Duc Guillaume mourut ſans hoirs & auſſy fit Rogier qui fut le tiers filz. Apres la mort des quieux Guillaume le Roux & Rogier, pour ce quils n'eurent aucuns enfans & que le dict Robert eſtoit outre mer à la conqueſte de la terre ſaincte, Henry Beauclerc dernier frere print & occupa le Royaume d'Angleterre lequel par raiſon devoit apartenir à laisné.

§. 107. Lesquelles choſes venues à la connoiſſance d'icelluy Duc Robert incontinent il retourna à toute haſte en Normandie pour pourvoir à ces choſes & eurent les dictz freres guerre enſemble pour la dicte cauſe & depuis firent paix moyenant certaines conditions qui ſont cy obmiſes pour cauſe de briefueté; lesquelles le dict Henry Beauclerc ne garda point & pour ce recheurent en guerre, & trouua maniere le dict Henry Beauclerc par ſubtils moyens ſoubz couleur de paix & d'amitié de prendre ſon dict frere aisné le Duc Robert, & le contraignit à tout ce qu'il pouvoit pretendre au dict Royaume d'Angleterre le quitter; & tira outre de luy par forme de rançon pluſieurs grandes ſommes de deniers.

§. 108. Et non contant de ce, apres ce que le dict Henry euſt deslivré ſon dict frere le Duc *Robert*, il paſſa en Normandie à puiſſance & luy fit guerre à la parfin, jacoit ce qu'il fut ſon Seigneur & ſon aisné, derechef il le reprit & le fit mourir & prit & occupa par force & tyrannie la Duché de Normandie: & outre plus, pource que le filz du dict *Robert* ſe eſtoit retraict devers le Comte de Flandres [qui] lavoit envoyé à Hesdin & luy avoit baillé la dicte place pour illecques demourer & ſoy esbatre, le dict Henry par conſpirations & machinations de longue main produictes veult [vuolant] à tous points eſtaindre & effacer & mettre au neant toute la ſuitte du dict Duc *Robert* ſon frere aisné; ainſy que le dict filz & heretier d'icelluy *Robert* ſe alloit esbatre en une ville prés de Hesdin, il le fit de guer à pans par meurtriers tuer & meurtrir piteuſement: à l'occaſion desquelles choſes eſt bien clair quand il ne euſt eu ores autre raiſon parquoy la Douché de Normandie deuſt eſtre remiſe à la Couronne, que ſi y avoit il aſſez cauſe par les moyens deſſus dicts.

§. 109. Premierement par le crime de felonnie commis en la perſonne de ſon frere aisné & ſon Seigneur, lequel ignominieuſement il avoit faict tuer & meurtrir & print & occupa ſa terre indevement. Secondement par haine & crime de leze Majeſté en tant qui icelluy Beauclerc eſtoit natif du Royaume de France & avoit attenté de ſon auctorité & un despers (*) de France Heritaulx, & qui d'ancienneté ſe diſſoit le premier pair, en contemnant le Roy ſon ſouverain Seigneur & la Majeſté & Auctorité Royalle. Tiercement comme indigne de venir à la ſucceſſion de la dicte Duché de Normandie, attendu les cas par luy perpetrez contre ſon ſang & lignage naturel dont la dicte ſucceſſion luy devoit venir, à cauſe dequoy il eſtoit inhabile de parvenir à icelle ſucceſſion & ne le pouvoit ne devoit ſelon raiſon eſcripte ne cuſtume avoir ne recoueillir en aucune maniere.

(*) l. à un des Pairs

§. 110. Or

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 110. Or eſt ainſy que ſelon raiſon le dict Roy Henry Beauclerc eſtoit indigne par les moyens deſſus touchez de venir à la ſucceſſion de la dicte Duché de Normandie comme il eſt tout clair: or convenoit il que ſelon raiſon elle venſit au plus prochain hoir d'aprés qui eſtoit Adelle ſœur des dictz quatre freres femme du Comte de Chartres & mere du Comte Thibault de Champaigne qui fut mere de Adelle la ſeconde femme du Roy Louis le Piteux & mere de Philippes le Conquerent: & par conſequent eſt clair que la dicte Duché de Normandie *nedum jure confiſcationis ſed etiam jure recompenſationis renonciationis & ſucceſſionis* apartient & doibt apartenir & competer au Roy de France ſans aucune difficulté.

§. 111. Orça que dirons nous des *Comtés d'Anjou*, du Maine, de Touraine, de Poictou, de Ponthieu, & des autres places [&] lieux: il eſt clair du droict de confiſcation par les moyens deſſus touchez & pareillement de renunciation, ſauf en tant que touche Ponthieu dont cy apres ſera parlé: mais encores plus ſoient veues les Chroniques de France & celles d'Anjou; *il ne ſera pas trouvé* [que le] *premier Conſul d'Anjou nommé Foulques euſt oncques la Comté d'Anjou en tiltre du Roy de France mais ſeulement en gouvernement*, & n'en fut jamais ſi non occupateur & gouverneur.

§. 112. Et quant à la *Comté du Maine* ſemblablement elle n'avoit jamais eſté baillé en tiltre mais ſeulement à ceux qui la tenoient au temps que les Normandz perſecuterent ſi fort le Royaume de France: mais neantmoins ſoit en la dicte Comte du Maine ou en celle de Touraine ne ſera il point trouvé (hormis les chaſteaux de Loches & d'Amboiſe qui anciennement furent de l'heritage des Comtes d'Anjou) (*) ayent rien [eu] esdictz Comtez du Maine & de Touraine ſi non par force & par occupation, & les ont oſté aux vrais heretiers; ne le Roy de France pouvoit donner pour le dict temps proviſion par la puiſſance que *pour lors* il avoit: & par ainſy pource que indeuement les choſes leur eſtoient venues, Dieu par vray jugement les a remiſes là ou elles devoient eſtre, & à bon & jouſte tiltre comme deſſus eſt declaré.

§. 113. Touchant la Comté de *Poictou* comme dict eſt deſſus, c'eſtoit le droict heritage de la Reyne Helionor, laquelle eſtoit *vaſalle & femme ou hommeſſe lige* du Roy, ainſy que l'on la voudra apeller, à cauſe des Duchez de Guyenne & Comté de Poictou; & laquelle outre plus fut femme & eſpouſe du Roy: & non obſtant cela apres pluſieurs forfaictures qu'elle fit contre ſon Seigneur & eſpoux, dont l'Hiſtoire parle bien avant, non contente de ce perpetra encores un bien deteſtable cas, car ainſy que pluſieurs Chroniques dient, *elle machina la mort de ſon mari & fit appointement avec le Soudan de Babilone*, eſtant ſon dit mary le Roy Louis le Piteux, de laiſſer ſon dict mary & abandonner & s'en aller devers ledict Soudan pour eſtre ſa femme, en ſoy forfaiſant non pas ſeulement contre ſon Seigneur & mary & ſon ſouverain, mais contre Dieu ſa loy & la foy que nous tenons, & fut prinſe en entrant dedans la Gallere & voulant accomplir ſon damnable propos & voyage, avec enſeignement deubs des choſes deſſus dictes & auſſy * furent ſes complices adherans en la dicte matiere: en quoy chacun peut bien voir & congnoiſtre s'il y avoit confiſcation de corps & de biens, & ſi à ce moyen la Duché de Guyenne & la Comté de Poictou quand ores il ni euſt eu autres moyens de confiſcation par droict de raiſon devoit competer & apartenir au Roy: & pource que le Roy Louis le piteux ne vouloit prendre vengeance d'elle, ainſy que la matiere le requeroit, & qu'il trouva autre maniere honneſte de divorce d'entre eux deux, on luy attribua le nom de Louis le Piteux.

(*) que les Comtes d'Anjou.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 114. Doncques par les choses dessus declarées chacun peut voir clairement, non obstant tous les droicts, actions & demandes que les Anglois font es Duchez de Normandie & Comtez d'Anjou du Maine Touraine & de Poictou, que ils ni ont aucun droict; ainçois à bon & juste tiltre vray droict & Canonique elles competent & apartiennent au Roy, & font & doivent estre reputez le droict heritage de la Couronne & à icelle venus & escheus par divers tiltres & moyens justes & raisonables, sauf au regard de ceux à qui le Roy selon l'usage & coustume de France en a donné & departy à son plaisir selon que les cas y sont offerts.

§. 115. Et quant à la Duché de Guyenne en tant que touche les Seneschaussées dessus declarées, par les moyens dessus nommez & touchés plusieurs fois, elle est escheue en consideration de confiscation paravant le traicté de sainct Louis dont dessus est faict mention; & au regard des terres qui y ont esté adjointes par le dict traicté, ilz ne furent oncques aux Anglois ne ils n'y peuvent aucune chose demander par article de succession.

§. 116. Touchant le dict traicté il est vray que apres la mort de Henry le tiers Roy d'Angleterre avec lequel le dict sainct Louis avoit faict le dict traicté, Edouart le premier de ce nom second filz du dict Henry le Tiers fut Roy d'Angleterre & Duc de Guyenne & fit l'hommage lige de la dicte Duché au Roy de France sainct Louis duquel il avoit espousé la fille nommée Marguerite, & *avoit eu la Comté de Ponthieu en mariage*, mais ce nonobstant il ne veut ressortir au parlement du Roy de France & fit beaucoup de grandes desobeissances, dont à cette cause grande partie de la Duché de Guenne fut mise en la main du Roy & aussy la dicte Comté de Ponthieu.

§. 117. Et puis ces choses, apointement se fit entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre du temps de Philippes le Bel filz de Philippes dessus nommé, & firent paix ensemble & pour icelle mieux entretenir le dict Philippes le Bel bailla en mariage à Edouart le (*) Caruernant filz du dict Edouart premier sa seconde fille nommée Madame Ysabel, & estoient Cousins Germains: mais ce non obstant quand le dict Edouart le premier son pere fut allé de vie à trespas, icelluy Edouart le second dict de Cavernam refusa de faire aux Roys de France successeurs du dict Philippes le Bel le devoir que il leur devoit faire à cause de la dicte Duché de Guyenne & aussy de la dicte Comté de Ponthieu.

§. 118. Et à cette cause le Comte de Vallois Charles frere du dict Philippes le Bel & oncle des dicts trois Roys ses enfans fut envoye en Guyenne du temps d'iceux trois Roys, & depuis sa mort fut envoye une autrefois Philippes de Vallois son filz qui depuis fut Roy, lesquieux tant pour ce que le dict Roy Edouart de Cavernam devoit faire hommage de Guyenne & de Poictou au dict Roy de France & ne le vouloit faire, comme pour plusieurs grandes rebellions desconnoissances & desobeissences qui avoient esté faictes par le dict Roy Edouart de Cavernam & ses Officiers allencontre du Roy de France & des siens, prindrent & mirent en la main du Roy la plus part de la dicte Duche de Guyenne & de la Comté de Ponthieu, en especial es terres qui avoient este baillées de creue au Roy d'Angleterre outre les trois seneschaussees de Bourdeaux de Lannes & de Bazades.

(*) *de Caernarvon*, à loco nativitatis.

§. 119. Pour

§. 119. Pour laquelle cause voyant les Anglois qu'ils perdoient toute Guyenne, fut aduisé entre eux que le Roy Edouart de Cavernam transporteroit la dicte Duché de Guyenne à son aisné filz le Roy Edouart le tiers autrement dict de Windestre filz de Madame Ysabel de France & neueu des dicts trois Roys freres, & qu'il en viendroit faire l'hommage au Roy Charles le Bel son oncle & essaier de recouvrer toutes les dictes terres.

§. 120. Et fournissant ausquelles choses le dict Edouart de Windestre Duc de Guyenne, passa la mer & vint devers le Roy Charles le Bel son Oncle & par le moyen de Madame Ysabel mere dicelluy Edouart, qui estoit lors avecques le dict Charles le Bel son frere pour cause de certaines divisions qui estoient à d'oncques en Angleterre, le dict Charles le Bel dict au dict Edouart son nepeu telles parolles en substance.

§. 121. Vostre pere a forfaict & confisqué envers moy la Duché de Guyenne & tout ce qu'il tient en France, & n'estois point disposé jamais luy en rendre aucune chose, mais pour l'amour de ma sœur, vostre mere & de vous qui estes mon neu, eu & que ma dicte soeur m'a dict que vous ne voulez pas user de mauvaises conditions comme a faict vostre pere, & que vous me voules recongnoistre pour souverain touchant la dicte Duché de Guyenne & les terres de France, ainsy que le Duc de Guyenne & autres mes subjectz sont tenus & doivent recongnoistre les Roys de France pour leurs souverains Seigneurs, & que les pactions & convenances qui ont esté entre mes predecesseurs & les vostres vous les voules tenir & observer ; je vous rends la Duché de Guyenne & veux que tout ce qui a esté mis en ma main & aussy des autres terres vous soit rendu & restitué.

§. 122. Desquelles choses ledict Edouart remercia treshumblement le Roy son oncle & luy fit l'hommage de la Duché de Guyenne & des autres terres de France, & demoura avec luy l'espace d'un an & plus: & ne demoura guieres apres le dict an que le dict Edouart le tiers & la Royne d'Angleterre sa mere repasserent en Angleterre & prindrent le dict Edouart de Cavernam & le firent mourir piteusement & tous ceux qui avoient auctorité autour luy, & prist icelluy Edouart le Royaume comme le plus prochain hoir de son pere.

§. 123. Et ne tarda pas longuement apres que le dict Roy Charles le Bel mourut, & vint Philippes de Vallois à la Couronne de France & le recongnust le dict Roy Edouart le tiers pour tel, & luy fit hommage à Amiens du dict Guyenne & des terres du Ponthieu comme à vray Roy de France ; confirmé depuis le dict hommage en Angleterre comme hommage ligeainsy que dessus est touché plus à plein en la premiere partye de ce livre.

§. 124. Mais ce non obstant sans nulle cause au moins raisonable le dict Edouart en venant contre son serment & sa feaulté, meut guerre contre son serment & sa feaulté contre le dict Roy Philippes de France, s'efforça de luy oster la Couronne & le Royaume de France, & de esmouvoir tous les subjects du dict Royaume à l'encontre de leur Seigneur souverain le Roy Philippes, en contestant derechef la dicte Duché de Guyenne & tout ce qu'il tenoit en France ; ne en tout le monde n'y a plus clair moyen de confiscation que de machiner en la mort & desheritement de son souverain & naturel Seigneur. Pourquoy est clair que quelque transport de la dicte Duché de Guyenne qui eust esté faict par sainct Louis au Roy Henry le tiers, & à ses successeurs, ainsy que dessus est declaré, & de la Comté de Pontieu par le traicté de mariage dont dessus est

faict

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

faict mention ; il y a eu tant de forfaictures, ingratitudes, descongnoissances crimes & delictz commis & perpetrez par les Roys d'Angleterre Ducs de Guyenne & Comtes de Ponthieu successeurs du dict Henry le Tiers, qu'il y a eu plus de dix moyens de confiscation : & y eust eu quatre fois ainsy grande Seigneurie comme il avoit, & que à bon & juste tiltre le Roy a eu cause legitime de les prendre & remettre à la Couronne, comme le vray & droict heretier d'icelle.

§. 124. Et pour ce que les Anglois depuis toutes ces choses se vantent que au *traicté de Bretigni* (*) toutes ces questions & debatz furent appointez & que par traicté de paix finalle tant pour la deslivrance du Roy Jean de France, que pour assopir & pacifier toutes les querelles que le dict Edouart pretendoit tant à la Couronne de France que es Seigneuries & singulieres partyes qu'ils querelloient dedans le Royaume, de la dicte Duché de Guyenne, ainsy que elle s'estendoit par le traicté de sainct Louis, ensemble les Comtez de Poictou de Ponthieu Angoulmois Bigorre, avec les ressorts d'Armagnac, Labrit, & des autres Seigneuries de Gascougne, les pais aussy de Xaintogne deça la Charente amn. Merk, Oye, Calais, Guynes & les autres terres & Seigneuries plus à plain contenues au dict traicté leur furent baillées *purement & absolument & sans aucun ressort ou souveraineté*, & que à tort & sans cause on les à forclus & reboutez.

§. 125. Responsse : le traicté de Bretigny à esté tant de fois rebatu & en la presente de tant de Princes & de Prelats & mesmes de nostre sainct Pere de ses legatz & autrement, que chascun à peu & peut congnoistre assez que les Anglois n'ont aucune cause ou moyens legitime de rien demander par vertu d'icelluy, ne que ils accomplirent ne entretinrent oncques de leur part le dict traicté; ainçois au premier point, là ou devoient *renoncer à la Couronne de France qui estoit le premier & principal poinct ilz ne le voulurent oncques faire*, secondement ilz devoient faire *vuider les compagnies hors du Royaume de France*, donc semblalement ilz ne firent rien, & mouruſt à cette occation plus de vingt mille hommes du dict Royaume de France depuis le dict traicté, & si eust le Roy & ceux du Royaume dommage à la cause des dictes compagnies (avant qu'il peust trouver moyen de les mettre hors du Royaume par autre façon que au pourchas & par le moyen des dicts Anglois) de plus de la valleur de six millions d'or, ainsy que par les discours de la matiere l'on peut voir clairement qui voudra lire les Chroniques & les Histoires du dict temps.

§. 126. Tiercement le Prince de Galles & ses Officiers depuis le dict traicté firent tant de maux & d'excés aux subjectz de Guyenne, qu'ilz furent contrainctz de apeler au Roy Charles le Quint comme à leur souverain Seigneur, *lequel ne le Roy Jean jamais n'avoient renoncé au ressort de Guyenne pource que le dict Roy Edouart par semblable n'avoit point renoncé à la couronne de France*, ainsy qu'il avoit juré & promis ; lesquelles deux renonciatiations se devoient faire l'une quand & l'autres & envoya le dict Roy de France pour cette cause au jour & lieu qui sur ce avoit esté encommencé, gens notables garnis de pouvoir souffisant de par luy *pour faire les dictes renonciations de sa part*, mais de la part du dict Roy d'Angleterre nul ne se y comparuſt, jaçoit ce que devement le Roy d'Angleterre & les siens fussent apelez & attendus, comme par lettres autentiques se peuvent ces choses clairement monstrer.

§. 127. Et par grande & meure deliberation de conseil auquel les pairs de France, tous les Princes & Prelatz du Royaume, & autres gens de grand estat furent convoquez, apres la complainte faicte au dict Roy Char-

(*) extat Cod. J. G. Dipl. T. I. n. 95.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Charles le Quint par ſes ſubjects de Guyenne des torts griefz & excedz que les Anglois leur faiſoient; fut dict & remonſtré au Roy par pluſieurs & grandes raiſon evidentes fondées en chascun droict, que ſans charge de conſcience pretermiſſion de honeur, & qu'il ne fut dict injuſte & denegateur de juſtice à ſes ſubjects, il ne pouvoit refuſer les dictes apellations.

§. 128. Apres leſquelles choſes le dict Roy voulant obtemperer à raiſon, croire le conſeil de ſes Peres [Pairs] & ſubjectz, & adminiſtrer juſtice à ceux qui le requeroient, receut les dictes apellations, bailla les proviſions qui falloient en la dicte matiere, & pour icelles mettre à execution garda toutes les ſolemnitez que ordre de droict uſage ſtile & les communes obſervances du Royaume ordonnent & commandent.

§. 129. Et venant alencontre desquelles choſes le dict Prince de Galles lors Duc de Guyenne fit prendre les Officiers du Roy c'eſt aſſavoir un chavallier & un clerc qui furent envoyez devers luy pour la dicte matiere, & deſchera les lettres Royalles, & *fit metre les commiſſaires en priſon & illec piteuſement mourir.* Sur le dict attentat, le dict Roy Charles le Quint envoya derechef autres commiſſaires devers le Prince de Galles ausquelz fut faict comme aux premiers & depuis n'y oſa perſonne aller. Et ce fit il au contemp du dict Roy Charles le Quint & accroiſſant toujours & augmentant les excedz entrepriſes & oppreſſions acouſtumées alencontre du Roy & des terres & Seigneuries que iceux Roy Edouart & Prince des Galles tenoient & poſſedoient au Royaume de France: dont a cette cauſe le dict Roy Charles Quint fit faire les declarations contre les dicts Roy Edouart & Prince de Galles telles que au cas apartenoit: & ſe leverent en peu de temps presque tous les ſubjects des dicts Roy Edouart & Prince de Galles tant en la Duché de Guyenne, que en la Comté de Poictou, Ponthieu, Xaintonge & ailleurs, & ſe mirent en la main & en l'obeiſſance du dict Roy Charles le Quint leur ſouverain Seigneur, ainſy que ſelon Dieu raiſon & juſtice faire le debvoient.

§. 103. Il y a auſſy pluſieurs autres choſes dedans le dict traicté de Bretigny qui ſe devoient faire & accomplir de la part du Roy Edouart & Prince de Galles leſquelles ne ſe accomplirent point, jaçoit ce que de la part du Roy Jean & du Duc de Normandie qui puis s'apela le Roy Charles le Quint, toutes les choſes qu'ils devoient faire par le dict traicté euſſent eſté accomplies; ſauf en tant que touchoit la renonciation du reſſort de Guyenne & autres terres deſſus dictes, laquelle choſe ne vint point, à la defaulte des dicts Roy Jean & Duc de Normandie, mais par le de fault des Anglois, ainſy que deſſus a eſté touché; & en ce ne peurent les dicts Roy & Duc Normandie en porter raiſonnablement aucun blasme charge ou reproche.

§. 131. Et encores pour plus eſclaircir cette matiere, eſt vray que apres les choſes deſſus dictes, *l'Empereur vint en France accompagné de ſon filz le Roy des Romains*, & de pluſieurs autres grandz Princes & Seigneurs, lequel recita au Roy Charles le Quint les complaintes & doleanées que les Anglois faiſoient de luy à cauſe des apelations & reunimens à la Couronne des terres & Seigneuries deſſus dictes, ainſy que devant eſt declaré; lequel Charles le Quint *pria au dict Empereur qu'il luy pleuſt venir au Palais à Paris en la Chambre de Parlement pour illec ouir plus amplement la reſponſe & demené* des dictes matieres

§. 132. En obtemperant ausquelles choſes ſe trouverent en la dicte Chambre de Parlement les dicts Empereur, Roy de France & des Romains accompagnéz de grand nombre de Princes Prelats Seigneurs & gens de divers

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

divers Estatz tant de France que d'Alemaigne, & en audiance publique en la presence de tous, le dict Roy Charles le Quint en partye de sa bouche & en partye de la bouche de Messire Jean de Mictres son Advocat fiscal dict & fit dire, reciter & remonstrer tout le faict du traicté de Bretigny, ensemble les querelles des Anglois, & les justifications d'icelluy Roy Charles le Quint avec toutes les lettres & apointemens evidentes, sommations, requestes, procez & declarations, qui avoient esté faictes touchant les choses dessus dictes.

§. 133. Et finablement *tout ouy le dict Empereur accompagné comme dessus declara en public* qu'il estoit bien joyeux d'avoir veu & ouy ce qui avoit esté dict & remonstré touchant les choses dessus dictes pour en parler au vray par tout ou besoin seroit, & oster l'erreur de plusieurs & diverses nations, qui par sinistres raports estoient autrement informez des dictes matieres & que puis qu'il congnoissoit la verité d'icelles estre telles il conseilloit au Roy Charles le Quint qu'il gardast son droict & sa prerogative comme Roy, ainsy qu'il apartenoit & que veu son bon droict & sa bonne querele es choses dessus dictes il luy ayderoit à la confirmation d'iceux & luy donneroit en cette partye tout le secours, confort & ayde qui luy seroit possible & commanda des lors que son dict filz le Roy des Romains quoad quemcunque statum perveniret il fit le semblable, lequel promist ainsy le faire.

§. 134. Outre plus le dict Roy Charles le Quint envoya deux fois en Avignon devers le Pape Clement le VI. pour cette matiere, en la presence duquel & du consistoire des Cardinaux les Ambassadeurs d'Angleterre furent ouis d'une part & les François de l'autre & finablement ne fut trouué au faict du Roy Charles le Quint touchant la dicte matiere aucune chose digne de reprehension mais demeura toujours la matiere en cet estat, c'est assavoir la confiscation claire & toute plaine à l'encontre desdictes Anglois & la justification & bon tiltre de la part des François.

§. 135. Au moyen desquelles choses declarées dessus est tout clair, notoire & manifeste que à bonne & juste querelle, non obstant le dict traicté de Bretigny, les predecesseurs du Roy, qui à present est depuis le temps du Roy Charles le Quint jusques à leur trespas, & au droict & moyen d'eux, le Roy qui aujourdhuy regne, bon & juste tiltre à la Duché de Guyenne, & en toutes les autres terres & Seigneuries estant de present en son obeissance que les Anglois souloient tenir au Royaume de France, ensemble les terres de Calais, Guyennes & autres que jaux Anglois tiennent encores & occupent au dict Royaume; & que à tort & sans cause les dictz Anglois à cause du dict traicté de Bretigny ne autrement en font aucune question ou demande.

§. 136. Et encores en agravant le faict des dictz Anglois ne doivent pas estre oubliez les excez & inhumanitez, forces, violences, oppressions & damnables vies, crimes & malefices que le Roy Henry le VI. ou ceux qui avoient le gouvernement d'Angleterre de par luy, font depuis les choses dessus dictes faict en ce Royaume en prenant & occupant la Duché de Normandie, la ville de Paris, & une grande partie de tout le dict Royaume & eux efforçant de priver, dejetter & debouter de tout le dict Royaume les vrais & droictz heritiers d'icelluy.

§. 137. En quoy y a trois grandes & enormes fautes, l'une si est la perseverance & continuation en la malle desobeissance, crimes, fautes & delictz des predecesseurs des dicts Henry le V. & VI. dont à cette cause si aucun droict apartenoit à jaux Roys Henry V. & VI. es terres Seigneu-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Seigneuries dessus declarées estans en France, ce que non, ilz ont tout forfaict & confisqué.

§. 138. La seconde faulte si est, que pour leur ambition de seigneurer à tort & contre raison il eit mort à cette cause pour leur moyen & damnable entreprise plus de deux millions de personnes au Royaume de France, Eglises desstruictes violées & demolies, chasteaux & fortereſſes abatues desstruictes & jettées par terre, les villages & les champs demourez inhabitez incultivez & du tout demourez en desert & en friche, & tant d'oppressions dommages & inconveniens advenus au Royaume de France, que si le Royaume d'Angleterre & toutes les facultez richesses & valeur d'icelluy tant en meuble que heritage estoient toutes ensemble elles ne seroient pas souffisantes à reparer les choses dessus dictes.

§. 139. La tierce cause si est que toute injuste bataille est deffendue, & qui injustement faict guerre justement on la luy peut faire; non pas seulement en soy deffendant, mais en luy ostant tout le sien propre, jusques à ce qu'il ayt devement reparé l'offence qu'il a faicte, & ainsy le mettent les droictz en la glose du decret C. dns. nr. & si est l'usage & commune observance de tous Princes en tous les pays & contrées du Monde depuis le temps des Romains jusques à present.

§. 140. Or est il tout clair que à tort contre Dieu raison & justice les dictz Roys Henry V. & VI. & leurs adherans fauteurs & complices ont faict guerre contre les Roys de France Charles VI. & VII. de ce nom, dont le Roy qui aujourdhuy est, a le droict & la cause: pourquoy apert clairement que à juste & bon tiltre il leur loysoit en leur vie & avoient cause raisonnable quand le pouvoir y à peu estre joinct, & aussy a le Roy qui est à present par semblable, de prendre & apliquer à eux toutes les terres & Seigneuries que les dictz Roys d'Angleterre & les leurs avoient au Royaume de France & en Angleterre & par tout ailleurs là ou les siens pourront recouvrer, jusques à ce que traicté de paix soit faict entre les dicts princes ou que ceux d'Angleterre ayent reparé les tortz injures & dommages qu'ilz ont faict au dict Royaume de France.

§. 141. Et ainsy en concluant pertinemment selon la matiere subjecte & que l'on trouve les choses dessus declarées veritables tant par lettres autentiques, comme par Chroniques & Histoires anciennes & autres enseignemens, & en soy conformant aux droictz Canons & Civils en l'usage & coustume du Royaume de France; il est clair notoire & manifeste & n'en fault faire aucune difficulté que le Roy de France à bon & juste tiltre tient & possede les Duchez de Normandie & de Guyenne, Comtez de Poitou, d'Anjou, du Maine, de Touraine & de Ponthieu & toutes les autres terres que les Anglois souloient occuper en ce Royaume, & outre peut licitement recouvrer tout le demourant quand son plaisir sera à y entendre & que bonnement le pourra faire; sans aucune charge d'honneur & de conscience & avec ce, luy faire guerre en Angleterre quand bon luy semblera: Et au contraire que à tort & sans cause & à mauvaise & injuste querelle & sans aucun tiltre, au moins vallable, les Anglois prerendent aucun droict es dictes terres & Seigneuries.

§. 142. Et ne peuvent les dicts Anglois raisonnablement alleguer aucune chose au contraire, car selon raison ils fault qu'ils souffrent les coustumes & usages des pais ou les choses sont situées & pareillement celles dont ilz usent tous les jours en semblable cas en leur Royaume.

§. 143. Et pour cette heure se deporte t-on à parler icy des loix usages & coustumes de France en cette partie, car ils sont tous notoires à chasq'un: mais en venant à celles d'Angleterre, oncques les Anglois ne eurent droict de succession ne transport au pays de Galles ne autre tiltre fors faute de hommage, desobeissance ou rebellion, & la guerre que les

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Gallois leur faisoient & à ce tiltre & non autre tient le Roy d'Angleterre tout le dict pais de Galles tant Morgalles que soubz-Galles & Portsland que souloit tenir le Prince Clouvellant qui vault autant à dire en Françoys comme Louis, lequel les Anglois firent mourir piteusement & son frere David & devoit venir la succession au Comte de Montfort fils de leur soeur dont sont descendus en partie les Ducz de Bretagne qui à present sont, & à cette cause est leur propre heritage.

§. 144. Pareillement les Roys d'Escosse souloient tenir le Comté de Huntynton, Northombelland, Vuest-Melland, Combelland, Tyndar & plusieurs grandes terres & Seigneuries en Angleterre, lesquelles les Anglois par semblable cause leur ont ostées & les ont privez & deboutez: & puis doncques qu'ilz usent en pareil cas en ces choses, il est tout clair qu'ils doivent souffrir le semblable contre eux & qu'ils ne sont à recevoir d'aucune chose alleguer ou demander au contraire, quia patere legem &c.

§. 145. Plusieurs Chroniques & Histoires aussy dient qu'il y eust certain traicté ja pieça faict entre le Roy d'Angleterre Henry le tiers filz de Jean d'une part & Messire Louis de France pere de sainct Louis, (que depuis l'on apela le Roy Leon debonnaire) d'autre, à cause & pour raison de la croisée qui avoit esté donnée par le Pape contre les dicts Roys Jean & Henry son filz & de la conqueste du dict Royaume ensemble du droict d'icelluy baillé, donné & octroyé au dict Mesire Louis de France à l'occasion dessus dicte; lequel Mesire Louis de France à cette cause passa en Angleterre & eust la possession de Londres, de Lincoln & de plusieurs autres Citez, villes & Chasteaux du dict Royaume & la foy & hommage de presque tous les Prelatz, Seigneurs & Barons du dict pays qui luy firent le serment de feaulté comme à leur Roy & souverain Seigneur, & au moyen des quelles choses le dict Mesire Louis de France à tiltre se nommoit & portoit pour Roy & droicturier Seigneur du Royaume d'Angleterre.

§. 146. Par lequel traicté & pour appaiser le dict discord les partyes appointerent ensemble que les prisonniers d'une part & d'autre seroient deslivrés & seroit faicte paix finale entre eux & grande somme de deniers baillée au dict Mesire Louis de France pour s'en retourner deçà la mer.

§. 147. Et outre plus dict l'Histoire que le dict Roy d'Angleterre se sousmit comme subject du Roy de France à cause du dict Royaume d'Angleterre à venir en Parlement du dict Roy de France deux fois l'an, & en cas qu'il auroit esoyne raisonnable de n'y point venir, seroit tenu de y envoyer gens notables garnis de pouvoirs suffisans de par luy en signe de recognoissance qu'il se tenoit pour subject du dict Roy de France, & avec ce estoit tenu & se soubsmettoit de servir le Roy de France en ses Guerres & avec certain nombre de gens toutesfois & quantesfois que Roy de France luy feroit savoir.

§. 148. Et pour accorder les Chroniques de France & d'Angleterre en ce pas il est vray que les dictes Chroniques des deux Royaumes s'accordent bien en ce qui touche la dicte Croisée, le passage aussy de Mesire Louis de France en Angleterre & toutes les autres choses, excepté la submission dessus dicte de venir au Parlement du Roy de France & du service que le Roy d'Angleterre est tenu de faire au Roy de France toutes les fois qui luy feroit savoir; car la Chronique de France met expressement les dictes submissions, & la Chronique d'Angleterre n'en faict aucune mention. Et n'est pas de merveille si la dicte Chronique d'Angleterre taist les choses dessus dictes; car les Anglois se dient souverains en leur Royaume & ne recognoissent nul Empereur ne aurre, & se ilz confessoient la submission dessus dicte ce seroit trop à leur prejudice.

§. 149 Tou-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 149. Toutes fois conſideré le droict que Meſſire Loys avoit en Angleterre & la poſſeſſion de pluſieurs places & l'obeiſſance de grande partye des ſubjects, il eſt plus à croire que en renonceant aus dictes choſes la ſubmiſſion fuſt faicte pour aucunement recompenſer le dict Meſſire Louis de France, veu qu'il rendoit tout ce qu'il tenoit [tant] en Angleterre que autrement: laquelle ſubmiſſion, s'il eſtoit trouvé avoir eſté faicte par les dictz Anglois, comme il eſt vray ſemblable, que ſi eſt: ſeroit bien claire demonſtrance que toute la guerre que les Anglois ont despuis faicte contre les Roys de France eſt injuſte & desraiſonable & que au moyen d'icelle il eſt bien evident que les Roys d'Angleterre n'avoient pas ſeulement forfaict & confiſqué ce qu'ils avoient en France, ainçois tout le Royaume d'Angleterre & que à juſte & bonne querelle le Roy leur pourroit demander leur faire la guerre & mettre peyne d'icelluy invader & conquerir.

§. 150. Et quand ores la dicte ſubmiſſion n'auroit point de lieu, ſi eſt il clair & evident par les autres moyens deſſus touchez, que à tort & contre raiſon les Anglois font demander les terres & Seigneuries particulieres qu'ils querelent en ce Royaume dont deſſus eſt faict mention, & qu'ils ny ont droict ne tiltre de ſucceſſion ne autrement, & qu'ils ont perdu forfaict & confiſqué, & à juſte & bon tiltre le Roy a pris, mis en ſa main & remis à la Couronne toutes les terres & Seigneuries deſſus dictes & que juſtement, ſainctement & licitement le pouvoit faire & luy apartiennent de droict ſans aucune reprehenſion: & cecy eſt quant à la ſeconde partie.

§. 151. Maintenant fault venir à la *tierce partie principalle* de la matiere dont de preſent eſt queſtion, c'eſt aſſavoir de la complainte que les Anglois font touchant la rompture des treves qui fut l'an 1449. ſoubz confiance des quelles les dicts Anglois dient qu'ilz ont perdu Normandie & Guyenne & à cette cauſe requierent prealablement & devant tout oeuvre, en eſtre reſtituez. Pour bien entendre laquelle matiere eſt neceſſaire congnoiſtre premierement le fondement d'icelle & apres les incidens ou autrement on n'en pourroit avoir parfaicte ne claire congnoiſſance.

§. 152. Et pource ſera commencé à la naiſſance des dictes treves, les quelles furent faictes & prinſes la premiere fois au moys de Juin l'an 1444. Et ce pour temps & terme de vingt deux mois ſeulement. Et eſt vray que en icelles treves chascun des deux Roys de France & d'Angleterre compriſt de ſa part ſes alliez & ſubjectz, & nommeement fut compris pour la part du Roy de France entre les autres Princes & Seigneurs ſes ſubjectz le Duc de Bretaigne qui lors eſtoit en ſon pays & Duché de Bretagne.

§. 153. Et pareillement le Roy d'Angleterre en ſes treves recirant les alliez & ſubjectz du Roy de France nommeement declara le dict Duc de Bretaigne & ſon pais comme ſubjects du Roy de France eſtre compris és dictes treves pour la part du dict Roy de France ſans ce que le dict Roy d'Angleterre reclamaſt, reſervaſt, ne fit quelque mention au contraire du faict du dict Duc de Bretagne ne de ſes dictz pays & Duché.

§. 154. Les dictes treves de vingt deux moys furent depuis proroguées de ſept mois & apres de cinq mois & despuis de ſept mois, & encores derechef de douze mois: vray eſt que la dicte prorogation de douze mois fut conditionnelle, c'eſt aſſavoir en cas que le Roy d'Angleterre delairroit le Mans & les autres places qu'il tenoit en la Comté du Maine dedans le jour de la tous Saints 1447.

§. 155. Et pource que le dict Roy d'Angleterre ne le fit pas, ou que ceux qui tenoient les dictes places n'y vouloient pas obeir à cette cauſe, il convint proceder par main armée, ainſy que chacun à de ce aſſes cognoiſſance quand l'apointement du Mans fut faict pour oſter la doubte

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

qui euſt eſté es dictes prerogatives des treues à cauſe de la condition deſſus dicte non accomplie, les commiſſaires des deux Princes Roy de France & d'Angleterre ſe condescendirent de faire nouvelles treues durant deux ans c'eſt aſſavoir jusques au premier jour d'Auril qui devoit eſchoir environ la ſepmaine ſaincte l'an 1449. *ſelon l'uſage de France & ſelon l'uſage d'Angleterre* ſe comptoit 1450.

§. 156. Et esquelles treues le dict Roy de France comprit de ſa part le Duc de Bretagne & ſon dict pais & Duché comme ſes ſubjects ainſy qu'il avoit accouſtumé de faire au paravant, & quand les minutes furent accordées entre les partyes ainſy fut il monſtré, eſcript & accordé entre icelles ſans ce que la part des Anglois le dict Duc y fut compris en aucune maniere, mais les Anglois en uſant de leurs cauteles combien qu'il y euſt de bien ſages gens de la part du Roy Charles le VII. firent ſtratageme bien merveilleux, c'eſt aſſavoir qu'ilz diſoient qu'ils pouvoient mettre les gens de guerre de la part de France dedans la place du Mans *ſi non de nuict* & ainſy le firent & qu'ils ne bailleroient point la dicte place ſi non qu'ils euſſent les appointemens, & que la matiere requeroit celerité pour eviter pluſieurs inconveniens qui eſtoient fort à doubter de avenir & les commiſſaires des dicts deux Princes appointerent que on bailleroit les dictz appointemens d'une part & d'autre & feroit l'en la delivrance de la place quand & quand.

§. 157. Et à cette cauſe conuint que feu Monſeigneur le Patriarche de Poictiers & les autres commiſſaires de la part de France veniſſent au fonds du foſſé du Mans au quel lieu ſe trouverent ſemblablement les commiſſaires de la part des Anglois & baillerent leurs appointemens d'une part & d'autre *ſans chandelle ne regarder qu'il y avoit dedans cuidans les François que la groſſe des dicts appointemens fut pareille à la minute*, & in continent les gens d'Armes entrerent en la dicte place. Or eſt vray que les commiſſaires de la part des Anglois en la treue qu'ils baillerent de leur part au deſceu & ſans le conſentement des commiſſaires de la part de France comprindrent le Duc de Bretagne de leur part comme le Roy de France l'avoit compris de la ſienne & ſoit bien nomee ceſte cautelle, car c'eſt toute la juſtification des Anglois touchant la prinse de Fougieres dont cy apres ſera parlé & à la quelle cautelle ſera reſpondu cy deſſoubz au lieu là ou le cas ſi adunn.

§. 158. Ces choſes faictes ne demoura guieres apres que le Duc de Soubrecet [Sommerſet] paſſa deca la mer qui euſt tout le gouvernement du Roy d'Angleterre & pais de ſon obeiſſance en Normandie & attentats terres adjacentes eſtans deca la dicte mer. Durant le gouvernement duquel Duc de Soubrecet pluſieurs grands excedz, entrepriſes & autres ſe firent de ce ceux de ſon party tant par ſon ordonnance que autrement contre la teneur des dictes treues à l'occaſion desquelles choſes le Roy Charles VII. que Dieu pardonne envoya devers le Duc de Soubrecet diverſes fois & furent pluſieurs journées tenues par les commiſſaires d'une part & d'autre touchant cette matiere.

§. 159. Et outre plus pource que on ne trouvoit pas grand raiſon & juſtice avec le dict Duc de Soubrecet, le dict Roy Charles derechef envoya en Angleterre devers le Roy du dict Royaume pour luy ſignifier les dicts exceds, entrepriſes & attentats & que ſur ce il luy pleuſt pourvoir ainſy que raiſon eſtoit & que les traictez le portoient. Lequel Roy d'Angleterre eſcrivit au Roy ſon oncle qu'il avoit le Duc de Subrecet deça la Mer expreſſément pour cette cauſe auquel il avoit baillé tout pouvoir

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

vôir comme luy mesmes eust pu faire, & encores derechef luy, en rescrivoit il en lignifiant au Roy son dict oncle, qu'il n'enuoyast plus devers luy pour cette cause & quand le cas y escheroit l'on se tiraſt devers le Duc de Soubreser & que sans point de faute il y donneroit bonne provision.

§. 160. Mais nonobstant toutes ces choſes aussy peu il donne de provision par le dict Duc de Soubrecet es dictes matieres comme au paravant, ainçois en mettant à execution l'entrepriſe de Fougieres, qui ja avoit trainé un an & demy & estoit commencé long temps paravant les dictes treues faictes au Mans, ainsy qu'il appert par la deposition de Messire François de Surienne dict l'Aragonnois, l'executeur de la dicte entrepriſe & de plusieurs autres, qui aiderent à icelle conduire au Mois de Mars mil quatre cens quarante huict, selon l'usage de France, & IIII^{c}. XLIX. selon l'usage d'Angleterre; icelluy Messire François l'Aragonnois, du sceu, adueu & consentement du Roy d'Angleterre, Duc de Soubrecet & de plusieurs autres des principaux d'Angleterre, partans de Normandie & ayans icelle charge de gens d'Armes & des Places de par le dict Roy d'Angleterre, & portant son ordre à la Jartiere, print d'Emblée le Chastel & la ville de Fougieres, pilla & ceux qui avec luy estoient en la dict ville & tua gens en icelle, les autres prins prisonniers, courut tout le pais d'environ, print, batiz, & bailla sauvegardes & sauf conduictz & fit guerre ouverte en Bretaigne, ainsy que ennemis ont accoustumé de faire les uns contre les autres, au veu & sceu du dict Duc de Soubrecet & de tous ceux aussy, qui avoient puiſſance & correction sur le dict François, sans que d'eux aucune provision ou reparation y fut faicte ou donnée, ainçois qui plus est le conforta le dict Duc de Subrecet de gens d'Artillerie & autres choſes depuis la dicte prinse & avoit le dict de Surienne les propres gens de la Maison du dict Duc avec luy à la dicte prinse & à faire les exploits dessus dictz.

§. 161. Voyant lesquelles choſes le dict Roy Charles requis par le Duc de Bretagne François, qui pour lors estoit, de luy donner provision, ayde, & secours en la dicte matiere, envoya premierement Messire Guillaume Cousinet Cheauler & Pierre de Fontigny ses Conseillers devers le dict Duc de Soubrecet pour scavoir son intention & vouloir touchant le faict de la dict prinse, & s'il en vouloit faire aucune reparation & avec ce on envoya en Angleterre Jean Hauart devers le Roy Henry pour semblable cause, mais ne d'une part ne d'autre les dicts Ambaxeurs ne peurent obtenir provision.

§. 162. Et entant que touche le Roy Henry il remist la chose au dict Duc de Subrecet, & au regard d'icelluy Duc il envoya devers le dict Roy Charles Messire Jean Hannefort Chevallier Anglois & Messire Jean Lenfant pour lors ses Conseillers pour excuser la dicte prinse & justifier à leur pouvoir. Lesquelles Ambasſadeurs dirent & exposerent au dict Roy Charles plusieurs choſes touchant le faict des terres, eux complaignans de beaucoup d'excez & attentatz qu'ilz disoient avoir esté faictz par les gens de son obeiſſance allencontre & au dommage des subjects & obeiſſans du Roy d'Angleterre, & au prejudice des dictes terres.

§. 163. Et entre autres choſes pour venir à la principale justification de la dicte Prinse de Fougiere, disant que le Duc de Bretaigne estoit subject au Roy d'Angleterre compris de sa part es dictes treues, lequel avoit pris & detenoit prisonnier Messire Gilles de Bretangne son frere à tort &

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

contre raison lequel Messire Gilles estoit homme lige & vasal du dict Duc de Bretaigne, delivrer à luy Messire Gilles, ne le rendre au dict Roy d'Angletterre son souverain Seigneur, jaçoit ce que par plusieurs fois il en eust esté sommé & requis, parquoy n'estoit pas merueille si les amys du dict Messire Gilles avoient faict aucune entreprise sur le dict Duc de Bretaigne.

§. 164. Et posé ores qu'aucun excedz luy eust esté faict, si n'estoit ce point infraction de treue, consideré ce que dict est dissoient en outre qu'ils pensoient que quand ilz en voudroient requerir reparation au Roy d'Anglererre ils esperoient qu'il donneroit si bonne provision en la dicte matiere que le Duc de Bretaigne n'auroit cause de soy douloir, voulans au moyen dessus dict retraire le dict Duc & la Duché de Bretaigne à leur obeissance comme leurs subjects & leur oster de la main de l'obeissance du dict Roy Charles, qui estoit encores plus grande entreprise & infraction de treues vingt fois que n'estoit la dicte prinse de Fougieres.

§. 165. Ausquelles choses & à chacune des complaintes par eux faites le dict Roy Charles en la presence de plusieurs Princes, Prelatz & gens notables leur fit respondre publicquement en telle façon & maniere, & la dicte response si bien justifier par lettres & enseignemens autentiques, que chasqun pouvoit bien cognoistre que à tort & sans cause ils faisoient les dictes complaintes, & aussy que leurs justifications du faict de Fugieres ne se pouvoient soutenir.

§. 166. Et outre plus leur fut remonstré comme le dict Roy Charles avoit plusieurs justes causes de se douloir du Roy d'Angleterre son neueu & de ceux de son obeissance à l'occasion de plusieurs grands exceds & attentats par eux commis & perpetrez au prejudice des dicts treues & aussy de plusieurs autres terres * accordées & promises pour le dict Roy d'Angleterre, dont rien n'avoit esté tenu par luy ne accomply.

§. 167. Et combien que les dicts excedz & attentatz commis & perpetrez de la part des Anglois, autres que celuy de Fougieres, fussent si grands & si enormes, que chasqun pouvoit clairement cognoistre que les dicts Anglois n'avoient aucune bonne voulonte pour l'entretenement des dictes treues, toutefois, pource que seroit longue chose à reciter tous les cas particuliers, icy seulement sera parlé du faict du dict Fougieres pource que les Anglois cognoissant que c'estoit dire infraction de treues, ils insisterent plus qu'en tout le demourant.

§. 168. Et pour venir à la dicte matiere de Fougeres leur fut remonstré que de toute ancienneté, depuis le temps du Roy Clotaire le premier fils de Clois jousques à present, *la Duché de Bretaigne estoit du Royaume de France* & subjecte des Roys de France & mesmes *St. Judicail Roy de Bretaigne* pource qu'il avoit desobey aux commissaires du Roy Dagobert luy requ'rant mercy de l'offense qui luy avoit faicte le recongnoissoit pour luy & les siers son souverain Seingneur à cause du dict pais de Bretaigne & tous les autres Roys de France qui viendroient apres luy.

§. 169. Item particulierement plus avant les dictes matieres selon les temps nouu eux c'est à savoir depuis le temps Philippes le Conquerant jusques au temps des lors estoit clair & manifeste que tous les Comtes & Ducz, qui avoient esté en Breraigne, estoient hommes du Roy de France & luy avoyent faict hommage toutes & quante fois que le cas estoit advenu de changement de Seigneurie, fut du Roy, Comte, ou Duc, comme par lettres autentiques ces choses apparoient clairement à tous ceux qui le vouloient voir & savoir & ressortissoit la Duché de Bretaigne en la Cour de Parlement quant le cas y escheoit, tout ainsy que les autres Seigneurs du Royaume de France, garde au Duc son privilege selon que la matiere

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

matiere le requeroit ainsy qu'on doibt faire à chacune Seigneurie selon le privilege quelle a & que tout son temps sans aucun contredict ou difficulté le Roy en estoit en juste possession & saisine.

§. 170. Leur fut outre remonstré que le Roy d'Angleterre ne pouvoit pretendre au contraire au moins qui fut valiable, car il estoit tout notoire, que le dict Duc François qui pour lors vivoit & en ensuivant ses predecesseurs avoit faict hommage au dict Roy Charles au veu & sceu de tous ceux qui l'avoient voulu voir & scavoir,& y avoit au temps de lors & y a encores plusieurs causes de la Duché de Bretaigne introductes à la Cour de Parlement comme en dernier ressort.

§. 171. Et outre plus leur fut dict comme le Roy d'Angleterre par ses lettres patentes des premieres treues (desquelles & aduncques leur fut faicte exibition en publicq devant les Ambaxeurs de Soubrecet & tous les presens) comprenoit nommément es dictes terres le dict Duc de Bretaigne pour la part du Roy de France comme son subject, parquoy estoit bien clair qu'il ne faisoit à recevoir de venir quereller, maintenir, ne demander icelluy Duc comme son subiect car il ne sera pas trouué que depuis la datte des dicts lettres il eust faict serment, promesses, ne aucunes sugestions au dict Roy d'Angleterre, ne qu'il ayt recogneu ne aduoué son Seigneur en aucune maniere, aussy n'eust il pu au prejudice du Roy, quand ores mesmes il eust voulu, le faire sans le consentement du dict Seigneur.

§. 172. Et encores, qui plus est, estoit vray que le dict Duc François recongnoissoit le dict Roy Charles son souverain Seigneur, daubtant pour aucunes choses, que on disoit avoir faictes avec les Anglois tant par son dict feu pere, comme par le dict Messire Gilles de Bretaigne & autres subjects de la dicte Duché, au prejudice du dict Roy Charles son souverain Seigneur, que aucune chose luy en peut estre demandée, ou à ses subjects au temps à venir, print icelluy Duc abolition du Roy Charles comme de son souverain Seigneur tant pour luy &le dict Messire Gilles & ceux de la dicte Duché pourroient avoir esté faictes en la dicte matiere, qui estoit bien claire demonstrance que luy & sa Duché se reputoient subjects du dict Roy de France, & non point du Roy d'Angleterre en maniere quelconque.

§. 173. Doncque puis qu'il estoit tout clair que le dict Duc de Bretaigne estoit homme & vasall du Roy, & la Duché de Bretaigne subjecte à la Couronne de France & que le Duc jamais n'avoit baillé consentement de sa part, ne le Roy aussy de de la sienne, que icelluy Duc ne la Duché fussent subjects du Roy d'Angleterre, posé que cauteleusement & par les moyens dessus touchez les Anglois eussent compris le dict Duc de Bretaigne de leur part es treues aussy bien, comme le dict Roy Charles l'avoit faict de la sienne, & ne leur attribuit cella aucun droict de Seigneurie ne subjection sur les dictz Duc & Duché de Bretaigne, lequel Duc n'eust onques la chose agreable de sa part, ne le Roy de France de la sienne.

§. 174. Et au regard du dict Messire Gille de Bretaigne est tout clair qu'il n'estoit point subject du dict Roy d'Angleterre pour trois raisons, l'une il estoit à cause de sa nativité, la seconde car au temps qu'il fut pris il demeuroit au dict Duché & y estoit marié, car il tenoit & posledoit terres & Seigneuries au dict pays de Bretaigne, qui estoient de la foy & hommage du dict Duc en plain fief, & en arriere fief & dernier ressort de la Couronne de France & par ainsy il estoit bien evident & pouvoit chasqun clairement cognoistre qu'il estoit homme & subject & de l'obeyssance du Roy de France & quand il se fut voulu tenir homme & subject du Roy d'Angleterre il se fut forfaut & mesmes pour doubre qu'il avoit d'estre reprins au temps à venir de faveur qu'il avoit donnée au dict Roy d'An-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

gleterre & ceux de ſon party vouluſt eſtre compris en l'abolition dont deſſus eſt faict mention.

§. 175. Et poſé qu'il euſt eſté de ſi mauvaise & damnable voulonté que de vouloir decognoiſtre ſon ſouverain Seigneur le Roy de France, & ſon naturel Seigneur, le Duc deBretaigne, pour avoir un autre prince eſtranger à eſtre ſon Seigneur, ennemy & adverſaire de ſes ſouverains & naturels Seigneurs ; il n'eſtoit point en ſa liberté, ne en ſa faculté de le faire au prejudice de ſes ſouverains & naturels Seigneurs & ſans leur conſentement, non pourtant des cas, crimes & malefices par luy commis doibvent ou pouvoient perdre la connoiſſance, ainçois leur demeuroit ſur luy tout droict de ſubjection & de Seigneurie, comme les ſouverains & naturels Seigneurs doibvent & leur loiſt avoir ſur leurs vaſſaulx & ſubjects & des forfaits de la correction & punition & non autres.

§. 176. Au moyen desquelles choſes & par les raiſons que deſſus & pluſieurs autres qui furent alleguées, lesquelles ſont cy obmiſes pour cauſe de briefueté, apparoit clairement que le dict Duc de Bretaigne & la Duché enſemble le dict Meſſire Gilles eſtoit ſubject du Roy & non d'autre, conſideré ce que dict eſt, que le Roy d'Angleterre, ne ceux de ſon party n'avoient aucune choſe raiſonable ſoubz les couleurs deſſus pretendues de prendre la dicte place de Fougieres & que c'eſtoit claire infraction de treue, attendu mesment le lieu dont elle procedoit & par lequel commandement, adueu & consentement elle avoit eſté parfaicte & encores plus grande infraction de treue, en tant que le dict Roy d'Angleterre & le dict Duc de Subrecet ſe vouloient efforcer contre la teneur des dictes treues de vouloir attribuer à eux la ſubjection & obeiſſance des dictes Ducs & Duché de Bretaigne, & par conſequens eſtoient leurs ouvertures & remonſtrances impertinentes & non recevables à leur juſtification moins raiſonable & non valable & ne ſe peut ſoutenir en aucune maniere.

§. 177. Et pource que le Roy de France avoit toujours deſiré & & deſiroit que bonne paix & union peuſt eſtre trouée faicte & entretenue entre luy & le dict Roy d'Angleterre ſon neueu, & les Royaumes de France & d'Angleterre & autres leurs terres, pais & Seigneuries, au deffault du dict Roy de France navoit eſté que ainſy ne fut faict, comme chaſqun pouvoit clairement voir & cognoiſtre par les diligences qu'il y avoit faictes, & le debvoir en quoy il s'eſtoit mis de ſa part ; jacoit & que de la part du Roy d'Angleterre, outre les excedz & attentatz commis & perpetrez par ceux de ſon obeyſſance de ſon conſentement & autrement, & autre au prejudice des dictes treues ainsy que plus a plain & plus particulierement il fut à doncques declaré & remonſtré, le dict Roy d'Angleterre n'euſt pas bien entretenu ſes promeſſes & convenances faictes avec le dict Roy de France, comme de paſſer decà la mer en perſonne pour le faict de la paix dont il avoit baillé ſes lettres patentes en forme autentique à icelluy, paſſage faire dans certain jour, dequoy il n'en fit rien, pareillement des fruicts des Egliſes en chaſqun party & que durant les dictes treues ceux du contraire party en peuſſent jouir comme s'ils euſſent eſté d'une mesme obeyſſance & ainsy le garda & fit entretenir le dict Roy de France de ſa part, ce qui ne fut pas faict en ſemblable de la part du Roy d'Angleterre, combien qu'il y fut obligé par ſes lettres patentes, & avec ce que le dict Roy d'Angleterre n'euſt pas gardé ſa promeſſe touchant la deslivrance du Mans, à quoy il eſtoit obligé ſoubz ſon ſeing manuel & ſoubz ſeel de ſecret confirmé depuis par ſes lettres patentes en forme autentique & à cette cauſe y convient proceder en la forme & maniere a dunques notoire & manifeſte à un chaſqun & que les choſes deſſus dictes

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

dictes faictes & commises de la part des Anglois n'estoit pas demonstrance grande de vouloir avoir paix & bonne union avec le dict Roy de France ne à ses subjects, ne à l'entretenement des treves.

§. 178. Neantmoins icelluy Roy de France par le bon & entier vouloir, auquel toujours il perseveroit au faict de la dicte matiere de paix, fit dire & remonstrer en outre aus d'ambaxeurs que non obstant les choses dessus dictes en cas que les dicts Roy & Duc de Soubrecet voudroient faire reparer le dict cas de Fougieres & les autres excedz & attentats commis par eux de leur party ainsy que raison estoit & que la teneur des dictes treves portoit, il estoit content de sa part d'entretenir les dictes treves, exortant les dictz Roy d'Angleterre & Duc de Soubrecet que ainsy le voulsissent faire, & au regard de luy il estoit prest de faire de sa part tout ce qu'il apartiendroit par raison, & quand aussy les dicts Roy d'Angleterre & Duc de Soubrecet ne voudroient faire ce que dict est, il est bien clair à congnoistre qu'ils n'avoient aucune voulonté d'entendre à paix raisonnable ne d'entretenir de leur part les dictes treves & faudroit en celuy cas qu'il eust advis à ce qu'il avoit à faire.

§. 179. Ausquelles choses fut respondu par les dicts Ambaxeurs qu'ils avoient dict au Roy de France ce qui leur avoit esté chargé de par leur maistre & qu'ils raporteroient volontiers à leur dict maistre la response que le dict Roy de France leur avoit faicte, ne que autre puissance avoient de besongner es dictes matieres & a tant se despartirent sans autre chose faire, sauf que d'un commun consentement les dicts ambaxeurs & les commis & deputez par le Roy de France, journée fut assignée pour convenir ensemble à certain jour au port St. Ouain lez Rouan, auquel lieu les Ambaxeurs des dicts parties garnis de pouvoir suffisant de par leurs Maistres se trouverisent pour besongner es dictes matieres.

§. 180. En fournissant au quel apointement se comparurent de la part du Roy de France au jour & lieu commencié Messire Charles Seigneur de Ouillant & le dict Messire Guillaume Cousinot ses Conseillers & pour la part du Roy d'Angleterre se comparut le dict Messire Jean l'enfant, un Escuier Anglois nomme St. More & un autre Anglois qu'on apeloit Messire Jean Cousin.

§. 181. Et pource qu'on doubtoit se la convention eut longuement duré au dict Port St. Ouain qu'il en eut peu ensuir les inconveniens attendu le feu qui estoit ja fort allumé entre les parties de France & d'Angleterre, le dict lieu de port St. Ouain du consentement des parties fut transchangé & transmué en l'abbaye de bon port lés le pont de l'arche, auquel lieu de bon port les Ambaxeurs & commissaires d'une part & d'autre se comparurent plusieurs jours & firent de grandes sommations, requestes, offres & protestations chacun de sa part.

§. 182. Et à la par fin de la part du Roy de France fut offert que si le plaisir du Roy d'Angleterre & du Duc de Soubrecet estoit de rendre & restituer la ville & chasteau de Fugieres en la main & en l'obeissance du Duc de Bretaigne subject & vassal du Roy de France, & comme tel compris en ses treves avec les biens qui estoient dedans la dicte ville & chastel au temps de la prise d'iceux, ou leur jouste valeur & estimation selon la commune renommée qui estoit d'un Millon d'or & plus car c'estoit la plus riche ville de Bretaigne au temps qu'elle fut prise ainsy que chasqun disoit, & si plus y en avoit, plus en seroit restitué, & si moins y en avoit il en seroit autant defalqué le Roy de France leur feroit restituer le pont de l'arche, Conches, Gerberoy ensemble le Seigneur de Faucomberge qui estoit prisonnier & tous les biens qui selon la commune renomée avoient estée perdus dedans les dictes places, lesquelles places despuis la dicte prinse de Fougieres

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

res à l'occasion d'icelle avoient esté prinses par aucuns, eux disans amis & servireurs du dict Duc de Bretaigne: & en cas que les dicts biens prins dedans Fougieres ne se pourroient promptement restaurer, ou l'estimation & valleur d'iceux, fut en outre offert que baillant ostaiges villes ou places ou autres choses raisonables à la valeur & estimation des dictes biens selon la commune renommée jusques à ce que la certainneté en peut estre sceue, le dict Roy de France estoit content d'entretenir les offres dessus declarées ensemble les dictes treves pour autant de temps qu'elles devoient selon leur forme & teneur. Lesquelles offres furent par les dicts Ambaxeurs & Commissaires de la part d'Angleterre refusées, disans que sans le faire sçavoir au Roy d'Angleterre, ils n'en oseroient faire response.

§. 183. Et pource chasquun congnoissant l'intention des dicts Anglois, lesquels ne tendoient fors à fin de dilation pour avoir Armée & secours d'Angleterre, & qu'ils demouraſſent tousjours saisis faisans guerre ouverte continuellement au dict Duché de Bretaigne; & que le dict Roy Charles estoit informé par plusieurs tesmoings dignes de foy, prisonniers & autres qui avoient deposé solemnelement en la dicts matiere, que les Anglois avoient disposé de prendre pluſieurs bonnes villes en leur obeissance nommées és depositions des dicts tesmoins, sur lesquelles ils avoient entrepris non obstant les dictes treves; les dicts Ambaxeurs de la part de France dirent aus dicts Ambaxeurs de la part d'Angleterre comme representant le dict Roy d'Angleterre & le dict Duc de Sombreset son Lieutenant General, des quieulx ils auroient pouvoir suffisans en lettres patentes pour besougner & apointer és offres & choses dessus dictes ainsy que eux mesmes l'avoient monstré; que veu destaictes & delaiz que iceux Ambaxeurs d'Angleterre prenoient sans vouloir entendre à aucun apointement raisonable, lesquelles choses donnoient à entendre clairement à chasquun que ceux de la part d'Angleterre ne vouloient aucunement entretenir les treves, ne trouver les moins pour ce faire, & comme il estoit tout notoire qu'ils avoient commencé la guerre de leur part & la continuoient chasquun jour ouvertement ce que plus ne se pouvoit dissimuler ne tollerer de la part du dict Roy de France sans inconvenient irreparable pour luy & ses subjects; pour ces causes iceux Ambaſſadeurs de France declaroient aus dicts Anglois Ambaxeurs que par le Roy de France ne tenoit point que les dictes treves n'estoient entretenues & qu'ils s'estoient mis à leur devoir & estoient prestz de faire tout ce qu'il apartiendroit par raison touchant la dicte matiere: mais puis que ainsy estoit que les Ambaxeurs de la part d'Angleterre ne vouloient acquieſſer aux requestes, ne acepter les offres que les Ambaxeurs de France leur faisoient de la part du Roy leur souverain, iceux Ambaxeurs protestoient du devoir en quoy le Roy leur souverain Seigneur se mettoit de son costé, & apeloient Dieu, le Ciel & la terre à tesmoings & aussy *les notaires Apostolicqs* & *Imperiaux* & autres tesmoings qui estoient la presens, que ce n'estoit point par le Roy leur souverain Seigneur, que la guerre estoit commencée ne à sa deffaulte, que les treves n'estoient entretenues & que tous justes & raisonables appointemens n'estoient faicts en la dicte matiere; & que tous les inconveniens qui en pourroient ensuivir en quelque forme & maniere que ce fut, le Roy leur souverain Seigneur s'en tenoit honnorablement & raisonablement deschargé.

§. 184. Et requirent les dicts Ambaxeurs de France aus dicts Notaires Apostolicqs & Imperiaux lettres & instruments de toutes les choses dessus dictes lesquelles leur furent octroyées, & icelles lettres & instruments qui s'appellent *le deslien des treuves*, sont comprises les comparitions des dicts Ambaxeurs d'une part & d'autre en forme solemnelle & au-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

& autentique & sont en nature pour en faire foy quand besoin sera. Et apres ces choses ainsy faictes & les dicts Ambaxeurs retournez devers le dict Roy Charles, & leur relation ouye, voulut & ordonna le dict Seigneur que cette matiere fut fort debatue en son Conseil, pour sçavoir s'il estoit suffisamment deslié des treves & si justement & licitement sans charge d'honneur & de conscience il pouvoit faire guerre contre les Anglois: & en fut tenu un conseil premierement à Vandosme, secondement aux Roches Tranchelyon & tiercement à Louiers, & voulut le Roy que chasq'un franchement en dict son opinion, & tous les dicts trois conseils là ou il y avoit beaucoup de gens notables tant de spirituel que de temporel, semblà à tous & furent d'opinion que le dict Seigneur estoit souffisement deslié du lien des treves, & que justement, licitement & raisonnablement il pouvoit faire guerre aux Anglois, non obstant que le temps contenu en icelles ne fut encores expiré.

§. 185. Et outre plus, considéré le devoir en quoy il s'estoit mis de sa part & le refus & deniement de droict qui avoit esté faict de la part des Anglois, qu'il ne sembloit pas à ceux qui estoient là presens que le dict Roy Charles (lequel estoit tenu de faire raison & justice à ses subjects & les garder d'oppressions indeues quand aucuns les leur font ainsy que tous les Roys doivent raisonablement & sont tenus de faire) deut & peut raisonablement & sans charge d'honneur & conscience dissimuler les dictes matieres, & qu'il ne s'exploitast comme Prince vertueux doibt faire à la defense de ses subjectz l'expulsion de ses ennemis & à la conservation de la chose publique de son Royaume, ainsy que juré & promis l'avoit à son sacre; desquelles choses le dict Seigneur demanda lors lettre pour son honneur & descharge au temps à venir, laquelle semblablement est en nature comme dessus.

§. 186 Pareillement aussy y à plusieurs procez, informations de tesmoins & autres evidentes lettres notables en forme deue & autentique touchant la prise du dict Fougieres dont elle proceda, & le confort conseil & consentement qui de la part du Roy d'Angleterre & du Duc de Suffolk du Duc de Soubrecet & des autres de leur party furent donnez au dict Messire François de Surienne en la dicte matiere.

§. 187. La deposition aussy du dict Messire François & plusieurs autres choses qui bien servent à la justification du Roy, touchant icelles matieres, lesquelles remonstrent bien clairement la conspiration de long temps faicte touchant la dicte prinse de Fougieres & comment elle procedoit du sceu & consentement du dict Roy d'Angleterre & de ceux de son conseil & que apres icelle prise ilz conforterent & ayderent à ceux qui l'avoient faicte en ce qui leur fut possible.

§. 188. Ainsy apert par les choses dessus dictes qu'ils n'ont aucune juste & raisonable cause de faire complainte, querelle & doleance de la rupture des dictes treves pour donner ne imputer soubz cette couleur aucune charge du blasme au dict Roy Charles VII. que Dieu pardonne, ne que la rompture soit commencée ne procedée de sa part en aucune maniere, ainçois vint, proceda & commencea par les Anglois de la certaine science du Roy d'Angleterre, de ceux de son conseil, & de ceux qui avoient la charge & gouvernement de par luy des pais deçà la mer estans de son obeissance, sans ce que jamais iceux Anglois ne vouluissent faire aucune reparation ne eux mettre en leur devoir en cette partie en maniere quelconque.

§. 189. Et est venu le tort de la part des Anglois & par eux tousjours continué & à la fin par le vray jugement de Dieu, comme raison estoit, leur est le dict tort demouré, & ne faut faire doubte que en tous lieux d'hon-

neur,

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

meur soit *en la presence du Pape, du Comsile general & de tous les Princes Chrestiens* la querelle du Roy de France ne soit bien & deuement tondée, & quand besoin sera elle sera par tout si bien & si clairement deffendue & justifiée, que chasq'un pourra evidemment congnoistre que les Anglois n'ont cause raisonable d'eux douloir de leur part de la rompture des dicts treves en imposant au dict Roy Charles que la faute ayt procedé & soit venu de la part, & que le Roy de France qui à present est, à bon & juste tistre ne tienne & possede ce que les dicts Anglois ont perdu & qu'ilz tenoient au Royaume de France au temps des dictes treves.

§. 190. Mais pource que les Anglois dient communement & publicquement que soubz confiance des dictes treves ilz ont perdu Normandie & Guyenne, ce que autrement ilz n'eussent point faict, il fault un peu respondre à cette raison. Celluy qui parle, demanderoit volontiers en quel temps commença la guerre ouverte de la part du Roy de France contre les Anglois, & il sera trouvé que ce fut le XIX. jour de Mois d'Aoust l'an mil quatre cens quarante neuf lequel jour la ville de Verneuil fut prinse, & atendit le dict Roy Charles plus de cinq mois apres la prinse de Fougieres qui fut au mois de Mars precedent pour sçavoir si les Anglois se vouldroient mettre en aucun devoir touchant la reparation du dict cas, avant qu'il leur vouluist faire guerre ouverte, & despuis celluy temps, posé que les treves n'eussent point esté rompues, si n'eussent elles duré que jusques au mois d'auril ensuivant.

§. 191. Demande maintenant le dict qui parle, quand les Anglois congnurent que le temps des dictes treves estoit expiré & que à cette cause ilz ne avoient plus de seureté à cause des dictes treves quel remede ne quelle provision ne donnerent ilz depuis le dict temps pour garder Normandie & Guyenne, car encores tenoient ilz en Normandie les Baillages de Caen & de Costantin, au moins les principalles places, & avoient ia eu advis de sept mois de l'ouverture de la guerre contre eux, & ia voit plus d'un an & demy que la conspiration de prendre la dicte ville de Fougieres avoit esté par eux faicte, & toutefois chasq'un à congnu le remede & la provision qu'ilz y ont mis.

§. 192. Et est assavoir que depuis le dict premier jour d'Auril ils perdirent la bataille de Formigny & tout ce qu'ils avoient en la basse Normandie, pareillement tout ce qu'ils tenoient en Guyenne, & ne seurent oncques mettre ne donner remede, parquoy apert clairement que ce ne sont que couleurs & allegations frivoles, quare.

§. 193. Et quand ores ce soit ainsy qu'il y ayroit aucune apparence de querelle ou complainte en cette partie contre le dict Roy Charles que Dieu pardonne ou ceux qui le representent, ce que non, si n'appartient point la dicte querelle au Roy Edouart le IV. qui de present reigne en Angleterre, car la treve ne fut oncques prise entre le dict Roy Charles VII. & le Duc d'York pere d'icelluy Edouart, ainçois fut prise entre le Roy Henry son neueu pour icelluy Roy Henry & les Royaume d'Angleterre terres & Seigneuries qu'il occupoit & tenoit deçà la mer & delà la mer.

§. 194. S'il est d'oneques ainsy que maintient le dict Roy Edouart, c'est assavoir que le dict Royaume d'Angleterre n'appartient point au Roy Henry ne les Duchez de Normandie & de Guyenne mais luy appartiennent, & à cette cause en faict demande, & que le dict Roy Charles n'eust aucune treve au dict Duc d'York ne au dict Roy Edouart qui est aujourdhuy mais seullement au Roy Henry, il est tout clair qu'il n'y a point infraction de la treve de la part du dict Roy Charles en prenant les Duchez de Normandie & de Guyenne, & ce que les Anglois tenoient deçà la mer: car es dictes treves il n'y à compris que les terres Seigneuries & subjects du dict Roy Henry: puis d'oneques Normandie & Guyenne n'estoient point au Roy Henry, ainsy que pretend le dict Roy Edouart, il apert clairement qu'elles n'estoient point compises es treves, & par consequent n'y à point infraction de treves.

§. 195. Et fault dire de deux choses l'une, que si aucun droit devoit apartenir aux Anglois (ce que non) es dictes Duchez de Normandie & de Guyenne, & que le dict droit competast & apartinst au dict Roy Edouart comme il pretend & non point au dict Henry, le dict Roy Edouart ne peut ne luy fust raisonablement ne à aucune action pour rien y demander par infraction de treve. Car oncques le dict Roy Charles n'eust treves ne à luy ne à son pere; & si au contraire le dict droit devoit apartenir au dict Roy Henry le dict Edouart n'est pas capable pour en faire poursuitte, ainçois en apartiendroit la poursuitte au dict Roy Henry ou à son filz le prince, les quels quand ilz la voudroient faire, les responses sont si claires & lisibles en la dicte matiere, & si fondées en bonne raison, que chasq'un pourra clairement congnoistre qu'ils n'ont cause ne action raisonable d'aucune chose à demander.

§. 196. Si d'oneques faisant conclusion sur les trois poinctz principaux de la matiere subjecte dont de present est question & sur la quelle ce present traicté est faict & composé: C'est assavoir du droit de la Couronne & totalité du Royaume de France & des responses qui y sont; le second des terres particulieres comme Guyenne Normandie & autres, ou ils pretendent droict de heritz; & le tiers de la complainte que les Anglois font de la rompture des treves ainsy que dessus est declarez, & des responses que ils tiennent & raisonablement on y peut faire: apert clairement par les moyens dessus touchez es trois parties de ce traicté que les Anglois en chasq'un des poinctz dont dessus est faict mention sont incapables d'aucune choses y demander requerir ne reclamer, & que à tort sans cause & contre tout tout droict & raison ils font les dictes querelles demandes & reclames & n'y sont à recevoir en aucune maniere.

§. 197. Et au contraire par ce que dict est dessus, apert clairement que le dict Roy de France qui à present est, a bon & juste droict & titre raisonable & bien fondé à la Couronne de France & à la totalité du Royaume, pareillement es singulieres terres & Seigneuries du dict Royaume que les Anglois par aucun temps y ont tenues possedées & occupées, & que pour cause de l'infraction des treves qui furent entre le Roy Charles son pere & le Roy Henry d'Angleterre, laquelle infraction proceda & vint de la part des Anglois & non pas de celle du dict Roy Charles, ainsy que plus à plain à est dessus declaré, le Roy de France qui à present est ne ses successeurs n'en sont tenus en aucune maniere ne par raison n'en peuvent estre blasmés charges ne reprochez; & que la querelle du dict Roy de France allencontre des dictz Anglois est bonne juste canonique & raisonable, & n'est nul qui selon raison y doive faire aucune difficulté; & comme les predecesseurs

l'ont bien & justement conduite jusques icy, luy & ses successeurs le feront au plaisir

de Dieu jusques à la Fin, Amen.

Faict.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Ceremoniale antiquum Sedis Romanæ vacantis, â morte Sixti IV. usque ad ingressum novi Pontificis in Ecclesiam Lateranensem,

Autore

JOH. BURCARDO,

Ceremon. Magistro.

Eria quinta duodecima mensis Augusti, inter horam quartam & quintam noctis vel circa Romæ in Palatio Apostolico apud sanctum Petrum in superiori camera una supra Curiam ante Bibliothecam respondente obiit sanctissimus in Christo Pater & Dominus noster D. Sixtus divina providentia Papa quartus, cujus animæ omnipotens sua pietate misereri dignetur, amen. Quo defuncto venerunt ad Palatium Reverendissimi Domini Cardinales in urbe præsentes omnes, & per cameram, in qua defunctus jacebat supra lectum veste quadam longa super camisiam indutus supra pectus crucem habens manibus compositis, defuncto reverentiam profundam faciebant; Cardinalarem tum intrabant aulam magnam propè dictam cameram pro rebus ordinandis loquuturi. Deputatus fuit Episcopus Septensis Capitaneus sive Gubernator Capitolii; Episcopus Cervensis Capitaneus portæ Palatii Apostolici apud sanctum Petrum; ad singulas portas urbis deputati scriptores Apostolici Curiales & cives Romani mixtim, commissumque est, ut scriberetur omnibus principibus & terris ac officialibus de obitu Papæ; deputati certi Cardinales pro custodia Palatii & rerum expeditione, quæ occurrerent. Post quintam horam Joannes Maria socius meus in domo mea me vocavit, cum quo veni ad Palatium prædictum ad ordinandum quæ necessaria erant pro sepultura defuncti; sed antea venerat ad Palatium Reverendiss. Dominus Vice-Cancellarius & *ex more flampam pro bullandis litteris Apostolicis nomen Pontificis defuncti continentem fregit*: congregatis deinde Cardinalibus in loco prædicto *Bullatores* nares, aures & posteriora defuncti bombice balsamo intincta constuparunt, ac adjuvantibus pœnitentiariis ordinariis Basilicæ sancti Petri, qui interim officium defunctorum circa defunctum dixerant submissa voce intelligibili tamen, cum cooperta lecti & quodam panno, qui ante portam Cameræ prædictæ pendiderat, de lecto & camera prædictis ad cameram Papagalli inferiorem portaverunt & ibidem in medio supra mensam longam nudum posuerunt circa horam decimam. Abbas sancti Sebastiani sacrista habuit lectum cum fornimentis, licet ad officium potius nostrum pertinerer, alia omnia, quam primum defunctus ex camera portatus fuit, unico momento (ut ita dicam) sublata sunt. Nam ab hora sexta usque ad illam horam, omni diligentia per me facta, non potui habere unum bacile, unum linteum vel aliquod vas in quo vinum & aqua cum herbis odoriferis pro lavando defuncto ordinaretur, neque braeas & camisiam mundam pro defuncto induendo, licet pluries hoc à Cardinale Parmensi, Petro Mantuan. Accurtio, Gregorio & Bartholomeo de Ruvere, Georgio Scopatore secreto, & Andræa Barbiton-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

bitonsore suo, qui omnes sui secreti Cubicularii & domestici fuerunt & quibus optime fecerat, petivissem, tandem * . . . . raminam in qua aquam pro scutellis lavandis calefacere solebat, cum aqua calida mihi ministravit & præfatus Andræas Barbitonsor bacile de Apotheca sua portari fecit. Lotus sic fuit Pontifex, & cum non esset linteum quo tergeretur, camisia sua, in qua mortuus est, in duas partes divisa eum tergi feci; bracas in quibus mortuus est & lotus sibi mutare non potui, cum non essent aliæ; sine camisia impositum sibi fuit diploidem & unum par caligarum rosacii panni, quæ ministravit Episcopus Cervientis etiam suus cubicularius, & vestis longa ex Damasschino si bene memini rubeo vel albo (in hoc erravi, debebat enim in habitu sancti Francisci cujus ordinem professus erat sepeliri) desuper in vestibus sacris Pontificalibus; & cum non haberet rochettum sacras vestes super præmissa sibi imposuimus, Sandalia, amictum album, cingulum, fanonem, stolam in modum crucis ante pectus: quia crucem pectoralem habere non potui, tunicellam Dalmaticam, chirothecas, casulam albam preciosam, pallium, mitram simplicem & annulum cum Zaphyro precioso, valoris (ut sacrista dicebat) 300. Duc. sicque paratum supra lectum quem supra tabulam prædictam ordinavimus cum cussinis ad caput & pallio bruchati in medio dictæ cameræ posuimus, ubi mansit usque ad horam sepulturæ: solicitari feci interim pro intortitiis, quæ cum magna difficultate circa horam quatuordecimam habitæ sunt numero viginti tantum, quibus apportatis, absque eo quod aliquod officium circa defunctum dictum esset, præcedentibus † & cantoribus pœnitentiarii & cubicularii portaverunt defunctum usque ad primam aulam majorem videlicet Palatii, ubi erant Canonici & beneficiati ac Clerus Basilicæ sancti Petri: ab illo loco usque ad altare majus, portarunt defunctum Canonici prædicti: processio facta est per scalam & Curiam ubi Cardinales solent descendere exeundo per portam principalem Palatii ad mediam plateam ibidem vertentes versus scalas Basilicæ Ecclesiæ sumus ingressi; defunctus positus est ante Altare majus in plano superiore primo, deinde infra caput versum ad Altare & pedes extra gratam ferream, ut possent à volentibus osculari & portæ gratæ claustræ, deinde apertæ, post modicum temporis & defunctus positus est magis versus altare, ut libere possent omnes intrare & exire, & positi aliqui custodes ne annulus aut quid aliud sibi tolleretur: mansit ibidem usque ad unam horam noctis vel circa; Scutiferi defuncti portaverunt illa viginti intortitia ante funus, quod sequebantur septem Cardinales videlicet sancti Petri ad vincula, Novariensis, Amalphitanensis, Rachanatensis & quidam alii, post eos prælati & alii Legati & quamprimum defunctus esset in Ecclesia Cardinales recesserunt euntes quidam ad Palatium prædictum & alii ad domos suas. Peracto prandio Cardinales commiserunt mihi quod capsam pro sepeliendo Pontifice & sepulturam ordinarem in capella sua nova chori Canonicorum & Cleri Basilicæ prædictæ, quam ipse defunctus in eadem Ecclesia fieri fecerat, circa medium ejusdem Capellæ magis tamen versus altare majus asserentes ipsum defunctum locum hujusmodi in sepulturam suam sibi elegisse quod & feci. Circa horam primam noctis diei Veneris tredecima Augusti portatum fuit corpus defuncti de choro majoris altaris per Clerum dictæ Basilicæ processionaliter ad locum sepulturæ & cum omnibus paramentis & annulo prætioso & planeta prædictis, sepultusque in sepulchro in capsa magna & ampla quam ex Cruce * fieri feci, astante D. Achille * Episcopus Cerivensis qui solus Prælatus interfuit, dixitque cum paucis ex Clero Psalm. miserere, cum oratione, asperfit defunctum & sepulturam aqua benedicta, & statim terra ipsum cooperuimus. Tum de mandato & ex

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ex speciali commissione per Collegium Reverendissimorum DD. Cardinalium mihi facta mandavi Canonicis & Clero Basilicæ præsentis sub pœna privationis beneficiorum suorum quod nullus defunctum tangere aut *annulum* prædictum vel *planetum* aut quid aliud amovere præsumeret. Advertendum quod hoc manè defunctum vestiendo erravimus, debebat enim sub sacris vestibus habitum ordinis sancti Francisci quem professus erat, gestasse, & non Pontificalem; quo etiam habitu indutus olim *Papa Alexander quintus* qui ejusdem ordinis professus fuerat & *ratio* est quia in eo qui homo est moritur & definit esse major eorum, ideo ut homo, qualis erat ante Apostolatum, sepeliri debet.

§. 2. Interim ordinata sunt pro exequiis necessaria. *Castrum doloris* circa medium Basilicæ prædictæ supra secundum lapidem rotundum ibidem positum longitudinis quinque cannarum & latitudinis quatuor, altitudinis octodecim palmorum usque ad planum suum tectum, habuit satis* ripidam [frigidam] ut congruam proportionem ex eo reciperet. Lectus erat altidunis sex palmorum absque mataratio, longitudinis quindecim & latitudinis duodecim. Per Ecclesiam columnis & muris affixa fuerunt *arma defuncti* in carta depicta. Per deambulatorium supra columnas per quadrum aptatæ sunt capsulæ pro *intorticiis* 166. si bene memini, circa castrum doloris hinc & inde pro intorticiis L. pro missa publica singulis diebus infra novenam celebranda paratum fuit altare sanctæ Mariæ Virginis ubi sacramentum solet conservari. Itaque celebrans sederet in capite extra cornu Epistopale faciem vertens versus cornu Evangelii; Epistola & Evangelium dicerentur inter altare & imaginem Beatæ Mariæ ibidem depictam, Cardinales sessuri erant in banchis infra altare; in plano stantibus Episcopis & Diaconis in cornu Evangelii: in fine scamni Episcoporum & Presbyterorum Cardinalium erat *scamnum humilius pro Oratoribus laicis.* In fine scamni Diaconorum erant scamna longa multiplicata pro Prælatis, *creolentia celebrantis* erat ponenda ante altare & imaginem prædictam; circa castrum per tres lineas posita erant *scamna pro funestis* in numero copioso, & linea transversalis multiplicata, parata fuit cera pro prima die intorticia pro Cardinalibus & altare septem libras quodlibet numero 32. quatuor librarum, pro Ecclesia, castro & sepultura 230. faculæ n. librarum, pro Prælatis & funestis V. pro aliis unius lib. V.

Libræ mille & quatuor unciæ pro Castro.

§. 3. Pro missis bassis candelæ parvæ de quindecim pro libris triginta, lib. totidem pro ultima die, pro singulis diebus infra novenam: intorticia magna pro Cardinalibus & altari, riginta pro castro & sepultura quinquaginta quatuor librarum quælibet faculæ II. lib IV. unius lib. tres mediæ lib. III. quatuor unicæ M. & pro missis bassis quindecim lib. Singulis diebus fiebat congregatio in domo Reverendissimi Domini Raphaelis Georgii Diaconi Cardinalis d. Papæ Camerarii omnium Cardinalium vel majoris partis eorum pro oportunitate rebus consulendis.

§. 4. In die assumptionis beatæ Mariæ Virginis non fuit missa solemnis in capella Papæ; dicebant enim Reverendissimos Dominos Cardinales circa majora seu alia esse occupatos, Reverendissimo Domino Cardinale Vice-Cancellario mihi id referente.

§. 5. Feria tertia VI. mensis Augusti Reverendissimus Dominus *Rodericus Episcopus Portuensis sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vice-Cancellarius* prior Episcoporum ac omnium Cardinalium in Basilica sancti Petri & altari Beatæ Mariæ supradicto celebravit primam missam publicam defunctorum pro anima bonæ memoriæ Sixti Papæ quarti ceremoniis consuetis

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

fuetis. Post Missam Generalis ordinis sancti Augustini fecit Sermonem, & post Sermonem Reverendissimi Domini Neapolitanus, sancti Marci Episcopi, Mediolanensis & Matisconensis Presbyteri Cardinales una cum celebrante absolverunt more consueto. Interfuerunt Reverendissimi Domini Olixbonensis, Rachanatensis, Agrigensis, sancti Clementis, Arragoniæ, de Foscharo, de Comitibus, Gerundensis, Parmensis, presbyteris sancti Georgii & de Ursinis Diacon: Cardinales: ultra alios quinque supradictos lugubres, qui in Ecclesia suis locis sedebant, erant numero triginta vel circa.

§. 6. Feria quinta octava decima Augusti Reverendissimus Dominus Cardinalis Agrigensis in loco supradicto celebravit missam publicam pro anima fœlicis recordationis Sixti prædicti, post missam absolvit ipse cum quatuor ex Reverendissimis Dominis presbyteris Cardinalibus.

§. 7. Feria quinta nona decima mensis Augusti in altari supradicto Revendissimus Dominus Cardinalis Matisconensis celebravit missam publicam pro anima ejusdem, & post missam absolvit ipse cum quatuor ex eisdem Reverend. Dominis presbyteris Cardinalibus.

§. 8. Feria sexta vigesima Augusti, in eodem altari Reverend. Dominus Cardinalis Ulixbonensis celebravit missam publicam pro anima ejusdem, & post missam absolvit ipse cum quatuor aliis ex Revend. Dominis presbyteris Cardinalibus.

§. 9. Sabbato vigesima prima Augusti in altari supradicto Reverend. Dominus Cardinalis Parmensis celebravit missam publicam pro anima ejusdem & post missam absolvit ipse & secum quatuor ex Reverend. Dominis presbyteris Cardinalibus.

§. 10. Dominica vigesima secunda Augusti in eodem altari Reverend. Dominus Cardinalis Agrigensis celebravit missam publicam pro anima ejusdem & post missam absolvit & ipse secum quatuor ex Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 11. Feria secunda vigesima tertia Augusti in eodem altari Reverend. Dominus Cardinalis Amalfitanensis celebravit missam publicam pro anima ejusdem Sixti & post missam absolvit ipse & secum quatuor ex Reverend. Dominis Presbyteris Cardinalibus.

§. 12. Eadem die incepra fuit structura conclavis ad ordinationem Reverend. Dominorum sancti Marci & Camerarii Cardinalium in Capella majore, prout infra latius dicetur; qui duo Cardinales per Collegium ad hoc fuerant ordinati: præfecerant structuræ hujusmodi Dominum Falconem de Sinibaldis sedis Apostolicæ Prothonotarium Vicethesaurarium & Dominum Ludovicum de Agnellis etiam ejusdem sedis Cameræ Apostolicæ Clericum, si bene memini.

§. 13. Et quoniam *Castrum sancti Angeli adhuc erat in manibus Comitis Hieronimi, nepotis felicicis record. Sixti Papæ quarti qui superioribus diebus bellum Columnensibus indixerat;* noluerunt Reverendissimi Domini de Sabellis, de Columna & sancti Petri ad vincula Cardinales, qui eorum fovebant partem, ad missas exequiales prædictas venire; afferentes sibi tutum non patere accessum nisi Castrum prædictum Collegio Cardinalium assignaretur: quod tandem fuit collegio assignatum quod posuit *Castellanum* Reverend. in Christo Patrem Dominum Episcopum Tudertinum. Venerunt deinde prædicti Reverendisimi Cardinales ad missas exequiales equitantes tam veniendo ad missas hujusmodi, quam domum redeundo per viam Transtyberinam.

§. 14. His diebus Reverend. in Christo Pater & D. Dominus Ascanius Maria sancti Viti in Macello Diaconus Cardinalis, Sfortia Vicecomes ex Medio-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Mediolano, venit Romam solus cum unico familiari, brevi habitu indutus, adeoque potiùs Laicus quam Clericus videretur: nemo sibi obviam venit, ex Mediolano in quatuor diebus vel circa venit Romam.

§. 15. Superioribus diebus, videlicet Dominica tertia trigesima mensis Maji proximè præteriti circa horam vigesimam secundam *D. Hieronymus de Riario Comes & Capitaneus Generalis Ecclesiæ Romanæ ac Gentilis Virginius de Ursinis* cum gentibus suis 3000. numero circuiverunt domum solitæ residentiæ Reverend. in Christo Patris & Domini D Johannis sanctæ Mariæ in Aquino Diaconi *Cardinalis de Columna* vulgariter nuncupati, quam gentes Cardinalis intus existentes viriliter duabus horis vel circa deffenderunt; tandem victi irruentibus à retro & per latera gentibus Comitis circa horam vigesimam quartam ejusdem diei illi de domo aufugerunt alii verò intrantes domum pœnitus omnibus bonis & etiam fenestris & portis spoliarunt & nihil penitus in ea dimittentes, tandem igne in ea appositum stabulum & cameras Cardinalis combusserunt, ac Dom. Laurentium de Columna sedis Apostolicæ Prothonotarium cum pluribus aliis in Castrum sancti Angeli, captivum duxerunt & usque ad obitum retinuerunt: eodem verò *Petrus de Valle* cum omni gente sua aufugit de domibus suis illis vacuis relictis.

§. 16. Feria tertia, prima mensis Junii, R. P. D. Prothonotarius *de Albergatis de Bononia urbis Gubernator* cum Johanne Francisco Barisello & magna gente armorum ac Bombardis venit ante *domos Vallensium*, suprà quas de mandato dicti Gubernatoris ascenderunt Lombardi & deregentes recta successivè, omnes duabus demptis diruperunt & aliquas quasi Solo æquarunt alias minus læserunt nulla tamen duobus tectis demptis illæsa remansit.

§. 17. Feria quarta ultima mensis Junii Revend. P.D. *Laurentius de Columna* sedis Apostolicæ Prothonotarius in sacro ordine constitutus & quadraginta vel circa suæ ætatis annum agens in mane in Curia intra primum murum castri Angeli *decollatus est Comite Hieronymo & Gentile Virginio de Ursinis supra lobiam Castri ut dicebatur stantibus & videntibus*, deinde in quadam capsa discooperta lignea in qua sepeliendus erat, capite sibi repositò positus ex Castro prædicto ad Ecclesiam Beatæ Mariæ de Transpontin. est portatus, ubi mansit usque ad horam vigesimam primam vel circa ejusdem diei ab omnibus qui eum videre volebant perspiciendus, deinde circa horam vigesimam primam deportatus est ad Ecclesiam duodecim Apostolorum & ibidem Ecclesiæ traditus sepulturæ.

§. 18. Feria sexta secunda mensis Julii proximè præteriti in mane Hieronymus Comes, Capitaneus Ecclesiæ cum gente sua & *artellaria* ac bombardis duabus magnis & multis parvis exivit urbem, positurus castra *in terras Columnenſium*, ad illas obsidendum quibus magnum damnum intulit tandem re imperfecta propter Sixti obitum post illum Romam ut dicebatur venit & exinde versus Imolam se recepit.

§. 19. Obiit etiam his diebus ex nimia fatigatione pro ruina domus Vallensium, ut dicebatur habita D. Dominicus de Albergatis Protonotarius, Bononiensis urbis videlicet Gubernator; cujus exequiæ habitæ sunt in Ecclesia Beatæ Mariæ de populo die Sabbati duodecima mensis Junii, quibus interfuerunt plures familiæ Reverendissimorum DD Cardinalium ad hoc invitati prout in schedula in primo meo ceremoniali folio registrata continetur 23.

§. 20. Feria tertia vigesima quarta mensis Augusti Reverendissimus Dominus Cardinalis Neapolitanus in altari Beatæ Mariæ sæpè dicto in dicta Basilica Sti. Petri celebravit missam publicam pro anima defuncti fel.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

record. Sixti Papæ IV. post missam quatuor ex Reverend. DD Episcopis Cardinalibus absolverunt cum eo: non fuit sermo, alia omnia facta, ut in primo die: nam Reverend. Domini Cardinales sibi proponentes crastina die conclave intrare pro Electione futuri Pontificis statuerunt hodie *ultimum diem exequiarum* prædictarum peragere.

§. 21. Feria quarta, vigesima quinta dicti mensis Augusti, cum Reverend. Domini Cardinales cognovissent Conclave perfectum non esse, propterea illud intrare non posse; statuerunt aliam missam defunctorum pro anima Pontificis prætati hodie in Capella sepulturæ suæ celebrari debere, prout factum est: igitur Reverend. Dominus Cardinalis Matisconensis celebravit missam hujusmodi in Capella prædicta more solito, qua finita ipse solus celebrans absolvit.

§. 22. Cardinales sederunt in superioribus sedibus ibidem, Canonicorum videlicet; Prælati vero in aliis, videlicet Beneficiatorum & Clericorum: hinc & inde juxta sepulturam posita fuerunt intorticia viginti quatuor vel circa & distributa intorticia Cardinalibus ac Prælatis, & aliis faculæ more consueto; lugubres non interfuerunt huic missæ.

§. 23. Prima & octava die, exequialibus prædictis fuerunt posita per circuitum Ecclesiæ supra columnas intorticia numero 166. vel circa ut supra diximus, accensæ supra castrum doloris candelæ quot stare poterant numero 1500. vel circa: aliis sex diebus intermediis nullum positum fuit intorticium supra columnas præfatas, sed tantum novem supra Castrum doloris & candelæ pro medietate; ita quod inter singulas duas candelas locus vacuus pro alia candela haberetur; nona die castro doloris non fumus usi. Singulis diebus in sero pulsatæ sunt campanæ Basilicæ prædictæ pro officio mortuorum die crastina habendo, prout est de more; singulis diebus hora prandii singulis Cardinalibus per cursores intimatum quis Cadinalium carstina die officium facturus erat, quod per sacristam nostrum ipsis cursoribus intimabatur.

§. 24. Superioribus Reverend. Domini Cardinales volentes pro quatuor Custodiis palatii & conclavis more solito personas condignas deputare, mandarunt mihi per Reverend. Dominum Vicecancellarium, ut Prælatos in Romana Curia existentes & oratores annotarem per nationes & sibi præsentarem, ut facilius omnibus cognitis possent ex illis quos vellent ad custodias hujusmodi deputare; quod & feci ac præfato Reverend. Domino Vicecancellario præsentavi, cujus tenor registratus est infra. Fuerunt igitur ad quatuor custodias hujusmodi per Reverend. Dominos Cardinales deputari & ordinati infra scripti: videlicet portæ palatii ubi erat primus Episcopus Cerviensis, deputatus fuit Rev. in Christo Pater D Johannes ex Comitibus Arminiaci Episcopus Castrensis in Francia, qui sub se habuit quinque pedites vel circa.

§. 25. Ad secundam Custodiam quæ erat in capite scalarum quæ itur ad Cameram Apostolicam sive in pede scalarum deputati fuerunt custodes Cameræ urbis & capita Regionum, videlicet quolibet die unus Conservator & duo Capita Regionum cum quatuor Civibus Romanis nobilibus per eos eligendis.

§. 26. *Ad tertiam Custodiam quæ erat in pede scalarum quibus de Camera Apostolica ascenditur ad palatium; deputati fuerunt D. Alarquardus Brisacher Orator Serenissimi Imp.* D. Aunellus Orator Regis Neapolitani, D. Florius Roverella Orator Regis Ungariæ, Oratores tres alii, unus Ducis Mediolani, alius dominii Florentinorum & tertius dominii Senensis.

§. 27. Et ordinatum fuit quod in singulis custodiis hujusmodi ubi portæ sunt, fuerunt claves oportunæ tradendæ custodibus prædictis.

§. 28. Ad

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 28. Ad quartam custodiam, quæ erat in porta Conclavis, deputati fuerunt *pro natione Germanica* D. Petrus Antonius de Clappis Præpositus Wormacien sis *Orator Reverendissimi Domini Bertoldi de Henberg Electi Maguntini Electoris Imperii*; *Dominus Prosper Camulius Episcopus Cathanensis Orator Illustrissimi Maximiliani Ducis. Pro natione Italica* D. Bonfrancifcus Episcopus Reginensis *Orator Ducis Ferrariæ*, D. Raynaldus de Ursinis Archiepiscopus Florentinus, Dominus Leonardus Grifus Archiepiscopus Beneventinus, D. Urbanus de Fliseo Episcopus Foroliviensis, D. Hyeronimus de Comitibus Episcopus Massanensis D. Ludovicus de Gonzaga Administrator sive Electus Mantuannus, qui asserens se infirmum non acceptavit onus hujusmodi sibi commissum: Dominus Franciscus de Columna & Jacobus de Sermoneta sedis Apostolicæ Prothonotarii; *pro natione Gallicana* D. Eustachius, Archiepiscopus Arelatensis & D. Episcopus Petrus Nannetensis; *pro natione Hispanica*, D. Gundislaus Electus Barchinonensis; & *pro Anglicana* D. Johannes Episcopus Dunelmensis Orator Regis Angliæ, ac *pro Religione Rhodianensium* D. Johannes Rendal. Virginius miles ordinis sancti Johannis Hierosolimitani, Turchapellerius Rhodian.

§. 29. Eadem die, vigesima quinta mensis Augusti, prædicti in Basilica sancti Petri ad ostium Cancelli ferrei per quod ad altare majus intratur ab extra, paratum est altare ex tabulis honestæ proportionis ad instar altaris majoris cum suis gradibus & plano ac super celo desuper ex paramento rubeo cremesino pro dicenda missa Spiritus Sancti die crastina.

§. 30. Prope cornu Epistopale parata fuit mensa pro credentia ante altare: hinc & inde spatio competenti ordinatæ fuerunt banchæ pro Cardinalibus, ad Cornu Evangelii pro Episcopis & presbyteris, ad cornu Epistolæ pro Diaconis: juxta banchum Diaconorum banchus humilior pro Oratoribus laicis, & in fine scamnorum Episcoporum & Presbyterorum scamna multiplicata pro Prælatis, quod pro commoditate loci actum est *licet Oratorum Laicorum locus sit post presbyteros Cardinales & Prælatorum post Diaconos*: pulpitum pro oraturo stabat juxta columnam Christi ad quam Demoniaci ducuntur, ut orans Episcopos & presbyteros Cardinales aspiceret. Eadem die ex mandato Reverendissimi Cardinalis, sancti Marci dedi Cursoribus schedulam quam deberent Cardinalibus intimare hujusmodi tenoris: Intimetur singulis Reverendissimis Dominis Cardinalibus, quod Reverend. Domini Deputati circa gentes armorum & divisionem loci conclavis ad castrum sancti Angeli & alia eis commissa fecerunt debitam executionem & propterea dignentur die crastina inter horam duodecimam & tredecimam interesse missæ de Spiritu sancto, in Ecclesia sancti Petri per Dominum Reverend. Cardinalem sancti Marci celebrandæ, missa finita, faciet sermonem Reverend. P. D. Guilelmus de Pererius sacri Palatii Apostolici causarum auditor, quo finito processionaliter ad sacrum Conclave ituri.

§. 31. Eadem die de mandato Reverend. Domini Cardinalis Vicecancellarii nomine sacri collegii mandantis, dedi schedulam aliam Cursoribus ad intimandum prout in ea continetur hujusmodi tenoris:

§. 32. Intimetur Reverendis Patribus ac venerabilibus & magnificis viris: Domini Imperatoris Oratori; Oratori Regis Angliæ; Oratori Regis Ferdinandi; Oratori Regis Ungariæ; Oratori Electi Maguntinensis per Collegas suos deputato Turchopellerio Oratori Rhodianensium, conservatoribus Cameræ ac omnibus capitibus Regionum urbis;

Tur-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Oratori Ducis Mediolani; Episcopo Reginensi; Oratori Ducis Ferrariæ; Oratori Florentinorum; Oratori Senensium; Archiepiscopo Arelatensi; Archiepiscopo Florentinensi; Archiepiscopo Beneventanensi; Episcopo Nannerensi; Episcopo Barchinonensi; Episcopo Massanensi; Episcopo Forolivienſi; Episcopo Mantuanensi; Episcopo Cathanensi; Protonotario de Peneſtrin. ſive de Columna, & Jacobo Prothonotario de Sermoneta: qualiter die craſtina, quæ erit Jovis vigeſima ſexta præſentis menſis Auguſti coram Reverend. D. Cardinalibus quamprimum Conclave intraverint, ſe præſentent, ad exequendum ea, quæ per eosdem Reverend. Dominos Cardinales ipſis committentur.

§. 33. Eadem die Rev. Domini Cardinales Sti. Marci & Sti. Georgii quibus ordinatio Conclavis per ſacrum Collegium commiſſa fuit, diſtribuerunt forte cameras pro Cardinalibus deſignatas. Hoc ordine ſignatæ fuerunt omnes Cameræ litteris Alphabetri per ordinem, quævis camera una littera; prima ad ſiniſtrum videlicet cornu Epiſtolæ Altaris Capellæ majoris in qua Conclave erat, ſignata fuit *A*, ſecunda *B*, tertia *C*, & ſic de aliis, tertia decima Camera in illo latere fuit ſignata *N*, quam habuit Reverend. Dominus Cardinalis ſancti Marci, fuit ad oſtium Capellæ prædictæ ad dexteram intrantis: aliam in oppoſito illius etiam hoſtio proximiorem habuit Cardinalis Neapolitanus ad ſiniſtram intrantis & illa ſignata fuit O, ſequens P, & ſic de aliis ſignatis omnibus Cameris, quarum numero erant viginti ſex una excepta videlicet ultima ad ſiniſtram intrantis Capellam, quæ erat propè hoſtium, quo intratur ad Cameram ſacriſtæ in cornu Evangelii Altaris. Ibidem Reverend. Dominus Cardinalis Sti. Georgii fieri fecit viginti quinque ſchedulas pares, quamlibet una littera Alphaberti ſignatam, & eas ſingulariter plicaras poni in uno biretto, quem alter tenuit. Reverend. Dominus Sti. Georgii nominavit ſucceſſivè ſingulos Cardinales, & ille pro quolibet nominato unam ſcedulam & quilibet accepit illam cameram, quæ littera in ſchedula poſita ſignata erat: facta hujusmodi diſtributione appoſitum fuit à tergo cujuslibet ſchedulæ nomen illius Cardinalis cui ipſa ſchedula ſorte venerat & per Curſores de mandato Reverend. Domini Cardinalis Sti. Georgii Camerarii præfati ſcedulæ ipſæ ſingulis Cardinalibus in domibus ipſorum præſentatæ, ut ſervitores eorum Cameras ipſas juxta canonum ſanctiones parare poſſent & alias munire.

§. 34. *Fuit autem Conclavis hæc diſpoſitio*: primæ aulæ majoris videlicet Palatii omnes portæ, excepta illa qua de Camera Apoſtolica ad ipſam aulam intratur & tribus aliis quibus ad majorem & minorem Capellas ac ſecundam aulam ingreditur, porta parva ſecundæ aulæ reſpondens ſupra Curiam Bibliothecæ, & magna porta tertiæ aulæ qua itur ad *Cameram paramenti*, & feneſtræ omnes earundem aularum muratæ fuerunt; dimiſſis tantum in ſuperiori parte feneſtrarum ſpiraculis per quæ luceret dies.

§. 35. Item prima auletta, & Camera prædicta parva ſacriſtæ in qua paramenta & libri Capellæ ſunt repoſiti, dimiſſa ſunt liberè pro Conclavi: & latrinæ in dicta Camera exiſtentes, quas ſacriſta clauſas tenere ſolebat, apertæ ſunt pro uſu Cardinalium; omnes aliæ portæ & feneſtræ ibidem fuerunt muratæ. Item in angulo magnæ aulæ ad ſiniſtram intrantis ruptus eſt murus pro introitu per Cameram ibidem, quam Medicus Papæ inhabitare ſolebat ad latrinas in Cameris ibidem prope exiſtentes: alia oſtia & feneſtræ hujusmodi Camerarum ſimiliter ſunt muratæ. In parva Capella retrò altare majus in cornu Evangelii eſt parva Sacriſtia habens parvam feneſtram quæ etiam murata fuit, *tamen ſine calcina, ut creato*

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

creato Pontifice posset citius aperiri, Crux ibidem exponi & creatio novi Pontificis populo nuntiari. In prima aula ante ostium per transversum erecta fuit magna *alta credentia ex novis tabulis conclavata* altitudinis sex palmorum, longitudinis quindecim, & latitudinis decem vel circa, pro ponendis rebus ab extra in Conclave datis & exinde exponendis. Post Credentiam hujusmodi versus Capellas fuit extensus quidam *pannus ex Rascia* in transversum de uno muro ad alium dictæ aulæ, altus ab alto in terram usque dependens, serviens *ne Cardinales per aulam deambulantes à custodibus exteris videantur*: in Capella majori ab una parte erectæ erant cellulæ tredecim pares à muro Altaris ad murum ostii totum comprehendentes, totidem ab alia parte, ex regulis fortibus sive trabicellis parvis compositæ: inter cellulam erat palmus & semis vel minus & in medio deambulatorium latitudinis duarum cannarum vel circa ab ostio Capellæ usque ad altare majus: Portæ Cancelli intermedii amotæ fuerunt & subtus Altare majus ejusdem Capellæ repositæ. In qualibet camera erecta fuit lectica una ex tabulis novis conclavata, altitudinis quatuor palmorum, latitudinis septem & longitudinis undecim vel circa, & una banca. Cellulas hujusmodi sive cameras quamprimum, ut supra dictum est, Cardinalibus distributas servitores singulorum singulas ornaverunt ab extra circum circa & supra ex sargia quidam rubea, alii viridi, alii azuria, alii alba, alii mixta & in eis quæ pro usu Reverend. Dominorum Cardinalium suorum necessaria & opportuna erant juxta tenorem scedulæ registratæ in primo libro ceremoniarum manu mea scripto fol. 55. & infra fol . . ., quam pluribus Reverend. Dominis Cardinalibus dedi, portari fecerunt

§. 36. In Capella minori parata fuit una mensa parva longitudinis octo palmorum vel circa & latitudinis palmorum quatuor, & debebant esse *spaleriæ* retro scamna Cardinalium ex panno viridi quæ non fuerunt posita. Sacrista portari fecit omnia sibi & pro vestiendo futuro Pontifice necessaria, & nos alia pro exercitio quæ etiam fol. 41. sunt notata: tres vero supra dictæ non fuerunt aliter ornatæ, sed solum pro exercitio & deambulatione Cardinalium reservatæ. Cellulæ autem sive Cameræ forte ut supra distributæ contigerunt ut infra. Reverend. Dominus Cardinalis Vicecancellarius habuit cameram *V* & superfluam. Reverend. D. Cardinalis Neapolitanus habuit cameram *O*. Reverend. Dominus Cardinalis sancti Marci habuit cameram *N*. Reverend. D. Cardinalis sancti Petri ad vincula habuit cameram *E*. Reverend. D. Cardinalis sanctæ Mariæ in porticu habuit *C*. Reverend. D. Cardinalis Mediolanensis habuit cameram *F*. Reverend. D. Cardinalis Novariensis habuit cameram *Z*. Reverend. D. Cardinalis Amalphitanensis habuit cameram *D*. Reverend D. Cardinalis Matisconensis habuit cameram *T*. Reverend. D. Cardinalis sancti Angeli habuit cameram *C*. Reverend. D. Cardinalis Vlixbonensis habuit cameram *M*. Reverend. D. Cardinalis Rachanatensis habuit cameram *A*. Reverend. D. Cardinalis Agriensis habuit cameram *B*. Reverend. D. Cardinalis Sti. Clementis habuit cameram *K*. Reverend. D. Cardinalis de Aragonia habuit cameram *R*. Reverend. D. Cardinalis de Fuscharo habuit cameram *G*. Reverend. D. Cardinalis de Comitibus habuit cameram *P* Reverend. D. Cardinalis Gerundensis habuit cameram *H*. Reverend. D. Cardinalis Parmensis habuit cameram *Q*. Reverend. D. Cardinalis Senensis habuit cameram *V*. Reverend D. Cardinalis Sti. Georgii habuit cameram & *Y*. locum cantorum. Reverend. D. Cardinalis de Columna habuit cameram *X*. Reverend. D. Cardinalis de Sabellis habuit cameram *Z* Reverend. D Cardinalis de Ursinis habuit cameram *S*. Reverend. D. Cardinalis Ascanius habuit cameram. *U*.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 37. Feria quinta, menſis Auguſti 26. Reverend. D. Cardinalis ſancti Marci in Baſilica ſancti Petri & altari ante cancellum & ſupra parato in cæterorum 28. Reverend. Dominorum Cardinalium præſentia ac Prælatorum & Oratorum in Romana Curia exiſtentium, dixit miſſam ſolennem de Spiritu ſancto cum Oratione convenienti, & præfatione, omiſſis verbis: hodierna die: & ſi benè memini in dicta prima Oratione ſub ſua concluſione dixit aliam & benè: debet enim dici pro electione futuri Pontificis, videlicet: Supplice Domine humilitate depoſcimus &c. Et dixit Credo & alia more ſolito: cum iret ante Altare de *faldiſtorio* pro dicenda confeſſione, depoſita ſibi mitra, retento in capite bireto, fecit profundam Cardinalibus reverentiam, dicens in hac miſſa ita convenire, cum Cardinales tunc Pontificem repræſentent, idem fecit redeundo & accedendo ad Altare poſt offertorium: miſſa finita ipſe celebrans dedit benedictionem cum mitra more ſolito, *& non fuerunt datæ Indulgentiæ*: tum acceſſit ad faldiſtorium ubi depoſitis paramentis ſacris acceſſit ad locum ſuum inter alios Cardinales. Interim dictus Guillelmus de Ferreriis, auditor Rotæ, cappa ſua conſueta & rochetto indutus prout in Capella Auditores uti ſolent, venit ante Altare ubi genuflexus aliquantulum oravit, tum ſurrexit & acceſſit ad pulpitum, ubi, poſtquam Cardinalis ſancti Marci ad locum ſuum veniſſet & aliquantulum quieviſſet, incœpit & proſequutus eſt Orationem ſuam.

§. 38. In hac miſſa & aliis novem exequialibus, ut ſupra, celebratis Prælati Curiæ interfuerunt, ſine cappis, ſed in eorum mantellis cum ſuis capuciis circa collum transverſatis more ſolito.

§. 39. Sermone finito accepi ego Papalem cum ſuo baculo argenteo juxta altare prædictum præparatum, proceſſi verſus portam Eccleſiæ prædictæ & Conclave; præcedebant ſcutiferi Cardinalium & alii complures, Cardinales me immediate ſequebantur; primi Vicecancellarius & Neapolitanus, poſt eos alii Epiſcopi tum presbyteri tandem Diaconi Cardinales, omnes bini & bini excepris ultimis presbyteris, quorum tres ſimul ibant; Cantores Capellæ noſtræ & Canonici ac Clerus Baſilicæ prædictæ non interfuerunt huic Proceſſioni, nec aliquid fuit in ea cantatum: Sed Romani Cives & alii in numero copioſo circumdabant quisque ſuum protectorem amicum & D. Cardinalem, dantes ei ſupplicationes & alias petitiones pro officiis & aliis gratiis à novo Pontifice in Conclavi obtinendis & impetrandis: *figuram in Cruce portavi ut retro ad Cardinales verſum*, ex eo quod in [hoc] caſu Collegium Pontificem repræſentet: cum perveniſſem in primam aulam conclavis, in eo jam erant circiter 300. hominum, qui nos prævenerant. Nam Vicecamerarius ante introitum noſtrum non expulerat gentem ibidem exiſtentem, neque viam pro Cardinalibus & ſuis conclave intrare debentibus ordinaverat vel cuſtodierat, prout ex officio ſibi incumbit. Capella tamen major in qua cellulæ erant paratæ & Cardinalium mumiones & res repoſitæ, clauſa erat & à ſervitoribus Cardinalium cuſtodita, quæ ipſis aperta fuit. Interim Vicecamerarius urbis cum gente & peditibus ſuis expulit de conclavi omnes non habentes intereſſe. Cardinales proceſſerunt ante Altare majus dictæ majoris Capellæ quod nudum erat & nihil penitus deſuper poſitum; ubi, absque alia reverentia vel genuflexione ipſi Altari facta, (& male, debet enim fieri & cantari verſiculus & oratio per Priorem Epiſcoporum) fecerunt circulum ipſi Cardinales, & poſt modica verba ſive pauca per Vicecancellarium dicta (quæ tamen non audivi vel intellexi ſtans in remoto) vocati ſunt omnes, qui ibidem in aula vel circa reperiri potuerunt, ad ſecundam, terciam & quartam cuſtodiam Conclavis deputati, quibus coram Cardinalibus & Collegio prædicto con-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

congregatis Rev. D. Vicecancellarius tanquam Prior Cardinalium dixit: eos ad cuſtodiam Conclavis deputatos eſſe, propterea de fideliter cuſtodiendo Conclave ipſum & Palatium & non permittere Cardinalibus aliquam inferri violentiam, ac Canonicas ſanctiones obſervare velle, ſuper hoc diſputantes [deputatos] jurare oportere: Sic nos Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia; & accepto per eundem Vicecancellarium breviario aperto, acceſſerunt ante eum ſinguli cuſtodes & ſupra deputati ibidem præſentes & genu flexi tactis ſcripturis ejusdem Breviarii ambabus manibus præmiſſa ſe obſervaturos jurarunt: tum ad ſua loca redierunt ſinguli & Reverend Domini Cardinales ad ſuas Cameras receperunt ſe. Deinde Reverend. Dominus Camerarius accepto intorticio, nobis Clericis Ceremoniarum ipſum comitatibus, totum Conclave circuit etiam per caminum ſecundæ aulæ & in duobus locis pro neceſſariis dimiſſis ne quis ibi eſſet abſconſus, qui Conclavi non deberet intereſſe: & nemine reperto clauſa eſt conclavis porta duabus ferraturis præter *ſportellum*, quarum ambarum clauſurarum claves cuſtodes ab extra mihi conſignaverunt. Habebat porta ipſa circa medium ſportellum quaſi quadrum duorum palmorum vel circa pro miniſtrandis cibariis & aliis neceſſariis quod duabus clauſuris ferrabatur, una ab extra, cujus clavem Cuſtodes prædicti ſervabant, alia ab intus cujus clavem ego retinui: quo facto venerunt *Cornutæ Cardinalium extra ad ſportellum cum cibariis eorum*, quæ nos ibidem accepimus & ſingulis Cardinalium ſervitoribus miniſtravimus eo ordine, quam infra dicemus & fecerunt prandium Reverend. Domini Cardinales, deinde ſervitores ſui & nos cum ipſis: erant autem in Conclavi Cardinalium Reverendiſſimorum viginti quinque, quorum quilibet duos ſervitores habebat, exceptis Mediolanenſium & Gerundenſium Cardinalibus infirmis, quorum quisque tres habebat; ultra quos interfuerunt Abbas ſancti Sebaſtiani ſacriſta cum uno famulo, quod tamen fuit præter ſolitum & debitum, quia ſolus debebat intereſſe: accepit autem illum, ut ſibi flaſcos & alia colligeret, quæ in munitione Cardinalium ſupereſſent; & duo nos Clerici ceremoniarum, ac duo Medici: quorum omnium nomina & cognomina inferius annotabo. Johannes Paulus de Boſſis Abbas Monaſterii ſancti Sebaſtiani extra muros urbis, *Sacriſta Capellæ* ſanctiſſimi Domini noſtri Papæ. Ego Johannes Burchardus Argentinenſis, & Johannes Maria de Podio *Clerici Ceremoniarum* Capellæ prædictæ. Cum Reverend. Domino Cardinale Vicecancellario Domini, Jacobus Caſanova & Johannes Lopes Abbreviatores de Parcominori. Cum Reverend. Domino Cardinale Neapolitano Domini, Colathomaſius Runchellus ſedis Apoſtolicæ Prothonotarius, & Mattheus Manunus litterarum Apoſtolicarum ſcriptor. Cum Reverendiſſimo Cardinale ſancti Marci D. Johannes Laurentius de Venetiis ſcriptor Apoſtolicus & Mattheus de Aliprandis Canonicus Paduanus, Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Petri ad vincula Domini, Tacius de Viterbio & Bartholomæus de Ruere ſcriptor Apoſtolicus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſanctæ Mariæ in Porticu Domini, Balthaſar de Cantagallis & Chriſtophorus de Puteo. Cum Reverend. Domino Cardinale Mediolanenſi Domini, Cicchus de Palumbaria ſolicitator litterarum Apoſtolicarum, Joannes Gualtes & Liberatus de Bartellis: horum unus videlicet ſecundus fuit deinde remiſſus per Cardinalem, & alius acceptus prout infra dicetur ſuo loco. Cum Reverend. Domino Cardinale Novarienſi Domini, Joannes Petrus Arivabenus Secretarius Apoſtolicus & Joannes Philippus de Mediolano. Cum Reverend. Domino Cardinale Amalfitanenſi Domini, Laurentius de Mari Canonicus Baſilicæ Principis Apoſtolorum de urbe & Hyeronimus Cala-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

gianus. Cum Reverend. Domino Cardinale Matisconenſi Domini, Philippus de Lucca & Humbertus Croletti Barbitonſor ſuus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Angeli Domini, Balthaſar de Blandratte & Thomas Probſt. Cum Reverend. Domino Cardinale Vlixbonenſi Dominis, Gesvaldus Alphonſi & Nagorinus de Florentia ſollicitator litterarum Apoſtolicarum. Cum Reverend. Domino Cardinale Racanatenſi Domini, Franciſcus Bartellaij Pœnitentiarius Ordinarius in Baſilica ſancti Petri & Bernardus de Cuppis de Montefalco ſcriptor Apoſtolicus. Cum Reverend. Domino Cardinale Agrienſi Dominus Geraldus de Bombaginis & Joannes Franciſcus de Cremona. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Clementis Domini, Joannes Andræas de Graſſis Placentinus & Lucas de Dulcibus Florentinus. Cum Reverendiſſimo Domino Cardinale de Arragonia Domini, Pacificus Amerinus & Abbas Rugiuslacu.* Cum Reverend. Domino Cardinale de Foſcharis Domini, Bartholomæus de Chaxa & Jacobus de Fauſtinonibus Presbyteri. Cum Reverend. Domino Cardinale de Comitibus Domini Cherubinus Quarqualus & Cæſar Roſa. Cum Reverend. Domino Cardinale Gerundenſi Domini Joannes de Roccaforti, Albertus Pedarlotus & Raphael Rocca. Cum Reverend. Domino Cardinale Parmenſi Domini, Carolus Buccomus & Helinus Ducis. Cum Reverend. Domino Cardinale Senenſi Domini Ginolfus de Caſtraotheuo Clericus Cameræ Apoſtolicæ & Andræas Lucentinus de Piccolominibus ſcriptor Apoſtolicus. Cum Reverend. Domino Cardinale ſancti Georgii Camerario Domini Petrus de Coſta & Camillus de Tartagnis abbreviator litterarum Apoſtolicarum de prima viſione ſeu parco minori. Cum Reverend. Domino Cardinale de Sabellis Domini Paris Montenno & Ludovicus Sabinus Laicus. Cum Reverend. Domino Cardinale de Columna Domini, Petrus de Segobia & Joannes Mariani de Viterbio. Cum Reverend. Domino Cardinale de Urſinis, Domini Franciſcus de Caſtello & Jacobus Alperinus laicus civis Romanus. Cum Reverend. Domino Cardinale Aſcanio Domini, Bernardinus de Lunate & Franciſcus de Curte. Magiſtri Jacobus de ſancto Genefio & Theodericus de Cœlegen Flandrenſ. Laici Medici. Nicolaus Jacomini Clericus Camparius Capellæ ſupra dictæ, familiaris ſacriſtæ ejusdem Capellæ.

§. 40. Prandio peracto poſt modicum intervallum Reverendiſſimi Domini Cardinales omnes convenerunt in tertia Aula Conclavis, ubi apportatis per cujuslibet ſervitorem ſcabellis conſederunt in circuitum poſiti & ego unum ſcabellum rubæum Capellæ noſtræ & deſuper campanellam propè Rev. D Cardinalem Vicecancellarium Priorem, ut illa cum opus eſſet nos vocare poſſet; in hac congregatione Cardinales tractaverunt de Capitulis inter eos ſtatuendis & ordinandis.

§. 41. Congregatis, ut ſupra Reverend. Dominis Cardinalibus omnes *Conclaviſtæ* ſupradicti convenerunt in Capella majori propè Altare majus, ubi concorditer deputaverunt & ordinaverunt Venerandos Viros, Dominos, Simolfum de Caſtro Otherio Cameræ Apoſtolicæ Clericum, Joannem Petrum de Arrivabenis Secretarium Apoſtolicum, Philippum de Lucca, Joannem Laurentium de Venetiis ſcriptorem Apoſtolicum, Balthaſarem de Blandratte, Franciſcum Barchelaum & me Joannem Burchardum; ad recipiendum omnia bona in Conclave exiſtentia futuri ſummi Pontificis illaque fideliter diſtribuendum inter Conclaviſtas prædictos: convenerunt quoque iidem Conclaviſtæ, quod Conclaviſtæ futuri Pontificis & alii ex ſupradictis qui Cathedralibus Eccleſiis ſive metropolitanis præficientur in Epiſcopos & Paſtores, (ex promiſſione in dicto Conclave eis forſan facienda vel infra

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ira menſem poſt coronationem futuri Pontificis, ante tamen divifionem bonorum prædictorum ,) nihil habere debeant de ſpoliis ſupradictis, ſed illa inter alios tantum dividi. Deinde omnes & ſinguli quinquaginta Conclaviſtæ ſupradicti eorundem Reverend. Dominorum Cardinalium in Conclavi aſſiſtentium tactis ſcripturis ſacro-ſanctis in manibus præfati D. Abbatis ſacriſtæ ad ſancta Dei Evangelia juraverunt & quilibet eorum juravit quod ſi Dominus ſuus Pontifex eligetur, de fidelitrer præſentando omnia & ſingula bona ſua (hoc eſt ejusdem Domini ſui quæ in Conclavi habet aurea, argentea, lapides præcioſos, libros & qualiacunque bona ſint, nihilo dempto) præfatis ſeptem Dominis Deputatis vel alteri ex ipſis: aliud inter nos factum non eſt hodie.

§. 42. Finita congregatione Cardinalium aliqui ex ipſis redierunt ad Cameras ſuas, alii cum aliis hinc inde deambulantes confabulabantur, alii divinum officium perſolvebant.

§. 43. Eadem die circa horam vigeſimam ſecundam redierunt ſervitores Cardinalium ad oſtium Conclavis, cum cibariis & potu pro cœna, quibus reſtituebantur vaſa argentea quæ prandio apportaverant. Dedi tunc horam ſingulis, quod Conclavi hujusmodi durante deinceps ſingulis diebus circa horam quatuordecimam cum prandio, & circa 22. cum cœna Cardinalium advenirent.

§. 44. Feria ſexta vigeſima ſeptima menſis Auguſti ſummo mane Reverend. Dominus Cardinalis ſancti Marci in Altari majori parvæ Capellæ celebravit miſſam pro devotione ſua miniſtrante ſibi uno ex ſuis conclaviſtis, idem fecit poſt eum Cardinalis Aquenſis & Matisconenſis & quidam alii, ſi bene memini : deinde circa horam ſeptimam Abbas ſancti Sebaſtiani ſacriſta noſter nobis ſibi miniſtrantibus dixit miſſam publicam, in paramentis tamen ſacerdotalibus tantum : interfuerunt omnes Cerdinales induti ſuper rochetum parvis capucinis coloris ipſis Cardinalibus magis placentis & deſuper orociis coloris violacei obſcuri, fimbrias duorum palmorum vel circa poſt ſe trahentes, ſtantes ad ſcamna ſua more conſueto, Epiſcopi & Presbyteri in latere Evangelii, & Diaconi ab alio latere videlicet Epiſtolæ, digniores verſus Altare : dicta per celebrantem oratione, Domine Jeſu Chriſte qui dixiſti &c. obruli *Inſtrumentum Pacis* oſculandum ipſi celebranti deinde ſingulis Cardinalibus, qui genuflexi erant in locis ſuis.

§. 45. Primo dedi Vicecancellario poſtea aliis per ordinem ſingulis dicens: Pax tecum; illis reſpondentibus: & cum ſpiritu tuo: in fine miſſæ ipſe celebrans, ſtans, verſus ad Cardinales, illis benedicebat, eos ſignans & dicens: Benedicat vos omnipotens Deus Pa✝ter & Fi✝lius & Spi✝ritus ſanctus; nonnulli tamen afferebant, quod ipſe celebrans verſus Cardinales genuflexus illis benedicere debebat, quod tamen mihi ſatis abſurdum videbatur; cum *benedicens ſemper major ſit benedicendo in eo actu.* Miſſam dixit de Spiritu ſancto cum oratione: Deus qui corda fidelium &c. & ſua præfatione, in quibus omiſit illa verba: Hodierna die; primam orationem dixit ſub ſua concluſione, deinde aliam pro electione videlicet: Suplice Domine humilitate depoſcimus &c. etiam ſub ſua concluſione, cum Gloria in excelſis, Credo, &, ite miſſa eſt; in paramentis rubæis celebravit prout conveniebat: ſuper Altari erat Crux in medio & quatuor candelabra hinc & inde poſita. Miſſa finita Cardinales omnes redierunt ad tertiam aulam Conclavis, ubi apportatis ipſis per ſervitores ſuos ſcabellis conſederunt in modum circuli, Vicecancellario campanellam penes ſe habente in alio ſcabello; ubi iterum tractaverunt ſuper capitulis fiendis, ut heri fecerant.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 46. Finita colloeutione Cardinales redierunt ad Cellulas suas & fecerunt prandium quidam soli, alii unus cum alio & in aliquibus plures simul: peracto prandio aliqui Cardinales tractaverunt cum aliis de novi Electione Pontificis, quærentes & dantes media; & post aliquam moram convenerunt iterum Cardinales in tertia aula prædicta ubi tandem concluserunt *Capitula per singulos ipsos & futurum Pontificem promittenda*; juranda & vovenda: manserunt autem simul in hac congregatione usque ad noctem.

§. 47. Sabbato, vigesima octava mensis Augsti summo mane incipientes plures ex Reverendissimis Dominis Cardinalibus celebrarunt Missas in Capella parva prædicta ut heri, deinde circa horam duodecimam sacrista noster celebravit Missam publicam omnibus Cardinalibus præsentibus similiter ut heri; finita Missa locavimus unam parvam mensam longitudinis 8. palmorum & latitudinis 4. vel circa contiguæ altitudinis inter parvum ostium per quod itur ad secundam aulam Palatii prædicti; & murum illi oppositum in medio ibidem quodam panno rosacie, quasi duas cannas habente, cooperuimus; desuper posuimus unum horologium, campanellam, calamare cum inclaustro *, pennis vel calamis, & unum quinternum cartæ. Sacrista vero depositis sacris vestibus posuit in medio Altaris Calicem consecratum vacuum cum patena desuper posita. Servitores Cardinalium ponebant quisque ante suum Dominum scabellum erectum in modum pulpiti & desuper calamare cum inclaustro, penna sive calamo, unam candelam parvam & unum folium cartæ, in quo per capita scripta erant nomina omnium Cardinalium in Conclavi existentium hoc modo & ordine prout sequitur. Ibi dimissa hoc modo & ordine fuerunt tria folia in albis ut consequenter sequitur. Reverend. Dominus Vicecancellarius. Reverend. Dominus Neapolitanus. Reverend. Dominus sancti Marci & sic de aliis. Posuimus etiam juxta mensam prædictam inter ea & altaria tria scabella, unum in medio, alia duo hinc & inde; ita quod desuper sedentes renes Altari versos haberent & inter eadem scabella sedem pulchram cum pomis aureis ex brucharo Cremesino compositam pro futuro Pontifice in ea locando. His sic ordinatis illi ex Conclavistis qui *Capitula* per Cardinales ordinata scripserant videlicet Dominus Joannes Lopez, Dominus Joannes Petrus Arrivabenus, Joannes Laurentius de Venetiis & quidam alii, illa in sex quinternis scripta (nam in duobus quinternis capitula omnia comprehensa triplicata fuerunt) de verbo ad verbum Reverendissimo Domino Vicecancellario obtulerunt, qui ea ad mensam prædictam accedens ibidem manu propria *subscripsit* in singulis sex quinternis prædictis; idem fecerunt post eum alii Cardinales suo ordine. Reverend. Dominus Cardinalis de Foscharo, finita missa ivit ad Cellulam suam & cum subscriberentur Capitula hujusmodi, Reverend. Dominus Vicecancellarius mihi dixit, ut præfato Reverendissimo Domino de Foscharo notificarem quod ad subscribendum ad Capellam venire dignaretur, quod & feci: respondit mihi, quod dimisso pro sua subscriptione spatio alii omnes subscriberent & omnibus subscriptis ibidem & ipse facturus esset: sic omnes subscripserunt dimisso pro eo spatio: postquam omnes alii Cardinales se (ut præmittitur) subscripserant de mandato Vincancellarii paravi omnes sex quinternos prædicto Domino Foscharo subscribendos, qui mihi dixit: nequaquam subscribere velle, & quod quinternas in Capella supra mensam reponerem nihil dicens; sic feci & nemo quid á me interrogavit, tenor vero Capitulorum cum suis subscriptionibus de verbo ad verbum sequitur & est talis.

§. 48. Cum

* inchiostro, pro encausto seu atramento.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 48. Cum Reverendiſſimi in Chriſto Patres & Domini S.R.E. Cardinales membra ſint ſummorum Pontificum eisque aſſiſtant continuo & onerum omnium & Conſiliorum participes ſint ; æquum cenſendum eſt & officio Patris in filios conſentaneum, ut ampliori quam cæteri gauderent prærogativa,& quo plures ſuſtentandæ dignitatis cauſa habeant miniſtros eo illis major ad benè merendum præbeatur facultas, hinc eſt quod nos omnes & ſinguli ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales infraſcripti pro bono & felici regimine ac quiete noſtra juramus ac vovemus Deo omnipotenti & ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo ac omnibus ſanctis, Eccleſiæque ſuæ ſanctæ promittimus, quod ſi aliquis ex nobis electus fuerit in Papam, ille ſtatim ante publicationem electionis de ſe celebratæ jurabit & vovebit plenè ſimpliciter & bona fide ſervare facere & cum effectu adimplere omnia & ſingula capitula infra ſcripta, nec non tres ſcedulas infraſcripta Capitula continentes, manu propria ſignabit, ſub forma verborum ſubſequentium.

§. 49. Ego talis electus in ſummum Pontificem, præmiſſa omnia promitto,voveo & juro obſervare & adimplere in omnibus & per omnia purè & ſimpliciter bona fide realiter & cum effectu ad litteram ſine aliqua excuſatione & tergiverſatione & interpretatione verborum ſub pœna perjurii & anathematis à qua nec me ipſum abſolvam nec abſolutionem alicui committam; ſic me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia : ac volo, quod dictæ ſcedulæ & earum quælibet vim decretalis & conſtitutionis perpetuæ inviolabiter obſervandæ cum decreto irritanti habeant; & ſi quicquam per me ſecus factum fuerit & in aliquo contravenire vel diſpenſare tentavero,id nullius ſit roboris vel momenti, & nihilominus ipſa Capitula & quodlibet ipſorum in ſuo robore & firmitate permaneant: quodque ſcedulas prædictas tenere & conſervare apud ſe debeant tres Cardinales, cujuslibet ordinis Priores, ad petitiones eorum ſacri Collegii, nulli unquam eas aſſignaturi ſine omnium Cardinalium expreſſo conſenſu : nec non infra tres dies poſt coronationem meam dabo tres bullas ejusdem tenoris ſervandas per Priores cujuslibet Ordinis, ut ſupra: *Tenor vero Capitulorum prædictorum ſequitur* & eſt talis.

§. 50. Ego N. electus in Papam voveo,promitto & juro omnipotenti Deo & ſanctis Apoſtolis ejus Petro & Paulo & omnibus aliis Sanctis ac Eccleſiæ ſanctæ Dei præfatæ facere attendere & obſervare & efficaciter adimplere omnia & ſingula infra ſcripta videlicet.

§. 51. In primis de proventibus Cameræ Apoſtolicæ dare & ſolvere ſeu dari & ſolvi facere centum florenos auri de Camera omni menſe cuilibet Cardinali non habenti integrè de proventibus Eccleſiaſticis & Capituli [ſ. cuilibet] quatuor mille florenos annuatim quousque ei proviſum ſit de dicta ſumma in redditibus, & Cardinales omnes habentes quæcunque beneficia Eccleſiaſtica *etiam incompatibilia* in titulum vel in commendam manutenebo & deffendam in poſſeſſione eorundem.

§. 52. Item ut mihi ab eisdem Cardinalibus libera perveniant Conſilia non apponam nec per quempiam apponi permittam manu in perſona vel bonis alicujus ex eis, nec aliquid in eorum ſtatu & proviſione mutabo quacumque ratione,cauſa vel occaſione ſine expreſſo Conſilio & conſenſu *duarum partium Dominorum Cardinalium* , nec aliquo modo procedant, aut procedi mandabo vel permittam contra aliquem ex eis, niſi aſſiſtentibus & conſentientibus tribus Cardinalibus uno v. g. ex quolibet ordine eorum per ipſos Cardinales ſeu majorem partem eorum ad hoc deputandis, nec damnabo aliquem ex eis niſi convictum numero teſtium expreſſe *ex Conſtitutione Silveſtri Papæ facta in Synodo quæ incipit*

Præſul

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Præsul non damnetur, & servabo eos liberos & exemptos ab omni *dacia & gabella* prout tempore sanctæ rec. Reverendissimorum Dominorum Nicolai quinti & Galixti tertii Rom. Pontificum prædecessorum nostrorum factum fuit, nec eis, Ecclesiis, monasteriis & aliis beneficiis Ecclesiasticis per eos pro tempore obtentis ullum decimæ, subsidii aut alterius oneris quocunque nomine nuncupatum gravamen quacunque ratione vel causa imponam: & ab iisdem Cardinalibus pro Ecclesiis & Monasteriis quibus eos præfici, & beneficiis quibuslibet Ecclesiasticis, de quibus eis pro tempore provideri in titulum vel commendam contiget, sub annatarum seu mediorum fructuum, minutorum servitiorum, seu alio quocunque nomine nil penitus exigam aut ab eis etiam sponte offerentibus & solventibus recipi seu exigi faciam vel permittam, quoquo modo directe vel indirecte: privilegiaque eorum omnia & singula illæsa qualiacunque sint conservabo & si aliquæ obligationes in Camera Apostolica ratione prædictarum annatarum reperiantur eas in totum aboleri faciam & cassari.

§. 53. Item cum Cardinales sanctæ Romanæ Ecclesiæ assidue assistant summo Pontifici & proinde debeant specialibus prærogativis & privilegiis gaudere; ex nunc concedo ipsis Cardinalibus plenariam & liberam dispositionem omnium & singulorum Monasteriorum, Prioratuum, Præpositurarum, Dignitatum, Personatuum, Administrationum & officiorum ac Canonicatuum & præbendarum aliorumque officiorum Ecclesiasticorum cum cura & sine cura; ad collationem, provisionem, præsentationem, electionem, confirmationem, institutionem seu quamvis aliam similem vel dissimilem dispositionem eorundem, ratione Ecclesiarum, Monasteriorum, Prioratuum, Dignitatum, Personatuum, Administrationum & Officiorum, aliorumque beneficiorum Ecclesiasticorum, quibus præsunt & quæ obtinent, eosque præesse & pro tempore obtinere contiget in titulum vel commendam, seu alias quocunque jure vel titulo quomodolibet spectantium; quodque exspectativæ, gratiæ speciales, reservationes, mandata de uniendo & quævis aliæ dispositiones ac regulæ Cancellariæ, dignitatum majorum & principalium aliorumque beneficiorum & familiarium Cardinalium aut Romanorum Pontificum seu eorundem aut dictæ sedis officialium, seu alias quovismodo reservationes generales sive speciales continentes sive inducentes; constitutiones etiam præcedentium innovantes aut alias quomodolibet affecta facientes; ad dicta Monasteria, Prioratus, præposituras, præpositatus, dignitates, personatus, administrationes & officia, Canonicatus & præbendas, aliaque beneficia nullatenus se extendant, sed de ipsis pro tempore quomodolibet *extra Romanam Curiam* etiam cessantibus commendis illorumque [quibus] commendatæ forent [morte] vacantibus Cardinales ipsi libere disponant: perinde ac si gratiæ exspectativæ speciales & aliæ reservationes, affectiones, uniones, constitutiones & mandata hujusmodi non apparerent. Cum vero illa *in dicta Curia* vacare contiget, nisi de expresso consensu ipsius Cardinalis Ordinarii seu commendatarii* in expeditione litterarum desuper adhibendo, sine quo provisiones ipsæ nullius sint penitus roboris vel momenti. Ecclesias quoq; Monasteria, præposituras, Prioratus, Præpositatus, dignitates, personatus, administrationes vel officia, Canonicatus & præbendas, reliquave beneficia Ecclesiastica secularia & ordinum quorumcumque regularia cum cura & sine cura, qualiacunque, per obitum, promotionem seu quamvis aliam dimissionem, vel dispositionem familiarium continuorum, Consensalium eorundem pro tempore etiam apud sedem præfatam vacantia, etiamsi familiares ipsi decedentes illa in titulum vel ut unita aliis beneficiis Ecclesiasticis per eos obtentis

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

tentis ad eorum vitam obtinuissent & illa obtinentes Apostolicæ sedis Notarii, Capellani, Cubicularii, Nuncii, Litterarum Apostolicarum Abbreviatores, Scriptores seu aliàs ejusdem sedis Officiales aut quavis alia qualitate aliquam aliam reservationem generalem vel specialem seu affectionem inducente qualificati, & mei aut prædecessorum meorum Rom. Pontificum familiares continui Commensales antea fuissent & imposterum erunt; de consensu Cardinalis eorum in litterarum desuper editione exhibendo, & non aliter, conferam, aut disponam de eisdem: ita ut si secus egero, id eorum nullius sit roboris vel momenti. Et si beneficium aliquod vacare quomodocumq; contigerit cujus collatio jure ordinario ad aliquem ex Dominis Cardinalibus spectaverit & pertinuerit, volo, quod collatio & provisio per ipsum Dominum Cardinalem Collatorem fiat, etiamsi illud obtinens alterius Cardinalis familiaris continuus commensalis fuerit. De quibus fiet specialis regula in plena forma & ponetur in libro Cancellariæ & publicabitur in eodem dum & quoties Cardinalibus videbitur & placebit: & ultra dictam regulam expediantur Bullæ singulæ pro quolibet Cardinalium. Teneantur tamen illi quibus per Cardinales prædictos contigerit pro tempore provideri de beneficiis Ecclesiasticis hujusmodi dispositioni Apostolicæ, qualiter reservatis vel affectis & in quorum favorem aliàs contigerit per ipsos Cardinales disponi de eisdem, fillorum fructus, redditus & proventus annuum valorem viginti quatuor florenorum auri de Camera secundum communem æstimationem excederent; desuper novam provisionem, vel aliam dispositionem à sede prædicta infra octo, si ultra; & quatuor mensès, si citra montes consisterent beneficia ipsa, à die habitæ pacificæ possessionis eorumdem obtinere: & ex toto etiam quoad Cameram Apostolicam jura propterea illi debita solvendo litteras Apostolicas desuper expediri: Alioquin beneficia ipsa dictis mensibus decursis vacare censeantur eo ipso, nisi legirimo desuper impedimento detenti vel ipsis petentibus hujusmodi novam provisionem, & protestantibus, quod per eos non stat, contigerit illam denegari; quo casu ob non obtentam novam provisionem in nullo eis præjudicet.

§. 54. Item quod omnes & singuli Cardinales in electione mea præsentes, quos pro tempore & qui pro tempore fuerint quacumque de causa à Romana Curia se absentare contigerit ad Ecclesias suas vel quæcunque loca etiam remota & extra Italiam cum licentia mea vel verbo vel scriptis; gaudeant omnibus & singulis privilegiis consuetis ac si præsentes existerent in omnibus & per omnia absque alia interpretatione vel tergiversatione.

§. 55. Item omnes & singulas absolvendi dispensandi & alia faciendi facultates, privilegia, concessiones & indulta, quæ à fel. rec. Sixto Papa quarto & quocumque alio prædecessore meo in favorem Cardinalium eorundem in genere vel in specie quomodolibet hactenus emanarunt, approbo & confirmo, manuteneo & observo: &, si id voluerint, de novo concedam in amplissima forma, ita ut plenum debeant & possint sortiri effectum.

§. 56. Item cum in præfata Curia pro confluentium ad illam celeriori expeditione dudum fuerint proinde institutæ Cancellariæ Apostolicæ & Pœnitentiariæ ac Camerariatus officia, sintque Cardinalibus illa pro tempore obtinentibus de antiquo stilo & inveterata consuetudine præfatæ Curiæ seu expressa concessione prædecessorum meorum, certæ concessæ facultates vel auctoritates, & quædam attributa emolumenta; & ex ipsorum officiorum alteratione & perturbatione possent Curiis præ-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

fatis varia incommoda provenire, statuam & ordinabo & pro nunc statuo & ordino ac volo, quod venerabiles fratres mei Rodericus Episcopus Portuensis, S. R. E. Vicecancellarius, & Julianus Episcopus Ostiensis, qui pœnitentiariæ præfatæ curam gerit, ac dilectus filius Raphael sancti Georgii ad velum aureum Diaconus Cardinalis Camerarius noster, & qui pro tempore erunt major Pœnitentiarius, Vicecancellarius, & Camerarius; dicta eorum officia juxta antiquas & solitas eis concedi facultates concessasque eis & cuilibet eorum à fel. rec. Calixto tertio & Pio secundo & Paulo etiam secundo nec non Sixto quarto Romanis Pontificibus prædecessoribus [meis]; in litterarum Apostolicarum & pœnitentiariæ scriptores & abbreviatores, solicitatores, Procuratores aliosque Officiales Cancellariæ pœnitentiariæ & cameræ eorundem, officiaque eorundem, superioritatem, potestatem, dispositionem & quamcunque facultatem, auctoritatem ac literas absque aliqua restrictione, modificatione, limitatione, alioque impedimento quocunque liberè per se ipsos vel locum tenentes per ipsos deputandos exercere, & solitis emolumentis potiri debeant: & quod eos aut aliquem eorum in eorundem emolumentorum libera perceptione ac officiorum suorum collocatione & executione [ac secundum] privilegiorum & facultatum eis, ut præmittitur, concessarum continentiam atque formam usu per me & quoscumque alios auctoritate mea nullatenus perturbabo aut alias quomodolibet impediam aut perturbari vel impediri permittam: imo litteras ipsas eis concessas & in illis contenta, si voluerint, approbabo & confirmabo; & pro potiori cautela, illa omnia eis de novo concedam; & etiam concedam de expresso ipsi Pœnitentiario majori in casibus consuetis tempore sanctæ memoriæ summorum Pontificum Nicolai quinti & Calixti tertii ac Pii, Pauli & Sixti prædecessorum nostrorum prædictorum.

§. 57. Præterea cum periculosum sit, quod ii, qui summo Pontifici in executione Pastoralis officii frequenter assistunt aliquo casu excommunicationis interdicti vel suspensionis sententiam incurrant; statuo, decerno & declaro, quod Cardinales prædicti, & si conringat eos aliquibus constitutionibus, ordinationibus, sententiis, præceptis aut mandatis quæ à prædecessoribus hactenus emanassent aut à me in futurum emanarent in genere vel in specie, in quibus etiam de ipsorum Cardinalium personis expressa mentio fieret, directè, tacitè vel expressè, palam aut occulte de cætero quomodolibet, contravenire, censuras & pœnas Ecclesiasticas aut alias in talia facientes in eisdem constitutionibus & ordinationibus, sententiis, præceptis & mandatis forsan fulminatis, etiam per litteras, quæ leguntur in cœna Domini, minimè incurrant; nisi solum & duntaxat in quibus pro hujusmodi contraventione ex aliqua constitutione in Corpore Juris clausa constaret, quod talis pœna in eosdem Cardinales specialiter sit inflicta & non alias nec alio modo: & non fulminabo aliquas censuras adversus aliquem vel aliquos Cardinales nisi de consensu duarum partium eorundem & tunc tantum in casibus expressis in jure.

§. 58. Item cum juri & æquitati conveniat, quod illis qui Romanæ Ecclesiæ in suis necessitatibus promta voluntate subvenerunt, de ejusdem Ecclesiæ facultatibus debita satisfactio impendatur; voveo, juro & promitto, quod solvi faciam realiter & cum effectu cuilibet ex Cardinalibus tam præsentibus quam etiam defunctis omne id & totum in quo constitut & constare poterit in futurum eos esse creditores fel. rec. Sixti Papæ quarti prædecessoris mei seu Apostolicæ cameræ & sedis quacumque ratione vel causa: & illos ex eis quibus pro eorum creditis ab eodem prædecessore

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

cessore meo loco pignoris tradita hactenus forent & concessa castra, civitates & loca [vel] jocalia Rom. Ecclesiæ, aut pro recuperatione eis debitæ quantitatis aliqui redditus assignati; in hujusmodi pignorum & assignamentorum possessione manutenebo & conservabo, concessasque eis desuper litteras & scripturas approbabo & confirmabo meis litteris cum supletione quorumcunque defectuum & uberiorem illorum conservationem.

§. 59. Item cum sedis Apostolicæ plurimum interfit quod litteræ Apostolicæ quæ ad diversas mundi partes deferuntur accurate & diligenter juxta stilum Romanæ Curiæ expediantur & propterea in Apostolica Cancellaria sint dudum plurima officia institutа; & ut facti experientia demonstrat, litteræ, quæ aliunde quam per Cancellariam expediuntur pro tempore, persæpe in stilo & aliis necessariis sint defectuæ; interfit quoque ejusdem sedis, quod illarum sic expeditarum registra fideliter annotentur & conserventur insimul in uno eodemque loco: ideo pari modo volo, juro & promitto non expedire aut expediri permittere aliquas litteras Apostolicas aliunde quam per Cancellariam præfatam & illius officiales; litteris officiorum, civitatum & locorum temporalis dominii Rom. Ecclesiæ & illorum temporalitatem concernentium duntaxat exceptis; faciamque & mandabo illas omnes in registro generali litterarum Apostolicarum duntaxat, & non alibi, registrari; nisi essent litteræ officiorum & temporalitatis, quas in camera Apostolica * aut aliquod negotium necessario secreto tenendum continerent, quas in uno libro secreto apud Secretarium registrari permittam.

§. 60. Item cum à nonnullis asseratur quosdam sanctæ Rom. Ecclesiæ Cardinales, timentes ne Romanus Pontifex eos sub colore alicujus legationis compellat à Rom. Curia secedere; nonnunquam abstinuisse & abstinere à libere consultando in Consistorio ea quæ eis videntur; intersitque Romanæ Ecclesiæ & Apostolicæ sedis, quod ipsorum Cardinalium animus sit in consulendo liber, & cesset in consiliorum eorundem exhibitione omnis formido, omnisque timor: pari modo voveo, juro & promitto non mittere aliquem Cardinalem invitum in aliquam legationem nisi necessitas mittendi sit vera & non ficta; sed duntaxat volentes & expresse consentientes, nec eos indirecte ad volendum & consentiendum per aliqua mala media quoquo modo inducere.

§. 61. Et insuper puritati conscientiarum eorundem Cardinalium consulere volentes prout * optare videatur; eos & quemlibet eorum à quibusvis criminalibus excessibus & delictis quantumcumque enormibus & gravibus per eos hactenus quomodolibet commissis & perpetratis, qualiacumque sint; etiam si talia forent, quæ in generali expressione hujusmodi non comprehenderentur & requirerent nudam & pacificam [specificam] confessionem nec veniret, * & ad obtinendum eorum absolutionem ex quavis ordinatione individuam expressionem indigerent; esset que eorum absolutio, specialiter Romano Pontifici reservata, ex quavis causa necessarie exprimenda; nec non à quibuscumque excommunicationis, suspensionis & interdicti aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris & penis à jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis & inflictis seu promulgatis, etiam talibus quarum absolutio reservata simpliciter foret, ut præfertur: Apostolica auctoritate plenarie in utroque foro absolvo & totaliter libero; ac super quacumque irregularitate per eos aut aliquem eorum quomodolibet contracta simpliciter in utroque foro quoad omnes ordines & illorum etiam in Altaris ministerio ad Pontificalis officii executionem nec non præsidendum Ecclesiis, Monasteriis & aliis locis Ecclesiasticis, ac quoscumque actus exercendum pleniſſime dispenso;

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

aboleoque & deleo omnem inhabilitatis & infamiæ maculam ex præmissis provenientem qua quomodolibet respersi forent; remitto quoque eis & eorum cuilibet omnes & singulos fructus per eos forsan ex Ecclesiis, Monasteriis & beneficiis Ecclesiasticis qualitercunq; usque in hodie malè percep-tos eosque & *quemlibet eorum ad pristinum innocentiæ statum in quo erant tempore susceptionis sacri Baptismatis plenarie restituo*, reponо & reintegro: & si qui eorum forent qui specialius absolvi & secum dispensari aliaque præmissa fieri forsan quovis respectu desiderarent cuilibet eorum concedo, ut confessor idoneus, quem duxerit eligendum, presbyter secularis vel religiosus, cujusvis ordinis, etiam mendicantium, erga personam eligentis in innovanda absolutione dispensatione, abolitione & restitutione prædictis, etiam criminibus & censuris specificatis, eadem prorsus plenissima & absoluta potestate & auctoritate fungatur, qua fungor ego, ut Christi Vicarius Petrique successor; nihil pœnitus in hoc reservando.

§. 62. Item cum Romani Pontifices post editas in craſtinum assumptionis eorum regulas & constitutiones in quarum editione adhiberi consueverunt oportunæ diligentiæ & intervenire nonnulli ex eisdem Cardinalibus & aliis Romanæ Curiæ officialibus per se consueverint edere alias regulas & constitutiones, in quarum editione persæpe tanta accurata diligentia non adhibetur; voveo, juro & promitto in his quæ per me edi contigerit & constitutionibus post primam editionem solitam nunquam Cardinales includere, nisi illæ [consensu] eorundem Cardinalium, seu majoris partis eorum ederentur; de quo constet per subscriptionem trium Priorum ordinum eorundem in constitutione & regula [quæ] sic edita ad Cancellariam Apostolicam legenda transmitteretur. Inhibeo quoque Vicecancellario & ejus locum tenenti ne aliquam regulam & constitutionem in qua Cardinales expresse nominarentur, favorem eorum non concernentem, in eadem Cancellaria permittat publicari aut in libro regularum ejus annotari & describi, dum & quoties de consensu ipsorum Cardinalium facta non fuerit, & per tres priores ordinum eorundem non subscripta.

§. 63. Item cum ex concessione specialium reservationum, quas Romani Pontifices prædecessores mei & præsertim fel. rec. Sixtus Papa quartus concesserunt, varia incommoda & scandala persæpe sunt exorta; credaturque communi opinione omnium Curialium, expedire sedi Apostolicæ & Romanæ Curiæ ab illarum concessione, quas communis opinio damnat, abstinere; etiam voveo ac juro & promitto nulli speciales reservationes, quæ per Cancellariam Apostolicam juxta illius stilum expediri solitæ non sunt concedere, & ab earum concessione penitus & omnino abstinere, & non permittere, quod aliquis hactenus concessis & quas concedi contigerit, utatur, & ex eis effectum reportet quoquo modo.

§. 64. Item cum providè consideratum sit quod castella & Serræ S. R. E. quæ in locis propinquis huic alienæ urbi sunt in plena & stabili obedientia sedis Apostolicæ & cum majori subditorum satisfactione & consolatione gubernabuntur, si singulæ singulis Cardinalibus tenendæ & possidendæ cum ipsarum arcibus & integra jurisdictione & omnibus redditibus assignabuntur & traderentur, quæ si conjunctim sub gubernatoribus ejusdem sedis, ut hactenus factum est, retinerentur; unde magistra experientia retrò actis temporibus, adveniente sedis vacatione & nunc notissimum apertum est, defectiones & rebelliones ipsarum terrarum provenisse cum maximo Romanæ Ecclesiæ dedecore & detrimento.

§. 65. Idcir-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 65. Idcirco hujusmodi consideratione moti, attendentes etiam quod aliàs talia per superiores Pontifices prædecessores meos excogitata fuerant, licet executioni minus demandata; juro & promitto quod uni cuique Dominorum Cardinalium qui nunc sunt & pro tempore fuerint, unam terram seu castellum in locis propinquis, ut supra cum illius arce, si eam habuerit, ac plena Jurisdictione & singulis redditibus & proventibus illius tradam & assignabo ad viram duntaxat illius Cardinalis regendum, tenendum & possidendum, ut etiam ipsi Domini Cardinales locum aliquem specialem habeant in quem liberè vel ad declinandam pestem vel recreationis suæ causa possint se recipere; ita tamen quod iidem Cardinales in manibus meis jurabunt, quod officiales & Castellanos suos, quos in hujusmodi terris & arcibus deputabunt, obligabunt sub speciali & expresso juramento; quod superveniente obitu Cardinalis aliquam terram vel castellum sic possidentis, illam vel illud cum arce, si habuerit, in manibus meis vel successorum meorum liberè & expeditè statim sine ulla exceptione tradent & consignabunt.

§. 66. Item cum multi ex Dominis Cardinalibus hic præsentibus nonnullas Ecclesias Cathedrales, Monasteria, prioratus, præpositatus, dignitates, administrationes, officia & alia beneficia Ecclesiastica, secularia vel quorumvis ordinum regularia, quæ obtinebant & possidebant, resignaverint, seu eisdem commendis cesserint; & imposterum quæ obtinent & possident aut obtinebunt & possidebunt resignare ceu cedere in aliorum favorem intendant: Promitto, juro & voveo concedere, prout de præsenti concedo ipsis Dominis Cardinalibus, qui hujusmodi Ecclesias, Monasteria & alia Ecclesiastica beneficia etiam resignaverint aut resignabunt sive eorum commendis cesserint aut cedent imposterum; quatenus cedentibus his, qui per hujusmodi resignationem sive cessionem Ecclesias, Monasteria ipsa & alia beneficia Ecclesiastica etiam obtinuerunt, liberum & plenissimum ad easdem Ecclesias, Monasteria & Ecclesiastica beneficia habeant regressum; eorumdemque possessionem ipso jure repetere & de novo capere liberè ac plenissimè possint & valeant; etiamsi non habuerint *bullas regressus* à Pontifice Papa Sixto.

§. 67. Item promitto, voveo & juro, quod omnem favorem auxilium & auctoritatem meam interponam, quod tam Cardinales S. R. E. quam alii, qui beneficia Ecclesiastica canonicè assecuti fuerint, & ad possessiones eorum non admittuntur vel hactenus admissi non sunt, seu eorum fructus quomodolibet in beneficiis pacificè hactenus possessis impediuntur; integrè & liberè & bona fide etiam percepti restituantur, adhibeboque circa, ut & æquitas postulat, omnem diligentiam, nihilque prætermittam.

§. 68. Item promitto, voveo & juro quod Canonicatus & præbendas Basilicæ sancti Petri Lateranensis ac Sanctæ Mariæ majoris de urbe Ecclesiarum & alia omnia & singula beneficia in dictis Basilicis & Ecclesiis ac aliis quibuscumque vacantia seu deinceps vacatura non conferam neque commendabo neque de ipsis aliquo modo providebo aliis, quam *civibus Romanis*, etiam si Monasteria, Prioratus, vel quævis alia beneficia quorumcunque ordinum regularia forent, & idem facturos se obtulerunt & obligarunt Domini Cardinales de beneficiis ad ipsorum collationem spectantibus ratione titulorum aut commendarum suarum, quas in urbe obtinent seu pro tempore obtinebunt: & similiter de officiis hujus almæ urbis, consuetis dari Civibus Romanis, non providebo nisi ipsis Civibus; & de Prothonotariatu Capitolii, non obstante ejus unione facta hospitali S. Spiritus in Saxia per felicem recordationem Sixtum Papam quartum prædecessorem nostrum.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 69. Item cum persæpè contingat Cardinales ad Palatium Apostolicum se conferre variis ex causis, & Pontificem pro tempore existentem occupatum illico eos audire non posse, detrahaturque non modicum dignitati eorundem Cardinales si ipsos exspectantes audientiam permixtim cum aliis non Cardinalibus in aliquo loco stare contingit prout nonnunquam factum fuit retro actis temporibus: ut hujusmodi abusus submoveatur, ut decet, & sanctæ dignitati non detrahatur; pari modo voveo, juro & promitto locum debitum & honestum eisdem Cardinalibus pro hujusmodi exspectatione in Palatio Apostolico & loco Residentiæ in quo me esse contigerit assignare, & sub graviss. censuris & pœnis cubicullariis & aliis ad quos pertinebit inhibere, ne ullo prætextu in illum aliquem introducant, etiam oratorem Imperatoris, Regum & aliorum Potentatuum, etiam cum ipsorum Cardinalium mihi pro tempore exspectantium expresso consensu, sed locum ipsum liberum dimittant receptioni & exspectationi ac collocutionibus Cardinalium prædictorum.

§. 70. Item promitto, voveo & juro, ut supra quod in specialibus & temporalibus, quæ graviora sunt & magni momenti, statum Ecclesiæ quoquo modo concernentibus nullam jurisdictionem aut administrationem promittam aut dabo quovis quæsito colore cuique hominum laico vel seculari cujuscumque conditionis aut dignitatis existat.

§. 71. Item promitto, voveo & juro quod si contingerit aliquem ex Potentatibus & Principibus sæcularibus occasione fortassis displiciti conceptæ ex voto alicujus, Cardinalis in præsenti electione Romani Pontificis aliter, quam voluisset, dato, redditus beneficiorum ipsius Cardinalis occupare; ex tunc eo casu de propriis pecuniis & *introitibus* Romanæ Ecclesiæ eidem Cardinali tantum providebo & satisfaciam, quantum ex dicta occupatione de introitibus suis amiserit.

§. 72. Item omnia gesta & facta sede vacante per obitum præfati Domini Sixti Papæ quarti prædecessoris mei per sacrum Collegium vel ejus Priores sive deputatos ab eodem sacro Collegio speciales Commissarios grata & firma habebo, tenebo & observabo, prout nunc habeo, teneo & approbo; cum facta fuerint urgente necessitate libertatis electionis.

§. 73. Item quod supra dicta capitula omnia & singula ad unguem servabo sub pœna anathematis nec unquam sub eisdem pœnis requiram Cardinales, ut in aliquo contraveniant prædictis capitulis: quod si peterem, volo quod nullo pacto consentiant, imo observent omnia sub dictis pœnis & maledictionis æternæ: & si secus gratia vel timore fuerint accedente auctoritate & determinatione mea * obligant; similiter quicquid per me contra vel præter prædicta quacumque ratione gestum vel factum fuerit, sit ipso jure irritum & inane nulliusque momenti & roboris & pro infecto habeatur. Et nihilominus præmissa omnia & quodlibet ipsorum [serventur]; in cujus rei fidem & testimonium nos omnes manibus propriis nos subscripsimus.

Ego R. Episcopus Portuensis Vicecancellarius prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego O. Episcopus Sabinensis Cardinalis Neapolitanus prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego M. Episcopus Prænestinus Cardinalis sancti Marci prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego B. Episcopus Tusculanus Cardinalis sanctæ Mariæ in Portica prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Ego Jul. Episcopus Ostiensis Cardinalis sancti Petri ad vincula prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego S. Cardinalis Mediolanensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego Johannes Cardinalis Novariensis prædicta omnia promitto, voveo & juro & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego Joannes Baptista Cardinalis Melfitensis prædicta omnia promitto, voveo & juro & ad fidem manu mea &c.

Ego Phil. tituli sanctorum Joannis & Pauli Presbyter Cardinalis Matisconensis prædicta omnia promisi, vovi &c.

Ego Joan. Cardinalis sancti Angeli, prædicta promisi &c.

Ego G. Cardinalis Ulixbonensis, prædicta omnia &c.

Ego D. Cardinalis sancti Clementis, prædicta vovi &c.

Ego Joannes Cardinalis de Arragonia prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego Joannes Cardinalis de Comitibus prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego Jo. Cardinalis Gerondensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Jo. Jac. Cardinalis Parmensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego J. Cardinalis Senensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego Revend. Cardinalis sancti Georgii Camerarius prædicta vovi, promisi, & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Joan. Baptista Cardinalis de Sabellis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me subscripsi.

Ego Joan. Cardinalis de Columna prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me subscripsi.

Ego B. Cardinalis de Urfinis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

Ego Ascanius Maria Cardinalis Sfortia Vicecomes prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

§. 74. Nos omnes & singuli sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales infra scripti pro bono & felici regimine atque conservatione status universalis Ecclesiæ juramus & vovemus Deo omnipotenti, sanctis Apostolis Petro & Paulo, atque omnibus sanctis Ecclesiæ suæ promittimus, quod si aliquis ex nobis electus fuerit in Papam post electionem de se celebratam statim jurabit & vovebit pure & simpliciter & bona fide servare facere & cum effectu adimplere omnia & singula Capitula scripta nec non infra tres dies post coronationem suam dare tres bullas ejusdem tenoris secundum Capitula infra scripta ad perpetuam rei memoriam; *Habentes vim decretalis & constitutionis perpetuæ* inviolabiliter observandæ cum *decreto irritanti* si quicquam secus factum fuerit; nec in aliquo contravenire vel dispensare, nisi prout infra in singulis Capitulis exprimetur, & hoc cum Consilio & assensu majoris partis Dominorum Cardinalium, quæ in quolibet Capitulo declarabitur; de quo quidem consensu constet per subscriptionem Dominorum Cardinalium easque Bullas prædictas tenere & conservare apud se debeant tres Cardinales cujuslibet ordinis priores ad petitionem sacri Collegii, & nulli unquam eas assignari sine omnium Cardinalium expresso consensu.

§. 75. In-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 75. Inprimis jurabit & promittet quod adveniente casu necessitatis subveniendi fidelibus Christianis ad eorum defensionem contra perfidos Turchas idem summus Pontifex omnes *Aluminis seu apud Tolfam redditus* causa talis subventionis prædictæ * qui si summam quinque millium ducatorum non attingent, idem Pontifex tantum de aliis redditibus Ecclesiæ Romanæ dabit & exponet usque ad dictam summam; in qua tamen computari debeant provisiones Nobilium profugorum & expulsorum ab infidelibus, quæ tamen octo millia excedere non debeant, ita, ut nunquam de dictis Aluminis redditibus dispensari & in alios usus exponi possit sub pœna interminationis & anathematis & sacrilegii; quodque redditus prædicti per Clericos Cameræ Apostolicæ & sacri Collegii insimul scribantur & computentur & computa eorum videantur, deputandusque depositarius teneatur prædictas pecunias exponere de mandato communi Clericorum Cameræ & Collegii secundum determinationem summi Pontificis & trium Cardinalium priorum & quolibet ordine, & in tali casu Cardinales de ipsorum pecuniis offerunt dare & solvere pro tali auxilio decem millia ducatorum pro rata solvendorum pro quolibet secundum ratam & proportionem redditum suorum quorumcunque. Cum vero Deus concesserit generalem expeditionem validam & sufficientem concursu sanioris partis Potentatuum, Principum & populorum Christianorum ad offensionem ipsorum perfidorum Turcharum [& hostium] fidei; ultra Aluminis redditus offert bona fide & corde puro ducatos centum millia exponendos modo quo supra; omnes insuper Ecclesiarum decimas, prout videbitur, expedire; Indulgentias omnes vigesimas & trigesimas & alias quascumque compositiones, quæ utiles, necessariæ & supportabiles videantur. Cardinalesque ipsi viginti millia ducatos causa expeditionis generalis sponte offerunt promittentes efficaciter pro rata, ut supra, cum effectu solvere.

§. 76. Item quod Curiam Romanam in capite & membris reformabit immediate post tres menses post suam coronationem secundum consilium majoris partis Dominorum Cardinalium & deinde intimabit usque ad plenam perfectionem.

§ 77. Item quod dictam *Curiam non educet de urbe Romana*, nec transferet de loco ad locum, de provincia in provinciam sive de patria ad patriam intra Italiam quidem sine consensu & consilio majoris partis Cardinalium, extra vero Italiam sine consensu duarum partium, de quo quidem consensu debeat constare per subscriptionem eorum, ut evitentur scandala & pericula.

§. 78. Item quod quam primum commodè fieri posse videbitur, *Concilium generale celebrabit* aut celebrari faciet solenniter secundum formam antiquorum Conciliorum in loco tuto & commodo prout ei justum videbitur & consultum fuerit per majorem partem Cardinalium; ad concitandos principes & populos Christianos ad defensionem fidei & generalem contra infideles expeditionem, ac ad *reformandum universalem Ecclesiam* circa *fidem*, mores & vitam tam respectu Clericorum sæcularium & regularium, quam Religiosorum militiarium, & tam respectu Principum quam communitatum; & super eo quod pertinebit ad judicium & provisionem Ecclesiæ.

§. 79. Item quod creabit nec assumet aliquos Cardinales etiam precibus quorumcunque, Imperatoris, Regum, Ducum aut Principum nisi excedat trigesimum annum, sitque *Doctor* vel in sacra pagina vel in altero jurium vel ad minus quoad filios vel nepotes Regum competentis litteraturæ & de consilio duarum partium DD. Cardinalium; de paren-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

parentela & consanguinitate, sua non plures quam unum duntaxat qua-
tuorum ut supra promovebit nec unquam excedet numerum viginti
quatuor Cardinalium ubicumque & undecumque constitutorum; & ali-
ter vel alio modo creati post mortem Principis etiamsi interim exer-
cuerint officium, sint inhabiles in Electione Pontificis activè & passi-
vè, nec imposterum habeantur pro Cardinalibus: nec creabit unquam
aliquem nisi prius reducatur Collegium ad numerum minorem vigin-
ti quatuor, & cum non excedant, ut prædictum est, ipsosque creandos
subito publicabit, *nec eos tenebit secreto*, inque creatione eorum convoca-
bit Dominos Cardinales omnes, qui commode venire poterunt in Ita-
lia existentes à Bononia vel Florentia citra: quodque exquisitio Do-
minorum Cardinalium fiet *consistorialiter nec auriculariter* & hoc in-
telligatur in creatione Cardinalium tantum.

§. 80. Item quod nullam provisionem seu permutationem faci-
et de Ecclesiis Cathedralibus, Abbatiis, Prioratibus & Magistratibus aut
aliis quibuscumque in camera Apostolica taxatis & non taxatis etiam-
sub titulo commendæ administrationis vel alio quocumque titulo sive
modo, nisi consistorialiter aut interveniente consensu saltem majoris
partis Cardinalium; præterquam de his quæ conferet D. D. Cardina-
libus & præterquam de Abbatiis quæ non excedunt valorem ducento-
rum Ducatorum & nihil ultra recipiat taxam.

§. 81. Item quod nullam facultatem præsentandi aut nominandi ad
Ecclesias Cathedrales & Monasteria concedet Principibus sæcularibus
aut Prælatis Ecclesiasticis cujuscumque conditione status aut qualitatis
existant, sive Imperialis, Ducalis, Archiepiscopalis, Episcopalis vel cu-
juscumque alterius præeminentiæ nisi de expresso consilio vel consen-
su majoris partis Cardinalium.

§. 82. Item quod nullam Bullam unquam expediri permittet seu
alicui concedet per quam se astringat Principibus seu alicui ipsorum
vel eos certificet quod nullas Ecclesias Cathedrales & Monasteria con-
ferret nisi de ipsorum beneplacito aut voluntate.

§ 83. Item quod non deponet aut privabit aliquem ad petitionem
alicujus Principis nisi juridice se instruat vel crimina sint notoria, & in
Romana Curia partibus hinc inde auditis plenarie probata; nec eos-
dem Prælatos invitos transferet: nisi ex eisdem causis & propter illa no-
toria crimina propter quæ de jure veniret deponendus. Et si ex aliqua
necessitate secundum constitutiones canonicas dandus fuerit alicui Archi-
episcopo vel Abbati *Coadjutor*, non dabit nisi in forma juris omni *succes-
sione penitus remota*.

§ 84. Item quod bona Cardinalium & Religiosorum aliorumque
Prælatorum nec non omnium Cardinalium seu Cortesanorum in Curia
decedentium nullo modo occupabit vel occupari faciet, quacumque ratione
vel causa, sed permittet juxta juris dispositionem vel consuetudinem &
concessam facultatem & privilegia ac voluntatem decedentium, ut iidem
decedentes de bonis ad ipsos quoquo modo pertinentibus prout eis pla-
cuerit disponant; licearque eis absque alia licentia obtenta condere te-
stamentum libere & expedite *non obstante bulla alias super hoc in favo-
rem cruciatæ editæ*: aliis *religiosis vero non Cardinalibus qui propriam
voluntatem ab se abdicaverunt, tantummodo exceptis*, quorum bona de-
volvi permittet ad illum vel illos ad quem vel quos pertinent de jure,
consuetudine vel privilegio: nec de proventibus & juribus Capelli Car-
dinalium decedentium aliquid occupabit vel occupari faciet aut permit-
tet; imo volet, ut sit liberum eisdem Cardinalibus, etiam Religiosis, de

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

eisdem proventibus & juribus testari & disponere ac facere prout eis videbitur; & si eos intestatos decedere contingat, promittet quod jura & proventus hujusmodi eisdem decedentibus debita, transeant ad hæredes eorundem ad quos de jure vel consuetudine spectant, sublatis contrariis abusibus quibuscumque.

§. 85. Item quod nullam *infeudationem* de regnis, civitatibus & terris & castris insignibus etiam de rebus quæ consueverunt infeudari seu alienationem sub quocumque titulo etiam Vicariatus, pignoris, emphiteusis vel alterius contractus faciet in quamcumque personam Ecclesiasticam vel secularem aut communitatem de rebus & juribus & bonis spectantibus ad patrimonium Ecclesiæ; aut diminutionem vel remissionem census terrarum Ecclesiæ faciet, nisi deliberatione prius habita Consistoriali & consentientibus duabus partibus Cardinalium cum eorundem subscriptionibus; ita eodem modo de noviter acquisitis in Tuscia Marchia & Romandiola.

§ 86. Item quod nulli Regi, Duci, Principi aut communitati non subditæ sibi movebit guerram & cum eis ligam faciet ad inferendam alicui guerram sine expresso consensu duarum partium Domninorum Cardinalium.

§. 87. Item quod feudatarios regnorum & alios Vicarios quos de novo investiet, Capitaneos, Gubernatores, Castellanos, omnesque alios & singulos officiarios de hujusmodi urbe * Romanam & aliarum terrarum patrimonii Ecclesiæ Romanæ, faciet jurare in eorum institutione obedientiam & fidelitatem Romanæ Ecclesiæ videlicet sibi & successoribus. Faciet insuper jurare supradictos feudatarios & officiales cæterosque in hoc Capitulo nominatos, quod sede vacante ad mandatum ipsorum Dominorum Cardinalium & expedient libere sine ulla contradictione & de hoc dabunt cautionem & fide jussionem sufficientem.

§. 88. Item quod arces sancti Angeli, Civitæ vetulæ, Tiburti, Spoleti, Shanni & Cesenæ non concedet *alicui de parentella sua*, nec Prælato, nec Seculari, sed aliis Prælatis & Ecclesiasticis personis illisque non in longius tempus duorum annorum nisi de Consilio duarum partium Cardinalium aliter fieri videatur: neque faciet eumdem Castellanum & Gubernatorem alicujus Civitatis; Gubernatoresque Civitatum majoris importantiæ utpote Spoleti & aliarum similium, erunt Prælati & Ecclesiasticæ personæ, nec *Capitaneatum generalem* Ecclesiæ Nepoti nec alicui consanguineo suo concedet.

§. 89. Item quod super omnibus & singulis supradictis & dependentibus ex iis & aliis in quibus Consilium Dominorum Cardinalium requiratur, ut promotionibus ad Prælaturas duntaxat exceptis nullam Bullam unquam expediri consentiet in qua insit Ecclesia [f. clausula] videlicet *de Consilio fratrum nostrorum*, nisi prius realiter & cum effectu, consistorialiter vota fratrum super contentis in ea sint exquisita & major pars consenserit, & hoc subscriptione trium Cardinalium, unius ex quolibet ordine constet.

§. 90. Item quod supra dicta capitula omnia & singula *facier legi* in Consistorio secreto præsente sua sanctitate semel in omni trimestri videlicet in primo Consistorio cujuslibet trimestris; & Domini Cardinales bis in anno videlicet Kalend. Novembris & Maij [convenient] sub pœna excommunicationis si non convenerint, nisi quis legitimè impeditus fuerit; ad videndum cogitandum & examinandum utrum omnia & singula supradicta serventur per Pontificem; & si non serventur, admoneant eum

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

eum charitative & illum ad illorum observationem exhortentur usque ad tertiam admonitionem; ipsique Cardinales teneantur omnia observare sub pœna excommunicationis, nec unquam votum contra suprascripta dare; quod si secus vel gratia vel timore fecerint, ultra vinculum excommunicationis quo se ipsos ex nunc accedente etiam auctoritate & determinatione futuri Pontificis obligant similiter quicquid per ipsum summum Pontificem contra vel præter prædicta quacumque ratione actum vel gestum fuerit, sit ipso jure irritum & inane, nulliusque momenti & valoris, & pro infecto habeantur; Pontifexque futurus nunquam contrarium ab eis petet; quod si petierit, ex nunc vult, quod viriliter resistant, nec teneantur in eo casu ei obedire.

§. 91. Item quod de omnibus rogetur Notarius, qui stipulet omnia & singula Capitula nomine sanctæ Romanæ Ecclesiæ & sacri Collegii Cardinalium, & de his instrumentum & instrumenta facere & publicare teneatur. Scedula præsens, vel scedulæ similes fiendæ, subscriptione & sigillo annulari futuri Pontificis muniendæ, habeant vim Bullæ; in casu quo ad triduum post coronationem non dederit sacro Collegio tres Bullas secundum tenorem supra scriptorum Capitulorum prout in Capitulo primo sive proëmio continetur.

§ 92. Item quod hæc omnia & singula ratificabit & approbabit ante publicationem Electionis suæ mediante promissione voto ac juramento ac subscriptione sua in hanc formam.

Ego N. Electus & assumtus in summum Pontificem præmissa omnia & singula promitto, voveo & juro observare & adimplere in omnibus & per omnia purè & simpliciter & bona fide realiter & cum effectu sub pœna perjurii & anathematis, à quibus nec me ipsum absolvam nec ablutionem alicui committam: ita me Deus adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia.

Ego R. Episcopus Portuensis Vicecancellarius prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.
Ego O. Episcopus Sabinensis Cardinalis Neapolitanus prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripti.
Ego M. Episcopus Præneſtinus Cardinalis sancti Marci prædicta promisi vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.
Ego Jul. Episcopus Ostiensis Cardinalis sancti Petri ad vincula prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.
Ego B. Episcopus Tusculanus Cardinalis sanctæ Mariæ in Porticu prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.
Ego S. Cardinalis Mediolanensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.
Ego Johannes Cardinalis Novariensis prædicta omnia promitto, voveo & juro & in præmissorum fidem manu propria me subscripsi.
Ego Joannes Baptista Cardinalis Melfitensis prædicta omnia promitto, voveo & in præmissorum fidem &c.
Ego Phil. tituli sanctorum Joannis & Pauli Presbyter Cardinalis Matisconensis prædicta omnia promisi, vovi &c.
Ego Joan. Cardinalis sancti Angeli, prædicta omnia promisi &c.
Ego G. Cardinalis Ulixbonensis, prædicta omnia &c.
Ego Hieronymus Cardinalis Racanatensis prædicta promisi &c.
Ego G. Agriensis Cardinalis prædicta juravi &c.
Ego D. Cardinalis sancti Clementis, prædicta vovi &c.
Ego Ioannes Cardinalis de Arragonia prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Ego Joannes Cardinalis de Comitibus prædicta vovi, juravi & promisi, &c.

Ego Jo. Cardinalis Gerundensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Jo. Jac. Cardinalis Parmensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego J. Cardinalis Bononiensis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria me subscripsi.

Ego Revend. Cardinalis sancti Georgii Camerarius prædicta vovi, promisi, & juravi & ad fidem manu propria me &c.

Ego Joan. Baptista Cardinalis de Sabellis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me subscripsi.

Ego Joan. Cardinalis de Columna prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem propria manu me subscripsi.

Ego B. Cardinalis de Ursinis prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

Ego Ascanius Maria Cardinalis Sfortia Vicecomes prædicta promisi, vovi & juravi & ad fidem manu propria &c.

§. 93. Interim cum his diebus Capitula per Reverend. Dominos Cardinales tractarentur, *ego ab aliis Conclavistis meis rogatus feci pro nobis omnibus rotulum pro futurum Pontificem nobis signandum*, quem hoc mane missa finita ante Capitulorum subscriptionem. Reverendissimis Dominis Cardinalibus in dicta Capella in suis locis sedentibus, ascitis mihi tribus seu quatuor ex Conclavistis stans circa mensam, ut supra, paratam summarie proposui verbo; omnium nomine supplicans, ut Cardinales ipsi per nos petita admittere per futurum Pontificem signanda & observanda dignarentur.

§. 94. Respondit primo Vicecancellarius & successive omnes alii: Placet; excepto Reverendissimo Domino Cardinali sancti Marci, qui respondit, placet de honestis. Quidam ex Conclavistis volebant me petere, quod singuli Cardinales in rotulo se subscriberent, sed cum id mihi & pluribus aliis non videretur honestum, quod verbis Cardinalium non crederemus, verbo suo satisfacti fuerimus. Tenor vero rotuli ponetur infra post Pontificis assumtionem.

§. 95. Subscriptis igitur Capitulis, ut supra dictum est, jussu meo omnes Conclavistæ iverunt ad magnam Capellam, similiter & Sacrista & Collega meus qui unà mecum ostium dictæ Capellæ majoris servabant ab intus. Reverend. Domini Cardinales soli omnes manserunt in Capella minore; tum Reverend. Domini Vicecancellarius Episcoporum, Mediolanensis Presbyterorum, & Senensis Diaconorum Cardinalium Priores, accesserunt ad parvam tabulam ante Altare, ut supra paratum, & ibi in illis tribus scabellis confederunt renes Altari & facies aliis Cardinalibus vertentes. Vicecancellarius medius, ad ejus dexteram Mediolanensis & ad sinistram Senensis, ubi ipsis ac aliis omnibus Cardinalibus in suis locis sedentibus in silentio

§. 96. Reverend. Dominus Vicecancellarius paucis verbis exhortatus est Cardinales cum pro electione summi Pontificis congregati essent, quod quisque cogitare vellet eligere idoniorem juxta dictamen conscientiæ suæ: & quia perfæpe Pontificis hujusmodi electio per accessum perfecta fuisset, proposuit Cardinalibus, an hoc mane facto scrutinio fieri deberet accessus vel non: & supra hoc vota Cardinalium collegit, quorum major pars fuit, quod non fieret accessus hodie. Hoc igitur concluso surre-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

surrexerunt de scabellis suis Reverend. Domini Cardinales Vicecancellarius & Senensis; Senensis ad cornu Epistolæ Altaris se locavit. Vicecancellarius autem ante Altare genuflectens facta brevi secreta oratione surrexit, & votum suum quod in parva scedula manu sua propria scriptum & suo Sigillo munitum tenebat ante Altare accedens prius deosculatam illam obtulit duobus digitis pollice & indice dextræ manus in calicem super eodem Altare positum: quo votum hujusmodi imponere volente Cardinalis Senensis patenam de Calice aliquantulum elevavit & voto repositio recooperuit, Vicecancellarius vero voto oblato accessit ad *cornu dextrum Altaris videlicet Evangelii*, ubi mansit usque ad omnium *votorum oblationem*. Successit Vicecancellario Cardinalis Neapolitanus, qui de loco suo veniens oravit ante Altare & obtulit, ut supra, Vicecancellario & Senensi patenam hic & inde de calice aliquantulum elevantibus & reponentibus. Deinde ad locum rediit Neapolitanus, cui successerunt singuli Cardinales suo ordine. Cum ordo Mediolanensem tangeret quia ille infirmus se movere non poterat, Novariensis, qui ei succedebat, ambo vota simul obtulit figillata, ut supra. Omnibus votis in calicem ut supra oblatis Vicecancellarius & Senensis quisque calicem in suo latere acceperunt & reverenter super tabulam prædictam reposuerunt: ubi stantibus ipsis ut prius Vicecancellarius manu sua dextra calicem per nodum accipiens & sinistra patenam desuper firmans, revertit calicem cum patena, ut scedulas intus revolveret; tum illum, ut prius, ante se locavit & elevata sinistra manu aliquantulum patena, dextra manu unam scedulam quæ sibi primo occurrit, extraxit, duobus tamen digitis adhibitis, ut ab omnibus palam videri posset, quam scedulam dedit Senensi, qui eam etiam extensis apertis manibus aperiens publicè legebat & retinebat. Extracta scedula Vicecancellarius calicem, ut prius patena cooperiebat, quousque illa lecta esset, tum extrahebat aliam, sic fecit usque ad finem Scrutinii. Erat autem *prioris Presbyterorum Cardinalium officium* calicem supra mensam deregere & tegere, tamen quia Cardinalis Mediolanensis eorum Prior infirmitate gravatus id facere non poterat, Vicecancellarius ejus in hoc vices supplevit. Erant autem scedulæ votorum hujusmodi tenoris.

§. 97. Ego Jul Episcopus Ostiensis Cardinalis sancti Petri ad vincula, *Eligo in summum Pontificem* Reverend. Dominum meum Joan. tituli sanctæ Cæciliæ Presbyterum Cardinalem Melfitensem & Reverend. Dominum meum Dom. Raphaelem sancti Georgii ad velum aureum Diaconum Cardinalem & Reverend. Dominum meum Dom. Baptistam Beatæ Mariæ in Dominica etiam Diaconum Cardinalem de Ursinis. Cum Reverend. Dominus Cardinalis Senensis singulas scedulas hujusmodi legeret, singuli Reverend. Domini Cardinales in foliis quæ ante se habebant, *annotabant* continuan[to]: *Reverend. Dominus Cardinalis Melfitensis habet Cardinalem Ostiensem*; idem faciebant in nomine Domini Cardinalis Sti. Georgii & de Ursinis & sic de aliis. Lectis ut supra singulorum votis comperrum est nullum ex Cardinalibus ultra decem vota habere imo solus Cardinalis Sti. Marci decem vota habuit. Cum autem necessaria essent futuro Pontifici vota septemdecim videlicet duæ partes ex tribus Cardinalium præsentium, non fuit hoc mane aliquid conclusum, sed votis lectis surrexerunt omnes Cardinales, quidam iverunt ad cameras suas ad prandium, alii ad praticandum. Heri Cardinalis Mediolanensis infirmus, qui tres servitores habebat, in Conclavi mihi dixit, Joannem Gualbes unum ex illis tribus minus sibi opportunè servire, propterea ipsum ex Conclavi emitterem, & ejus loco Justinianum Amerinum intromitterem, respondi id mihi non licere sine Collegii scitu &

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

mandato. Curavit igitur quod Reverend. Dominus Vicecancellarius cum quibusdam aliis Cardinalibus nomine Collegii id mihi comiſit, ad cujus mandatum præfatum Jo. de Gualbis emiſi & ejus loco prædictum Juſtinianum intromiſi.

§. 98. Fuit his diebus â nonnullis dubitatum an Reverend. Dominus Cardinalis Aſcanius qui poſt obitum fel rec. Sixti Papæ quarti novus Cardinalis nuper in urbem venit & cui nondum *os apertum erat* in Electione futuri Pontificis votum dare haberet, cum non eſſet illa cerimonia de oris aperitione, quæ in novis Cardinalibus obſervatur, in eo conſummata; tandem fuit per Reverend. Dominos Cardinales concluſum *quod non lit præfato Cardinali Aſcanio os clauſum, poſſit liberè electioni intereſſe & in ea votum dare*, & ita obſervatum fuiſſe tempore Electionis fel rec. Apoſtolica ſede per obitum tunc ** vacante, quo tempore interfuit bo. ** Si autem præfato Aſcanio Cardinali per fel. rec. Sixtum Papam quartum os clauſum fuiſſet, & tempore clauſuræ antequam idem Sixtus eidem os aperuiſſet ipſe Sixtus diem extremum clauſiſſet, quod tunc propter oris hujusmodi clauſuram non potuiſſet præfatus Cardinalis Aſcanius in Electione prædicta votum dare.

§. 99. Qualiter autem *in adminiſtratione Cibariorum & potus Reverend Dominis Cardinalibus* actum ſit & aliis quibusdam in Conclavi obſervatis breviter ſubjungemus: Pro Reverend. Dominis Cardinalibus antequam Conclave intrarent recepta fuerunt & ordinata loca Palatio conclavis propinqua videlicet in ſanctæ Catharinæ, in ſancti Marci Palatiis, in domo Reverend. Domini Cardinalis ſanctæ Mariæ in porticu, in Camera Theſaurarii, in aliquibus cameris Canonicorum Baſilicæ ſancti Petri, pro decoquendis cibariis pro ipſis Reverendiſſimis Cardinalibus. In locis hujusmodi erant Magiſtri Aularum & Chori {f. coqui} ipſorum Cardinalium ſingula præparantes, circa horas autem prandii & cœnæ veniebant ex domibus Cardinalium ad loca prædicta Magiſtri domorum, canaparii cum vinis & aliqui ex Capellanis & ſcutiferis aliis Palatii Cardinalium ipſorum cuſtodientibus, hora deinde adveniente præcedentibus ſcutiferis binis & binis ac Capellanis eodem ordine ſequentibus parafrenarii unus ante alterum retro inter ſe ſuper ſpatulis per baculum portabant *cornutas in quibus cibaria & potus cum pane incluſa erant*, cum eſſent in porta ſecundæ cuſtodiæ Palatii, ſcutiferi & Capellani cum Magiſtro domus ibidem remanebant ſoli, parafrenarii cum cornuta aſcendebant per ſecundam & tertiam usque ad quartam cuſtodiæ, ubi extra oſtium Conclavis cornutas firmabant.

§. 100. Cornuta hujusmodi unam clauſuram cum duabus clavibus paribus habebat, quarum unam Magiſter aulæ, alteram vero Conclaviſtæ cum Reverend. Domino Cardinale exiſtentes tenebant, ille cum cibaria & vinum in cornuta impoſuiſſet, facta prius de ſingulis credentia, cornutam clavi ferrabat, & ut ſupra dictum eſt, ad conclave mittebat. Cornutarum duæ erant, quarum una mittebatur, ut ſupra & reponebatur, altera vero in Conclavi erat, in quam omnia in illa ab extra exiſtente extracta data in Conclave per ſportellum reponebantur cornuta ab extra exiſtente ad ſportellum, ego vel ſocius meus Conclaviſtas illius Cardinalis, cujus erat Cornuta, vocabamus, quibus cum ſua cornuta vacua adventantibus aperui ſportellum oſtii ab intus, & illi de quarta cuſtodia ab extra, & Conclaviſtæ ipſi clavem cornutæ cuſtodibus porrigebant, qui aperta cornuta ſingula ex illis extrahentes ponebant ſuper parvam mensam ibidem juxta oſtium conclavis præparatam ubi unus Cuſtodum, per alios

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

alios ad hoc deputatus, perſpiciebat ſingula volendo feſſam [f. movendo pezzam] panis per *mineſtras*, aperiendo pullos, ſcindendo carnes & panes ac tortas, ubi ipſi videbatur, ac perſpiciendo vitra ſive caraffas vini. Nam vinum non in flaſchis aut quocumque alio vaſe, ſed in vitris diſcoopertis mittebatur ſive portabatur, mineſtræ vero in paruis ollis ut plurimum dabantur. Singula per eos bene viſa nobis Clericis Ceremoniarum Cuſtodes ipſi porrigebant per ſportellum oſtii, nos vero illa recipientes poſuimus ſupra Credentiam noſtram magnam, ubi Conclaviſtæ exſpectabant, & illa recipiebant ponentes in ſua carnera, quam ibi tenebant paratam, cum qua omnia ad Cameras ſuas portabant. Cum in ſero cibaria venirent pro cœna; Conclaviſtæ exponebant vaſa argentea & vitrea, quæ in mane acceperant ſuper credentiam noſtram in conclavi, & ego illa reſtituebam parafrenariis ab extra exſpectantibus vacua. Panis enim & vina & carnes ſalſi & alia quæ poterant conſervari, nos Clerici Ceremoniarum in vaſa noſtra quæ ad hoc in Conclave portavimus, repoſuimus; portaveram enim parvum *buticellum* pro vino colligendo, & unam capſam magnam pro pane & hujusmodi, quæ repoſui in cameram Medicorum per quam ibatur ad latrinas in angulo circa oſtium conclavis, alia autem, videlicet miniſtram, carnes ſive piſces, creſcentes * & ſimilia extra dedimus cuſtodibus prædictis; idem fiebat in mane de vaſis in ſero receptis. Parafrenarii vel alii ſervitores Cardinalium expectabant circa ſecundam cuſtodiam in mane & ſero qui aviſabantur per nos & cuſtodes de hora quando cibaria portanda eſſent & aviſati potabant & non prius; nam hora firma non poterat eis aſſignari ex eo quod Cardinales aliquando citius, aliquando tardius rem ſuam expediebant. Cuſtodes prædicti non ſervabant alium ordinem in recipiendis cibariis prædictis, ſed qui prior veniebat cum cibariis prædictis, illum primo remittebam, ſive primi ſive ultimi aut cujuscumque Cardinalis familiaris eſſet: Iidem cuſtodes quartæ cuſtodiæ ſingulis diebus duos inter ſe deputabant, unum pro prandio, & alium pro cœna, qui cibaria perficit [f. inſpiceret] ut ſupra aliis ſibi aſtantibus. Nullus Conclaviſtarum quocumque tempore aut ex quavis cauſa admittebatur ad ſportellum ſive apertum eſſet ſive clauſum etiam ad colloquendum cum quocumque extra exiſtente ſine expreſſa licentia Collegii. Si aliquæ litteræ veniebant ad Collegium quæ per *Sfiſſuram ſportelli* recipi non poterant, aperuimus ſportellum, & litteris receptis cito recluſimus. Litteras autem dabamus collega meus vel ego Collegio Cardinalium, ſi ſimul erant, vel dicebamus tribus aut quatuor Cardinalibus Senioribus nos litteras habere ad Collegium, quas ſi placeret daturi eſſemus Priori Cardinalium.

§. 104. Si quis autem ab extra aliquid intus notificare volebat clauſo ſportello loquebatur, & unus ex nobis duobus eo audito illud referebat Cardinalium Priori tribus aut quatuor ex aliis Cardinalibus eo etiam inrimato: aperto ſportello pro cibariis recipiendis, & vaſis exponendis diligenter advertimus, ne quis Conclaviſtarum non ſolum ſportello appropinquaret, ſed ne etiam perſpiceret ſignum aliquod ab aliquo extra receprurus. Cum miſſa publica per Sacriſtam dicebatur, omnes Conclaviſtæ vel qui volebant miſſam ipſam audire, extra tamen oſtia Capellæ minoris, in qua miſſa celebrabatur ad primam & ſecundam aulam conclavis reſpondentia, ſtantes: & interim cum miſſa diceretur, nullus ad oſtium Conclavis pulſabat. Similiter dum ſcrutinium fieret miſſa finita, ac ſcabellis pro Cardinalibus cum folio papiri, penna ſive calamo & incauſtro ac candelis parvis duabus

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

bus aut tribus ordinatis, omnes redibant ad capellam majorem *in qua recludebantur per vos Clericos Ceremoniarum omnes*, Cardinalibus in congregatione existentibus. Ego ad ostium primæ aulæ custodiebam, ita quod inter aulam tertiam in qua congregationes fiebant, & me erat secunda aula media, & dum me vocare volebant, campanellam pulsabat unus & accessus. * Cardinalium aliqui soli in cellulis suis commedebant, alii cum aliis, II. VI. VII. vel plures simul.

§. 102. Parato prandio die Sabbati, prædicta vigesima octava Augusti, factæ sunt diversæ practicæ, & tandem *septemdecim vel circa Reverend. Dominorum Cardinalium vota addicta in favorem Cardinalis Melfitensis*, qui in nocte sequente ante horam septimam noctis incœpit in camera sua lignare supplicationes ad instantiam quorundam Cardinalium genuflexus super uno genu supplicationes in quodam *forcerio* ante se positas lignabat, Cardinalibus aliquibus circumstantibus, qui signaturas hujusmodi petebant & exspectabant. Sic pervenit ad hæc Reverendissimus Dominus Cardinalis Senensis, qui hujusmodi videns subridendo dixit: Opiesto va à rovescio, il Papa sta segnando in genochione, e noi che domandiamo, stiamoritti.

§. 103. Dominica vigesima nona Augusti prædicti festum decollationis sancti Joannis Baptistæ, summo mane Reverend. Dominus Cardinalis sancti Marci celebravit missam privatam pro devotione sua in parva Capella, prout etiam duobus diebus sequentibus fecerat, deinde circa horam decimam omnibus Cardinalibus in Capella parva prædicta in suis capucinis & oroculis ac ordine heri posito stantibus, sacrista noster celebravit missam Spiritus sancti cum commemoratione, ut heri. Qua finita præparavimus parvam mensam & scabella cum suis attinentiis, & eamdem Capellam eximus omnes; Cardinalibus solis ibidem dimissis & omnibus Conclavistis in Capella majori recluses, qui interim res suas composuerunt, cameras denudarunt, & omnia sua simul singuli collegerunt, exceptis Conclavistis Melfitensis qui Cameram Domini sui cum bonis communitati Conclavistarum, reliquerunt. Cardinales in Capella parva fecerunt scrutinium, ut heri, nulla tamen de accessu mentione facta *facto scrutinio repertum est Reverend. Dominum Joan. tituli sanctæ Cæciliæ præbyterum Cardinalem Melfitensem competentia vota habere*, propterea idem ab omnibus Cardinalibus ac toto ipsorum Collegio unanimiter nemine discrepante in sanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summum Pontificem est assumtus & receptus, & in signum assumtionis hujusmodi Cardinales deposuerunt sibi crocculam & in capucino supra rochatum collocaverunt eum in sede pulchra Camerali posita inter Altare & mensam parvam supradictam, & imposuerunt sibi annulum fel. record. Sixti Papæ quarti quem sacrista paratum ad hoc habebat. Ipso assumpto, sic sedente ipso, idem elegit sibi nomen Innocentius Papa octavus. Quo facto surrexit ipse, & posita est sedes sua prædicta ante mensam prædictam, amotis inde tribus scabellis quæ prius erant, & apportata fuerunt Capitula supradicta per omnes Cardinales Foscharo excepto, ut supra ante primum scrutinium dictum est subscripta, quæ post subscriptionem ultimi Cardinalis, videlicet Reverend. Domini Ascanii, Sanctitas sua subscripsit in singulis sex quinternis, sub his verbis videlicet.

§. 104. Ego Innocentius Electus & assumtus in summum Pontificem, præmissa omnia & singula promitto, voveo & juro, observare & adimplere in omnibus & per omnia, purè & simpliciter & bona fide, realiter & cum effectu sub pœna perjurii & anathematis, à quibus nec me ipsum absolvam, nec absolutionem alicui committam, ita me Deus adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia.

§. 105. In-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 105. Interim Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Senenſis depoſitis ex feneſtrella ſacriſtis parvæ juxta altare dictæ Capellæ exiſtentis tegulis ſive materiis quibus obturata erat, expoſuit per eam Crucem populo ibidem in Curia palatii congregato, & voce potenti exclamavit dicens: *Annuntio vobis magnum gaudium: Papam habemus. Reverend. Dominus Cardinalis Melſitenſis electus eſt in ſummum Pontificem & elegit ſibi nomen Innocentius octavus.* His dictis omnis populus acclamavit, campanæ & Baſilicæ ſancti Petri cum magna potentia pulſatæ ſunt, & Scopettarii Cuſtodiæ palatii in triumphum ſine intermiſſione ſcopettos oneratos emiſerunt, quousque electus Pontifex & Baſilica prædicta ad palatium rediiſſet.

§. 106. Subſcripris per electum Pontificem ut ſupra capitulis propoſitæ ſibi fuerunt multæ ſupplicationes per Reverend. Dominos Cardinales, *quas omnes ſanctitas ſua indifferenter absque illarum inſpectione ſignavit.* Tum ſanctitas ſua intravit parvam Sacriſtiam, in qua a Diaconis Cardinalibus fuit omnibus ſuis veſtimentis exutus, & veſtibus prædeceſſoris ſui Sixti quarti indutus, quæ ibidem per ſacriſtam parata erant, videlicet Camiſea diploide ex ſeronino albo, veſte ex ſargia alba fina, uno pari caligarum rubæarum roſati, calcies ex panno roſato, cum crucibus deſuper in modum ſandaliorum, cingulo cremeſino cum fornimentis ex auro, maſſiccio, rochetto, amictu, alba, cingulo & ſtola rubæa præcioſa cum perlis. Sic paratus rediit ad parvam Capellam prædictam & ſedens in ſede ſupradicta ſupra menſam, ubi iterum ſignavit ſupplicationes per Cardinales & Conclaviſtas ſibi porrectas, ac rotulum Conclaviſtarum per me ſibi propoſitum, cujus tenor talis erat.

§. 107. Motu proprio dilectis filiis conclaviſtis infra ſcriptis, qui in conclavi aſſumptionis noſtræ ad apicem ſummi Apoſtolatus interfuerunt, ſpecialem gratiam facere volentes ipſis omnem ſuppellectilem cameræ noſtræ Conclavis, argentum, aurum, libros & quaſcumque res alias & bona noſtra nihilo dempto quæ ad dictum Conclave apportata fuerunt donamus & ſponte largimur, ſimiliter & omnia lignamina Conclavis.

§. 108. Item ſimiliter donamus cuilibet ex ipſis & dari volumus quinque cannas panni roſacii fini quibus ſe veſtiant.

§. 109. Irem ut ſentiant laborum ſuorum præmium aliquale, & meritum ipſis in communi ſponte & ex certa ſcientia noſtra reſervamus & reſervata eſſe volumus & decernimus, *duo officia ſcriptorum Apoſtolicorum de la groſſa nuncupata*, ſi quæ vacant ad præſens alioquin primo vacatura, cum omnibus & ſingulis ſuis honoribus & emolumentis conſueris duobus ob electionem ipſorum libere, absque aliqua ſolutione ſeu Compoſitione cum Dataio ſupplicationum per nos ſeu de mandato noſtro aut in præſentia noſtra ſignandum aut quocumque alio facienda; per nos conferenda.

§. 110. Item eisdem omnibus & ſingulis ampliorem gratiam facere volentes motu ſimili unum duo vel tria beneficium ſeu beneficia Eccleſiaſticum vel Eccleſiaſtica, etiamſi duo ex ipſis cum cura aut dignitates vel perſonatus, aut omnia adminiſtrationes vel Canonicatus & præbendas, officia, præſtimonia & præſtimoniales portiones, beneficia ſervitoria perpetuæ. Vicariæ in Cathedralibus etiam Metropolitanis vel Collegiatis Eccleſiis fuerint; & ad dignitates, perſonatus, adminiſtrationes vel officia hujusmodi conſveverint, qui per electionem aſſumi eis-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

que cura immineret animarum, ad collationem quorumcumque Collatorum seu Collatricum, in confectione litterarum * eligendarum etiam ratione dignitatum & communiter vel divisim spectantia, reservamus inhibentes & decernentes &c. Et ut celeriorem gratiarum hujusmodi consequantur effectum eisdem, motu simili concedimus & indulgemus ac volumus & decernimus, quod in hujusmodi beneficiorum assecuratione omnibus & singulis personis, etiam antiquis familiaribus nostris descriptis seu per nos aut de mandato nostro describendis cujuscumque dignitatis status gradus ordinis seu conditionis fuerint, etiam si in canonicos creati & processibus diligentiores sint, omnino præferri debeant & anteferri: non obstantibus quibuscumque antelationum prærogativis, declarationibus privilegiis gratijs & indultis ac unionibus nominationibus seu nominandi aut conferendi facultatibus ac specialibus vel generalibus reservationibus & primariis precibus familiaribus nostris descriptis seu describendis ac quibusvis aliis per nos etiam motu simili & ex certa scientia cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis & aliis fortioribus & efficacioribus ac insolitis clausulis, etiam motu & scientia simlibus seu ad quorumcumq; Imperatorum Regum Principum aut Prælatorum, seu cujusvis alterius instantiam concessis seu concedendis; quæ omnia & singula quoad hujusmodi beneficia per dictos Conclavistas infra scriptos accepranda & de quibus eis providere contigerit, non volumus extendi, etiamsi de præsentibus expressam *mentionem* faciant, cum illorum de verbo ad verbum insertione, ac regula de idiomate per nos forsan facienda, quam etiam ad conclavistas infra scriptos volumus non extendi & ita per quoscumque Auditores & judices judicari deberet decernentes irritum &c. ac [derogantes] constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, Ecclesiarum statutis juramento etiam roboratis cœterisque congruentiis cum clausulis oportunis.

§. III. Item motu & scientia simili omnia & singula Beneficia Ecclesiastica cum cura & sine cura, etiamsi Canonicatus, & prædendæ, dignitates, personatus, administrationes, & officia, præstimonia, præstimoniales portiones, servitoria, Vicariæ in Cathedralibus & metropolitanis, vel Collegiatis Ecclesiis, & dignitates ipsæ in eisdem cathedralibus etiam metropolitanis post pontificales majores seu Collegiatis Ecclesiis hujusmodi principales ac curati & electi existant, per obitum quorumcumque in Romana Curia vel extra eum nunc vacantia & vacatura, & quæ per promotionem quarumcumq; personarum ad cathedrales, etiam metropolitanas Ecclesias pastorum solatiis destitutas vacant, aut vacare cœperunt & sperantur, per Procurationem (*) hujusmodi aut electionis confirmationis aut muneris consecrationis inpensionem aut lapsum temporis &c. & quæ deinceps *usque ad Coronationem nostram* vacabunt; reservamus & solis Conclavistis conferenda cuiliber in sua provincia Diœcesi vel idiomate, aut sub eodem Principe vel Dominio constitutis; inhibendo &c. ac decernendo &c: etiam intentionis nostræ esse nullibi alteri de hujusmodi beneficiis velle providere declarantes cum clausulis prædictis & aliis opportunis.

§. 112. Volumus insuper & motu simili venerabilibus fratribus nostris S. D. C. Vicecancellario Cancellariam Apostolicam *, & dilectis filiis *rescribendario*, *computatore*, deputatis & aliis quibuscumque officialibus nostris etiam litterarum Apostolicarum sollicitatoribus, & Romanæ

(*) f. promotionem.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

mana Curiæ Notariis pro tempore existentibus, mandamus sub ex communicationis latæ sententiæ pœna quatenus omnes & singulas literas Apostolicas super præinsertis donationibus reservationibus gratiis dispensationibus etiam ad duo vel tria incompatibilia beneficia aut tertium, ac quibusvis aliis impetrationibus & gratiis gratiam vel iustitiam concernentibus, ac provisionem Cathedralium & metropolitanarum Ecclesiarum & monasteriorum quorumcunque & aliis quæ ipsis tempore Pontificatus nostri quomodolibet * faciendas expediendas seu conficiendas gratis ubique absque aliqua solutione in omnibus officiis, etiam Abbreviatorum expediant & expediri permittant & signent, quibusvis mandatis nostris in contrarium facientibus non obstantibus.

§. 113. Item motu simili dilectis filiis sacri Palatii Apostolici causarum & aliis quibusvis Romanæ [Curiæ] Notariis, sub excommunicationis latæ sententiæ pœna mandamus quatenus omnes & singulas causas beneficiales civiles prophanas, criminales & mixtas, quas dicti Conclavistæ tempore Pontificatus nostri in Romana Curia coram quibusvis Commissariis & dicti palatii Auditoribus causarum habebunt, ac quas ipsi aliis & alii ipsis movebunt, eisdem Conclavistis gratis & extraordinarie dent, & tanquam de extraordinariis causis & non alias consvetum ab ipsis accipiant emolumentum. Notariis quoque Romanæ Curiæ simili modo sub eadem pœna mandamus, quatenus pro citationum, sequestrorum & executorialium litteris acceptationumque & provisionum & quibusvis aliis instrumentis processibus & litteris nihil penitus exigant vel recipiant, non obstante sel. rec. Sixti Papæ prædecessoris nostri prædictorum officiorum erectionis & reductionis ac quibusvis aliis litteris Apostolicis cæterisque contrariis quibuscumque: fiat de omnibus motu proprio pro omnibus. Jo. Bap.

§. 114. Et quod super Protonotariatu, pro quolibet expediendo pro compositione seu alias nihil exigatur vel recipiatur, & cum reservatione duorum officiorum scriptorum ut præfertur, & de exspectativa ad tres Collationes, & totidem beneficia, & ad Canonicatus & præbendas, in Cathedralibus, etiam metropolitanis Ecclesiis, & ad secundam & tertiam præbendam in eisdem; non obstante* Ecclesia, & ad dignitates in eisdem, & Collegiatis Ecclesiis, & etiam generaliter ex quavis causa & in corpore juris clauſ. reservata, & cum concessione à decreto prærogarivarum, ut præmittitur, non obstantibus privilegiis nominationibus primariis precibus &c. cum eorum omnium sufficienti derogatione, cujus amplior & major specificatio fieri possit in litteris, & cum declaratione & derogatione regulæ super idiomate, & cum reservatione omnium beneficiorum vacantium & vacaturorum, & quæ per promonem vacare sperantur usque ad Coronationem ut præmittitur, & quòd omnium & singulorum Conclavistarum prædictorum obstant. habeantur pro expressis, & cum absolutione à censuris ad effectum præsentium pro omnibus, & de causis extraordinarie & litteris instrumentis ac processibus per Notarios Palatii & Romanæ Curiæ sine aliqua solutione dandis ut præfertur. & quod litteræ super reservationibus donationibus gratiis & quibuscumque dispbus. ac quibusvis aliis gratiis impetrabilibus & providibilibus &c. gratis ubique in omnibus officiis etiam abbreviatorum expediantur ut præmittitur, & quod singulorum cognominum Diœcesium qualitatum & graduum expressio fieri possit, & de omnibus & pro omnibus ut præfertur; & quod litteræ super singulis vel omnibus simul, pro omnibus vel quomodolibet pro se, in quibus omnium major & amplior expressio & planè extensa in ampliori & dictis Conclavistis utiliori forma fiat, expediri possint:

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

& quod singuli reservationibus & aliis gratiis prædictis in favorem filiorum, Neporum aut aliorum per eos nominandorum, quos eorum loco surrogamus, cedere possint & cum cessatione quarumcumque obligationum pro annatis cameræ solvendis per eos factarum, & remissione annatarum pro beneficiis nunc vacantibus & quæ vacare speranturde quibus provideri contigerit ut præfertur, ad quarum solutionem alias tenerentur.

Nomina Conclavistarum sunt hæc:

§ 15. Ioannes Paulus de Bossis Sacrista. Ioannes Burchardus Argentinensis. Ioannes Maria de Podio. Iacobus Casanova. Ioannes Lopis. Colathomasius Runchellus. Mathæus Mannus. Ioannes Laurentius. Mathæus de Aliprandis. Facius de Viterbio. Bartholomæus de Ruvere. Balthasar de Cantagallis. Christophorus de Puteo. Cichus de Palumbaria. Justinianus Amerinus. Liberatus de Bartellis. Jo. Petrus de Arrivabenis. Jo. Philippus de Mediolano. Laurentius de Mari. Hyeronimus Calagranus. Philippus de Luca. Humbertus Crolety. Balthasar de Blandrate. Thomas Probst. Giesvaldus Alfonsi. Hugolinus de Florentia. Franciscus Barthellay Bernhardus de Monte Falco. Geroldus de Bonsagnis. Jo. Franciscus de Cremona. Jo Andreas de Grassis. Lucas de Dulcibus. Pacificus Amerinus. Abbas Rugius. Bartholomæus de Casa Jacobus de Faustinonibus. Cherubinus Quarqualius. Cesar Rosa. Joannes de Rocha forti. Albertus Pedarlottus. Raphael Roca. Carolus Bucconius. Helinus Ducis. Sinolphus de Castro Orherio. Andræas Lucentinus de Picolominibus. Petrus de Costa. Camillus de Tartagnis. Paris Montemanno. Ludovicus Sabinus. Petrus de Segorbia. Joannes Mariani de Viterbio. Franciscus de Castello. Jacobus Alperinus. Bernardinus de Lunate. Franciscus de Curte. Nicolaus Jacomini. Joannes Ruble pro Jacobo de sancto Genesio. Joannes Lomber pro Theodorico Cœlegiensi.

§. 16. Item S. B. N. signavit & pro me aliam supplicationem super præpositurâ indudoritat [f. in der Vorstadt] extra muros Babenbergensis per promotionem Domini Maguntini vacaturam.

§. 17. Motu proprio dilecto filio Ioanni Burchardo, Canonico Ecclesiæ sancti Thomæ Argentinensis Capellæ nostræ Clerico ceremoniarum, qui in Conclavi assumptionis nostræ ad apicem summi Apostolatus nobis astitit, specialem gratiam facere volentes, de præpositura Ecclesiæ Beatæ Mariæ sancti Genulfi ut asseritur nuncupatæ, extra seu prope muros Bambergensis quæ in ibi principalis dignitas existit, etiamsi curatus electus * ac Iurisdictionalis sit, cujus fructus triginta marcarum argenti secundum communem æstimationem valoris annui non excedunt, quam per electionem dilecti filii Bertoldi de Henneberg, illam obtinentis ad Ecclesiam Moguntinam, per dilectos filios Capitulum dictæ Ecclesiæ Moguntinæ, nuper pastoris solatio destitutæ factam, ex nunc vacare decernimus & declaramus; etiamsi per dictæ electionis confirmationem aut novam*perfectionem dictæ Ecclesiæ per nos fiendam, aut muneris, consecrationis impensionem seu per lapsum temporis de consecrandis Episcopis, aut alias quovis modo seu ex alterius cujuscumque persona, seu per liberam resignationem dicti Bertoldi, aut cujusvis alterius de illa in Romana Curia vel extra eam, etiam coram Notario publico & testibus sponte factam vel fiendam vacet * & devolutus affectus specialiter vel alias ex quavis causa generaliter reservata litigiosa cujuscumque litis status existat; etiamsi per *constitutionem execrabilis* vel assecutionem alterius beneficii quavis

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

vis * autem Collati vacet, eidem Joanni providemus : cassantes omnes & singulas provisiones seu mandata de providendo, si quæ pro aliis sub eadem vel quavis alia * dat. fieri contingerit; non obstantibus Constitutionibus & ordinationibus & Apostolicis Ecclesiæ juramento & etiam roboratis statutis cæterisque contrariis quibuscumque; cum clausulis oportunis fiat motu proprio : Joan. Bap. Et cum decreto & declaratione prædictis & cum clausula generalem reservationem importante, & cum absolutione ad effectum præsentium, & cum cassatione quarumcumque aliarum provisionum, & declaratione quod hæc tantum locum habeat &c.

§. 118. Interim dum electus Pontifex supplicationes ut supra signaret, Cardinales depositis *croculis & Capucinis* acceperunt suas Cappas consvetas; cum Sanctitas sua, dimissa signatura, asserendo quod illa quæ hic non signaverat his diebus signare vellet, surrexit de sede prædicta, & impositum sibi fuit pluviale rubeum simplex, & mitra cum perlis simplex non de preciosioribus, & à Cardinalibus positus *ad sedendum supra dictum altare* in parva Capella; & eo sic sedente, singuli Cardinales venerunt ad reverentiam : primo Vicecancellarius, deinde alii suo ordine osculantes primo pedem dextrum, tum manum, & os ipsius Electi; facta reverentia socius meus accepit crucem me alias impedito; & processionaliter venimus ad Basilicam Sancti Petri per illam viam qua ascendimus ad conclave, sine tamen paramentis facta est hæc processio. Cardinales sequebantur Crucem; primo Diaconi, tum Presbiteri & Episcopi. Duo seniores Diaconi assistentes, videlicet Senensis & Sancti Georgii portaverunt auriphrygium pluvialis P. P. unus à dextris alius à sinistris, fimbrias sive caudam pluvialis nullus portabat. Electus continuo populo benedicebat campanis continuo pulsantibus; tanta erat populi multitudo in scalis & per totum, quod vix ambulare potuimus, omnibus acclamantibus Innocentio, Innocentio.

§. 119. Cum essemus extra portam Aulæ conclavis, quidam ex Subdiaconis Apostolicis accepit crucem, & eam portavit ante Altare majus Basilicæ sancti Petri. Electus Pontifex genuflexus in Faldistorio aliquantum oravit, tum detecto capite stans incepit in cantu Te Deum laudamus, & cantores sunt usque ad finem prosecuti.

§. 120. Incepto hymno positus fuit electus ad sedendum super Altari prædicto & accesserunt singuli Cardinales, primo Vicecancellarius deinde alii omnes, & osculati sunt pedem manum & os electi cum reverentia consueta, deinde plures alii pedem sunt osculati.

§. 121. Quo facto & hymno finito Electus descendit de Altari & stans versus ad illud dixit: Emitte Spiritum tuum & creabuntur. ℟. & renovabis faciem terræ; oremus: Deus qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere & de ejus semper consolatione gaudere, per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen. & Cantores dixerunt Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias. Sed minus convenire visa est hæc oratio cum versiculo quod Papa Te Deum incipere & illos dicere, sed potius Prior Cardinalium id facere & convenientem orationem dicere debuisset. His dictis Electus sedit in sede portabili quæ interim portata est, in qua præcedentibus Cruce & Cardinalibus portatus est ad palatium ad Cameras præcessoris.

§. 122. Dedit autem Cardinalibus omnibus licentiam sub porticu Basilicæ prædictæ, de quo recesserunt omnes, singuli ad suas domos redituri, quidam tristes, cæteri autem gaudentes; excepto solo Cardinale sancti Petri ad vincula, qui mansit in Palatio cum Pontifice. Ego etiam Pontificem

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

sequutus sum usque ad Cameram secretam, ubi coram eo genuflexus supplicavi Sanctitati suæ, ut me in Cubicularium suum extra Cameram reciperet, qui respondit se super eo deliberaturum; sed quia postea amplius non solicitavi, nil factum fuit.

§. 123. Interim Conclavistæ manserunt in Capella majori per eos ab intus clausa, ne per armigeros & custodes palatii spoliarentur, & Cameras Dominorum desolarunt ac bona colligarunt ad domos reportanda, demptis Conclavistis electi Pontificis, qui nobis & cæteris Conclavistis omnia dimiserunt, quæ ad electum in Conclavi spectabant, multa tamen fuerunt abstracta per particulares quæ non fuerunt nobis Conclavistarum deputatis consignata, nam campanellam & pannum rosacium quibus Cardinales in Capella parva utebantur accepit Abbas Sacristæ noster invidia plenus, & ea Papæ consignavit; ultra ea quæ fuerunt abstracta infra scripta.

§. 124. Taleæ argenteæ III. Scutellæ argenteæ V. Scutellini argentei III Tapetia III. Unum habuit Dominus Colathomasius & duo Dominus Sinolfus. Candelabra argentea duo habuit Dominus Sinolfus, cooperta ex serico habuit Dominus Balthasar de Blandratte. Sergiæ Cameræ, habuit Sinolfus, Cappa Cardinalaris habuit Dominus Balthasar de Blandratte. Crocula habuit Reverendissimus Domnus Cardinalis Matisconensis. Annulus aureus ad sigillandum habuit Dominus Balthasar de Blandratte.

§. 125. Vendimus autem totum Coclave, hoc est lecticas, Banchos & ligna quibus cameræ divisæ erant cuidam Magistro de Petra Sancta Carpentario pro Duc. XIV. sed solvit tantum duodecim, fuerunt autem nobis consignata vasa argentea infra scripta. Quadri VI. Scutella I. Taleæ III. ponderis librarum V. cum dimidia valoris ad rationem 7½. *carlenorum* pro *uncia*.

Bucale I. Scutellum III. Platelli parvi II.
in totum Duc. CXXXIX. cum dimidio ad rationem decem carlenorum pro quolibet *Duc.*

Bacile I. Platti magni II. Cocliaria VI. Furcellæ VIII. Saleria. Mochetta di Card. I.
Ponderis librarum XI. Unc. duarum, valoris ad rationem VI. Carlenorum & X. quatren pro uncia; in totum Duc. LXXXIIII. Bajoch. LXV. ad rationem prædictam.

§. 126. Quæ omnia pro precio prædicto vendimus, & de bonis supra dictis quæ Dominus Sinolfus habuit & Dominus Colathomasius, fuit etiam nobis satisfactum, de aliis autem non: ultra quæ fuerunt & aliæ vestes, diploidi calige Camisia & multa alia in quodam alio inventario contenta, quæ omnia Joannes Maria socius meus emit pro duc: viginti sex ad rationem prædictam, ad quam summam bona ipsa fuerunt æstimata.

§ 127. Tenor vero scedulæ super deputatione Custodum Conclavis Reverendissimo Domino Vicecancellario per me datæ, de qua supra pag. 25. fol. IX. fit mentio, de verbo ad verbum sequitur & est talis.

§. 128. In palatio *Conclavis* habendæ sunt quatuor *custodiæ*, prima in prima porta palatii quæ commissa est Reverend. Domino Episcopo Cervienfi & magistro Jacobo de Comitibus.

§. 129. Secunda erit in porta qua ascenditur ad Cameram Apostolicam, & hæc committenda erit Conservatoribus & aliis Nobilibus Romanis ad numerum prout placebit Reverendissimo Dom. Collegio Cardinalium.

§. 130. Tertia erit in porta propè Cameram Apostolicam & hæc committenda erit *oratoribus laicis* principum *quatuor nationum* in Romana Curia existentibus pari numero à Reverendissimis Dominis Collegio Car-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Cardinalium usque ad numerum quatuor vel octo deputandis vel majorem. Sunt autem in Romana Curia hi videlicet.

Ex Germanis.

Orator Imperatoris. Orator Sigismundi *Archiducis*. Orator electi Maguntinensis.

Ex Francis.

Orator Magistri sancti Ioannis Hierosolymitani.

Ex Hispanis. Nullum scio.

Ex Italis.

Orator Regis Siciliæ. Orator *Regis Ungariæ*. Orator ducis Mediolani. Orator Florentinus. Orator Senensis.

§. 131. Quarta Custodia erit in porta Conclavis & hæc committenda erit Prælatis dignioribus in urbe existentibus *quatuor nationum prædictarum* pari numero sive oratores sint sive non; à Reverendissimis D. D. Collegio Cardinalium, usque ad numerum quatuor vel octo aut majorem. Sunt autem in Romana Curia hi videlicet.

Ex Germanis.

Episcopus Dunelmensis. Orator Regis *Angliæ*.

Ex Francis.

Archiepiscopus Arelatensis. Episcopus Nannetensis. Episcopus Maurianensis.

Ex Hispanis.

Archiepiscopus montis Regalis. Episcopus Barchinonensis. Episcopus Agrigentinus.

Ex Italis.

Vicecamerarius. Archiepiscopus Beneventanus. Episcopus Spoletanus. Electus Mantuanus. Episcopus Reginensis. Episcopus Alerinensis. Episcopus Forolivienſis. Episcopus Comachensis. Episcopus Glandatensis.

§. 132. *Tenor schedulæ sive inventarii rerum pro Reverendissimis Dominis Cardinalibus ad conclave portandarum talis est:* paramentum de largia viridi aut alterius coloris magis placentis, cœlum tamen fieri potest & convenientius *ex tela alba ut Camera sit lucidior.*

§. 133. Lectum pro Reverendissimo Domino Cardinali cum omnibus suis fornimentis, mactharatium cum lintheaminibus & cooperta pro Conclavistis qui illud in sero supra tapete in terram ponentes in camera Domini sui ibidem dormiunt.

§. 134. Tabula una sive mensa longitudinis quinque palmorum cum suis tripedibus; una sedes; unum scabellum; una sedes pro beneficio ventris cum suis correquisitis; duo urinalia; unum cabasium, duæ mappæ parvæ pro mensa Domini. Duodecim mappulæ parvæ pro eadem, quatuor manutergia. Una cappa pro Conclavistis, duæ peciæ telæ ad mundandum seu tergendum *talleas*. Tria tapetia. Una capsa sive Forcerum pro vestibus Domini, Camisiis, Rochettis, tobaleis ad extergendum visum & fazolletis. Unum mantellum assistentis cum suo Capucino. Quatuor scatulæ confectionum pro munitione. Una scatula Pinochiatorum. Marsapanes. Canazzioni. Biscotelli. Unus panis de zuccaro. Una parva scala. Unum mantellum. Clavi (*) Spachum. Acus cum filo ad farciendum. Scriptorium cum temperatorio, forficibus, pennis, calamis & calamario. Unus quinternus cartæ ad scribendum. Cera rubea. Unum Bucale. Una pelvis Sex scutellæ. Sex scutellini. Sex (**) talleæ, unum falerium. Cultelli ad scindendum pro mensa Domini. Duo panni ad mundandum cultellos, *Decretum*, *Decretales*. *Sextus*. *Clementini*

(*) Speculum. (**) *talleæ* sunt orbes, Germanis *teller*.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

mentini & alii libri ad voluntatem Domini : *Duo Breviaria* : Duo fiſchi malvaſiæ : Unus flaſchus aceti : Unum vas olei: Una lucerna : Duo candelabra: Decem libræ candelarum pro menſa Domini: Duæ liberæ candelarum parvarum : Duo intorticia : Duo quinterni cartæ ſtraciæ : Duo flaſchi vacui ; Duæ caraſtæ criſtallinæ. Bicheria. Duæ aquaritiæ plenæ pro munitione Una concha pro lavandis rebus.

§. 135. Tenor vero ſcedulæ ſive inventarium rerum per ſacriſtam portandarum in Conclave pro futuro Pontifice de quo ſupra fol. XII. fit mentio, talis eſt ultra menſam cum ſuis reipedibus & panno roſacio, de quibus ibidem fit mentio.

§. 136. Campanella argentea inaurata, calamare cum calamis, pennis temperatis, forficibus, temperatorio & cera rubea, unus quinternus cartæ ad ſcribendum, unum horologium, tria ſcabella, una ſedes Papalis pulchra veluto cremeſino cooperta alias apta quod Pontifex cum ſangis in ea portari poſſit, unum par caligarum panni roſacii ſive ſargiæ rubeæ, unum par ſandaliorum ejusdem panni cum cruce aurea ſuper texta, una camiſia alba nova, una diploidis ſetonini albi, una veſtis alba panni fini ſeu ſargiæ, unum cingulum cum fornimentis aureis unum Rochettum, amictus, alba, cingulum, ſtola rubea cum perlis vel ſine, prout tempus exigit, pluviale rubæum cum perlis vel ſine prout tempus requiret; pectorale Papale. Tria Biretta roſacia ſuffulta taffetta ſi ſit æſtatis tempore vel ſi hiemalis ermelinis ſubducta; Unum Birettum de ſerico album: Mitra tempori conveniens: Crux Papalis: Annulus Piſcatoris Pontificis defuncti : *Cronica Pontificum*: *Liber pro oratione ante altare beati Petri ſupra electum Pontificem dicenda* : Faldiſtorium cum ſuo ſcabello & duobus Cuſſinis pro electo ut ante altare prædictum in eo genu flectere poſſit.

§. 137. Tenor vero ſcedulæ ſive inventarii rerum per Clericos Ceremoniarum pro ſuo & Conclavis uſu portandarum (de qua &c. ſupra fol. XII. mentio) talis eſt.

§. 138. Lectus cum linteaminibus cooperta & aliis fornimentis, tres aut quatuor lampades : Una aquaritia olei quam eis miniſtrent Clerici Cameræ quibus cura Conclavis eſt commiſſa pro lampadibus : Una capſa vel duæ vacuæ pro reponendis panibus & hujusmodi qui Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus ſingulis prandiis & cœnis ſuperſint: Una vel plures parvæ buttæ mundæ vacuæ pro reponendo vino quod Cardinalibus, ut ſupra, ſupereſt.

§. 139. Ordinet quod duo vel tres familiares eorum extra Conclave qui horis cœnæ & prandii veniant pro reliquis carnium & aliorum comeſtibilium quæ ſupermanſerunt & conſervari non poſſunt ac extra Conclave porrigantur.

§. 140. Singulis diebus poſt diem Dominicam Electionis prædictæ & ante diem Coronationis Papæ in mane & poſt prandium venerunt ad Palatium plures ex Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus, qui electus ſignavit ſupplicationes officiorum & aliarum rerum promiſſis, & diſtribuit eis terras & caſtra; non tamen omnibus Cardinalibus juxta tenorem Capitulorum ſupradictorum, ſed nulla ſupplicatio fuit his diebus data, ſed in omnibus poſtmodum Domino Datario præſentatum fuit poſita data diei Coronationis.

§. 141. S. D N. Electus elegit & deputavit in Datarium ſuum R. P. D. Anthonianum Vintimilhenſem, alias Caudatarium ſuum.

§. 142. Fuerunt etiam deputati quinque ex Reverendiſſimis Dominis Cardinalibus qui Coronationem & pro ea neceſſaria ordinarunt, videli-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

delicet Reverendiſſimi Domini ſancti Marci, ſancti Petri ad vincula, Ulixbonenſis, Senenſis & Sancti Georgii Camerarius quorum conſenſu omnia ordinata ſunt & per me ſollicitata, prout inferius annotatur.

Pro Coronatione paranda ſunt.

OctodecimPendones trombarum cum armis ſanctiſſimi Domini noſtri quorum dantur octodecim pendones trombarum cum armis Eccleſiæ. Valiſeæ duæ de ſcarlata ſine armis cum quatuor mappis quæ libet & nodis ſeræ cremeſinæ ex auro mixtis. Scala Papæ ex tribus gradibus compoſita cum equum aſcendit panno ſcarlato cooperta; Duodecim vexilla rubea de Zendali quos Curſores portant; *tredecim vexilla tredecim Regionum urbis* etiam de Zendali. Duo vexilla majora cum duobus Cherubinis. Unum *vexillum magnum cum armis populi Romani*. Unum vexillum ſimile album cum cruce nigra per medium. Unum vexillum ſimile cum *armis Papæ*. Unum vexillum ſimile cum *armis Eccleſiæ*. Unum vexillum ſimile totum rubeum cum cruce alba. Quinque veſtes pro portitoribus dictorum quinque vexillorum quæ omnes eſſe debent *ex taffetano ſive Zendali* diviſiones * vexillorum demptis illius qui portat vexillum Eccleſiæ quæ debet eſſe *tota rubea*. & alterius qui portat vexillum Papæ *tota alba*. Quinque cooperturæ equorum qui omnes *barduti* eſſe debent & totaliter usque ad caput incluſivè cooperti de taffetano ejusdem coloris ut de veſtibus dictum eſt. Viginti veſtes ſive mantellinæ ex ſuſtagno ſeu Bucanno, coloris ut ſupra, pro quatuor familiaribus cujuslibet ex portitoribus dictorum quinque vexillorum; quatuor Capelli de veluto Cremeſino cum orlettis aureis & pendentibus auro & cremeſino mixtis. Baldachinum brochati albi pro corpore Chriſti, quod habere debet Drapelonos ſc. cum *armis corporis Chriſti* (videlicet Calice & hoſtia) *Papæ & Eccleſiæ*. Baldachinum ſimile cum armis Papæ & Eccleſiæ quod Romæ manet. Aliud baldachinum ſimile pro reditu Papæ ex Lauerano, ac aliis temporibus portatur umbraculum de Zendali rubeo & albo. Vexillum magnum pro turri Caſtri Sancti Angeli cum armis Papæ. Quatuor vexilla minora punctata cum eisdem armis pro inferioribus turribus juxta pontem & ſummitatem ſuperioris domus ſive palatii dicti Caſtri. Quatuor Baculi longitudinis quatuor palmorum quilibet in capite rotundo *in modum Tellerii* ut capellum firmum teneant veluto cremeſino cooperti pro quatuor Capellis ſupradictis. Viginti quatuor lanceæ rubeæ pro tribus Baldachinis. Quinque lanceæ pro quinque vexillis magnis. Viginti quinque minores lanceæ pro duodecim vexillis Curſorum & tredecim capitum regionum; albæ datæ ſunt tantum duodecim pro Curſorum vexillis, quia *Capuriones* ſibi ipſis ſuas ordinarunt, quia ſic fieri conſvetum eſſe dicebatur. Duæ lanceæ albæ pro duobus Cherubinis. Quindecim baculi rubei pro ducentibus equum ſcalam Papæ portantem, * duodecim equos cum muletta, quæ tamen eſt extraordinaria pro ornatu proceſſionis. Duo baculi inaurati pro lanternis quæ ante corpus Chriſti portantur. Decem baculi pro Parafrenariis vel plures, ſi parafrenariorum plures ſint, cum armis Papæ de auro fino, lancea pro umbrella quæ pomum aureum vel inauratum in ejus ſummitate habeat. Triginta vel quadraginta ſcabelli aut plures cum armis Eccleſiæ & Papæ pro capella Papæ & Conſiſtoriis. Equus albus pro Pontifice qui ante & retro veluto cremeſino coopertus ſit cum frœno de eodem veluto aureo ornato. Equus ſimilis pro corpore Chriſti veluto cremeſino coopertus ut prius cum ſimili frœno, duodecim equi ſimiles cum coopertis & frœnis ut prædixi. Mula Papæ cum cooperta & frœno ſimilibus quæ ex nova conſvetudine ducitur. E-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

quus similis pro corpore Christi veluto cremesino coopertus ut prius. Equus similis qui scalam Papæ portat scarlato coopertus cum freno etiam condecenti. Viginti quatuor coopertæ ex scarlato cum frenis & frontalibus pro totidem mulis salmas cibariorum &c. deferentibus ad sanctum Joannem Lateranensem. Panni virides pro choro Basilicæ Sancti Petri cannæ... Quinque cannæ panni rosacii pro solio Papæ ibidem. Panni virides pro capella Sancti Georgii in Basilica prædicta cannæ... Panni virides pro suggesto in plano supra gradus ante Basilicam prædictam præparando. Panni virides pro choro Basilicæ Sancti Joannis Lateranensis cannæ ... Panni virides pro capella Sancti Silvestri apud Basilicam Sancti Joannis Lateranensis. Suggestum fiat ante portam porticus in plano scalarum Basilicæ Sancti Petri prædictæ largitudinis... *Baltresca* fiat de porta principali Basilicæ Sancti Joannis Lateranensis usque ad altare majus, & de eodem altari usque ad portam qua itur ad Sancta Sanctorum capellam, altitudinis palmorum... & largitudinis cannarum... Alia baltresca fiat in prima aula palatii Sancti Joannis Lateranensis de uno muro transversali ad alium murum transversalem, altitudinis duorum pedum & latitudinis pedum quindecim vel circa.

De officio Sacristæ.

§. 144. Sacrista palatii Apostolici provideat de omnibus paramentis Pontificalibus, officii missæ coronationis dicendæ convenientibus; cui si convenirent alia paramenta quam alba, provideat etiam de paramentis quibus Papa missa finita se paret, quia in albis paramentis duntaxat convenit processionaliter ad Lateranum equitare. De Capsa pro Corpore Christi & ductore equi. De duabus Lanternis & candelis & portitoribus. De omnibus quæ ad missam Papalem pertinent, de *Diacono & Subdiacono Græcis.*

§. 145. Aviset omnes, quibus sacras vestes mutuat, ubi in Basilica Lateranensi illa deponere debeant & sibi restituere, vel quod illa sibi ad palatium remittantur & singulorum nomina notet.

De officio Diaconorum Apostolicorum.

§. 146. Omnes Subdiaconi Apostolici induti erunt tunicellis albis supra rochettas, uno dempto qui epistolam dicturus est in missa: ille tantum habebit amictum, albam, cingulum & manipulum sub tunicella; & in omnibus officiis portabit Crucem ante Papam, etiam in Processione ad Lateranum; & alia faciet prout in missa, Papa celebrante est ordinatum. Dicent laudem. Prior Episcoporum interim quando terna oratio per Episcopum Cardinalem super Papam dicitur, portabit pallium ad altare & in illius medio illud ordinabit.

De Palatio Sancti Joannis Lateranensis.

§. 147. Palatium Sancti Joannis Lateranensis reaptetur & reformetur ubi reparatione ab intus indiget, & ejus aulæ, banci, Cameræ, & Cameræ pro Pontifice pannis de rascia more solito, ordinentur & ornentur, cum tabulis, fenestris, sedibus & scabellis. Parentur etiam ibidem omnes Cameræ Canonicorum & alia ibidem commode pro Reverendissimis Dominis Cardinalibus a & Prælatis. Aptentur, reformentur seu reparentur ibidem omnia solria aularum & camerarum Papæ, & in eis fiant lecticæ, scamna, mensæ, & alia necessaria.

De

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

De Credentiariis Papæ,

§. 148. Parent unam credentiam in Capella Sancti Gregorii, aliam in choro Basilicæ Sancti Petri prope altare majus in cornu Evangelii.

De officio *Forreriorum* Papæ.

§. 149. Habeant paratam sedem Papæ intra ultimam portam palatii supra scalas quæ omnes portas porticus Basilicæ Sancti Petri respicit: tamen si Pontifex in sede portatur, poterit in illamet sede in qua portatur ibidem sedere. Parent ornatissime capellam sancti Gregorii cum palliis & pannis viridibus in terra, ac sedem Papæ in qua sacras vestes recepturus est, pallio albo ornent cum suis scabellis, duobus hinc & inde pro Diaconis assistentibus. Parent scamna sive bancas in dicta capella pro Reverendissimis Dominis Cardinalibus, *Oratoribus laicis*, juxta altare à retro, & Episcopis assistentibus ad sinistram Papæ, & omnia bancalibus ornent more solito. Extra Capellam prædictam scamna sive banchos pro Prælatis, quæ similiter banchalibus cooperiant, chorum altaris Basilicæ prædictæ similiter ornent palliis, sedes Pontificis ibidem & scamna pro Cardinalibus & Prælatis. Faldistorium & scabellum cum duobus Cussinis consveris, quod ad omnia loca ubi Pontifex habebit genu flectere, per servientes armorum coram eo porretur. Sedem bassam pulchram Camechalem * quæ inter altam & altare in choro suo tempore collocetur. Suggestum supra scalas Basilicæ sancti Petri prædictæ ordinatum & sedem eminentem ibidem positam ornent palliis spaleriis & in terra pannis viridibus, & parent duo scabella solita ante sedem prædictam: de aliis duobus scabellis hinc & inde pro Cardinalibus assistentibus poni consveris, non est magna cura, quia Cardinales assistentes poterunt illo parvo tempore pedibus stare. Sedem eminentem & chorum Basilicæ sancti Joannis Lateranensis similiter ornent palliis & in terra pannis viridibus; & amoveantur ex eo altare ex tabulis compositum quo Canonici ibidem communiter utuntur. Ornetur etiam ibidem altare majus solenniter in capella sancti Laurentii quæ sancta sanctorum dicitur, in palatio Lateranensi prosternentur aliqua taperia in terra. Capellam sancti Sylvestri in eodem palatio ornent palliis, etiam sedem eminentem in eadem pro Pontifice & in terra pannis viridibus. Ornent aliquem locum juxta porticum Basilicæ sancti Petri, aptum pro facienda (*) pro Pontifice & Cardinalibus antequam fiat processio ad Lateranensem & aliis ibidem locus paretur pro Prælatis & officialibus.

De officio Magistri domus palatii Apostolici.

§. 150. Provideat quod in locis ubi sanctissimus D. N. cum Cardinalibus, & alio ubi Prælati & officiales *Collationem* facient, sint mensæ & scamna & sedilia ad oportunitatem tabulæ, & servitores, Malvasia, Martapanochiati, Canallioni & alia oportuna. Deputet duodecim familiares Papæ rosacio panno vestitos qui duodecim intorticia ante corpus Domini portent, provideat de vino & aliis necessariis pro prandio in palatio Lateranensi Romanis & officialibus ac omnibus Curialibus dando.

De officio Prioris Diaconi Cardinalium.

§. 151. Prior Diaconorum Cardinalium facta per Cardinales in capella sancti Gregorii in Basilica sancti Petri Papæ reverentia, capit *paramenta* sua videlicet amictum, albam, cingulum, stolam, & dalmaticam, & Pontifice omnibus paramentis induto accipit manipulum. Dictis tertiis parat Pontificem omnibus paramentis Pontificalibus pallio demto more solito. Induto Pontifice paramentis consveris, & tertiis finitis, accipit ferulam sive baculum album, & processionem ordinat ad altare majus per Vaticanum hoc ordine. Imprimis procedunt scutiferi Papæ,

(*) f. Collatione

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Cubicularii extra cameram. Oratores Laici & Clerici non Prælati ac Barones. Secretarii & Advocati mixtim. Acoliti. Clerici Cameræ. Auditores. Acolitus cum thuribulo & navicella. Septem vel ad minus duo Acoliti Ceroferarii. Subdiaconus crucem portans cum Collegis suis. Duo Subdiaconi epistolas lecturi cum libris Evangeliorum. *Diaconus Evangelium græcum dicturus.* Abbates Forenses. Episcopi. Archiepiscopi. Episcopi & Archiepiscopi Papæ assistentes. Abbates urbis. Patriarchæ si qui sunt. Diaconi, Presbiteri, Episceopi, Cardinales. Diaconus evangelium dicturus medius inter duos Diaconos assistentes, qui tamen convenientius aurifrigium pluvialis hinc & inde deferrent, nisi Papa in sede veheretur. Duo ceremoniarum Magistri, quorum antiquior cannam longitudinis ij cannarum vel circa cum stuppa desuper posita, alius aliam cannam cum candela ardente desuper aptata deferant. Papa sub baldachino quod digniores Nobiles vel Oratores urbis aut Conservatores portent. Decanus Auditorum Rotæ cum *tobalea* ad collum pro mitra medius inter duos Cubicularios Secretos Pontificis. Prælati non parati si qui sint. Prothonotarii. Sequuntur & alii togati,

§. 152. Finitis orationibus tribus super Pontificem per tres Episcopos Cardinales seniores dictis, Prior prædictus cum seniore Diacono post eum accedit ad altare majus, de quo ipsi ambo simul pallium elevant, & Prior ipse solus Pontifici imponit dicens : Accipe *pallium*, scilicet plenitudinem Pontificalis officii, ad honorem omnipotentis Dei, gloriosæ virginis Mariæ ejus genetricis, beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & sacro sanctæ Romanæ Ecclesiæ.

§. 153. Deinde illud sibi cum tribus pinnulis aptat ante super superhumerum sinistrum & retro.

§. 154. Finitis orationibus ante epistolam, Prior ipse accepta ferula cum Subdiaconis, Auditoribus, Secretariis & Advocatis accedit infra ad altare, & ibidem ordinat Subdiaconos, Auditores, Secretarios & Advocatos hinc & inde pariter ; ita tamen quod digniores videlicet Subdiaconi sint proximiores altari : illos sequantur alii digniores, quo ordine dato ipse Diaconus stans sine mitra in medio inter primos Subdiaconos, alta voce quasi legendo dicit : Exaudi Christe. Subdiaconi Auditores Secretarii & Advocati simili voce respondeant : *Domino nostro Innocentio a Deo decreto summo Pontifici & universali Papæ, vita.* Et sic ter dicetur per Priorem Diaconum prædictum, & toties per alios prædictos respondebitur. Subsequenter idem Prior dicit : Salvator mundi, Subdiaconi & alii prædicti respondebunt : Tu illum adjuva, quod bis dicetur. Postea dicet idem Prior : Sancte Michael, respondeant illi : Tu illum adjuva, quod semel tantum fiet & continuabitur ut infra.

Sancte Raphael, Sancte Petre, Sancte Paule, Sancte Andræa, Sancte Stephane, Sancte Leo, Sancte Gregori, Sancte Benedicte, Sancte Basili, Sancta Saba, Sancta Agnes, Sancta Cæcilia, Sancta Lucia.

Resp. Tu illum adjuva.

§. 155. Deinde Prior prædictis dicet semel tantum Kyrie eleison, & illi respondeant Kyrie eleison : tunc dicet semel Prior tantum, Christe eleison, & illi respondeant Christe eleison. Tum Prior & alii omnes cum eo simul dicant semel tantum Kyrie eleison. Laudibus his finitis quisque ad locum suum revertitur Diacono præcedente. Omnia alia facit Diaconus prout in missa Papa celebrante est ordinatum. Finita missa Papa ascen-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ascendit suggestum supra scalas Basilicæ sancti Petri ordinatum, in sede eminente ibidem sibi parata sedens, quo sic sedente Diaconus à sinistris sibi assistens detrahit ei mitram, & Prior Diaconorum imponit ei *regnum*, circonstantibus acclamantibus, Kyrie eleison. Deinde publicat indulgentiam plenariam, vel aliam prout Papæ placebit verbis latinis, & alius Diaconus post eum verbis vulgaribus. Ordinat deinde processionem ad sanctum Jo. Lateranum, & hoc modo procedent: Familiares omnes in brevibus Cardinalium & aliorum. Barbitonsor & sartor Papæ cum duobus Valisiis. Nobiles Curiæ. Nepotes & affines Cardinalium. Equus cum scala Papæ postquam Papa ascenderit equum. Duodecim Cursores cum duodecim vexillis. Tredecim capita regionum cum tredecim vexillis. Duo Cantores cum duobus vexillis Cherubinorum. Vexillum populi Romani. *Vexillum ordinis Theutonicorum.* Vexillum cum armis Papæ. Vexillum cum armis Ecclesiæ. *Vexillum ordinis sancti Jo. Hierosolymitani.* Duodecim equi albi & mula Papæ. Quatuor nobiles scutiferi honoris, quatuor pileos Papæ portantes. Cubicularii extra cameram Papæ. Oratores laici & Clerici non Prælati. Subdiaconus cum cruce. Duodecim familiares Papæ cum totidem intorticiis albis. Duo Clerici superpellitiis induti cum duabus lanternis & luminaribus. Equus cum Sacramento sub baldachino incedens. Sacrista. Duo Præfecti Navales. Cantores capellæ Papæ. Secretarii &. Advocati mixtim juxta ordinem per S. D. N. P. datum. Acolyti. Clerici cameræ. Auditores Rotæ. Subdiaconi Apostolici tunicellis albis induti. *Diaconus & Subdiaconus Graci.* Abbates forenses. Episcopi. Archiepiscopi. Episcopi & Archiepiscopi Papæ assistentes Abbates urbis. Patriarchæ. Diaconi Cardinales. Presbyteri Cardinales. Episcopi Cardinales. Diaconi Papæ assistentes. Papa sub baldachino. *Marescballus Curiæ vel soldanus pecunias proiiciens populo. Decanus Rotæ* cum tobalea ad collum pro mitra medius inter duos Cubicularios secretos. Umbraculum. Vicecamerarius si sit Prothonotarius vel Prælatus non paratus. Alii Prælati qualescumque sint, non parati. Prothonotarii. Auditor Audientiæ Contradictarum. Corrector litterarum Apostolicarum. alii omnes togati. Pro priore Diaconorum Cardinalium si evangelium in missa dicturus sit quod ipsum concernit (alioquin pro alio Decano Cardinale evangelium ipsum dicturo) porrentur per unum ex scutiferis suis bacile cum bucali & duobus mantilibus ad abluendum & extergendum manus pro se & Subdiacono Apostolico missa facta ministraturo.

De *P*riore & Canonicis sancti *P*etri.

§. 156. Avisentur *P*rior, Canonici, beneficiati & Clerici Basilicæ sancti *P*etri quod bono mane in die Coronationis *P*apæ parati sunt processionaliter *P*apam recepturi.

De *P*riore & Canonicis Basilicæ sancti Joannis Lateranensis.

§. 157. *P*rior & Canonici Basilicæ Lateranensis eorum consueto habitu quo in Ecclesia utuntur, induti, vel processionaliter in porta principali ipsorum Basilicæ cum Cruce debent *P*apam expectare & eum postquam de equo descenderit ad sedem sedere facere seu collocare: procedente deinde *P*apa ad Altare majus, cantent Te Deum laudamus.

De Officio Reverendissimi Domini Camerarii & Thesaurarii.

§. 158. Reverendissimus Dominus *Camerarius seu Generalis Thesaurarius* sanctissimi Domini nostri *P*apæ provideat de pecuniis oportunis,

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

videlicet ille * qui jactus faciet populo *de Carlenis, Bajocchis & denariis* minutis ad sufficientiam.

§. 159. Item habeat in gremio pro sanctissimo Domino nostro ante portam sive ostium basilicæ Lateranenii in sede sedente denarios minutos ad sufficientiam, *non argenteos neque aureos* pro tribus *pugillatis*.

§. 160. Item pro secunda sede prophyrea denarios argenteos tantum videlicet carlenos, bajocchos & similes ad sufficientiam pro tribus pugillatis.

§. 161. Item pro Presbyterio in capella sancti Silvestri ducatos 300. & totidem carlenos, quod superetit servari poterit.

De officio Prioris Præsbyterorum.

§. 162. Cum Dominus noster fuerit apud sanctum Joannem Lateranensem *in aula Concilii*, Prior Presbyterorum Cardinalium ferulam in manus habens ordinat, versus *lapidem qui mensura Christi dicitur*, Subdiaconos, Auditores, Advocatos & Secretarios hinc & inde pariter, ita ut digniores videlicet Subdiaconi stent versus dextr. lapid. quibus sic ordinatis idem Prior stans sine mitra in medio inter primos Subdiaconos alta voce quasi legendo dicit : Exaudi Christe. Subdiaconi, Auditores, Secretarii & Advocati simul voce respondent : Domino nostro Innocentio à Deo decreto summo Pontifici & universali Papæ, vitæ. Et hoc tertio per Priorem dicitur & totiens per illos respondetur, subsequenter idem Prior dicit : Salvator mundi. Respondent Subdiaconi & alii prædicti: Tu illum adjuva ; quod similiter tertio fit per utrosque. Deinde dicit idem Prior. Sancte Michael, respondent illi ; Tu illum adjuva, quod semel tantum dicitur & ut infra continuatur.

Sancte Gabriel, Sancte Raphael, Sancte Joannes Baptista, Sancte Petre, Sancte Paule, Sancte Andrea, Sancte Stephane, Sancte Leo, Sancte Gregori, Sancte Benedicte, Sancte Basili, Sancte Saba, Sancta Agnes, Sancta Cæcilia, Sancta Lucia.

Resp. Tu illum adjuva.

§. 163 Deinde Prior prædictus semel dicit tantum Kyrie eleison, *illi* respondent Kyrie eleison : tum dicit idem Prior etiam semel tantum Christe eleison, & illi respondent Christe eleison : tum Prior & alii omnes cum eo simul dicunt semel tantum Kyrie eleison.

De officialibus palatii Lateranensis.

§. 164. Papa in secunda sede porphyrea sedente zona cincto, omnes officiales palatii Lateranensis veniunt ad pedis osculum.

De Officio Prioris Basilicæ sancti Laurentii in Laterano quæ Sancta Sanctorum dicitur.

§. 165. Prior Basilicæ sancti Laurentii quæ Sancta Sanctorum dicitur sine habitu consueto indutus, quo in Ecclesia uti solet dat Papæ in prima sede prophyrea sedenti in manum ferulam & claves ipsius Basilicæ & sicri Lateranensis palatij, quas Papa in alia sede simili sedens ei restituit, quibus recepris idem Prior Papæ adhuc sedenti cingit supra planetam zonam de serico rubeo cum bursa purpurea illi appendente, in qua sunt duodecim lapides preciosi cum figillis & musco.

De Judæis.

§. 166. Papa per montem Jordanum transeunte ad sanctum Joannem Lateranensem equitando occurrunt ei *Judæi in platea montis Jordani & ei Legem Mosaicam offerunt, petentes illam confirmari & approbari.*

§. 167. Papa tamen pro hac vice concessit ipsis Judæis licentiam quòd super muro inferiori Castri sancti Angeli *inter merulas* legem hujusmodi offerant, ne à Romanis ut alias actum est opprimantur aut aliquæ injuriæ ipsis inferantur.

De

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

De Conservatoribus Cameræ urbis.

§. 168. Conservatores cameræ urbis ducant sive *adextrent* equum Papæ per frœnum à platea Sancti Petri ad Lateranum.

§. 169. Deputent centum & quatuor cives pro baldachino corporis Christi *pro tredecim mutis*, & cuilibet suam contignent, & sint octo pro qualibet vice. Item totidem alios cives pro Baldachino Papæ pro tredecim mutis avisent officiales Palatij Lateranensis ut Papa in secunda sede porphyrea sedente omnes veniant ad pedis osculum. Mutæ autem per me ordinatæ fuerunt in his locis, videlicet primi portarent à platea Sancti Petri usque ante domum Alerienſem. Secundi ab inde, usque ad angulum castri Sancti Angeli citra portam. Tertii ab inde usque ad plateam montis Jordani. Quarti ab inde usque ad plateam Parionis videlicet ante Domum Domini Falconis. Quinti ab inde usque ad Ecclesiam Sancti Sebastiani. Sexti ab inde usque ultra domum Gabrielis de Cæsarinis usque ad introitum viæ pelliciariæ. Septimi ab inde usque ad Sanctum Marcum. Octavi à platea Sancti Marci ad Ecclesiam Sancti Adriani. Noni ab inde ante Ecclesiam Beatæ Mariæ novæ. Decimi ab inde usque ad Colisæum. Undecimi ab inde usque ad palatium Sancti Clementis. Duodecimi ab inde ad medium iter Sancti Joannis Lateranensis. Tertii decimi ab inde usque ad portam Ecclesiæ Sancti Joannis Lateranensis. Sed quia Romani mihi dixerunt suas in mutis hujusmodi consuetudines velle observare, eorum arbitrio reliqui.

De Vexilliferis.

§. 170. Cursores Sanctissimi Domini nostri Papæ deputent quatuordecim ex ipsis qui duodecim parva vexilla & duos Cherubinos portent. Tredecim capita Regionum portant sua vexilla. Confalonerius populi Romani. *Procurator ordinis Beatæ Mariæ Theutonicorum.* Comes Joan. Franciscus de Balino.(*) Comes Antonius de Mirandula, *Procurator ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani.*

§. 171. Omnes hi habeant equos bardatos & sint armati usque ad collum cum supravestis pro se & equis; & quilibet eorum habeat quatuor familiares mantellinis indutos.

De Cardinalibus & Prælatis.

§. 172. Reverendissimi Domini Cardinales faciant fieri coopertas de *buccacino* (**) *albo*, quæ equos undique cooperiant à terra per palmum vel circa. Portari faciant paramenta ordini & tempori convenientia, quibus parati sint in missa & processione ad Lateranum : quisque penes se habeat servitores octo vel circa ad voluntatem suam honeste vestitos, baculos albos in medio Parafrenariorum manibus portantes, & hi erunt loco Parafrenariorum.

§. 173. Prælati similiter fieri faciant coopertas similes, de fustagno tamen albo, non de buccacino. Portari faciant pluvialia alba & mitras simplices quibus in processione sint parati, similiter & in missa ipsa si alium colorem postularet.

§. 174. In processione quisque penes se habeat servitores seu parafrenarios honeste vestitos baculos albos in manibus portantes.

De Cameris in sancto Joanne Lateranensi distribuendis.

§. 175. Cameræ omnes Canonicorum Basilicæ sancti Joann. Lateranensis sive in Canonica sive *supra lobiam* per quam ad Sancta Sanctorum itur situatæ, distribuantur inter Reverendissimos Dominos Cardinales per biduum vel triduum ante diem Coronationis, & per litteras alphabetti signentur ac claves eorum singulis cameris Cardinalium affignentur, qui eos mundari faciant & pannis oportunis, lectis, scamnis, sedibus, mensis & aliis

(*) f. Balneo (**) f. bombasino

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

liis rebus oportunis ordinent pro quiete & habitatione Dominorum suorum in die Coronationis Papæ.

§. 176. Reverendissimus Dominus Vicecancellarius habet cameram signatam. Reverendissimus Cardinalis Neapolitanus. Reverendissimus Dominus Sancti Petri ad vincula. Reverendissimus Dominus Cardinalis Sanctæ Mariæ in porticu. Reverendissimus Dominus Cardinalis Mediolanensis. Reverendissimus Dominus Cardinalis Novariensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Matisconensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Sancti Angeli. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Ulixbonensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Racanatensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Agrigensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Sancti Clementis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de Arragonia. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de Fuscharo. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de Comitibus. Reverendisfimus Dominus Cardinalibus Gerundensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Parmensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Senensis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Sancti Georgii. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de Sabellis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de' Columna. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de Ursinis. Reverendisfimus Dominus Cardinalis de Ascania Maria Sforcia.

De tribus Episcopis Cardinalibus qui tres orationes dicent.

§. 177. Reverendisfimus Dominus Cardinalis Sancti Marci primam Deus qui adesse &c.

Reverendisfimus Dominus Cardinalis Neapolitanus secundam. Supplicationibus nostris Deus omnipotens &c.

Reverendisfimus Dominus Vicecancellarius tertiam. Deus qui Apostolum tuum &c.

De Capitaneo portæ palatij Apostolici.

§. 178. Capitaneus portæ palatij Apostolici deputet & ordinet bono manè plures ex suis peditibus qui suggestum supra scalas ante Basilicam Sancti Petri ordinatum custodiant, & neminem illud ascendere permittant ante tempus.

Item mittat alios decem qui custodiant baltrascam & portam Basilicæ Sancti Joannis Lateranensis, & similiter neminem ante tempus intrare permittant.

Item alios qui custodiant ostium capellæ Sancti Gregorii in Basilica Sancti Petri.

Item alios qui custodiant ostium Chori altaris majoris ejusdem Basilici Sancti Petri.

De officio Clericorum campanariorum Capellæ Sanctissimi D. N. Papæ.

§. 179. Clerici campanarij capellæ Sanctissimi Domini nostri Papæ provideant de faculis septem sive candelis, unius libræ quælibet pro processione ad capellam Sancti Gregorii totidem candelabris.

Item de septem faculis duarum librarum quælibet, pro altari majori.

Item de duabus faculis similibus pro Credentia Sacristæ.

Item de intorticiis octo, pro elevatione Sacramenti & Evangelio.

Item de intorticiis duodecim portandis ante Sacramentum in processione ad Sanctum Joannem Lateranensem.

§. 180. De thuribulo & navicella pro prima processione prædicta. Ponantur duo candelabra super altare in capella Sancti Gregorii cum duabus

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

duabus faculis unius libræ quælibet. *Faldistorium parent cum scabello & Cussinis ac tapete* pro Pontifice, quo ipse in diversis locis utetur, videlicet intra portam palatij Sancti Petri in capella Sancti Gregorij, ante altare majus, in Basilica Lateranensi in aula Concilij, ante altare in Basilica Sancti Laurentij in Laterano quæ Sancta Sanctorum dicitur. Provideant etiam de pluviali albo pro Pontifice in capella Sancti Sylvestri in Laterano.

§. 181. Die octava Septembris concordarunt Secretarij & Advocati super præcedentia prout infra dicetur, facta per me ordinatione supra scripta. Singulis diebus usque ad diem Coronationis Sanctissimi Domini nostri sollicitavi quod ordinata hujusmodi perficerent.

§. 182. Die Sabbati undecima Septembris circa horam sextam nonas obiit Reverendissimus in Christo Pater & D. Dominus *Philippus* Sanctorum Joannis & Pauli tituli, presbyter Cardinalis, Matisconensis vulgariter nuncupatus, diem vitæ suæ temporalis clausit extremum, qui eadem nocte à fratribus Conventus Ecclesiæ Beatæ Mariæ prædictæ in eadem sepultus est ante altare majus; ita tamen & ex sui ipsius ordinatione, quòd *nulla supra monumento* suo hujusmodi *memoria* extet. Is novo Pontifice Dominica vigesima nona Augusti proximè præteriti ad Basilicam Sancti Petri asslociato ad domum suam rediens & male seu gravatum se sentiens ad lectum se posuit, ex quo sanus non surrexit: incidisse omnino in eam infirmitatem dicitur, quòd in Conclavi diurno & nocturno tempore continuo solicitans non quievit.

§. 183. His diebus Sanctissimus Dominus noster de assistentibus Prælatis sibi providere volens infra scriptos assumpsit quorum nominanotata in scedula sanctitas sua mihi tradi fecit, videlicet Reverendum D. L. Patriarcham Antiochenum. Reverendum Dominum Patriarcham Hierosolymitanum. Reverendum Dominum Archiepiscopum Arelatensem. Reverendum Dominum L. Archiepiscopum Beneventanum. Reverendum Dominum Joannem Episcopum Castrensem in Francia. Reverendum Dominum Vr. Episcopum Theanensem. Reverendum Dominum Vr. Episcopum Forolivienſem. Reverendum Dominum Ar. Episcopum Alerienſem. Reverendum Dominum Pe. Episcopum Nanetenſem. Reverendum Dominum Joan. Episcopum Dunelmenſem.

§. 184. Dominica duodecima mensis Septembris omnibus pro Coronatione Pontificis ordinatis Sanctissimus Dominus noster Innocentius Papa octavus amictu, alba, cingulo stola, pluviali rubeis & mitra preciosis descendens de Palatio ad Basilicam Sancti Petri sub Baldachino, quod per Nobiliores Curiæ & Oratores portabatur, præcedente Cruce & post eam Cardinalibus in eorum cappis Pontificem sequentibus, officialibus quoque similiter in suis ordine & loco euntibus ut alias; pervenit ad primam portam palatii in sede in qua portabatur, demissus intra dictam portam palatii sedens omnes Canonicos dictæ Basilicæ ad pedis osculum recepit.

§. 85. Deinde portatus est in sede prædicta per portam conſveram, mediam videlicet Basilicam prædictam usque ad secundum lapidem magnum porphyreum in terra positum, ubi in parato sibi Faldistorio cum suo scabello & cussinis & tapete subtus in terram prostrato deposita mitra genuflexus ad altare majus versus oravit, faldistorium cum scabello cussinis & tapete *servientes armorum* hinc & inde quo opus erat, portaverunt.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 186. Facta oratione impoſita eſt mitra Pontifici qui reſedit in ſede prædicta in qua portatus eſt ad Capellam Sancti Gregorij ubi ſimiliter in faldiſtorio genuflexus ſine mitra oravit more ſolito, faldiſtorium cum ſuis attinentijs portarunt ſervientes armorum ut moris eſt, & facta oratione Papa accepta mitra ſedit in ſede Pontificali ibidem ſibi parata, ubi accepit omnes Cardinales & Prælatos in eorum cappis, ad reverentiam a primo *Cardinales qui oſculabantur manum Papæ ſub aurifrigio ex parte dextra, Prælati deinde genuflexi pedem dextrum Papæ oſculabantur.*

§. 187. Reverentia ut præmittitur facta Pontifici, præfata fuit ſibi mitra, qui ſurrexit, & ſtans detecto capite verſus ad altare dictæ Capellæ, dixit ſecrete Pater noſter: quo completo voce intelligibili dixit cantando & ſe à facie ad pectus ſignando: Deus in adjutorium meum intende, & pro tertiis ſic manens quousque Cantores incepiſſent Pſalmum legem pone, & quo incepto ſedit. Impoſitum eſt ei birettum & Cantores proſecuti ſunt tertiam.

§. 188. Tum *Subdiaconus Latinus* acceſſit ad altare, ubi ſacriſta capellæ noſtræ mappulam ſericam ſuper brachia & etiam caligas & ſandalia in manus dedit, quas ille manibus ad faciem elevatis portavit ante Pontificem: eumdem Subdiaconum ſecuti ſunt Accoliti Apoſtolici omnes; quibus fimbrias Papæ extendentibus retinentibusque, Subdiaconus ipſe cum uno ex ſecretis Cubicularijs Papæ, de ſubtus intravit, & calciamenta communia Papæ extrahentes caligas & ſandalia prædicta ei impoſuerunt. Interim Epiſcopi aſſiſtentes librum & candelam porrexerunt Diaconis aſſiſtentibus qui illa in manibus tenentes hinc & inde cum Pontifice, dixerunt more ſolito antiphonam ne reminiſcaris, & quam dilecta, & alia prout in eodem libro ordinatur.

§. 189. Finitis pſalmis quam dilecta & cum ſuis reſponſoriis & orationibus, Reverendiſſimi Domini Senenſis & Sancti Georgii qui aſſiſtebant Pontifici & de Sabellis Senior, poſt eos Diaconi Cardinales receſſerunt à Pontifice & retro altare ibidem acceperunt paramenta albi coloris, videlicet amictum & Dalmaticam, ultraque Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Senenſis quia dicturus erat Evangelium, accepit albam, cingulum, & ſtolam; ante quorum diſceſſum à Pontifice acceſſerunt ad aſſiſtendum Reverendiſſimi Domini de Columna & Urſinis, poſt prædictos Seniores Diaconi Cardinales, & his tribus paratis illi duo ad loca ſua redierunt, & hi aſſiſterunt more conſveto.

§. 190. Interim capellæ noſtræ Cantores in angulo juxta murum extra dictam capellam ſtantes, perſecuti ſunt tertiam usque ad capitulum, quo per unum ex ipſis incepto, Papa ſurrexit cum mitra, cum diceretur verſiculus, poſt breve reſponſorium venerunt ante Pontificem duo Accoliti Ceroferarij cum Socio meo, competenti ſpacio, finito re. ad verſiculum Papa depoſita ſibi mitra dixit: Dominus vobiscum, & orationem ex libro quem ſubprior Presbyterorum Cardinalium videlicet Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Novarienſis ſervabat, Domino Archiepiſcopo Arelatenſi ipſum adjuvante, & Archiepiſcopo Beneventano aſſiſtentibus candelam tenente: qua finita Papa repetiit: Dominus vobiscum, & Cantores, benedicamus Domino, & interim Ceroferarij redierunt ad altare. Antequam Papa orationem pro tertiis diceret, mandavit mihi ad inſtantiam Reverendiſſimi Domini Cardinalis Gerondenſis, qui hoc à ſanctitate ſua obtinuerat, ut locum darem inter Prælatos ſupradictos Sanctitati ſuæ aſſiſtentes Reverendo in Chriſto Patri Domino Alfonſo Epiſcopo Pampilonenſi quem ſanctitas ſua in Epiſcopum aſſiſtentem ad prædicti Cardinalis ſupplicationem acceperat, quod & ſtatim feci.

§. 191. Finita

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 191. Finita tertia Sanctissimus Dominus noster sedit, in accepta mitra lavit manus more solito, Reverendissimo Domino Vicecancellario tibi ferviente & dante aquam; qui lotis & extersis manibus, deposita sibi mitra surrexit & dimisso pluviali & stola rubeis accepit *paramenta* albi coloris more & ordine consvero, Reverendissimo Domino Cardinale Senense *parante*.

§. 192. Interim dum Pontifex paramenta acciperet, omnes Reverendissimi Domini Cardinales Prælati & officiales sua paramenta acceperunt alba, Cardinales in capella prædicta in locis suis, videlicet Episcopi superpellicium & pluviale, Presbyteri amictum & planetam, Diaconi amictum & Dalmaticam, & omnes mitras albas ex damasco albo; Prælati vero extra capellam pluviale & mitras planas albas, officiales vero omnes extra capellam, videlicet Subdiaconi tunicas albas supra rochettos, excepto quod Dominus Hugo de Bengijs qui epistolam dicturus erat, accepit amictum, albam & cingulum; Auditores Rotæ, Clerici Cameræ & Accoliti superpellicia super rochettos.

§. 193. Secretarii vero & Advocati pluvialia alba supra vestes suas comunes accipiebant, aperturas pluvialium super humeris dextris habentes, cubicularij scutiferi Papæ & alij incedebant in habitu suo consvero.

§. 194. Omnibus paratis, ministrante Reverendissimo Domino Vicecancellario Naviculam, Papa imposuit incensum pro processione ut moris est.

§. 195. Tum Reverendissimus Dominus Cardinalis Senensis Prior Diaconorum accepta ferula sive baculo albo longitudinis palmorum quatuor vel circa, ordinavit processionem de capella prædicta ad altare majus, quo ivimus per navem rectam quæ Vaticani dicitur dictæ capellæ, & cum pervenissemus ad navem transversalem ivimus ad dextram usque ad portam principalem, qua ad chorum altaris majoris dictæ Basilicæ ascenditur hoc ordine.

§. 196. Præcesserunt primi scutiferi Papæ, deinde cubicularij extra Cameram, Oratores laici & non Prælati ac Barones, Secretarij & Advocati mixtim qui octava die hujus mensis (quod supra dicere prætermisi ex oblivione) coram Sanctissimo Domino nostro super præcedentia contendentes concordarunt hoc modo videlicet.

§. 197. Quot intererunt Secretarij, tot capiantur Advocati digniores, hoc est primo recepti utriusque officij simul, deinde post eos recepti, postea alij bini & bini mixtim antiquioribus Secretario & Advocato demptis qui ultimum & digniorem locum habeant & omnibus his locis tam ultimo, quam præcedentibus primo accepti, sive Secretarij sint sive Advocati, digniorem locum, videlicet dextræ manus habeant. Advocati vero, qui ultra numerum Secretariorum erunt, ibunt bini & bini immediate ante illos duos Secretarium & Advocatum digniores digniorem locum habentes. Hac tamen conditione & pro hac vice duntaxat hæc ordinata sunt ut tam Secretarijs quam Advocatis nullum jus attribuat & neutri eorum præjudicet de consensu Dominorum de Planca Coronati, Francisci de Padua & aliorum sex Advocatorum coram Sanctissimo Domino nostro præsentium & acceptantium nomine sacri Collegii de Consilio Reverendissimorum Dominorum Sancti Marci, Sancti Angeli, de Arragonia, Senensi & Sancti Georgij Cardinalium etiam ibidem præsentium Romæ in palatio Apostolico apud Sanctum Petrum.... Accoliti. Clerici Cameræ. Auditores. Accolitus cum thuribulo & navicella. Duo Acolithi ceroferarij. Subdiaconus cum Cruce & omnes Collegæ sui circa eum. Duo Subdiaconi epi-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

ſtolas lecturi cum libris Evangeliorum ante pectus. *Diaconus Evangelium græcum dicturus.* Abbates forenſes. Epiſcopi. Archiepiſcopi. Epiſcopi & Archiepiſcopi Oratores. Epiſcopi & Archiepiſcopi Papæ aſſiſtentes. Abbates urbis. Patriarchæ. Diaconi, Presbyteri, Epiſcopi Cardinales. *Diaconus Evangelium in latino dicturus.* Duo Clerici Ceremoniarum, ego illam (*) pro ſtuppa & Jo. Maria aliam cum candela portavimus. Papa ſub baldachino quod nobiliores Laici urbis portabant inter duos Diaconos aſſiſtentes, aurifrigium pluvialis hinc & inde portantes continuo populo benedicens. Diaconus Auditorum Rotæ cum tobalea ad collum pro mitra medius inter duos ſecretos Cubicularios, videlicet Dominum Laurentium de Mari, & Hieronimum Calagranum. Prælati non parati in eorum cappis, vel habitu ſi ſint Religioſi, Protho-notarij etiam in eorum cappis ſequebantur & alij rogati

§. 198. Quam primum Papa fuit extra capellam Sancti Gregorij prædictam, impoſui *parvum manipulum ſtuppæ* in ſummitate cannæ meæ, & genu flexi cannam ipſam dextra manu erectam tenens; & quam ſocius meus accendit, me interim ad Pontificem verſo & alta voce dicente: Pater ſancte ſic tranſit gloria mundi; idem factum eſt, & dixi ſecundo, cum eſſemus ante. . . .

§. 199. Cum Papa perveniſſet extra navem Vaticani prædictam, & eſſet circa medium alterius navis transverſalis Eccleſiæ, occurrerunt ei tres juniores presbyteri Cardinales, videlicet de Comitibus, Gerundenſis & Parmenſis, qui detectis capitibus Papæ reverentiam fecerunt, oſculantes eum primo in ore deinde in pectore juxta crucem pallii, incipiente Cardinale de Comitibus & alijs duobus idem poſt eum facientibus, qui omnes Pontifice hoc modo recepto ipſum usque ad altare majus aſſociarunt immediatè ante Diaconos Cardinales incedentes.

§. 200. Papa ante majus altare conſtituto, redierunt ad ſua loca dicti tres Presbyteri Cardinales; & depoſita mitra Papa fecit reverentiam Cruci in altari poſitæ, deinde confeſſionem ordine conſveto dixit, facta confeſſione Papa non aſcendit ad altare ſed ad ſedem in plano ſibi paratam inter eminentem & altare juxta infimum gradum ſolij, ubi ad altare verſus ſedit mitram in capite tenens, quam recepit facta confeſſione antequam de loco confeſſionis recederet, & cum ea ante receſſum Cruci prædictæ in altari poſitæ fecit reverentiam. Papa ſic in dicta ſede ſedente, acceſſerunt ante eum tres primi Epiſcopi Cardinales, videlicet Vicecancellarius Epiſcopus Portuenſis Collegij Decanus, Neapolitanus Epiſcopus Sabinenſis, & Sancti Marci Epiſcopus Prænestinus, omnibus Prælatis ac alijs in ſuis locis remanentibus: hi tres ante Pontificem inter ipſius ſedem prædictam & altare, juxta tamen infimum gradum altaris ad ipſum Pontificem verſi ſe locarunt, quiſque eorum ſuum Capellanum de mitra ſibi ſervientem, poſt ſe habens; omnes etiam alij Cardinales videlicet Epiſcopi & Presbyteri ad dexteram Diaconi vero ſiniſtram Papæ acceſſerunt inter ſolium & altare ſtantes, Capellanos ſuos de mitra eis ſervientes poſt ſe habentes. Omnibus ſic ſtantibus, depoſitis Papæ ac omnibus mitris ſurrexit Pontifex & Cardinalis Sancti Marci tertius & ultimus ex prædictis tribus ſtans in medium ante dictum gradum altaris facie ad Pontificem verſa, ad dextram ſuam habens Vicecancellarium, & ad ſiniſtram Neapolitanum Cardinales, qui quaſi ſibi ipſis facies vertebant, *ſicuti aſſiſtentes Epiſcopi in conſecrationibus Epiſcoporum aſtare ſolent*, magis tamen ad Pontificem tendentes, dixit hanc orationem, nullum verſiculum præmittens neque Dominus vobiſcum abſolutè incepit dicens in tono orationum ſolennium & feſtivalium conſveto.

(*) cannam.

Oremus

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Oremus.

§. 201. Deus qui adesse non dedignaris ubicumque devota mente invocaris, adesto, quæsumus, invocationibus nostris, & huic famulo tuo Innocentio quem ad Culmen Apostolicum commune judicium tuæ plebis elegit, ubertatem supernæ benedictionis infunde, ut sentiat se tuo munere ad hunc apicem pervenisse per Christum Dominum nostrum. Cardinales responderunt *Amen.*

§. 202. Ego tenui librum prædicto Cardinali orationem dicente stans ad ejus sinistram.

§. 203. Dicta oratione prædicta per Dominum Sancti Marci Dominus Neapolitanus venit ad locum, in quo steterat Dominus Sancti Marci, qui accessit ad locum in quo stetterat Neapolitanus, Papa & alijs omnibus (ut prius stabant) sine mitris manentibus; & ipse Neapolitanus me librum juxta ejus sinistram tenente, similiter absolute incipiens dixit in tono prædicto.

Oremus.

§. 204. Deus qui Apostolum tuum Petrum inter cæteros coapostolos primatum tenere voluisti, eique universæ Christianitatis molem imposuisti, respice propitius quæsumus hunc famulum tuum Innocentium quem humili Cathedra *violenter* sublimatum in novum [locum] Apostolorum Principis sublimamus, ut sicut profectibus tantæ dignitatis augetur, ita virtutum meritis cumuletur, quatenus Ecclesiasticæ universitatis onus te adjuvante dignè ferat, & à te, qui es beatitudo tuorum, meritam vicem recipiat; qui vivis & regnas cum Deo patre in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Cantores responderunt *Amen.*

§. 205. Interim dum orationes prædictæ dicebantur, D. Hugo Benesius loco Prioris sui * Subdiaconum posuit pallium Pontifici imponendum super altare, & illud ibidem aptavit more consveto.

§. 206. Finitis orationibus supradictis amota fuit sedes Papæ in plano ut supra dictum est posita, & omnes Cardinales demptis assistentibus ad sua loca sunt reversi: Papa vero cum bireto sine mitra accessit ad inferiorem gradum altaris, quo ibidem instituto Domini Senensis & Sancti Georgij ad sinistram Papæ coram eo elevatum pallium tenuerunt, quod Senensis Prior Diaconorum solus in ambas manus apertum accipiens, Papæ illud imposuit, dicens:

§. 207. Accipe pallium plenitudinem scilicet Pontificalis officij ad honorem omnipotentis Dei, gloriosæ virginis Mariæ ejus genetricis, Beatorum Apostolorum Petri & Pauli & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Tum idem Prior, adjuvantibus ipsum alijs Diaconis & Subdiaconis, tres *spinulas* ipsi pallio infixit more consveto.

§. 208. Dato Pontifici pallio, ut præmittitur, Cantores incœperunt introitum pro missa & Kyrie eleison, & Papa ascendit ad altare, & illud deosculato capite osculatus est. Deinde etiam librum Evangeliorum per Subdiaconum more solito sibi oblatum, tum ibidem imposuit incensum, Priore Diaconorum Evangelium dicturo naviculam ministrante & incensavit altare. Deinde per eundem Priorem incensatus fuit ibidem ipse Papa in cornu Epistolæ cum mitra stans, quo incensato non accepit Diaconos assistentes ad osculum, ut moris est, sed ascendit ad sedem eminentem & Prælatos paratos omnes ad reverentiam venientes accepit, *Cardinales ad pedis manus & oris*, Prælatos vero ad pedis & manus osculum.

§. 209. Facta reverentia surgit Pontifex deposita mitra & cum assistentibus

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

sistentibus tantum Cardinalibus dicit introitum & Kyrie eleison, Cantoribus interim continuo Kyrie eleison cantantibus, missa dicta est de octava Nativitatis Beatæ Mariæ virginis.

§. 210. Dictis per Pontificem introitu & Kyrie eleison, cessarunt Cantores, & Papa dixit : Gloria in excelsis Deo, quod cum suis assistentibus complevit more solito, tum in dicta sede dixit : pax vobis & orationem de octava, qua sub sua conclusione complera dixit aliam orationem etiam alta voce dicens:

Oremus.

§. 211. Deus qui corda fidelium &c. quam etiam sub sua conclusione complevit, & ea completa, interim quod Cantores responderent Amen, dixit secrete aliam pro se, stans ut prius videlicet : *Adesto supplicationibus nostris omnipotens Deus & quod humilitatis nostræ gerendum est ministerio tuæ virtutis impleatur effectu per Dominum &c.*

§. 212. Finitis ut supra orationibus prædictis Papa sedit in sede eminenti prædicta imposita sibi mitra, & Prior Diaconorum Cardinalium videlicet Cardinalis Senensis ferulam in manu accipiens & portans, sequentibus ipsium subdiaconis, Auditoribus & Secretariis, ut supra dictum, indutis, descendit ad portam Cancelli, ubi in plano ibidem inter altare & portam fecit duas lineas ab altari ad portam ad dextram & sinistram, in qualibet linea de quolibet ex dictis tribus ordinibus, officiales collocans primos versus ad altare Subdiaconos, tum Auditores & Secretarios, ita quod de linea ad lineam sibi invicem facies vertant : quibus sic ordinatis, & omnibus detectis capitibus existentibus, Cardinalis Senensis stans & ipse detecto capite medius inter primos duos Subdiaconos ad altare versus dixit alta voce quasi legendo : Exaudi Christe. Subdiaconi & Secretarij & Auditores responderunt suo ordine stantes.

§. 213. Domino nostro Innocentio à Deo decreto summo Pontifici & universali Papæ vita, quod tertio dictum est per Cardinalem prædictum, & toties ab alijs prædictis responsum.

§ 214. Deinde idem Cardinalis Senensis dixit : Salvator mundi. Subdiaconi & alij prædicti responderunt : tu illum adjuva, quod bis per Priorem dictum & toties per illos responsum, sicque laudes continuatæ prout infra.

Sancte Gabriel, Sancte Raphael, Sancte Joannes Baptista, Sancte Petre, Sancte Paule, Sancte Andræa, Sancte Stephane, Sancte Leo, Sancte Gregori, Sancte Benedicte, Sancte Basili, Sancte Saba, Sancta Agnes, Sancta Cœcilia, Sancta Lucia.

R. Tu illum adjuva.

§. 215. Deinde dicit idem Prior eadem voce Kyrie eleison & illi responderunt Kyrie eleison, subiunxit Prior & omnes alij prædicti cum insimul eadem voce dixerunt Kyrie eleison.

§. 216. Laudibus sic expletis (quæ dum dicerentur Papa sedit in solio suo ac Cardinales ac Prælati omnes in suis locis cum mitris sedebant) Prior & alii prædicti redierunt ad loca sua, videlicet Prior in Cornu Epistolæ altaris in scabello suo sedit, alij in terram, & Subdiaconus in loco solito *dixit epistolam latinam & post eum alius græcam*, & concinnata est missa ordine consveto Papa celebrante nihilo penitus immutato, qua finita Papa in altari fine mitra *dedit benedictionem & non indulgentiam.*

217. Data in altari benedictione, Papa retento pallio ac omnibus alijs paramentis, reassumpsit mitram præciosam, Cyrothecas & annulum

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

annulum *Pontificalem* ac alios annulos, & acceſſit ſella portatus ſub baldachino ad ſuggeſtum in loco benedictionis præparatum; præcedentibus ipſum omnibus Cardinalibus, *Prælatis*, & aliis paratis in ſuis paramentis & mitris ac ornamentis ſeu habitibus prout miſſæ interfuerunt, proceſſionaliter, ſine tamen luminaribus & incenſo. *Papa* in ſuggeſto conſtituto ſedit in ſede eminenti ibidem ſibi parata, ubi exſpectato quod populus Eccleſiam exiret & in platea congregaretur, extracta per Cardinalem Sancti Georgii *Papæ* mitra, Cardinalis Senenſis *Prior* prædictus *impoſuit Papæ regnum*, nobis circumſtantibus acclamantibus Kyrie eleiſon alta voce ſemel tantum.

§. 218. *Papa ſic coronato* idem Senenſis pronunciavit populo *plenarias indulgentias* populo conceſſas verbis Latinis, & poſt eum Cardinalis Sancti Georgii verbis vulgaribus ad populum verſi ſtantes.

§. 219. Indulgentiis hujusmodi pronuntiatis deſcenderunt omnes de ſuggeſto, & *Papa* cum Cardinalibus tantum & paucis Servitoribus intravit domum reſidentiæ Reverendiſſimi Cardinalis Sanctæ Mariæ in porticu Archipresbyteri Baſilicæ prædictæ, in cujus curia ſive orta [horto] ordinata fuit collatio pro eisdem *Pontifice* & Cardinalibus, Prælati vero & officiales ac aliæ dignæ perſonæ intrarunt domum Canonicalem Domini Celſi de Melinis ejusdem Baſilicæ Canonici, prædicti domui Cardinalis contiguam, ubi & pro ipſis collatio ordinata erat, & ibidem *collationem* fecerunt cum pinochiatis confectionibus malvaſia & hujusmodi paratis. Fuerat tamen pridie ordinatum quod collatio hæc fieret antequam Papa ſuggeſtum aſcenderet & coronaretur, itaque poſt modum coronatus ſine mora ad Lateranum equitaret, quod & magis conveniſſet, ſed hoc mane nobis de Baſilica exeuntibus aliquibus viſum eſt id magis placere, Sic quod ordo prius datus perverſus eſt & malè facta collatione, *Papa* Cardinales *Prælati* & alij omnes parati prout in ſuggeſtu fuerunt deſcenderunt per gradus ad plateam Baſilicæ prædictæ ubi equos ſibi paratos & coopertis ornatos prout ſupra in præparatione dictum eſt, aſcenderunt, ituri ad Lateranum. *Papa* venit ſemper etiam ex domo prædicta uſque ad Lateranum ſub Baldachino quod Nobiliores Curiæ & oratores *Principum* portaverunt quouſque *Papa* equum aſcendiſſet, deinde Cives Romani usque ad Lateranum. Poſtquam Papa equum ſuum album aſcendit, ſcala repoſita fuit ſuper alio equo ordinato ad hoc, & ductus fuit in locum ſuum; equum Papæ duxerunt *Senator urbis & Conſervatores Cameræ, quia dignior nullus interfuit qui id ageret.*

§. 220. Cardinales & Prælati parati omnes erant in mitris & omnibus paramentis ut in miſſa interfuerunt, equi Cardinalium ab ante & retro cooperti cum boccagino albo, Prælatorum vero ſuſtagno albo ad medium palmum ſuper terram pendente

§. 221, Subdiaconi omnes ſuper rochettos tunicellas albas habebant, dempto illo qui epiſtolam dixerat qui omnia paramenta retinuit in quibus miniſtravit. Auditores vero, Clerici Cameræ & Accoliti ſuperpelliccia habebant ſuper rochettis, Secretarii quoque & Advocati pluvialia alba ſuper mantellos aperturam à parte dextra habentia, & omnes hi equos equitabant & mulas conſvetas coopertis ornatas.

§. 222. Proceſſionem vero hujusmodi à Baſilica prædicta ad Lateranum ordinavit Cardinalis Senenſis, Prior, hoc modo.

§. 223. Familiares Cardinalium Prælatorum & Curialium ac alii qui brevibus veſtibus utebantur, primi equitabant cum valitiis Cardinalium.

§. 224. Deinde Barbitonſor Papæ cum valiſia ſcarlato, in qua erat cappa ſive mantus ac aliæ veſtes Papæ.

§. 225. Sartor

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 225. Sartor Papæ cum simili valisia in qua etiam necessaria pro Pontifice. . . .

§. 226. Familiares seu scutiferi *Papæ*.

§. 227. Nobiles Curiæ. Nepotes & affines Cardinalium. Scala Papæ panno rosacio cooperta super equo albo simili panno cooperto, quem duxit unus familiaris Papæ veste rosacia indutus, bacalum rubeum in alia manu tenens.

§. 228. Duodecim cursores Papæ cum duodecim vexillis rubeis bini & bini vestibus rosaciis induti, equestres si recte memini.

§. 229. Tredecim Familiares male vestiti pedestres, [ferentes] tredecim vexilla armorum. Capita [capitanei] Regionum per se ipsos benè ornatos equestres hæc vexilla honestius detulissent.

§. 230. Duo alii Cursores vestibus rosaciis induti equestres cum duobus vexillis rubeis primis de duodecim majoribus, in quibus depicti erant duo spiritelli quos Cherubin vocant.

§. 231. Gabriel de Cæsarinis *Confalonerius urbis* totus in armis albis cum mantellina sive supraveste de taffeta rubeo, equum bardatum equitans simili veste totaliter coopertum, hinc & inde litteras habens S. P. Q. R. portans vexillum magnum armorum populi Romani; apud se habens quatuor familiares pedestres, baculos longos albos deferentes, mantellinis de buccacino rubeo indutos similibus litteris in transversum ante & retro ornatis.

§. 232. Dominus *Bernhardus de** Breindebach* tunc Custos & Canonicus Ecclesiæ Maguntin. qui in urbe erat pro confirmatione Reverendissimi Domini mei D. Bertoldi de Hennemberg electi Maguntinensis, qui nunc Decanus ejusdem ecclesiæ, *loco præceptoris sive procuratoris Beatæ Mariæ theutonicorum*, *in armis* ut alter, mantellinam habens, de taffetano albo cum cruce nigra ante & retro, equum similem equitans de simili taffera cum magna *** per me armorum ordinis prædicti, apud se habens quatuor familiares ut alter, mantellinis buccacini albi cum cruce nigra ante & retro induutos. Joannes Franciscus *de Balneo Comes* & in armis ut alii duo, mantellinam habens de tafteta albam totam, & equum bardatum de taffera simili totaliter coopertum, apud se habens quatuor familiares mantellinis de Buccacino albo induutos portans vexillum cum armis Papæ.

§. 233. Turcho pellerius Rhodianus magni Magistri *ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani* orator in armis ut alii quatuor prædicti, supra vestem habens de taffetta rubeo cum cruce alba per medium, ante & retro portans vexillum ordinis prædicti, videlicet totum rubeum cum magna cruce alba per medium, equum bardatum equitans, supraveste ex simili taffetta cum Cruce habentem, apud se habens quatuor familiares pedestres mantellinis de buccacino rubeo cum Cruce alba ante & retro indutos.

§. 234. Hi quinque suo ordine prædicto, videlicet unus post alium equitabant, licet in viis amplis potuissent convenienter primi duo deinde alii tres insimul equitasse, videlicet *ad dextram Alemannorum, ad sinistram populi Romani*, deinde medius **** Cruciarum ad eus dextram Ecclesiæ & ad sinistram armorum *Papæ* vexilla deferentes.

§. 235. Duodecim equi albi cum coopertis de veluto cremesino ac sellis & frœnis de auratis ornatissime, quos duodecim familiares Papæ vestibus rosaciis induti ducebant per frœna, baculos rubeos auro mixto depictos longos in alia manu gestantes, hi unus post alium ornatè incedebant. §. 236. Quatuor

** f. Breitenbach *** f. cum magno Pennone armorum ordinis &c.
**** Rhodianus crucem ferens.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 236. Quatuor Cives Romani, scutiferi honoris nuncupati, ornatis vestibus induti, bini & bini equitantes, quorum quilibet portabit unum capellum de veluto cremesino aureo orleto circumdatum & pendentibus sericis Cremesinis auro mixtis supra baculum longitudinis quatuor palmorum vel circa veluto cremesino coopertum, caput habentem largum in modum rellerii, ut capellum sustineret.

§. 237. Cubicularii extra cameram cum capuciis ut in capella. Oratores Principum non Prælati & Laici ac cum eis Barones. Subdiaconus cum cruce sive Ceroferariis & thuribulo, secum habens alios Subdiaconos Collegas suos.

§. 238. Duodecim familiares Papæ vestibus Rosaciis induti, qui duodecim magna intorticia alba accensa ante corpus Christi ferebant pedestres.

§. 239. Unus familiaris sacristæ equester si rectè memini superpellicio indutus qui super baculo inaurato lanternam ferebat cum candela accensa pro corpore Christi.

§. 240. Cantores capellæ nostræ superpellitiis induti. Secretarii & Advocati mixtim cum suis pluvialibus. Accoliti Papæ omnes in albis. Clerici cameræ. Auditores rotæ.

§. 241. Subdiaconus Latinus, Diaconus & Subdiaconus Græci, sacris vestibus induti, quorum medius erat Diaconus, à dextris ejus Latinus, & à sinistris græcus Subdiaconi.

§. 242. Abbates forenses : Episcopi : Archiepiscopi ; *Episcopi Papæ assistentes* : Abbates urbis : Patriarchæ : Diaconi Cardinales : Presbyteri Cardinales : Episcopi Cardinales : Duo Diaconi Cardinales Papæ assistentes, inter quos Dominus Senensis Prior eorum, qui Evangelium in missa dixerat, medius erat, postquam processionem hanc ordinavit ; Papa cujus equum ducebant Senator & Conservatores urbis, quia laici digniores ipsis non interfuerunt, sub Baldachino, quod cives Romani, Capita regionum & alii Nobiliores Cives, qui continuo in satis copioso numero ante Papam incedebant, usque ad Lateranum portabant.

§. 243. D. Philippus de Canonicis Bononiensibus Scutifer *Papæ*, & Marescallus curiæ, Soldanus nuncupatus, equester duas scartellas sive duos saccos monetæ videlicet Carlenis, Bajochis, quatrenis & denariis plenos ad sellam equi ante se habens, pecunias hujusmodi in locis deputatis & aliis ubi oppressionem videbat, populo proiiciebat.

§. 244. Dominus *Antonius de Grassis Decanus Rotæ* in superpellicio tobaleam & collum habens pro mitra, medius inter Dominos, Laurentium de Mari & Hyeronimum Calagranum secretos Cubicularios Papæ.

§. 245. Unus [f. serviens] armorum equester umbraculum portans. Vicecamerarius baculum in manu portans ut Sacrista. Quidam *Prælati non parati. Prothonotarii* in eorum cappis. Auditor contradictarum & Corrector litterarum Apostolicarum hoc loco non incedebant, cum auditor esset Archiepiscopus, & alius non adesset. Omnes togati Curiales, qui volebant, sequebantur. Hoc ordine ad Lateranum perventum est. Recedente Pontifice de platea Sancti Petri, Soldanus fecit tres jactus pecuniarum populo, ut Papa liberius incedere posset.

§. 246. Cum Papa perveniisset propè castrum Sancti Angeli se firmavit, & Judæi qui ad inferiores merulas in angulo dicti castri versus plateam se cum ornatu & lege sua receperant, obtulerunt Papæ legem adorandam & honorandam verbis hebraicis in hanc fermè sententiam Papam acclamantes.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 247. Beatiſſime Pater, nos viri hebræi nomine Synagogæ noſtræ ſupplicamus S. V. ut legem Moſaicam ab omnipotenti Deo Moyſi paſtori noſtro in monte Sinay traditam nobis confirmare & approbare dignemini, quemadmodum alii ſummi Pontifices S. V. prædeceſſores confirmarunt & approbarunt. Quibus reſpondit Pontifex, commendamus legem: veſtram autem obſervationem & intellectum condemnamus, quia quem venturum dicitis, Eccleſia docet & prædicat veniſſe Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum. Et ſolebat tamen alias id in monte Jordano fieri, ſed propter inſolentiam quæ à Romanis & aliis, Judæis fiebat, conceſſum eſt ipſis fieri hic. Papa inde recedente Soldanus iterum jactus pecuniarum faciebat, idem fecit monte Jordano, apud Sanctum Marcum, ad Sanctum Adrianum & alibi ubi populi oppreſſionem videbat. Cum Papa perveniſſet juxta Eccleſiam Sancti Clementis, deſcendit de equo & aſcendit ſedem, in qua per proviſionatos ad portam palatii deputatos dimiſſo Baldachino portatus eſt, quod factum eſt pro eo quod in Laterano pro equo Pontificis habendo & Baldachino quæ Romani ſibi deberi prætendunt, tanta inſolentia & impetus fieri ſolent, non ſine Pontificis periculo: ad id evitandum, quòd Pontifex ſic portaretur, ordinatum fuit, ſed non minus periculum exinde venit, nam Soldati qui Pontificem portabant & alii locii ſui circa eos exiſtentes tanto furore Pontificem portarunt, quòd Pontificis receptio in oſtio ſive porticu Lateranenſi, & ejus *locatio in ſede ſtercoraria*, ac jactus pecuniarum fieri non potuerunt; imo & tanta vehementia per balthreſcam à porta Baſilicæ ad majus altare paratam, furore populi ſubſequente portarunt, quòd ipſe Pontifex & Cardinales [fuerunt] in periculo cadendi cum balthreſca. Cardinalis Senenſis & quidam alii periculum videntes de balthreſca ſaltarunt; propterea non fuerunt omnia hic ſuo ordine obſervata, ſed prout infra dicetur.

§. 248. Pervento ad altare majus Papa, deſcendit de ſede quam Soldati vi rumpentes & lacerantes ſibi vendicarunt & genuflexus in faldiſtorio depoſito regno oravit: facta oratione accepta mitra aſcendit ad ſedem eminentem marmoream in tribuna ſolita paratam, ubi Prior & Canonici Lateranenſes Papam *ſedere fecerunt quòd jacere videbatur*: quo ſic ſedente, Cardinales omnes eum honorifice elevarunt, dicentes: *Suſcitat de pulvere egenum & de ſtercore erigit pauperem, ut ſedeat cum Principibus & ſolium gloriæ teneat.* Quo facto Pontifex accepit de gremio D. Falconis theſaurarii ſui tres pugillatas quatrenorum & denariorum minutorum ſucceſſivè, & inter populum projecit, dicens: Argentum & aurum non eſt mihi, quod autem habeo hoc tibi do: accepit deinde Priorem & Canonicos prædictos tantùm, & alios Beneficiatos ad pedis oſculum: tum ſtans depoſita mitra propter ſuam crucem quæ per Subdiaconum more ſolito coram eo retinebatur, populo ſolemniter benedixit, dicens: Sit nomen Domini &c.

§. 249. Erat autem ordinatum quòd Papa ad Lateranum pervento per ſcalam ſuam quæ ibi parata erat de equo deſcenderet, & Prior & Canonici Lateranenſes qui proceſſionaliter ibidem aderant, in ſuper pelliciis & almutiis ipſum reciperent & *in ſede marmorea ſtercoraria nuncupata, collocarent*, ut jacere potius quàm ſedere videretur; ac deinde Cardinales ipſum elevarent dicentes: Suſcitat de pulvere &c.: & Pontifex tres jactus ibidem faceret & diceret: argentum & aurum &c. & tum Prior prædictus Crucem quam manu geſtabat, Cardinali Mediolanenſi Archipresbytero Lateranenſi, ſi intereſſet & propter podagram officium hujusmodi peragere poſſet, alioquin Priori Diaconorum Cardinalium offerret, qui eam Pontifici porrigeret oſculandam

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

landam & inde eam ipsi Priori restitueret. Post hæc Priore ipso & Canonicis Antiph. Ecce Sacerdos magnus &c. Deinde Te Deum laudamus decantantibus, processionaliter incedentibus, ad majus altare procederent, ubi Papa depositio regno oraret in faldistorio genuflexus. Deinde accepta mitra in altari populo beneciceret solemniter, dicens : Sit nomen &c. absque indulgentiarum publicatione : Benedictione data Papa cum mitra ad sedem marmoream eminentem prædictam accederet, & in ea sedens Priorem & Canonicos prædictos ad pedis osculum reciperet. Deinde ad palatium Lateranense duceretur. Sed propter tumultum prædictum hæc sic ordinata observari non potuerunt, quæ ut prius dictum est acta sunt.

§. 250. Benedictione per Pontificem ut supra, data, ascendit per Basilicam prædictam ad palatium Lateranense, & cum perveniisset ad *primam aulam magnam quæ aula Concilii nuncupatur*, positum fuit faldistorium ante gradus *lapidis supra quatuor columnas positi quæ mensura Christi appellatur*, ubi Papa sedit remotis ad dictum lapidem versis.

§. 251. Interim R. D. Cardinalis Novariensis Subprior presbyterorum Cardinalium loco Cardinalis Mediolanensis, Prioris eorundem Presbyterorum, qui infirmus erat, sine ferula; ordinatis coram Pontifice in dicto Faldistorio cum mitra sedente, & Cardinalibus hinc & inde circa ipsum cum mitris stantibus, Subdiaconis Auditoribus Secretariis & Advocatis; eo ordine prout Prior Diaconorum in Basilicæ Sancti Petri fecerat, ita quod inter Pontificem & eos esset spacium circiter trium cannarum; stans sine mitra inter primos Subdiaconos cum aliis præd. ejus discoopertis capitibus stantes, ad Pontificem versus fecit laudem alta voce quasi legendo dicens : Exaudi Christe, illis respondentibus : Domino nostro Innocentio &c. tribus vicibus & eo ordine, ac de verbo ad verbum, voce & tono, prout Prior Diaconorum, superius in dicta Basilica Sancti Petri fecerat.

§. 252. Laudibus finitis Papa ductus est ad Capellæ portam Sancti Sylvestri, juxta quam positæ sunt duæ sedes porphyreæ nudæ, ad quarum primam à dextris portæ positam, Papa *sedit quasi jaceret*, quo sic, sedente Prior Lateranensis prædictus dedit Papæ ferulam in manu in signum Regiminis & correctionis, & claves ipsius Basilicæ & Lateranensis palatii in significationem potestatis claudendi & aperiendi, ligandi atque solvendi.

§. 254. Pontifex receptis ut supra ferula & clavibus surrexit de sede prædicta, & accessit ad aliam à sinistris dictæ portæ positam, in qua similiter sedit quasi jaceret. Sicque sedens ferulam & claves Priori prædicto restituit, qui Prior deinde Pontifici adhuc ut præfertur sedenti super planetam junxit Zonam de serico rubeo cum bursa purpurea illi appendente, in qua erant duodecim lapides preciosi modici valoris, cum duodecim sigillis & muscho; licet antiqui libri ponant prædicta fieri debere per Priorem Basilicæ Sancti Laurentii quæ Sancta Sanctorum dicitur, tamen quia hodie illa & Lateranensis basilica idem sunt, & illa nullum Priorem habet, prædicta fiunt per Priorem Lateranensem.

§. 254. Papa sedens cinctus ut præfertur, accepit de gremio Domini Falconis de Sinibaldis prothonotarii, Thesaurarii sui, tres pugillatas Carlenorum & alterius moneræ argenteæ quas populo projecit dicens : Dispertit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi; & surgens deinde Papa adhuc cinctus ductus fuit ad Basilicam Sancti Laurentii, Sancta Sanctorum appellatam, in qua coram altari genuflexus sine mitra oravit in faldistorio. Finita oratione, voluit offerre super altare, & nullus

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

de ſuis Cubiculariis pecunias ſecum habentibus aderat, neque Theſaurarius; mutuavi ſic Pontifici florenos Renenſes duos & unum ducatum, plures mecum non habui, quos Pontifex contulit ſuper altare.

§. 255. Rediit deinde Pontifex ad capellam Sancti Sylveſtri in qua depoſitis ſibi mitra, Zona, pallio, planera, annulis & Chirotecis, recepto pluviali & mitra & annulis reaſſumptis ſedit in ſede eminenti ibidem in medio Capellæ ſibi parata, verſus ad oſtium illius; quo ſic ſedente acceſſerunt ſinguli Cardinales, mitras ante ſe in manibus portantes, & poſt eos eodem modo omnes Prælati parati; quibus ſingulariter coram Papa conſtitutis, Papa dedit *presbyterium*, videlicet ſingulo Cardinali duos ducatos & duos carlenos, & cuilibet Prælato unum ducatum & unum Carlenum; totidem etiam dabat cuilibet ex aliis officialibus & Subdiaconis, Auditoribus, Clericis Cameræ, Accolitis videlicet usque ad prædictos navales incluſivè, quos prius Papa recipiebat de gremio præfati Theſaurarii ſui. Cardinales recepto presbyterio oſcubantur manus Papæ capite inclinato ſtantes, Prælati vero omnes ſimiliter genuflexi oſculabantur pedem Papæ. Poſt Subdiaconos inter Auditores quia magna conculcatio fuit, acceſſi & ego ad Pontificem qui mihi dedit ducatum unum & carlenum unum papales *Cunei ſui*.

§. 256. Dato presbyterio Papa ſic paratus aſcendit ad palatium Lateranenſe ad Cameras ſibi paratas, ubi quievit aliquantulum & fecit prandium ſolus cum ſuis domeſticis.

§. 257. Cardinales fuerunt ad cameras in canonica & alibi pro eis paratas & ſimiliter fecerunt prandium.

§. 258. Pro Romanis & officialibus Curiæ paratæ fuerunt multæ menſæ & cibaria in abundantia in palatio Lateranenſi in inferiore illius parte ubi omnes cum magna confuſione pranſi ſunt, ego remanſi in prandio in Camera Reverendiſſimi Domini Cardinalis Sancti Marci.

§. 259. Eadem die circa horam vigeſimam Sanctiſſimus Dominus Noſter indutus amictu albo, cingulo, ſtola, alba, præcioſa, capellum habens ex veluto cremeſino præcedentibus Cruce & Cardinalibus equeſter rediit ad palatium Apoſtolicum apud Sanctum Petrum eo ordine quo fel. rec: Sixtus Papa quartus in hujusmodi habitu equitare ſolebat.

Faſci-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Fasciculus Actorum pertinentium ad Concordata Nationis Gallicæ inter Leonem X. & Franciscum I.

(A.) *Sancti Ludovici* Francorum Regis Christianissimi *Sanctio* dicta *Pragmatica* 1268.

LUdovicus Dei gratia Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Pro salubri & tranquillo Statu Ecclesiæ regni nostri, nec non pro divini cultûs augmento, & Christi fidelium animarum salute, ut quæ gratiam & auxilium omnipotentis Dei (cujus *solius* ditioni ac *protectioni* regnum nostrum semper subjectum extitit, & nunc esse volumus) consequi valeamus; quæ sequuntur hoc edicto consultissimo in perpetuum valituro, statuimus & ordinamus.

Primo, ut Ecclesiarum regni nostri Prælati, *Patroni* & beneficiorum collatores ordinarii jus suum plenarie habeant, & unicuique sua jurisdictio servetur.

II. Item Ecclesiæ Cathedrales, & aliæ Regni nostri, *liberas electiones* & earum effectum integraliter habeant.

III. Item *Simoniæ crimen* pestiferum Ecclesiam labefactans, à Regno nostro penitus eliminandum volumus & jubemus.

IV. Item promotiones, collationes, provisiones, & dispositiones Prælaturarum, dignitatum, & aliorum quorumcumque beneficiorum & officiorum Ecclesiasticorum Regni nostri, secundum dispositionem ordinationem, & determinationem *juris Communis*, sacrorum Conciliorum Ecclesiæ Dei, atque institutorum antiquorum sanctorum Patrum, fieri volumus & ordinamus.

V. Item exactiones & *onera* gravissima pecuniarum, *per Curiam Romanam* Ecclesiæ Regni nostri impositas vel imposita, quibus regnum nostrum miserabiliter depauperatum extitit, sive etiam imponendas vel imponenda, levari aut colligi nullatenus volumus: nisi duntaxat pro rationabili, pia & urgentissima causa, & inevitabili necessitate, ac de Spontaneo & expresso consensu nostro & ipsius Ecclesiæ Regni nostri.

VI. Item *libertatem*, franchisias, immunitates, prærogativas, jura & privilegia per inclitæ recordationis Francorum Reges Prædecessores nostros & successivè per nos Ecclesiis, Monasteriis, atque locis piis, religiosis, nec non personis Ecclesiasticis Regni nostri, concessas & concessa, innovamus, laudamus, approbamus, & confirmamus per præsentes. Earum [que] tenore universis justitiariis, & officiariis & subditis nostris ac loca tenentibus, præsentibus & futuris, & eorum cuilibet prout ad eum pertinuerit, districtè præcipiendo, mandamus, quatenus omnia, & singula prædicta diligenter & attente servent, teneant, & custodiant; atque servari teneri, & custodiri inviolabiliter faciant; nec aliquid in contrarium quovis modo faciant vel attentent, seu fieri vel attentari permittant: transgressores aut contrà facientes, juxta casus exigentiam, tali

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

pœna plectendo, quòd cæteris deinceps cedat in exemplum. In quorum omnium & singulorum testimonium præsentes literas Sigilli nostri appensione muniri fecimus. Datum Parisius anno Domini 1156 Mense Martio.

[Posterior Sanctio pragmatica hoc nomine vulgò nota & de qua abolenda Pontifices ad Leonem X. usque soliciti fuerunt, nihil aliud continet quam Decreta Concilii Basileensis in Conventu Bituricensi sub Carolo VII. Rege Galliæ cum quibusdam modificationibus solenniter recepta & approbata, plus simplici vice olim cum Commentariis in Gallia edita. His ergo omissis, ipsa nunc Concordata, & quæ circa ipsa Acta sunt exhibeamus]

(B) *Ce que le Pape octroya au Roy tres Chrestien l'an 1515. à Boulogne, ou le dict Seigneur fut en personne luy faire l'Obeissance filiale.*

§. 1.

PRemierement le Concordat qui est le plus grand & excellent privilege qui soit sorti onques du St. siege Apostolique.

§. 2. Luy donna trois cens quarente deux mille liures, des quelz fuit de bonne memoire le Roy Louis douziesme estoit obligé à l'Eglise.

§. 3. Luy octroya privilege sa vie durant de pouuoir nommer à toutes Eglises & monasteres du Duché de Bretagne sans prejudice des privileges du pays, les quelz promet ratifier.

§. 4. Semblable privilege pour la comté de Prouence.

§. 5. Pareil privilege pour la Duche de Milan.

§. 6. La Revocation de l'Euesché de Bourg.

§. 7. La Revocation de l'Euesche de Chambery.

§. 8. Une decime.

§. 9. La Croisade.

§. 10. Privilege que ceux qui suiuent la Cour pour la reception de tous les sacramentz seront reputez estre des paroisses ou seront scituees les maisons ou ilz seront logez.

§. 11. La reuocation de l'administration de l'Evesché de Tournay baillée à l'Eveque d'York.

§. 12. Une Legation pour deux ans en France.

§. 13. Entiere & generalle absolution aux subjetz du Roy des Excommunications passées par le Pape Jule à l'encontre d'eux tant durant le Concile de Pise, que les guerres qu'il eut contre le feu Roy.

§. 14. Permission de construire deux Eglises de l'ordre des Celestins, l'une a saincte Brigide au Duche de Milan & lautre en France a Romorantin.

§. 15. Indulgence pleniere aux chevaliers de l'Ordre qui seront à la messe le jour saincte Croix de septembre, & faculté aux prestres qui seront deleguez par le Confesseur dudict sieur d'absoudre de tous pechez que le Pape s'est accoustumé de reserver.

§. 16. Bulles par les quelles annulle les Impetrations des benefices qui

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

qui seront faictes dedans l'an de la premiere Impetration apres la vacation soubz la coulenr, que la vraye valeur n'a esté exprimée.

§. 17. Provision par la quelle est enjoinct á tous Euesques Archeuesques, Prelatz & Curez d'admoneſter les clercs de porter habit & tonsure & viure en la forme contenüe en droict, alias &c. les quelles admonitions generales veut qu'elles soient de tel effect que si elles estoient particulierement prononcées, & que poſt primam monitionem generalem nisi &c. non gaudeant privilegio clericali, * qui est un beau & singulier Privilege en ce Royaume.

(C) *Capita Tractatus circa Concordata inter Leonem X. & Franciſcum I.*

CUm in Concilio Lateranenſi tractetur de abroganda Pragmatica, multæque rationes efficacisſimæ & Juridicæ adducantur, pro illius abrogatione; Pragmatici vero innitantur etiam ipſi rationes perſuativas allegare pro illius ſubſiſtentia; ea propter Sanctiſſimus Dominus noſter Papa & Chriſtianiſſimus Rex per viam concordiæ intendunt ſuper hoc procedere.

§. 1. Et primo quoad decretum Eccleſiarum & monaſteriorum omnium conſiſtoralium; quòd de cætero *Capitula* Eccleſiarum & conventus Monaſteriorum qui non habent privilegium eligendi à ſede Apoſtolica, occurrentibus Vacationibus, etiam per ceſſionem, Eccleſiarum & Monaſteriorum omnium hujusmodi, ac dignitatum majorum & aliorum beneficiorum Electivorum, *non poſſint eligere*, ſed Rex ipſe Franciæ pro tempore exiſtens juxta ſex Menſes habeat nominare Sanctiſſimo Domino perſonam qualificatam; videlicet: quoad Eccleſias *graduatum aut nobilem* & ſaltem in vigeſimo ſeptimo ſuæ ætatis anno conſtitutum & alias idoneum; ad Monaſteria tantum 22. annorum; de quibus qualitatibus conſiſtorialiter examinari & Eccleſiis & Monaſteriis, & de dignitatibus ac aliis beneficiis electivis ad nominationem hujusmodi provideri debeat. Et, ſi nominatus non fuerit repertus idoneus, Rex ipſe Chriſtianiſſimus teneatur infra alios tres Menſes alium idoneum nominare Poſſit tamen idem Rex de ſanguine Regis duntaxat non qualificatos nominare. Quibus ſex Menſibus effluxis, *ac Eccleſiis & Monaſteriis Vacantibus in Romana Curia*, poſſit idem Dominus noſter Sanctiſſimus non expectata aliqua nominatione liberè providere. De inferioribus vero beneficiis collativis, Graduatis concedantur tres Menſes, in quorum duobus graduatis ſimplicibus, in reliquo vero Menſium hujusmodi graduatis nominatis, factis debitis & ſolitis diligentiis & inſinuationibus, provideatur eis de omnibus beneficiis pro tempore vacantibus in dictis quatuor Menſibus * Lex tertii beneficii quod ipſi graduati habere conſueverant, & quòd erat ſic locus gratificationi data paritate: cæteri verò novem Menſes remaneant ordinariis; & Sanctiſſimus Dominus noſter poſſit concedere mandata Apoſtolica in forma per eum concedi ſolita ad collationem quorumcumque Collatorum, * ita quòd profequentes hujusmodi mandata Apoſtolica præferantur tam ordinariis quam graduatis in quocumque menſe; & Papa poſſit prævenire, tam ordinarios quam graduatos ac hujusmodi mandata Apoſtolica proſequentes.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

quentes. Causæ beneficiales & spirituales in petitorio exceptis causis majoribus præsertim Ecclesiarum & Monasteriorum Consistorialium & Cardinalium pro tempore in Romana curia existentium, quæ in ipsa Romana Curia cognosci & terminari debent, usque ad tres sententias inclusive, & Judices coram quibus Causæ quæ in partibus terminari debent, pendebunt illas sub pœna Excommunicationis & privationis beneficiorum per eos obtentorum eo ipso incurrenda, infra biennium terminare debent. Pars vero diffugiens & ipsius causæ expeditionem malitiose impediens, cadat à Jure suo; de cujus malitia & Impedimento arbitrio ipsius Judicis stari debet.

§. 2. Item secunda sententia Interlocutoria mandetur quamprimum executioni, non expectata tertia Sententia, juxta antiquam Regni Franciæ consuetudinem.

§. 3. Item quòd in Regno Franciæ & patria Delphinatus non denrur expectationes nec reservationes particulares nec speciales de certis beneficiis electivis & collativis.

§. 4. In Ducatu Britanniæ & Provincia detur moderno Regi ad vitam ejus [jus nominandi ad Ecclesias] & monasteria ut supra dictum est in RegnoFranciæ.

§. 5. Ita tamen quod si sua Majestas ostenderet quod concessa sint privilegia a fede Apostolica aut ejus legatis ad id facultatem hujusmodi habentibus *ducibus Britanniæ & Comitibus provinciæ* super hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis, Papa illa confirmare debet.

§. 6. Item quòd Papa mittat unum legatum in Regnum Franciæ qui una cum aliquibus Prælatis deputandis per Regem Franciæ taxas Ecclesiarum & monasteriorum omnium moderetur, augendo vel minuendo etiam apud Monasteria quæ in libris Cameræ Apostolicæ taxata non reperiuntur, & interim servetur taxa libri dictæ Cameræ hactenus servata.

§. 7. De beneficiis *Ducatus Mediolani* Rex petit *Indultum* nominandi quoad Consistorialia. Papa est contentus scribere ipsi Regi Breve quod occurentibus vacationibus complacebit sibi, dummodo non se intromittat de inferioribus beneficiis.

§. 8. Item quod in RegnoFranciæ & aliis locis Christianissimo Regi subjectis seruari debeat Regula Cancellariæ *de exprimendo Verum annuum valorem*, sicut servantur regulæ de resignantibus & decedentibus intra viginti dies & de verisimili notitia obitus. Ita quòd litteræ Apostolicæ in quibus non erit expressus verus annuus valor beneficiorum in illis contentorum sint ipso Jure nullæ.

§ 9. Archiepiscopus Lugdunensis, Episcopus Gratianopolitanensis ac Bayocensis quibus pars diocesis in Erectione Ecclesiarum Cambriens. & Brygen. fuit demembrata & applicata dictis Ecclesiis rectis; eis restituantur vel ipsi conserventur indemnes: & hoc fieri debeat statim cum bulla super præmissis conficienda mandata fuerit executioni realiter & cum effectu.

§. 10. De *decima* Papa concedit, ut si quæ pars debeat dari Papæ pro fabrica Basilicæ Principis Apostolorum de urbe * relicta libertati ipsius Regis. De *Cruciata* Papa est paratus concedere dummodo pecuniæ deponantur penes idoneos Mercatores convertendæ pro sancta expeditione contra Turcas.

§. 11. Absolutionem pro illis qui habent de pecuniis exactis per *Cardinalem Rotomagensem* legatum, Papa est paratus concedere absolutionem, intuitu Christianissimi Regis.

§. 12. Papa

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 12. Papa eſt paratus dare pro una, vice plenarias [primarias] preces in *Ducatu Britanniæ*.

§. 13. Item quod committatur *Cardinalis Sancti Severini* quòd poſſit procedere contra rebelles Regis, Eccleſiaſticas perſonas *Ducatus Mediolanenſis* in criminalibus dumtaxat, & quoad privationem beneficiorum cum poteſtate ſubſtituendi.

§. 14. Fiat breve pro *Sequentibus Curiam Regiam*, quod poſſunt recipere omnia Sacramenta in dioceſi vel parochia in qua Sequentes Regem eos eſſe contigerit.

§. 15. De *Eccleſia Tornacenſi* quòd caſſetur ordinationis deputatio per Papam decreta, alias Epiſcopus a Papa promotus faciat verbum Oratori Regis Angliæ de effluxo tempore infra quod poſſit habere reſponſum * Expedient Breve pro ut petit Episcopus Tornacenſis.

§. 16. De *legato* deputando in Regnum Franciæ Papa dabit reſponſum.

§. 17. De *Eccleſia Valentiana* expediatur reſcriptum in favorem proviſi à ſede Apoſtolica.

§. 18. De Indulgentia pro *hoſpitali Pariſienſi*.

§. 19. Abſolutionem pro omnibus Excommunicatis qui hactenus fuerunt contra Eccleſiam Romanam Papa concedit intuitu Chriſtianiſſimi Regis.

§. 20. Pro militibus *confraternitatis inventæ crucis* quam de novo [Rex] intendit reſtituere ob devotionem quam habet dabitur plenaria Indulgentia pro omnibus Confratribus, miſſæ Regis in feſto Sanctæ Crucis de Menſe ſeptembri celebrandæ intereſſentibus, cum deputatione confeſſorum qui abſolvere poſſint ab omnibus.

§. 21. Petitur Licentia erigendi duo monaſteria ordinis Celeſtinorum, unum in Italia, alterum in Gallia : Papa concedit.

§. 22. De Scotia Papa commiſit ſuſpenſionem ad ſex menſes.

§. 23. Signatum (*) L. Cardinalis Sanctorum quatuor. Signé Barme avec paraphe.

(*) Laurentius Puccius.

(D.) *Concordata inter Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam Leonem decimum, et Chriſtianiſſimum Dominum noſtrum Regem Franciſcum hujus nominis primum feliciter incipiunt.*

§. I.

FRancíſcus Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, Aſtenſis Comes, ac Genuæ Dominus. Omnibus literas has lecturis ſalutem. Quum non pridem ſuperſtite adhuc Ludovico memoriæ commendabilis Rege ſocero noſtro (cujus animæ propitietur altiſſimus) Sacrum Lateranenſe Concilium ſæpius edi-is decretis Eundem ſocerum noſtrum ad ejusdem Concilii conventum evocaſſet, cum eoque Regni curias (quas parla-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

lamentarias vocamus) Ecclesiam insuper universam Gallicam cunctasque Regni nostri gentes, Delphinarisque nostri potentatus admonendos censuisset; Ut si quid auctoritatis priscæ afferre, si qua jura citare, si rationes confentaneas palam edisserere posse confiderent, quo minus Sanctio Pragmatica ejusdem Concilii auctoritate ac sententia antiquaretur, abrogaretur, induceretur, irritaque & nulla pronunciaretur & schismatica, id infra diem dictis decretis præfixam efficerent; quo neglecto talis denique (sacro approbante Concilio) decerneretur. Dudum autem statimque nobis diadematico fastigio divina benignitate auctis, regnumque auspicato ineuntibus: Cum rursus hujuscemodi edicta alia atque alia ab eadem auctoritate manantia innotuissent. Nobis etiam nostrisque curiis Ecclesiæ Gallicanæ ac subditis populis edicto novissimo ac causæ peremptorio spes omnis esset purgandæ moræ præcisa; Ut si ulteritus cunctari in animum induxissemus; futurum omnino videretur in hæc discrimina incidere quæ ante dictæ pragmaticæ Sanctionis decretum hoc in Regno nostro patriaque Delphinali (*) locum sibi vendicabant. Ideo nos animo reputantes quanta olim ante illius pragmaticæ Sanctionis promulgationem indignitas rerum ac deformitas in regno nostro patriaque Delphinali (*) grassarentur, cum videlicet res nummaria (quibus veluti nervis Respublica subnixa est) ea maximè ac præcipuè ratione exhauriretur, cum præsulibus & antistitibus sacerdotiorum conferendorum libertas facultasque adimeretur, cum peregrini & incolæ sacerdotiis Gallicis sæpe numero donarentur, cum diplomatibus Apostolicis quas exspectativas nuncupabant generatim sigillatimque superstitum hominum spirantiumque sacerdotia electiva mixta ac collativa in diem mortis eorum conferrentur qui eis fungebantur, id quod cum bonis moribus non convenit, tum vero alieni fori vorum habet adjunctum: Postremo cum sacerdotiorum controversiæ litesque sacræ in Curia Romana disceptarentur ingenti nostrorum hominum dispendio & incommodo; ex quo sequi plerumque necesse erat ut qui vel sumptibus suppeditare, vel labori sufficere nequissent, hi aut juri suo cedere aut causas deferere ac pro derelictis habere cogerentur, simul ea accedebat deformitas, ut literarum Studiosi & disciplinis liberalibus incumbentes, aut sacerdotia adipisci nequirent, aut qui adipisci cuperent, literarum Studium abjicere aut certè deponere cogerentur, passimque per urbes errabunde vagari: ut id periculum imminere videretur, ne literarum tandem amor, & scientia per incuriam exolesceret. Quum igitur summoper enobis videndum esse existimaremus ne hujusmodi indignitas in regno nostro exoriretur, id quod futurum intelligebamus; tempori utique inserviendum esse duximus: ac rebus nostris periclitantibus pro re nata consulendum, imminentiaque detrimenta minore ac leviore dispendio redimenda. Quare quum Bononiam cum omni nostro comitatu venissemus exhibendæ gratia reverentiæ sanctissimo Patri nostro Leoni decimo Pontifici summo quam & Franciæ Reges majores nostros, ut primos ac maximos sacro sanctæ Ecclesiæ filios exhibuisse novimus: obnixis precibus ab eo contendimus, ut si pragmaticæ nomen omnino esset abrogandum, (**) saltem vice illius bona sua Conciliique venia certas nobis leges conditionesque meditari comminiscique liceret quibus *imperium* nostrum supradictum imposterum uterentur quod ad ea quidem pertinet quæ sanctione pragmatica cavebantur. Quibus nostris precibus exorata Pontificis sanctitas (nam ei quoque cordi erat regni nostri Ecclesiam rectè atque ordine administrari) haud ægrè nobis indulsit ut

Conven-

(*) al. Delphinatûs.

(**) al. ut si pragmaticæ omnino esset abrogandus usus.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Conventa quædam nobis meditari, commentarique liceret, pragmaticæ sanctionis vicem regno ac potentatui supradictis utique præbitura: quæ ipsa ejusdem Concilii auctoritate assensuque confirmentur, quam homologationem vocant, cum irritante decreto. Hujus commentationis curam cum tunc sua sanctitas & nos mandavissemus viris quibusdam consultissimis, ita confecta temperaraque sint ea conventa, ut pleraque pragmaticæ sanctionis capita firma nobis posthac rataque futura sint: qualia sunt ea quæ de reservationibus in universum aut sigillatim factis statuunt, de collationibus de cautis, de frustratoriis appellationibus, de antiquatione constitutionum Clementis quam literas vocant, de libere quieteque possidentibus, de concubinariis, quædamque alia quibus nihil iis conventis derogatum abrogatumve fuit, nisi ii in quibusdam capitibus nonnulla interpretanda immutandave censuimus; quòd ita referre utilitatis publicæ arbitraremur. Quòd vero ad electiones pertinet, minimè quod optabamus obtinere potuimus, causis in dictis conventis latissimè insertis. Ac nihilo secius tamen cum ab ejusdem Pontificis Sanctitate dilationem semestrem impetrassemus iis rebus transigendis, super iisque viros multos doctrina eximia literarumque peritia præditos usique rerum callentissimos consuluissemus; tandem|de eorum sententia quoniam ita ferebat ratio difficultasque temporis, rerumque nos circumstantium necessitas, sæpe dicta conventa in regno nostro patriaque Delphinatus promulganda censuimus, ita ut Sanctionis vicem instarque plenum habeant. Quorum conventorum seu approbationis Concilii tenor sequitur & est talis.

Tenor Concordati.

§. 2. Leo Episcopus servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Sacro approbante Concilio divina disponente clementia, per quam Reges regnant & Principes imperant, in eminente Apostolatus specula, & super gentes & regna meritis licet imparibus constituti: animo revolventes, quòd etsi ea, quæ pro salubri & quieto regimine & regnorum stabilitate (Regibus præfertim, de fide Catholica & de republica Christiana & Apostolica sede bene meritis,) laudabili & provida nostra ordinatione cum venerabilibus Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus concessa, ac ad effectum hujusmodi gesta, statuta, ordinata, decreta, factave sunt, plenam roboris firmitatem obtineant; illis nihilominus interdum (sacro approbante Concilio) nostræ invocationis & approbationis robur adjicimus, ut eo firmius illibata perdurent, quo sæpius erunt nostra auctoritate, ac etiam generalis Concilii præsidio communita. Efficacemque operam circa eorumdem conservationem libenter adhibemus, ut Reges & ipsorum Regnorum personæ, concessionibus, privilegiis, statutis, & ordinationibus hujusmodi in domino plenè gaudentes, in pacis & tranquillitatis ac amœnitatis dulcedine conquiescant, & in eorum solita erga eandem sedem devotione ferventius perseverent. Nuper siquidem, ut Ecclesia *sponsa nostra* in sancta unione conservaretur, & Christi fideles sacris canonibus à Romanis Pontificibus & sacris generalibus Conciliis duntaxat editis uterentur; quasdam Constitutiones, quas de cætero loco Pragmaticæ sanctionis & Contentorum in ea, in Regno Franciæ pro bono pacis & concordiæ, ac illius comuni & publica utilitate, cum charissimo in Christo filio nostro Francisco Francorum Rege Christianissimo, dum Bononiæ cum nostra Curia essemus, tractatas, & cum eisdem Fratribus nostris diligenter examinatas, & de eorum consilio cum præfato Rege concordatas, & per ipsius Regis legitimum Procuratorem acceptatas, de eorundem

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

eorundem Fratrum consilio & unanimi consensu, statuimus & ordinamus, pro ut in nostris literis desuper confectis plenius continetur, quarum tenor sequitur & est talis.

§. 3. Leo Episcopus servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam. Primitiva illa Ecclesia in angulari petra à Salvatore nostro Jesu Christo fundata Apostolorum præconiis elata, martyrumque sanguine consecrata (*) & aucta; olim ubi primum (juvante Domino) per orbem terrarum lacertos movere cœpit, provide attendens quantum oneris humeris impositum haberet, quot oves pascere, quot custodire, ad quot etiam remotissima loca oculos intendere cogeretur; divino quodam Consilio parochias instituit, dioceses distinxit, Episcopos creavit, & Metropolitanos præfecit, ut tamquam membra capiti obsequentia cuncta secundum voluntatem salubriter in Domino gubernarent, & tamquam rivuli à paremi fonte, Romana videlicet Ecclesia derivantes, ne angulum quidem dominici agri irrigatum (**) dimitterent. Unde sicut alii Romani Pontifices Prædecessores nostri suo tempore omni studio curarunt ut dicta Ecclesia uniretur, & in sancta unione hujusmodi sine ruga & macula conservaretur, & omnes vepres ab eadem Ecclesia abolerentur, cujus proprium est (divina opitulante gratia) virtutes colere, & vitia radicitus extirpare: ita & nos tempore nostro & præsenti durante Concilio ea facere & curare debemus, quæ unioni & conservationi ejusdem Ecclesiæ conducere videntur. Ea propter omnes vepres quæ unioni hujusmodi obsistunt, & segetem Domini pullulare non sinunt, tollere prorsus & extirpare, ac virtutes in vias Domini inferere satagimus. Sane inter arcana mentis nostræ revolventes quòd tractatus inter piæ memoriæ Pium II. Sixtum IV. Innocentiumque VIII. Alexandrum VI. & Julium II. Romanos Pontifices Prædecessores nostros, & claræ memoriæ Reges Franciæ Christianissimos super abrogatione certæ constitutionis in dicto Regno Franciæ vigentis, quæ Pragmatica vocatur, habiti fuerunt: Et licet Pius II. præfatus nunciis ad claræ memoriæ Ludovicum XI. Franciæ Regem Christianissimum destinatis, tantis eidem persuaserit rationibus, ut Rex ipse Pragmaticam sanctionem hujusmodi tamquam in seditione & schismatis tempore natam suis patentibus literis abrogaverit; tamen hujusmodi abrogatio, nec etiam literæ Apostolicæ præfati *Sixti super Concordatâ* cum oratoribus præfati Regis Ludovici ad præfatum Sixtum prædecessorem destinatis habita, expeditæ, per Prælatos & personas Ecclesiasticas dicti regni receptæ non fuerunt, nec ipsi Prælati & personæ Ecclesiasticæ illis parere, nec monitis Innocentii & Jullii prædictorum aures præbere, sed eidem pragmaticæ constitutioni inhærere voluerunt. Unde prætatus Julius prædecessor noster in præsenti Concilio Lateranensi universalem Ecclesiam representante per eum legitime indicto abrogationis pragmaticæ sanctionis hujusmodi negocium & illius discussionem Venerabilium Fratrum suorum Cardinalium (de quorum numero tunc eramus) & aliorum Prælatorum congregationibus, relationemque discussorum sibi & eidem Concilio faciendam commisit, Gallicosque Prælatos, capitula Ecclesiarum & monasteriorum conventus, & Parlamenta, & laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiamsi Regalis existerent, sanctione prædicta utentes, seu illam approbantes, omnesque & singulos alios sua conjunctim vel divisim interesse putantes, per edictum publicum (quum ad partes illas tutus non pateret accessus) in certis Ecclesiis tunc expressis affigendum, moneri, & citari infra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram eo in

(*) al. conservata (**) in rigatum

eo in Concilio præfato, causasque dicendum quarè sanctio præfata in concernentibus auctoritatem, dignitatem, & unitatem Ecclesiæ Romanæ, & Apostolicæ sedis, sacrorumque Canonum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non deberet. Et quum super his in forma juris, in præfato Concilio Lateranensi procederetur, dictusque Julius prædecessor, [noster] sicut Domino placuit, rebus fuisset humanis exemptus: Nosque divina favente clementia ad summi Apostolatus apicem assumpti fuissemus, & contra Prælatos, Capitula, Conventus, & personas hujusmodi ad nonnullos actus processissemus: Tandem considerantes pacem esse vinculum charitatis & spiritualem virtutem qua salvamur dicente Domino: Qui biberit aquam quam ego dabo, non sitiet in æternum: Et quod in pace consistat salus universorum Cassiodoro testante, omni quippe regno desiderabilis debet esse tranquillitas, in qua & populi proficiunt, & utilitas gentium custoditur: Matura deliberatione(*) cognovimus, non per nuncios, aut Legatos nostros, sed in præstatione obedientiæ filialis, quam charissimus in Christo filius noster Franciscus Francorum Rex Christianissimus personaliter nobis præstitit, hæc cum Majestate sua coram discutere, eumque paternis hortari monitis, ut ad laudem Dei, & sui honorem prompto animo libens ac volens dictæ Pragmaticæ sanctioni abrenunciare, & secundum leges sanctæ Romanæ Ecclesiæ quemadmodum cæteri Christiani vivere ac mandatis Apostolicis, quæ à sede Apostolica pro tempore emanarent, parere & obedire vellet. Et cum ex electionibus quæ in Ecclesiis Cathedralibus, & Metropolitanis, ac monasteriis dicti Regni à multis annis citra fiebant, grandia animarum pericula provenirent: Cum pleraque per abusum secularis potestatis, nonullæ vero præcedentibus illicitis & Simoniacis pactionibus, aliæ particulari amore, & sanguinis affectione, & non sine perjurii reatu fierent: Cum Electores ipsi (etiamsi ante electionem per eos faciendam, idoneiorem & non eum quem promistione aut datione alicujus rei temporalis seu prece vel precibus per se vel alium interpositis electionem procurare didicissent, eligere sponte jurarent) juramentum hujusmodi non servarent, sed contra proprium hujusmodi juramentum in animæ suæ præjudicium venirent, ut nobis notorie constat ex crebris absolutionibus & rehabilitationibus a nobis & Prædecessoribus nostris petitis & obtentis: Idem Franciscus Rex nostris paternis monitis tanquam verus obedientiæ filius parere volens tam pro bono obedientiæ (in qua magnum meritum vere consistit) quam pro communi & publica Regni sui utilitate, in locum dictæ pragmaticæ sanctionis, ac singulorum capitulorum in ea contentorum, leges & constitutiones infrascriptas invicem tractatas, & cum Fratribus nostris sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus diligenter examinatas, & de eorum Consilio cum præfato Rege concordatas, per dilectum filium Rogerium Barme Regium Advocatum, oratorem suum, ad hoc ab eodem Francisco Rege ad nos destinatum, habentem ad hoc speciale & sufficiens mandatum, acceptavit.

De Electione.

§. 4. De eorundem Fratrum consilio & unanimi consensu ex certa nostra scientia & potestatis plenitudine statuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus loco dictæ pragmaticæ sanctionis, ac omnium ac singulorum capitulorum in ea contentorum, (**) videlicet ut de cætero cathedralibus & metropolitanis Ecclesiis in Regno dicto, Delphinatu, & Comitatu Viennensi ac Valentinensi, & pro tempore etiam per cessionem in manibus nostris, & successorum nostrorum

(*) f. decrevimus.

(**) [supl. præsentia concordata obtinere debeant.]

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Romanorum Pontificum Canonice intrantium sponte factam vacantibus, illorum capitula & Canonici ad electionem seu postulationem inibi futuri Prælati procedere non possint. Sed illarum occurrente hujusmodi vacatione Rex Franciæ pro tempore existens unum graevem Magistrum, seu Licentiatum in Theologia, aut in utroque, seu altero jurium Doctorem, aut Licenciatum in Universitate famosa, & cum rigore examinis, & in XXVII. suæ ætatis animo ad minus constitutum & alias idoneum, infra sex menses à die vacationis Ecclesiarum earundem computando, Nobis & Successoribus nostris Romanis Pontificibus, seu sedi prædictæ nominare, & de persona per Regem hujusmodi nominata per nos & successores nostros seu sedem prædictam provideri; et si contigerit præfatum Regem personam taliter non qualificatam ad dictas Ecclesias sic vacantes nominare, [per]Nos & Successores, seu sedem hujusmodi de persona sic nominata eisdem Ecclesiis minimè provideri debeat: Sed teneatur idem Rex infra tres alios menses à die recusationis personæ nominaræ non qualificatæ, solicitatori nominationem non qualificatam prosequenti Consistorialiter factæ intimandæ, computandos, alium supra dicto modo qualificatum nominare. Alioquin, ut dispendiosæ Ecclesiarum hujusmodi vacationi celeriter consulatur, Ecclesiæ tunc sic vacanti per Nos & Successores nostros, seu sedem hujusmodi de persona (ut præfertur) qualificata, nec non per obitum apud sedem prædictam vacantibus semper etiam nulla dicti Regis præcedente nominatione, liberè provideri possit. Decernentes electiones contra præmissa attentatas, ac provisiones per Nos & Successores nostros seu sedem hujusmodi factas, nullas & invalidas existere. Consanguineis tamen præfati Regis, ac personis sublimibus ex causa rationabili & legitima, in nominatione & Apostolicis literis exprimenda, nec non religiosis mendicantibus reformatis eminentis scientiæ & excellentis doctrinæ, qui juxta sui ordinis regularia instituta ad gradus hujusmodi assumi non possunt, sub prohibitione præmissa minimè comprehensis; sed de eorum personis dictis Ecclesiis pro tempore vacantibus ad dicti Regis nominationem, per Nos & successores nostros, seu sedem hujusmodi liberè provideri possit. Monasteriis vero & Prioratibus conventualibus, & verè electivis videlicet in quorum electionibus *Capitulum* qua propter, servari, & confirmationes electionum hujusmodi solenniter peti consveverunt; in Regno, Delphinatu, & Comitatu hujusmodi nunc & pro tempore etiam per similem cessionem vacantibus; illorum conventus ad electionem, seu postulationem Abbatis, seu Prioris procedere non possint, sed idem Rex illorum occurrente hujusmodi vacatione, religiosum ejusdem ordinis in ætate viginti trium annorum ad minus constitutum infra simile tempus sex mensium à die vacationis monasteriorum & Prioratuum hujusmodi computandorum, Nobis & Successoribus nostris, aut sedi hujusmodi nominare, & de persona per Regem hujusmodi monasterio vacanti nominata, per Nos & Successores nostros, seu sedem hujusmodi provideri, Prioratus vero personæ ad illum per eundem Regem nominatæ conferri debeat. Si vero idem Rex Presbyterum secularem, aut religiosum alterius ordinis, aut minorem viginti trium annorum, vel alias inhabilem, Nobis aut Successoribus nostris infra dictum semestre, seu sedi hujusmodi nominaret, talis nominatus recusari & nullatenus sibi provideri debeat, sed Rex ipse infra trimestre à die recusationis supra dicto modo intimandæ computandum alium modo supra dicto qualificatum,

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

catum, Monasterio seu Prioratui tunc vacanti nominare, & de persona ad monasterium nominata illi providere, ad Prioratum vero nominato, Prioratus ipse per Nos & successores nostros seu prædictam Sedem conferri debeat: alioquin dictis IX. mensibus effluxis, nulla, seu de persona minus idonea & modo præmisso non qualificata, facta nominatione, ac etiam vacantibus apud sedem prædictam, semper, etiam nulla dicti Regis exspectatarata nominatione per Nos & Successores nostros seu sedem prædictam monasteriis provideri: Prioratus vero personis ut præfertur qualificatis duntaxat conferri liberè possint. Electiones autem, & illarum confirmationes nec non provisiones, per Nos & Successores nostros ac sedem prædictam, contra præmissa pro tempore factas, nullas, irritas & inanes decernimus. Per præmissa tamen non intendimus in aliquo præjudicare Capitulis Ecclesiarum, & conventibus monasteriorum, & Prioratuum hujusmodi privilegia à sede Apostolica proprium eligendi Prælatum obtinentibus, quo minus ad electionem Episcoporum, ac Abbarum & Priorum juxta privilegia eis concessa libere procedere possint juxta formam in eorum privilegiis contentam. Et si in eorum privilegiis forma aliqua expressa non fuerit, tunc formam Concilii generalis cap. quia propter tamen servare teneantur, dum modo de privilegiis sibi concessis hujusmodi per literas Apostolicas, seu alias autenticas scripturas docuerint, omni alia specie probationis eis in hoc adempta.

§. 5. [De *Reservationibus* tam generalibus quamque specialibus sublatis.] Volumus quoque & ordinamus, quòd in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis de cætero non dentur aliquæ gratiæ exspectativæ, ac speciales vel generales reservationes ad vacatura beneficia per nos & sedem prædictam non fiant; & si de facto per importunitatem aut alias, à nobis & Successoribus nostris & sede prædicta emanaverint, illas irritas, & inanes esse decernimus. In Cathedralibus tamen, metropolitanis, & collegiatis Ecclesiis in quarum statutis caveretur expresse quod nullus ibidem dignitatem, personatum, administrationem, aut officium obtinere possit, nisi in illis actu Canonicus existat; Canonicos ad effectum duntaxat inibi obtinendi dignitatem, personatum, administratiouem, vel officium hujusmodi, & non consequendi primam præbendam vacaturam, creare posse intendimus.

De Collationibus.

§. 6. Statuimus insuper quòd ordinarius collator in unaquaque cathedrali, ac etiam metropolitana Ecclesia, Canonicatum & præbendam theologalem inibi consistentem conferre teneatur uni Magistro, seu Licentiato, aut Baccalario formato in Theologia, qui per decennium in Universitate studii generalis privilegiata studuerit, ac onus residentiæ, lecturæ & prædicationis actu subire voluerit, quique bis aut semel ad minus per singulas hebdomades (impedimento cessante legitimo) legere debeat, & quoties ipsu n in hujusmodi lectura deficere contigerit, ad arbitrium Capituli per subtractionem distributionum totius hebdomadæ puniri posset. Et si residentiam deseruerit, de illa alteri provideri debeat. Et ut liberius studio vacare possit, etiamsi absens fuerit à divinis, habebitur pro præsente, ita ut nihil perdat. Præfatique ordinarii collatores seu patroni Ecclesiastici, quicumque fuerint, ultra dictam præbendam theologalem quam (ut præfertur) qualificato conferre teneantur, tertiam partem omnium dignitatum, personatuum, administrationum & officiorum, cæterorumque beneficiorum Ecclesiasticorum, ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem seu quamvis aliam dispositionem, quomodolibet spectantium, viris literatis graduatis,

& per

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

& per Universitates nominatis conferant, hoc modo videlicet. In primo menſe poſt præſentium acceptationem & erundem publicationem præfati ordinarii collatores, dignitates, perſonatus, adminiſtrationes & officia ad eorumdem collationem, proviſionem, nominationem, præſentationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem ut præfertur ſpectantia, graduatis hujusmodi, qui literas ſuorum graduum cum tempore ſtudii debitè inſinuaverint, conferre teneantur. Beneficia vero quæ in duobus ſequentibus menſibus vacare contigerit, illa juxta juris communis diſpoſitionem, perſonis idoneis libere conferre ſeu perſonas idoneas ad illa præſentare teneantur. Beneficia autem quæ in quarto menſe vacare contigerit, viris graduatis per univerſitatem nominatis, qui gradus & nominationis literas cum ſtudii tempore debitè inſinuaverint, conferre, ſeu præſentare teneantur, Beneficia vero quæ in quinto & ſexto menſibus vacare contigerit ſimili modo perſonis idoneis liberè conferre, ſeu perſonas idoneas, ad illa præſentare poſſint. Beneficia autem quæ ſeptimo menſe vacare contigerit, graduatis, qui ſimili modo literas gradus cum tempore ſtudii debitè inſinuaverint, conferre teneantur. Beneficia vero quæ octavo & nono menſibus vacare contigerit, pari modo perſonis idoneis conferre, ſeu perſonas idoneas ad illa præſentare teneantur. Beneficia autem quæ in menſe decimo vacare contigerit, graduatis nominatis qui gradus & nominationis literas cum tempore ſtudii debitè inſinuaverint, debeant per eoſdem ordinarios conferri, ſeu ipſi ad illa præſentare. Beneficia autem quæ undecimo & duodecimo menſibus vacare contigerit per eosdem ordinarios perſonis idoneis juxta juris communis diſpoſitionem conferri, ſeu ipſi ad illa præſentare debeant. Si quis vero cujuſcumque ſtatus, etiamſi Cardinalatus, Patriarchalis, Archiepiſcopalis, aut Pontificalis, aut alterius cujuſcumque dignitatis, contra prædictum ordinem & qualificationes ſuperius ordinatas, de dignitatibus, perſonatibus, adminiſtrationibus vel officiis, ſeu quibusvis aliis beneficiis Eccleſiaſticis hujusmodi aliter quàm modo prædicto diſpoſuerit; diſpoſitiones ipſæ ſint ipſo jure nullæ, collationes quoque & proviſiones, ac diſpoſitiones illorum, ad immediatum ſuperiorem devolvantur, qui eiſdem perſonis modo præmiſſo qualificatis, providere teneatur: & ſi contravenerit, ad alium ſuperiorem devolvantur proviſio & præſentatio hujus modi gradatim, donec ad ſedem Apoſtolicam fiat devolutio. Præterea volumus quòd collatores ordinarii & Patroni Eccleſiaſtici præfati, qui dignitates, perſonatus adminiſtrationes & officia, ac beneficia, in menſibus graduatis & nominatis aſſignatis vacantia, illis graduatis ſimplicibus, aut nominatis, illa conferre, aut ad illa eos duntaxat præſentare teneantur qui per tempus comperens in univerſitate famoſa ſtuduerint. *Tempus* autem *competens* decennium in Magiſtris, ſeu Licentiatis, aut Baccalariis (*) in Theologia; ſeptennium vero in Doctoribus ſeu Licentiatis in jure Canonico, Civili, aut Medicina; quinquennium autem in Magiſtris ſeu Licentiatis in artibus cum rigore examinis à Logicalibus incluſivè, aut in altiori facultate, ſexennium autem in Baccalariis *Simplicibus* in Theologia, quinquennium vero in Baccalariis juris Canonici aut Civilis: In quibus Baccalariis juris Canonici aut Civilis ſi ex utroque parente *nobiles* fuerint triennium eſſe decernimus; præfatique graduati & nominati, collatoribus ordinariis, ſive patronis Eccleſiaſticis ſemel ante vacationem beneficii, de literis gradus ſeu nominationis, & de præfato tempore ſtudii per literas patentes univerſitatis, in qua ſtuduerint, manu ſcribæ & ſigillo univerſitatis ſignatas, fidem facere teneant-

(*) *formatis*

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

teneantur. Cum vero probatio nobilitatis fieri debeat ad effectum ut nobiles gaudere possint beneficio minoris temporis studii, tunc nobilitas ipsa apparebit per quatuor testes deponentes in judicio coram judice ordinario loci in quo est natus ille de cujus nobilitate ex utroque parente constare debet, & etiam in partis absentia probari possit. Teneantur que præfati graduari tam simplices quam nominati, patronis Ecclesiasticis, aut collatoribus ordinariis quibus gradus aut nominationis literas hujusmodi insinuare deberent, litteras suorum gradus & nominationis, temporis studii, & attestationis nobilitatis, duplicatas dare; ac singulis annis tempore quadragesimæ per se aut Procuratorem suum, collatoribus, nominatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis aut eorum Vicariis, eorum nomina & cognomina insinuare, & eo anno quo præfatam insinuationem facere obmiserint, beneficium in vim gradus aut nominationis hujusmodi petere non possint. Et si collatoribus ordinariis aut Patronis Ecclesiasticis, in mensibus deputatis graduatis simplicibus aut graduatis nominatis, non esset graduatus aut nominatus qui diligentias præfatas fecerit, collatio seu præsentatio per collatorem seu Patronum Ecclesiasticum etiam eisdem mensibus facta alteri quoque (*) graduato vel nominato, non propter hoc irrita (*) censeatur. Si tamen graduatus simplex aut nominatus beneficium post insinuationem gradus aut nominationis, in mensibus eis assignatis vacans petierit, & inter suam (**) insinuationem, & præfatam requisitionem non supervenerit quadragesima, in qua nomen & cognomen insinuare debuerit, ad beneficium sic vacans eum capacem, ipsumque illud consequi posse debere decernimus. Statuimus quoque & ordinamus quod Collatores ordinarii, & Patroni Ecclesiastici præfati inter graduatos qui litteras gradus cum tempore studii & attestatione nobilitatis debita insinuaverint, quoad beneficia in mensibus eis deputatis vacantia, gratificare possint illum ex eis quem voluerint; quoniam(†) vero ad beneficia in mensibus graduatis nominatis deputatis, antiquiori nominato conferre, seu antiquiorem nominatum qui litteras nominationis, temporis studii, & attestationis nobilitatis debitæ insinuaverit, præsentare seu nominare teneantur. Concurrentibus autem nominatis ejusdem anni, Doctores Licenciatis, Licenciatos Baccalariis, (demptis Baccalariis *formatis* in Theologia, quos favore studii Theologici Licenciatis in jure Canonico Civili aut Medicina, præferendos esse decernimus) Baccalarios juris Canonici aut Civilis Magistris in artibus, præferri volumus. Concurrentibus autem pluribus Doctoribus in diversis facultatibus, Doctorem Theologum Doctori in jure, Doctorem in jure Canonico Doctori in jure Civili, Doctorem in jure Civili Doctori in Medicina, præferendos esse decernimus. Et idem in Licenciatis & Baccalariis servari debere volumus. Et si in eisdem facultate & gradu concurrant, ad datam nominationis seu gradus recurrendum esse volumus. Et si in omnibus iis concurrant, tunc volumus quòd Collator ordinarius inter eosdem concurrentes gratificare possit. Volumus autem quòd nominati litteras nominationis ab universitatibus in quibus studerint obtinentes, in nominationum litteris beneficia per eos possessa, & eorum verum valorem exprimere teneantur, alioquin litteræ nominationis hujusmodi eo ipso nullæ sint & esse censeantur. Siquis vero ex dictis qualificatis, graduatis simplicibus, aut nominatis, tempore vacationis beneficii in mensibus eis deputatis vacantis duas obtineat præbendas

(*) al. alteri *quàm* graduato vel nominato non propter hoc *legitimæ* censeatur. (**) al. nominationem

(†) l. quòd, ut sensus sit: *quòd vero ad beneficia*, seu: *quoad beneficia verò*.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

in Cathedralibus, etiam Metropolitanis, aut Collegiatis, seu dignitatem vel præbendam, vel aliud seu alia, beneficium seu beneficia, quorum insimul, vel cujus fructus, redditus & proventus, tempore residentiæ, & horis divinis interessendo, ad summam ducentorum florenorum auri deCamera ascenderent, beneficia (†) in vim gradus seu nominationis hujusmodi, tunc petere seu consequi non possit. Et insuper quod tam graduati simplices quam nominati, beneficia in mensibus eis assignatis vacantia petere & consequi possint, secundum propriæ personæ condecentiam & conformitatem, videlicet secnlares secularia, & religiosi religiosa beneficia Ecclesiastica, ita quod secularis, beneficia regularia in mensibus deputatis vacantia, prætextu cujusvis dispensationis Apostolicæ, nec contra Religiosus beneficia secularia petere aut consequi minime possit: quodque beneficia simpliciter vel ex causa permutationis in mensibus, graduatis simplicibus & nominatis assignatis, vacantia, eis non sint affecta nec debita, sed ex causa pemutationis cum permutantibus duntaxat. Simpliciter vero vacantia beneficia, hujusmodi personis idoneis per ipsos ordinarios liberè conferri possint. Statuimus quoque quod parochiales Ecclesiæ, in civitatibus aut villis munitis existentes, non nisi personis modo præmisso qualificatis, aut saltem qui per tres annos in Theologia vel altero jurium studuerint, seu Magistris in artibus, qui in aliqua universitate privilegiata studentes Magisterii gradum adepti fuerint, conferantur. Monemus autem præfati Regni universitates, sub pœna privationis omnium & singulorum privilegiorum, à Nobis & sede Apostolica obtentorum, ne collatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis habeant aliquos nominare, nisi eos qui secundum præfata tempora studuerint, & secundum dictarum universitatum statuta, ad gradus & non per saltum, promoti fuerint. Quod si secus fecerint, ultra nullitatis pœnam, quam in præfatarum nominationum litteris contentam declaramus, Nominandi privilegio ad tempus, secundum culpæ qualitatem suspendemus. Si quis autem graduatorum, aut nominatorum, in mensibus deputatis Collatoribus ordinariis, aut Patronis Ecclesiasticis, beneficium vacans, in vim gradus ut nominationis in processu posuerit, & taliter molestaverit, illum ultra expensarum, damnorum, & interesse condemnationem à fructibus sui gradus & nominationis privandum esse decernimus. Eodemque vinculo Collatores ordinarios & Patronos Ecclesiasticos, quibus graduati & nominati, debite ut supra qualificati, suas gradus & nominationis literas insinuaverint, astringimus, ut beneficia ad eorum collationem vel præsentationem spectantia, in mensibus graduatorum & nominatorum vacantia, stantibus præfatis graduatis aut nominatis debitè qualificatis, illa pro sequentibus, aliis quam graduatis aut nominatis non conferant, sub pœna suspensionis potestatis conferendi beneficia in octo mensibus, illo anno ad collationem eorum ac præsentationem liberam spectantibus.

De mandatis Apostolicis.

§. 7. Statuimus & ordinamus quòd quilibet Romanus Pontifex semel duntaxat tempore sui Pontificatus, litteras in forma mandati, juxta formam inferius annotatam, dare possit, hoc modo videlicet: Unum Collatorem habentem collationem decem beneficiorum, in uno; habentem autem collationem quinquaginta beneficiorum & ultra, in duobus beneficiis duntaxat gravare possit; ita tamen quòd in eadem Ecclesia Cathedrali vel collegiata, collatorem unum pro tempore in duabus præbendis non gravet. Et ut obvietur litibus quæ occasione litterarum mandatorum

(†) al. beneficiam.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

mandatorum hujusmodi oriri possent, mandata hujusmodi sub forma quæ est inferius annotata, dari volumus, quam ad perpetuam rei memoriam in Cancellaria Apostolica publicari, & in illius *quinterno* registrari mandamus. Declarantes, prosequentes hujusmodi mandata, quoad beneficia sub illis comprehensa, ordinariis Collatoribus & graduatis simplicibus & nominatis præferendos esse, Nosque & successores nostros, jure prærentionis, dignitates, personatus, administrationes & officia, cæteraque beneficia Ecclesiastica secularia, & quorumvis ordinum regularia quæcumque & quomodocumque qualificata, tam in mensibus graduatis simplicibus & nominatis, quam ordinariis Collatoribus præfatis assignatis vacantia, ac etiam sub dictis mandatis comprehensa, liberè conferre. Statuimus insuper quod in provisionibus quas personis quibusvis de beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per Nos & Successores nostros, ac sedem prædictam ex motu proprio, etiam promotis ad Ecclesias cathedrales & metropolitanas, ac monasteria, ut obtenta per eos beneficia retinere possint, fieri contigerit, illorum verus annuus per florenos aur ducatos auri de Camera, aut libras Turonenses seu alterius monetæ valor secundum communem æstimationem exprimi debeat, alioquin gratiæ sint ipso jure nullæ. Statuimus quoque & ordinamus quod in Regno Delphinatu & Comitatu prædictis, omnes & singulæ causæ, exceptis majoribus in jure expressè denominatis, apud illos judices in partibus qui de jure aut consvetudine præscripta vel privilegio illarum cognitionem habent, terminari & finiri debeant.

De Appellationibus.

§. 8. Ut ne sub umbra appellationum, quæ nimium & nonunquam frivole interponi consveverunt atque etiam in eadem instantia ad prorogationem litium sæpe multiplicari, injustis vexationibus materia præbeatur; volumus quod si quis offensus, coram suo judice justiciæ complementum habere non possit, ad immediatum superiorem per appellationem recursum habeat, nec ad aliquem superiorem, etiam ad Nos & Successores nostros vel sedem prædictam, omisso medio. Nec à gravamine in quacunque instantia, ante diffinitivam sententiam quomodolibet appelletur, nisi forsitan tale gravamen extiterit, quod in diffinitiva reparari nequiret, & eo casu non nisi ad immediatum superiorem liceat appellari. Si quis vero immediatè subjectus sedi Apostolicæ, ad eandem sedem duxerit appellandum, causa committatur in partibus per rescriptum, usque ad finem litis, videlicet usque ad tertiam sententiam conformem inclusivè, si ab illis appellari contigerit, nisi propter defectum denegatæ justiciæ, aut justum metum, & tunc committi debeat in partibus convicinis, & cum causarum expressione, quæ etiam de illis legitimè alias quam per juramentum, coram judicibus à sede Apostolica deputandis constare debeat. Processus autem contra præmissa attentatos, nullos & irritos esse volumus, ac rescripta contra præmissa impetrantes, in expensis damnis & interesse condemnari debere decernimus atque declaramus: [sed] sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui pro universali Ecclesia continuè laborant, nec non dictæ sedis officiales, officia sua actu exercentes sub præsenti decreto non intendimus comprehendi. Statuimus etiam & ordinamus quod judices causas quæ in partibus terminari debent coram eis pro tempore pendentes, sub pœna excommunicationis & privationis beneficiorum per eos obtentorum, eo ipso incurrenda, infra biennium terminare debeant. Pars vero diffugiens, & expeditionem ipsius causæ malitiosè impediens, gravissime per eosdem judices mulctetur

etiam

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

etiam usque ad privationem juris in hujusmodi processu prætensi, si ei visum fuerit, super quo eorum conscientias oneramus. Ab interlocutoriis autem secundo, à diffinitivis vero tertio, provocare non licere decernimus, sed volumus secundam sententiam interlocutoriam, & tertiam diffinitivam etiam conformem (omni mora cessante) executioni debitæ demandari debere, quâcunque appellatione interposita non obstante.

De pacificis Possessoribus.

§. 9. Statuimus quoque quod quicumque, dummodo non sit violentus, sed habens coloratum titulum, pacifice & sine lite, Prælaturam, dignitatem, personatum, & administrationem, vel officium seu quodcumque beneficium Ecclesiasticum, triennio proximo hactenus pro tempore possederit, seu possidebit, in petitorio vel possessorio à quoquam etiam ratione juris noviter reperti, molestari nequeat, præterquam prætextu hostilitatis aut alterius legitimi impedimenti, de quâ protestari, & illud juxta Concilium Viennense intimari debeat, lis autem hoc casu quoad futuras controversias intelligatur, si ad executionem citationis, jurisque sui in judicio vel exhibitionem aut terminorum omnium observationem, processum fuerit. Monemus etiam ordinarios, ut diligenter inquirant, ne quis sine titulo beneficium possideat, & si quem beneficium sine titulo possidere repererint, declarent illi jus non competere, cujusvis temporis detentione non obstante, de ipsoque beneficio possit illi, dummodo non sit intrusus, vel violentus aut alias indignus, vel alteri idoneo provideri.

De publicis Concubinariis.

§. 10. Et insuper statuimus quod quicumque Clericus cujuscumque conditionis, status, religionis, dignitatis, etiamsi Pontificalis vel alterius præeminentiæ fuerit, qui præsentium notitiam, quam habere præsumatur post duos menses, post earundem præsentium publicationem, in Ecclesiis cathedralibus factam, quam ipsi diocesani omnino facere teneantur, postquam præsentes ad eorum noticiam pervenerint, fuerit publicus Concubinarius, à perceptione fructuum omnium beneficiorum suorum trium mensium spacio sit ipso facto suspensus, quod suus superior in fabricam vel aliam evidentem Ecclesiarum utilitatem, ex quibus ii fructus percipiuntur, convertat, nec non hujusmodi publicum Concubinarium, ut primum talem esse noverit, mox suus superior monere teneatur, ut infra brevissimum terminum Concubinam dimittat, & si illam non dimiserit, vel dimissam aut aliam publicè resumpserit, jubemus, ut ipsum omnibus suis beneficiis omnino privet. Et nihilominus ii publici Concubinarii, usque quo cum eis per suos superiores post ipsarum Concubinarum dimissionem manifestamque vitæ emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quorumcumque honorum, dignitatum, beneficiorumve sint inhabiles, qui si post dispensationem recidivo vomitu ad hujusmodi publicum Concubinatum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant. Quod si ii ad quos talium correctio pertinet, eos (ut prædictum est) punire neglexerint, eorum superiores tam ipsos de neglectu, quam illos pro Concubinatu modis omnibus digna punitione animadvertant. In Conciliis etiam Provincialibus & Synodalibus adversus tales punire negligentes, vel de hoc crimine diffamatos, etiam per suspensionem à collatione beneficiorum vel alia condigna pœna severiter procedatur. Et si ii quorum destitutio ad Nos & sedem prædictam spectat, per Concilia Provincialia, aut suos superiores propter Concubinatum publicum reperiantur privatione digni, statim cum processu inquisitionis ad Nos deferantur. Et eadem diligentia & inquisitio in quibuscumque generalibus capitulis, etiam Provincia-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

provincialibus, quo ad eos servetur, pœnis aliis contra prædictos, & alios non publicos Concubinarios à jure statutis, in suo robore permansuris. Publici autem intelligendi sunt non solum ii, quorum Concubinatus per sententiam aut confessionem in jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam & diffamatam tenent, & per suum superiorem admoniti, ipsam cum effectu non dimittunt. Quia vero in quibusdam Regionibus nonnulli jurisdictionem Ecclesiasticam habentes pecuniarios quæstus à Concubinariis percipere non erubescunt, patientes eos in tali fœditate sordescere, sub pœna maledictionis æternæ præcipimus, ne deinceps sub pacto, compositione aut spe alterius quæstus, talia quovis modo tolerent, aut dissimulent. Alioquin ultra præmissam negligentiæ pœnam, duplum ejus quod propterea accepernt restituere & ad pios usus omnino convertere teneantur & compellantur. Ipsas autem Concubinas aut suspectas Prælati omnibus modis curent, à suis subditis per auxilium & brachii secularis invocationem, si opus fuerit, penitus arcere, quin etiam filios ex tali Concubinatu procreatos, apud patres suos cohabitare non permittant. Jubemus insuper quod in prædictis Synodis & capitulis præmissa publicentur, & ut quilibet suos subditos ad ipsarum Concubinarum dimissionem moneat diligenter. Injungimus præterea omnibus secularibus viris, etiamsi Regali præfulgeant dignitate, ne ullum qualecunque inferant impedimentum quocumque quæsito colore, Prælatis, qui ratione officii sui, adversus subditos suos pro hujusmodi Concubinatu & aliis casibus sibi à jure permissis, procedunt. Et cum omne fornicationis crimen, lege divina prohibitum sit, & sub pœna peccati mortalis necessario evitandum, monemus omnes laicos tam uxoratos quam solutos, ut similiter à Concubinatu abstineant. Nimis enim reprehensibilis est, qui uxorem habet & ad aliam uxorem accedit. Qui vero solutus est, si continere nolit, juxta Apostoli Consilium, uxorem ducat, Pro hujusmodi autem divini observantia præcepti ii ad quos pertinet, tam salutaribus monitis, quam aliis Canonicis remediis omni studio laborent.

De excommunicatis non vitandis.

§. 11. Statuimus insuper quod ad vitandum scandala & multa pericula, subveniendum quoque conscientiis timoratis, quod nemo deinceps à communicatione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscumque divinis, vel extra, prætextu cujuscumque sententiæ, aut censuræ Ecclesiasticæ, suspensionis, aut privationis ab homine, vel à jure generaliter promulgatæ teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdictum Ecclesiasticum observare, nisi sententia, prohibitio, suspensio vel censura hujusmodi fuerit, vel contra personam, Collegium, universitatem & Ecclesiam, aut locum certum, aut certam, à judice publicata, & denunciata specialiter & expresè, aut notorie in excommunicationis sententiam constiterit incidisse, quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo juris suffragio excusari, eum à communione illius abstinere volumus, juxta Canonicas sanctiones. Per hoc tamen hujusmodi excommunicatos, suspensos interdictos, seu prohibitos non intendimus in aliquo relevare, neque eis quomodolibet suffragari.

De interdictis non leviter ponendis.

§. 12. Et quoniam ex indiscreta interdictorum promulgatione, multa consveverunt scandala evenire statuimus, quod nulla civitas, oppidum, castrum, villa aut locus Ecclesiastico supponi possit interdicto, nisi ex

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Causa, seu culpa ipsorum locorum aut Domini seu Rectoris, vel officialium; propter culpam autem seu causam alterius cujuscumque privatæ personæ hujusmodi loca interdici nequaquam possint auctoritate quacumque ordinaria, vel delegata, nisi talis persona prius fuerit excommunicata ac denunciata, seu in Ecclesia publica, aut Domini, seu Rectores vel officiales ipsorum locorum, auctoritate judicis requisiti hujusmodi personam excommunicatam infra biduum inde cum effectu non ejecerint, aut ad satisfaciendum compulerint, qua etiam post biduum ejecta recedente vel satisfaciente, mox divina resumi possint, quod etiam inpendentibus locum habere decernimus.

De Sublatione Clementinæ litteræ.

§. 13. Nec non constitutionem de eorumdem fratrum nostrorum consilio editam, quæ cum irritanti decreto statuimus, decernimus & ordinamus quod ex tunc cætero perpetuis futuris temporibus de cessione regiminis & administrationis Ecclesiarum & Monasteriorum facta per eos qui Ecclesiis & Monasteriis ipsis præerant, seu illam admistrationem, seu commendam, aut ut alias obtinebant, aut resignatione aliorum quorumcumque beneficiorum Ecclesiasticorum, seu cessione juris in eis, vel ad ea quomodolibet competentis aut privationis vel suspensionis aut censurarum fulminatione, etiam in litteris Apostolicis à Nobis & sede Apostolica etiam motu proprio pro tempore emanatis, quæ in manibus Romani Pontificis factæ dicuntur, contentis; etiamsi super illis narratis fundaretur mentio, constare & apparere deberet per publica instrumenta vel documenta autentica, alioquin tam in judicio quam extra illud narratis & assertionibus hujusmodi in præiudicium tertii minime stari nec ex illis aliquod præjudicium afferri deberet nisi de hujusmodi narratis & assertione etiam in litteris Apostolicis facta altero ex præmissis mediis diceretur, innovamus, illamque perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus.

De firma & irrevocabili Concordatorum stabilitate.

§. 14. Et quia supradictam concordiam cum præfato Francisco Rege ob illius singularem devotionem quam erga Nos & sedem prædictam habet, quum ad præstandam Nobis reverentiam & filialem obedientiam, ad civitatem nostram Bononiæ personaliter venire dignatus est, consentimus, illamque inviolabiliter observari desideramus: illam vero contractus & obligationis inter Nos & sedem Apostolicam prædictam ex una, & præfatum Regem & Regnum suum ex altera partibus, legitime initi, vim & robur obtinere, ac illi & præsentibus in aliqua sui parte per quascumque litteras & gratias per Nos & Successores nostros desuper concedendas derogari, clausulamque cum earundem derogatione præsentium tenore latissime extendendam ad quod eædem præsentes litteræ & earum tenor pro expressis habeantur, in quibusvis supplicationibus pro tempore signatis appositam nihil penitus operari, & si illius vigore in litteris Apostolicis super ipsius supplicationibus conficiendis, quicquam, per quod præsentibus aut alicui particulæ de contentis in eis derogaretur seu derogari videretur, narrari non possit: Etsi per quoscumque judices & commissarios, etiam causarum dicti palatii Apostolici auditores, & præfatæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, in quibusvis causis super præmissis vel eorum aliquo pro tempore motis judicari, diffiniri, & sententiari debere, sublata eis aliter sententiandi & diffiniendi omnimoda facultate & auctoritate; Nec non irritum & inane quicquid secus super his vel eorum aliquo, à quo-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

à quoquam quavis auctoritate etiam per Nos & Successores nostros præfatos scienter vel ignoranter contigerit attentari, decernimus. Volumus autem quod si præfatus Rex præsentes litteras ac omnia & singula in eis contenta quæ in prima futura sessione præsentis Concilii Lateranensis approbari & confirmari facere promittimus, infra sex menses à die approbationis & confirmationis hujusmodi computandos non approbaverit & ratificaverit, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo & omnibus aliis locis & dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos & alias etiam Ecclesiasticas personas, ac curias Parlamenti, acceptari, legi, publicari, jurari & registrari ad instar aliarum constitutionum Regiarum; & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento & registratione prædictis, infra prædictum tempus *per* omnium & singulorum supra dictorum patentes literas aut autenticas scripturas Nobis non transmiserit, aut Nuncio nostro apud Regem existenti per eum ad Nos mittendas consignaverit, & deinde singulis annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis constitutiones & ordinationes quæ in viridi sunt observantia observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit; præsentes literæ, & inde secuta quæcunque, sint cassa & nulla, nullius que roboris vel momenti. Et quum omnium quæ in Regno, Delphinatu & Comitatu prædictis agantur, notitiam non habeamus, consvetudines, statuta, seu usus, libertati Ecclesiasticæ & auctoritati sedis Apostolicæ quomodolibet præjudicantia, si qua in Regno, Delphinatu & Comitatu prædictis alias quam in præmissis existant, non intendimus Nobis & eidem sedi in aliquo præjudicare, seu illa tacite vel expresse quomodolibet approbare. Et nihilominus præfato Francisco, & pro tempore existenti Francorum Regi, in virtute sanctæ obedientiæ mandamus, quatinus per se vel alium, seu alios in dignitate Ecclesiastica constitutos, præsentes literas ac omnia & singula in eis contenta quando & quoties opus fuerit, publicari, & ea inviolabiliter observari faciat. Contradictores cujuscumque dignitatis & præeminentiæ fuerint, per censuras Ecclesiasticas & pecuniarias pœnas, aliaque juris & facti quæ vis opportuna remedia (appellatione qualibet omnino postposita) compescendo. Non obstantibus omnibus supra dictis, aut si aliquibus communiter vel divisim, ab eadem sit sede indultum, quod interdici suspendi vel excommunicari non possint per literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem.

Forma mandati Apostolici.

§. 15. Leo Episcopus servus servorum Dei, Venerabili Fratri Episcopo N. & dilectis filiis Capitulo, singulisque Canonicis Ecclesiæ N. salutem & Apostolicam benedictionem. Vitæ ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis & virtutum merita, super quibus dilectus filius N. apud Nos fide digno commendatur testimonio, nos inducunt ut sibi reddamur ad gratiam liberales. Hinc est quod Nos cupientes ut eidem N. juxta illius quæ per felicis recordationis Gregorium Papam nonum prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomensem, directa extitit, quæ incipit, mandatum, & aliarum duarum illam immediatè sequentium decretalium formas, de Canonicatu & præbenda, aut dignitate, personatu, administratione vel officio vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut alio beneficio cum cura vel sine cura, etiamsi parochialis Ecclesia vel ejus perpetua vicaria aut capella, sive perpetua capellania fuerit, ad vestram collationem, nominationem seu præsentationem & aliam quamcumque dispositionem

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

provideri possit; ac volentes præfato N. præmissorum meritorum suorum intuitu gratiam facere specialem, ipsumque à quibusvis excommunicationis, suspensionis & interdicti, aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris & pœnis à jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes & absolutum fore censentes; nec non omnia & singula beneficia Ecclesiastica cum cura & sine cura quæ præfatus N. etiam ex quibusvis Apostolicis dispensationibus obtinet & expectat, ac in quibus & ad quæ jus sibi quomodolibet competit, quæcumque quodcunque & qualiacunque sint, eorumque fructuum, reditumque & proventuum veros annuos valores ac hujusmodi dispensationum tenores præsentibus pro expressis habentes: motu proprio, non ad ipsius N. vel alterius pro eo Nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus (si Vobis pro alio non scripserimus qui simile mandatum aut similem gratiam prosequatur) Canonicatum & præbendam aut dignitatem, personatum, administrationem vel officium, vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliud beneficium Ecclesiasticum cum cura vel sine cura (etiamsi parochialis Ecclesia vel ejus perpetua vicaria, aut capella vel perpetua capellania fuerit) ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem pertinentem (etiamsi dignitati, personatui, administrationi, vel officio hujusmodi, cura incumbat animarum, dummodo talis dignitas electiva non existat) cum creatione in Canonicum vestræ vel alterius Ecclesiæ (etiamsi in ea statuto & privilegio expresse caveatur, quod nulli de dignitate, personatu, administratione vel officio provideri possit, nisi cum effectu illius Ecclesiæ Canonicus existat) Canonicatum hujusmodi Ecclesiæ cum plenitudine juris Canonici & non obstante de certo Canonicorum numero, ad effectum [consequendi] hujusmodi dignitatem, personatum, administrationem, vel officium duntaxat, & non alias, ([uti] auctoritate Apostolica, tenore præsentium conferimus, & de illo etiam providemus) si quem, quam, vel quod post mensem, postquam præsentes literæ vobis præsentatæ fuerint, extra Romanam curiam vacare contigerit; cum plenitudine juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis suis, eidem N. conferatis, & de illo aut illa provideatis, seu ipsum ad illum, illam, vel illud præsentetis aut nominetis. Ipsumque N. in Canonicum, & in Fratrem vestræ vel alterius Ecclesiæ, ad effectum tantum obtinendi dignitatem, personatum, administrationem, vel officium hujusmodi recipiatis, stallum sibi in choro, & locum in capitulo cum plenitudine juris Canonici assignetis, inducentes eundem N. vel procuratorem ejus nomine, in corporalem possessionem Canonicatus & præbendæ, aut dignitatis, personatus, administrationis vel officii seu beneficii hujusmodi juriumque & pertinentiarum universorum prædictorum, defendentesque inductum, ac facientes N. vel pro eo Procuratorem prædictum ad præbendam aut dignitatem, personatum, administrationem vel officium seu beneficium hujusmodi quodcumque fuerit (ut moris est) admitti, sibique de illius vel illorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus & obventionibus universis integre responderi; non obstante forsan (ut supra) de certo Canonicorum numero, & aliis constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, ac dictæ vestræ vel alterius Ecclesiæ juramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis & consuetudinibus contrariis quibuscumque, aut si vobis ab Apostolica sit sede indultum, quod ad receptionem, vel provisio-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

provisionem alicujus minimè teneamini quodque de Canonicatibus & præbendis, seu dignitatibus, personatibus, administrationibus vel officiis vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliis beneficiis Ecclesiasticis quibuscumque ad vestram collationem provisionem, præsentationem, nominationem seu quamvis aliam dispositionem communiter vel divisim pertinentibus, nulli valeat provideri per litteras Apostolicas non facientesplenam & expressam de Verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem, & qualibet alia dictæ sedis indulgentia generali vel speciali, cujuscumque tenoris existat, per quam præsentibus non expressam, vel totaliter non insertam, effectus gratiæ impediri valeat, quomodolibet vel differri, & de qua cujusque tenore, habenda sit in nostris literis mentio specialis, seu si dictus N. præsens non fuerit, ad præstandum de observandis statutis & consvetudinibus vestræ velalterius Ecclesiæ solitum juramentum, dummodo in absentia sua per Procuratorem idoneum, & quum ad Ecclesiam ipsam accesserit corporaliter, illud præstet. Datum &c. Simili modo Leo &c. Dilectis filiis N. & N. ac N. officialibus salutem & Apostolicam benedictionem. Hodie cupientes ut dilecto filio N. Clerico N. Diocesis, juxta illius quæ olim per felicis recordationis Gregorium Papam IX. prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomensem directa extitit, quæ incipit, mandatum, & aliarum duarum illam immediatè sequentium decretalium formas de Canonicatu & præbenda, aut dignitate, personatu, administratione vel officio Ecclesiæ N. aut alio beneficio Ecclesiastico cum cura vel sine cura provideri, motu proprio Venerabili Fratri nostro Episcopo N. & dilectis filiis, Capitulo singulisque Canonicis Ecclesiæ N. per alias litteras nostras mandavimus quatenus si eis communiter vel divisim pro alio non scripsissemus, qui simile mandatum aut similem gratiam prosequeretur, eidem N. Canonicatum, administrationem, vel officium, aut beneficium Ecclesiæ N. aut aliud beneficium Ecclesiasticum, ad eorum collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem, communiter vel divisim pertinens, si quem, quam, vel quod, post mensem post præsentationem earundem literarum vacare contingeret, cum plenitudine juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis suis, prout ad eos communiter vel divisim pertineret, conferrent & assignarent, aut eum ad illa præsentarent, eligerent, nominarent, seu de illis providerent, prout in eisdem literis plenius continetur. Quo circa discretioni vestræ per Apostolica scripta motu simili mandamus, quatinus vos vel duo, aut unus vestrum per vos vel alium seu alios, si Episcopus, Capitulum & Canonici prædicti Canonicatum & præbendam, personatum, & administrationem, vel officium aut beneficium hujusmodi, eidem N. conferre & assignare, & de illis etiam providere recusaverint, seu distulerint, aut negligentes fuerint, Canonicatum & præbendam, aut dignitatem, personatum, administrationem, vel officium, seu beneficium hujusmodi, cum plenitudine juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis suprædictis, eidem N. conferre & assignare, nec non eundem N. ad illa (ut moris est) admittere, & in Canonicum recipere, & in fratrem (stallo sibi in choro, & loco in capitulo assignatis) omniaque & singula alia in dictis literis contenta, alias juxta earundem continentiam atque formam in omnibus & per omnia facere & exequi cureris, contradictores (prout justitia svadebit) ad hoc compescendo, non obstantibus omnibus quæ in dictis litteris voluimus non obstare. Datum &c. Pro Regularibus autem, similis forma, illis conveniens detur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum statuti, ordinationis, suspensionis, astrictionis, declarationis, præcepti, injunctionis,

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

monitionis, innovationis, consensus, decreti, voluntatis, promissionis, & mandati infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum. Anno incarnationis dominicæ Millesimo quingentesimo sexto decimo, quinto decimo Kalendas Septembris, Pontificatus nostri anno quarto. Nos igitur, ut litteræ ipse (quæ ob id præcipuè editæ fuerunt, ut in corpore mystico, sancta videlicet Ecclesia, perpetua charitas, & pax inviolatæ perdurent, & si qua membra dissentiant, ea commodè suo reuniantur corpori) eo magis observentur, quo clarius constiterit ipsas litteras, ex matura & salubri deliberatione, à Nobis (dicto sacro Lateranensi approbante Concilio) approbatas & innovatas, qua statutæ & ordinatæ fuerunt, licet ad earundem litterarum substantiam & validitatem, alia approbatione non indigerent, ad abundantiorem tamen cautelam, ut eo tenacius observentur, & difficilius rollantur, quo tantorum Patrum fuerint majore approbatione munitæ; litteras prædictas cum omnibus & singulis statutis, ordinationibus decretis, diffinitionibus, pactis, conventibus, promissione, voluntate, ac pœnis, inhibitione, aliisque omnibus & singulis clausulis in eis contentis, illa præsertim qua volumus quod si præfatus Franciscus Rex, supra dictas litteras, ac omnia & singula in eis contenta intra sex menses à data præsentium computandos non approbaret & ratificarent, & ea perpetuis futuris temporis in Regno suo, & aliis locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos & alias Ecclesiasticas personas ac curias Parlamentorum acceptari, legi, publicari, jurari & registrari, ad instar aliarum constitutionum Regiarum, & de acceptatione lectione, publicatione, juramento, & registratione prædictis intra prædictum tempus per omnium & singulorum suprædictorum patentes literas, aut autenticas scripturas, Nobis non transmitteret, aut nuncio nostro apud ipsum Regem existenti, per eum ad Nos destinandas non consignaret, & deinde singulis annis, etiam legi & (prout aliæ ipsius Francisci Regis constitutiones & ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit; litteræ ipsæ & inde secuta quæcumque essent cassa & nulla nullius que roboris vel momenti: (sacro Lateranensi Concilio approbante) Apostolica auctoritate & potestatis plenitudine approbamus, & innovamus, easque inviolabiliter & inrefragabiliter observari & custodiri mandamus, roburque perpetuæ firmitatis in eventum dictarum approbationis & ratificationis, & non aliter nec alio modo obtinere; omnesque in dictis literis comprehensos ad ipsarum literarum, ac omnium & singulorum in eis expressorum observationem, sub censuris & pœnis ac aliis in eis contentis, juxta earundem literarum tenorem & formam, teneri & obligatos esse decernimus & declaramus. Non obstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, ac omnibus illis quæ in dictis literis voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, innovationis, mandati, decreti & declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ in publica sessione in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata. Anno incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo sexto decimo, quarto decimo Kalendas Januarii. Pontificatus nostri anno quarto. Sic signatum, visa. Je. Salui. (*) Benibus. Jo. de Madrigal. Et in dorso registratura apud

(*) f. Benibus.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

apud me Bembum. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris, ad præsens tenentibus, & qui in futurum nostra tenebunt Parlamenta, omnibusque justiciariis Regni nostri & Delphinatus ac Comitatus nostrorum, cæterisque officiariis, & subditis nostris & eorum cuilibet (prout ad eum pertinuerit) mandamus districtius injungentes, quatinus omnia præmissa & singula teneant & conservent in sui roboris plenaria firmitate, & in causis quibuscumque occasione præmissorum de cetero orituris & emersuris secundum deliberationes & conclusiones præscriptas judicent, pronuncient & sententient, atque ab omnibus subditis & incolis nostrorum Regni, Delphinatus ac Comitatus inviolabiliter faciant in omnibus & per omnia observari, prædictas personas Ecclesiasticas & seculares ac earum quamlibet in omnibus & singulis superius expressis ab omni turbatione, violentia, impressione, molestatione, vexatione, damno & impedimento tueantur, protegant pariter & defendant omnes & quascunque personas cujusvis conditionis ac status, fuerint, contra facientes aut venientes taliter puniendo, quod in posterum cæteris cadat in exemplum. Quoniam sic fieri volumus & jubemus per præsentes, in cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus literis duximus apponendum. Datum Parisius die XII. mensis Maii, Anno millesimo quingentesimo decimo septimo, & Regni nostri tertio. Sic signatum supra plicam, per Regem. Dominis Ducibus, Alencono, Borbonio & Vindocinensi, Dominis d'Orval, de la Trimoille, de Boisy, Magno Magistro, Bastardo Sabaudiæ, de la Palice, (*) & de Chastillon Mareschallis Franciæ & aliis præsentibus. Robertet. Lecta, publicata & registrata ex ordinatione & de præcepto Domini nostri Regis reiteratis vicibus facto in præsentia Domini nostri Regis, ad hoc per eum specialiter missi. Parisius in Parlamento XXII. die Martii Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo. Sic signatum. Pichon.

§. 16. Franciscus Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux & Genuæ Dominus universis præsentes literas in specturis salutem. Cum urgenti necessitate, evidentique commodo & utilitate Reipublicæ & Regni nostri ducti, ad evitanda majora pericula, quæ ex revocatione Pragmaticæ in futurum eventura cernebamus, sive illi revocationi obediretur, sive non obediretur, quæ unicuique recte sentienti latissime constare possunt, certa iniverimus cum sancta sede Apostolica concordata, in quibus inter cætera cautum est, quod infra sex mensium spacium, illa publicari & registrari, nec non jurari in Curiis nostris Parlamentorum efficeremus, Ecclesiamque Gallicanam illis consentire, alias nullius essent momenti, quæ nullatenus eb brevitatem temporis, aliis etiam urgentibus negociis occupati perficere voluimus. Ideirco ne in rete (quod verebamur) incideremus, & ne commodo & utilitate dictorum concordatorum frustraremur, à sede Apostolica post lapsum dicti spacii sex mensium unius aumi prorogationem obtinuimus. Cetenum quum in dictis concordatis inter cætera etiam caveretur, quod verus valor beneficiorum in illorum impetrationibus exprimendus sit, timendum erat ne ambitiosi sub prætextu veri valoris non expressi, jam dicta impetrarent beneficia. Igitur ut prædictis malitiis via præcluderetur, à Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo rescriptum obtinuimus, quo impetrationes prætextu veri valoris non expressi obtentæ, infra annum illius rescripti, (in quo verus valor non fuisse expressus asseritur) nullius valoris ac momenti esse declarentur. Quarum bullarum seu rescriptorum tenor sequitur & est talis.

§. 17. Leo Episcopus, servus servorum Dei, charissimo in Christo filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo salutem & Apostolicam benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione decreti statuimus & ordinavimus quod ex tunc decretero occurrentibus Cathedralium & metropolitanarum Ecclesiarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu, & Comitatu Viennensium & Valentinensium consistentibus vacationibus dilecti nobis Ecclesiarum, Capitulorum & Monasteriorum conventus, ad electiones seu postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum & Abbatum, Ecclesiarum & Monasteriorum vacantibus, pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia, infra certum tunc expressi temporis spacium, Nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici personas idoneas, certo tunc expresso modo qualificatas ad eandem nominationem per Nos & Romanum Pontificem, hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis sicsiem præficiendas, nominare valeret, prout in Nostris inde confectis literis (in quibus voluimus quod si Majestas tua, omnia in illis statuta, ordinata & contenta, infra sex menses post tunc proximam futuram sessionem Lateranensem Concilii tunc vigentis, non ap-

(*) de la Palte.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

probaret & confirmaret, & à Prælatis ac aliis Regni tui personis tunc expressis approbari non faceret, literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti) plenius continentur. Quum autem (sicut exhibita Nobis pro parte tua, petitio continebat) Majestas tua propter varias occupationes, quibus ad præsens impharitus existis, aut ex certis aliis rationabilibus causis, infra dictum semestre, infra quod adhuc existis, in dictis literis contenta, per Prælatos & personas Regni tui hujusmodi approbari facere posse commodè non confidat. Nos itaque tuis in hac parte supplicationibus inclinati, semestre prædictum (infra quod adhuc existis) ad annum à data præsentium computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus pariter & extendimus, non obstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, nec non omnibus illis, quæ voluimus in dictis literis non obstare, cæterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostræ prorogationis & extensionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Romæ apud sanctum Petrum. Anno incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo septimo. Calendis Julii. Pontificatus nostri anno quinto.

§. 18. Leo Episcopus servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus Pontifex (cui tot tantaque in spiritualibus & temporalibus providenda incumbunt) rerum & temporum qualitate pensata, nonnulla prout ad cunctorum Clericorum beneficia Ecclesiastica, à sede Apostolica pro tempore impetrantium commoda & utilitates, ac litibus & fraudibus obviandum oportere conspicit, salubriter ordinat & disponit. Nuper siquidem inter constitutiones ad laudem Dei & Christi fidelium pacem & quietem, de Fratrum nostrorum Consilio, cum charissimo in Christo filio nostro Francisco, Francorum Rege Christianissimo, matura deliberatione concordatas, statuimus, quod in provisionibus, quas personis quibusvis Regni Franciæ & Delphinatus & comitatus Diecensis & Valentinensis de beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per Nos & Successores nostros & sedem prædictam, etiam motu proprio, etiam promotis ad Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas & Monasteria (ut obventa per eos beneficia retinere possent) fieri contigeret, illorum verus annuus, per florenos aut ducatos auri de camera, aut libras Turonenses seu alterius monetæ valorem secundum communem æstimationem expimi deberet, alioquin gratiæ ipsæ essent ipso jure nullæ. Contigeret (sicut accepimus) sæpè contingeret personas Regni & Delphinatus ac Comitatus hujusmodi vacatione beneficiorum in locis remotis Regni ac Delphinatus & Comitatus eorundem, per obitum pro tempore vacantia intellecta, eorum veri valoris noticiam habere non posse, & veri valoris hujusmodi noticia non habita, ad illa à Romano Pontifice impetrandum, celeriter nunciam ad sedem prædictam destinare, & signaturam supplicationis super illorum impetratione, cum facultate verum annuum valorem beneficiorum hujusmodi in literarum super hujusmodi supplicationibus expeditione augendi, obtinere, & ad effectum possessionem beneficiorum hujusmodi assequendi, literas super hujusmodi impetrationibus, cum minus vera valoris beneficiorum eorundem expressione expedire, & absque eorum culpa, diligentia & expensis pro impetratione hujusmodi obtinenda factis, & gratia eis à Nobis concessa & illius effectu frustrari, ac per posteriores (qui nulla habita diligentia cum expressione veri valoris, eadem beneficia à sede prædicta impetrarunt) excludi ac desuper propteres molestari. Nos qui subditorum nostrorum commoda libenter procuramus, ac eos à litibus & expensis, quantum cum Domino possumus, relevamus, motu proprio & ex certa nostra scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine statuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus, impetrantes beneficia Ecclesiastica in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis, per obitum duntaxat vacantia, si verum annuum valorem beneficiorum in literis Apostolicis, quæ superdictis beneficiis expediæ fuerint, non expresserint, infra annum à die data literarum earundem computandum, valorem ipsum malè expressum corrigi per ordinales ad quos expeditio literarum hujusmodi pertinet, & correctiones literarum earundem fieri contingeret, petere, ipsique ordinales ipsarum literarum expeditioni præsidentes, ad eorundem impetrantium simplicem petitionem, valorem ipsorum ad verum annuum valorem, juxta præmissam voluntatem in eisdem literis reducere, & corrigere ipsique impetrantes pro augmento valoris expressi duntaxat, annatam Cameræ Apostolicæ solvere debeant & teneantur, decernentes quoslibet impetrationes posteriores de dictis beneficiis, ratione non expressi veri valoris hujusmodi, infra dictum annum factas, nullius roboris vel momenti esse, & pro infectis haberi debere. Nulli ergo omnino hominis liceat hanc paginam nostrorum statuti, ordinationis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud sanctum Petrum, Anno incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo sexto decimo, Kalendis Octobris. Pontificatus nostri anno quarto. Quo circa dilectis & fidelibus Consiliariis curiæ nostræ Parlamenti tenentibus, nec non Senescallis, Baliviis, præpositis, aliisque justitiariis & officiariis nostris, harum serie mandamus & injungimus, quatenus præsentium tenorem suis in regestris registrent, ut si pro rebus & negociis indies occurrentibus illis quis agere habuerit, ex dictis regestris illas extrahere possit & valeat, cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus ac si prædictarum bullarum originale exhiberent. Nam sic fieri volumus, & quatenus opus esset, ex nostra certa scientia & potestatis plenitudine ita fore ordinamus. Datum Ambasiæ, die duodecima mensis Aprilis. Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. Sur le reply est escript, per Regem. Ainsi signé Robertet, & scelé a double queue, & cire jaune.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

MANTISSA CODICIS JURIS GENTIUM *DIPLOMATICI*

ex recenſione

G. G. L.

PARS ALTERA.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

MANTISSA
CODICIS
JURIS GENTIUM
DIPLOMATICI

G. G. L.

PARS ALTERA.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

)•(

SERIES EORUM QUÆ CONTINENTUR IN MANTISSA COD. JURIS GENTIUM *DIPLOMATICI.*

PARS I.

CONTROVERSIÆ FRANCO-BURGUNDICÆ.

I. TRaité *du Chancelier de Bourgongne* sur les pretentions & differens qui sont entre les Maisons de *France* & de *Bourgongne* ou d'Austriche touchant plusieurs grandes terres & Seigneuries; fait du temps de Maximilian I. Pag. 1.

CONTROVERSIÆ FRANCO-ANGLICÆ.

II. Discussion des differentez entre les Roys de *France* & d'Angleterre au Roy *Louis* XI. 63.

CEREMONIALE SEDIS ROMANÆ VACANTIS.

III. *Ceremoniale* antiquum *sedis Romanæ vacantis*, à morte *Sixti IV.* usque ad ingressum novi Pontificis Innocentii VIII. in Ecclesiam Lateranensem 1484. Autore Joh. Burcardo Ceremon. Magistro. 97.

ACTA CONCORDATORUM NAT. GALLICÆ.

IV. Fasciculus Actorum pertinentium ad Concordata Nationis Gallicæ inter Leonem X. & Franciscum I.

(A) *Sancti Ludovici* Francorum Regis Christianissimi Sanctio dicta *pragmatica* 1268. 157.

IV. (B) Ce que le Pape octroya au Roy tres Chrestien l'an 1515. à Boulogne, ou le dict Seigneur fut en personne luy faire l'obeissance filiale. 158.

IV. (C) Capita Tractatus circa Concordata inter Leonem X. & Franciscum I. 159.

IV. (D) *Concordata inter* sanctissimum Dominum Papam Leonem decimum & Christianissimum Dominum Regem Francicum hujus nominis primum conclusa Bononiæ & mox expedita Romæ Ann. incarn. 1516. Kalend. Jun. 161.

PARS II.

LEGES ORD. GARTERII.

I. Leges institutionis nobilissimi *Ordinis Garterii* seu *Aureæ Periscelidis* ab *Eduardo* III. Angliæ Rege factæ in castro Windsore Anno regni 23. anno Christi 1350. Pag. 1.

II. Estatutz & ordonnances du tres noble *Ordre* de la Jaretiere reformetz, explanez & declairez de nouveau par *Henri le VIII.* Roy d'Angleterre & de France, *Deffenseur de la foy* & Seigneur d'Irlande. 7.

LEGES ORD. AUR. VELLERIS.

III. Ordonnances & statuts *de l'Ordre de la Thoison d'or*, par *Philippe* le Bon, Duc de Burgogne, &c. 17.

LEGES ORD. S. SPIRITUS.

IV. Le livre des Statuts & Ordonnances de l'Ordre & milice du benoist sainct

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

sainct Esprit establis par le tres Chrestien Roy de France & de Pologne Henry troisieme de ce nom.

STATUTA ORD. ELEPHANTINI. pag. 39.

V. (*) Statuta Ordinis Elephantini, prout à Christiano V. Daniæ & Norvegiæ Rege renovata & aucta fuere. Havniæ Kal. Decembr. 1693. Accessere appendicis vice Statuta Ordinis Dannebrogii, in Elephantini Ordinis Equitibus prærequiri soliti. 61. 70.

CONDEMNATIO ORD. TEMPARIORUM.

V. Acta quædam ad Condemnationem Ordinis Templariorum per Clementem V. Papam, Philippo Franciæ Rege connivente, factam pertinentia.

(a) Littera Clementis Papæ V. directa Regi Franciæ Philippo, qua bona Templariorum Terræ sanctæ subsidio vult deputari. Pictavis die 9. Jul. 1307. 76.

V. (b) Alia ejusdem Papæ Constitutio de bonis Templariorum ad Philippum Regem. Dat. Pictavis 11. Julii 1307. 77.

V. (c) Ejusdem alia Constitutio de bonis eorundem Templariorum in subsidium Terræ Sanctæ deputandis. Pictavis 12. Jul. 1307. 77.

V. (d) Ejusdem Papæ Epistola ad Petrum de Capella Episcopum Penestrinensem de custodiendis Templariis in regno Franciæ. Dat. Pictavis 13. Jul. 1307. 78.

V. (e) Bulla Clementis Papæ V. qua tangit crimina Templariorum confessa & mandat Archiepiscopo Narbonensi ac Bajocensi, Mimatensi & Lemovicensi Episcopis aliisque ut se ad Senonensis Civitatis provinciam conferant & in Templarios super certis articulis transmissis inquirant. Pictavis 2. Id. Augusti 1307. 78.

V. (f) Articuli, super quibus inquiretur contra Ordinem militiæ Templi. 82.

V. (g) Clementis Papæ Epistola ad Philippum Regem de causa Templariorum. Dat. Lusigniaci XIII. Kal. Septembr. 1307. Simul ad eum mittit exemplar Litterarum, quas acceperat ab Amaurico Domino Tyri. 86.

VI. (a) Clementis Papæ Epistola ad Regem Philippum de negotio Templariorum. Pictavis Kal. Decembr. 1307. 87.

VI. (b) Philippi Regis Epistola responsoria ad Clementis Papæ Epistolam. Parisius Dominica ante Nat. Dom. 1307. 88.

VI. (c) Littera Domini Papæ, quod omnes Templarii regni Siciliæ & eorum bona capiantur una die, quodque ipsorum personæ custodiantur & bona conserventur, quousque de ipsis fuerit aliud ordinatum. Pictavis 10. Decembr. 1307. 89.

VI. (d) Berengarii tit. SS. Nerei & Achillei; Stephani tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyterorum; & Landulphi S. Angeli Diaconi, Cardinalium à Clemente Papa pro negotio Templariorum in Franciam directorum relatio de Confessionibus quinque Fratrum Ordinis Templariorum & petitio ad Philippum Regem, ut eos pœnitentes de præmissis in gratiam recipiat. Dat. in Castro Caynone 1308. die Martis post assumptionem. 90.

VI. (e) Clementis V. Epistola ad Archiepiscopos & Episcopos Regni Francorum, qua eis significat nolle se nova jura facere circa Templarios; sed velle potius, ut procedatur contra eos juxta juris scripti exigentiam. Avinon. Kal. Augusti 1308. 90.

VII. (a) Clementis V. Bulla, qua repetitis Templariorum criminibus eosdem & omnes ipsis faventes excommunicationis fulmine ferit. Tolosæ 3. Kal. Januar. 1308. 91.

VII. (b) Vidimus Bullæ Clementis Papæ, datæ Viennæ 8. id. Martii 1311. cui inserta est Littera Philippi Regis data apud Matisconem 2. Martii 1311. qua Clementem rogat, ut Ordo Templariorum tollatur & in subsidium Terræ Sanctæ alius Ordo militaris de novo creetur, cui bona Templariorum conferantur. 92. a.

VII. (c)

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

VII. (c) Littera Philippi Regis ad Clementem Papam, qua consentit, ut bona Ordinis Templi transferantur in Ordinem Hospitalis St. Joannis Hierosolymitani juxta Concilii Viennensis decretum. Paris. 14. Augusti 1312. 92.

PACTA PACIS PUBL. SUB MAGNO INTERREGNO.

VIII. *Formula pacis publicæ*, quam inter se cives Moguntinenses, Colonienses, Wormatienses, Spirenses Argentinenses, Basilienses & aliæ civitates, & cum iis Archiepiscopi, Episcopi, Comites & nobiles fecerunt ad annos decem, incipiendo ab anno 1253. *Statutaque* a Confœderatis lata annis 1254. 55. & 56. 93.

AUSTRIACA RUDOLPHI. I.

IX. (a) *Rudolphi I.* Cæsaris forma pacis & ordinatio per terras *Austriacas* ejecto inde Ottocaro Bohemiæ Rege. Viennæ 3. Non. Decembr. 1276. 98.

IX. (b) *Laudum* Concordiæ inter *Rudolphum* Romanorum & *Ottocarum* Bohemiæ Reges; ubi & Ottocari filio Rudolphi filia & Rudolphi filio Ottocari filia desponsata fuit. 100.

X. (a) Rudolphus I. Ludovico *Com. Pal. Rheni Duci Bavariæ*, tanquam *Vicario Imperii ex jure* antiquo, in casum mortis suæ, committit Austriam &c. donec Romano Imperio de Principe provideatur per *majorem partem* eorum, ad quos ea res pertinet. 102.

AUSTRIACO - HELVETICA.

X. (b) Tractatus pacis & fœderis inter *Sigismundum* Austriacum & *Helvetios* mediante *Ludovico XI.* Rege Galliæ secundum literas Regis datas in Urbe ejus Senlis 11. Junii 1474. 102.

X. (c) Aliud *Fœdus hereditarium* perpetuum inter Austriam & *Helvetios*. Tiguri die Lunæ proximè ante Festum St. Galli. 1477. 106.

WELSCH - NEUBURG, al: NEUFCHATEL.

XI. La Bourgeoisie perpetuelle dressée entre la Republique de *Berne* & la ville de *Neufchatel* l'an 1406. & confirmée. 1417. 108.

XII. La Combourgeoisie du *Prince de Neufchatel* avec la Republique de *Berne* 1458. 115.

XIII. Combourgeoisie entre le *Prince de Neufchatel* & le Canton de Fribourg. 1495 122.

XIV. Tractatus inter *Novi Castri Principem* & Rempubl. Lucernatem 9. Novemb. 1693. 126.

ACTA BOHEM. CUM CONCIL. CONSTANT. ET BASIL.

XV. Magnatum & *Procerum Bohemiæ ac Moraviæ* literæ Protestationis ad *Concilium Constantiense minatoriæ* & acerbæ Pragæ 2. Sept. 1415. 130.

XVI. Articuli XXIV. à Patribus Concilii Constantiensis præscripti ad reconciliandos Bohemos. 133.

XVII. Copia literarum Sigismundi Imperatoris datæ anno 1417. ad Barones Regni Bohemiæ foventes memoriam *Hus* scriptarum, ubi mentio fit *literarum minacium* Bohemorum ad Concilium Constantiense. 136.

XVIII. *Compactata* Pragensia inter *Legatos Concilii Basiliensis* & Bohemos anno 1433. ult. Novembr. 138.

XIX. Gubernatoris *Regni Bohemiæ* &c. Baronum, Nobilium, Militum, Clientum; Pragæ civitatis & reliquarum Civitatum regni Bohemiæ & Marchionatus Moraviæ, *Commissio pro complemento Compactatorum* cum sacro Concilio Basiliensi initorum. Pragæ 1435. die B. Matthæi. 141.

XX. Littera Imperatoris *Sigismundi* data regno Bohemiæ & Marchionatui Moraviæ super quibusdam articulis *in Compactatis* non sufficienter provisis, quos ipse Dn. Imperator adimplere & adimpleri facere; ipsisque Regno & Marchionatui adversus talium articulorum turbatores effectualiter assistere promittitur. Dat. Albæ Regali 6. Jan. 1436. 141.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

XXI. Littera Sereniſſ. Principum & Dominorum, Domini videlicet *Sigismundi* Romanorum Imperatoris ſemper Auguſti, ac Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Regis; & Domini *Alberti Ducis Auſtriæ* Marchionisque Moraviæ; cujus vigore promiſerunt & promittunt, quod infra tempus in ipſa littera deputatum, Reverendus in Chriſto Pater, Dominus *Philibertus Epiſcopus Conſtantienſis* & Collegæ ſui ſacri Baſilienſis Concilii per regnum Bohemiæ & Marchionatum Moraviæ legati deſtinati, mandati literas plenam & omnimodam facultatem continentes à dicto ſacro Concilio diſponent & ordinabunt, ſub forma in eadem littera deſcripta. Iglaviæ 3. Julii 1436. 143.

XXII. *Bulla* mandati & autoritatis *Sacri Baſilienſis Concilii*, data Baſileæ 2. Id. Mart. 1436. & per legatos anteactos Regno & Marchionatui præfatis exhibita juxta promiſſum ſupra ſcriptum. 144.

XXIII. Vidimus Bullæ ejuſdem excellentiſſimi Principis & Domini, Domini *Sigiſmundi* Romanorum Imperatoris ſemper Auguſti, nec non Illuſtris Principis, Domini *Alberti*, Ducis Auſtriæ & Marchionis Moraviæ &c. eorum pendentibus ſub ſigillis Iglaviæ 3. Jul 1436. 145.

XXIV. Aliæ litteræ ſacri *Concilii ad Philibertum* Epiſcopum Conſtantienſem, Joannem de Polomar &c. 1436. Baſil. 3. Id. Mart. 1436. 146.

XXV. Vidimus *Compactatorum* autoritate & mandato ſacri Baſilienſis Concilii per legatos ante nominatos *cum Regno & Marchionatu* ſæpe dictis *Pragæ* 1433. initorum, una cum *Concordatis novis* & declarationibus datis à dictis legatis Iglaviæ menſe Mart. 1436. 146.

XXVI. *Reſponſa* legatorum Concilii Baſilienſis ad dubia Bohemorum. Iglaviæ 5. Jul. 1436. 148.

XXVII Executoria Legatorum Concilii Baſileenſis ſuper Compactatis datis Bohemis. Iglaviæ 5. Mart. (al. 4. Mart.) 1436. 150.

XXVIII. Littera recognitionis Domini Imperatoris & Ducis prætactorum, qualiter Domini legati, de quibus priùs habita eſt mentio, Cæſareæ Majeſtati promiſerunt, eandemque certificarunt, quod Bohemis & Moravis *Bullas libertationis ſuper communione utriuſque ſpeciei* Concilium ſacrum dabit. Iglaviæ 2. Julii. 1436. 153.

XXIX. *Bulla* Domini *Papæ Eugenii*, per quam recommendat Dominum Imperatorem ſæpe farum Baronibus cæteriſque nobilibus ac Pragenſi & aliis civitatibus Regni Bohemiæ, affectionem Sanctitatis ſuæ erga regnum ipſum ejuſque incolas declarando. Bonon. 5. Id. Mart. 1436. 154.

XXX. Copia mandati ad ſubditos Regni Bohemiæ & Marchionatus Moraviæ pro pace ſervanda. Iglaviæ 2. Julii 1436. 155.

XXXI. Articuli editi per Magiſtros & *Clerum Pragenſem* ac Dominos Conſules communitatum Pragenſium Feria quarta ante Feſtum St. Viti, an. 1442. 156.

XXXII. (a) Epiſtola *Nicolai de Cuſa* Cardinalis ad Bohemos dat. Ratisbonæ 27. Junii, 1452. 156.

XXXII. (b) Reſponſum Papæ Pii II. datum oratoribus Regis Georgii, declarans, *Bohemos abuti Compactatis*. 159.

FLORENTINI CUM SULTANO.

XXXIII. Inſtruttione delli Ambaſciatori di Firenze al Sultano d'Egitto fatta nel 1422. à 14. & 30. di Giugno per un trattato di Commercio: & la Relatione loro del 17. Febr. ſeguente. 163.

JUS ANTIQU. ARCHIEPISCOPALE DUCIS CLIVENSIS.

XXXIV. Eugenii Papæ IV. Epiſtola ad Epiſcopum Trajectenſem, qua ei ſignificat, quod *Ducatum Clivenſem* ab omni poteſtate *ſpirituali* Archiepiſcopi *Colonienſis* & Epiſcopi *Monaſterienſis* exemerit: dictoque Trajectenſi

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Trajectensi injungit, ut Episcopum titularem deputet, qui Episcopalib⁹ muneribus *juxta beneplacitum Ducis* fungatur 17. Cal Febr. 1444. 168.

XXXV. Literæ, quibus Eugenius Papa IV. omnes personas Ecclesiasticas & seculares ditionis Clivensis à juramentis Archiepiscopo Coloniensi & EpiscopoMonasteriensi præstitis absolvit, & omnes eorum pœnas, sententias, censuras & banna nullius existere roboris decernit. Datum Romæ 6. Id. Jul. 1445. 170.

FOEDERA ET PRIVIL. HANSÆ GALLICA.

XXXVI. Traictés faicts de temps en temps entre les Roys de *France* & les villes & Citez de la *Hanse Teutonique* contenans les privileges à elles accordées depuis l'an 1483. confirmés en 1655. verifiez aux Parlemens, Chambres des Comptes & du Tresor: avec le dernier traité de la même année 1655. 171.

LUXEMBURGICA.

XXXVII. (a) Tractatus pacis inter Balduinum Comitem Flandriæ & Haynoniæ, Philippum fratrem ejus Comitem Namurcensem & Theobaldum Comitem Barri & Luxemburgi Dinant 7. Cal. Augusti 1199. 194.

XXXVII. (b) Agneta Ducissa Lotharingiæ in feudum recipit a Comite de Luxemburg Castellum de Sethenajo (Stenay) cum omnibus appendiciis. Non: Julii 1220. 195.

XXXVII. (c) Præstatio homagii ab Henrico Comite Luxemburgensi & Marchione Arlunensi facti Adolpho Regi Romanorum. 196.

XXXVIII. La paix entre Jean Roy de Boheme & Comte de Luxembourg d'une part & Eduard Comte de Bar d'autre, au regard de la fortification de Dampuillers, le 12. jour de Juin l'an 1330. 196.

XXXIX. (a) Philippe de Felkemont Comtesse de Chiny releve ce Comté en fief du Duc de Luxembourg 22. May 1316. 198.

XXXIX. (b) Wenceslaus de Boheme Duc de Luxembourg donne le Comté de Chiny en fief à Ernold sieur de Rumines & de Qualebek 26. Janvier, 1360. 198.

XXXIX. (c) Renuntiation de Louis XI. Roy de France aux droicts pretendus sur les Duchez de Luxembourg, Comtés de Chiny, de la Roche en Ardenne &c. le 25. jour de Novemb. l'an 1492. 199.

FOEDUS FRANCO-ANGL. M D XXVII.

XL. Fœdus perpetuæ pacis & amicitiæ inter Reges & Regna *Franciæ & Angliæ* per Francisc̃um I. & Henricum VIII. concluſum & literis Francisci I. desuper confectis ac sigillo ejus aureo munitis insertum, quæ datæ sunt Ambiani 18. Aug. 1527. 211.

SECULARISATIONES DITIONUM EPISCOPALIUM.

XLI. Instrumentum Traditionis, Cessionis & *Transportationis* factæ per *Henricum Episcopum Trajectensem* in domo capitulari consensu quinque Ecclesiarum Trajectensium ad utilitatem Imperatoris *Caroli V.* & hæredum suorum, Ducum & Ducissarum Brabantiæ, Comitum & Comitissarum Hollandiæ, insertis Episcopi Henrici literis nec non & mandato procuratorio Imperatoris dato *Comiti de Hochstraten*, ut posset dictam traditionem acceptare & possessionem capere, quemadmodum & solemniter fecit 1529. 211.

XLII. (a) Confirmatio vel Bulla Pontificis Clementis VII. sub sigillo aureo data Carolo V. in Romanorum Imperatorem Electo ejusque successoribus Ducibus Brabantiæ & Comitibus Hollandiæ super Transfatione civitatis opidorum & Ditionis Trajectensis & Transisalanæ, totiusque Temporalitatis Episcopatus Trajectensis in suam Majestatem factæ per Episcopum Henricum Comitem Palatinum Rheni &c. reser-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

vata tantum jurisdictione Ecclesiastica & Domo Episcopali in Civitate Trajectensi ac certa pensione annua. Et quod nullus imposterum à quinque Ecclesiis Trajectensibus debeat eligi Episcopus quam quem nominaverit sua Majestas vel ejus in dicta qualitate successores; nec Decani, quam qui ipsi fuerint grati. Romæ 13. Calend. Sept. 1529. 225.

XLII. (b) Paulus Papa III. an. 1537. 6. Kal. Jan. confirmat Transactionem Quedlinburgi per Albertum Cardinalem Moguntinum inter Ericum & Henricum Juniorem Duces Brunsuicenses & Capitulum Cathedrale, Ecclesias, Nobilitatem provinciæ, urbemque Hildensemensem in vigiliâ ascensionis 1523. factam, quâ pars temporalitatis Episcopatus in Duces transfertur. 229.

TRACT. SPIRENSIS CUM DANIS.

XLIII. Tractatus Spirensis inter *Carolum V. Imp.* & Christianum electum *Daniæ Regem* (cui & nunc *Belgæ fœderati* innituntur). Comprehenduntur in eo Rex Sveciæ, Albertus Marchio Brand. ratione *Prussiæ* & magister *Livoniæ*. Spiræ 23. Maii 1544. 237.

BULLÆ MAGNITUDINI GALLICÆ FAVENTES.

XLIV Fasciculus quarundam Bullarum, quibus Pontifices Romani Gallicæ Domui Regiæ *Imperia Romanorum & Constantinopolitanum, Regnaque utriusque Siciliæ & Arelatense vel Viennense* procurare studuerunt.

(a) Bulla Innocentii IV. ad Comitem Pictaviensem super tractatu cum fratre ejus *Comite Provinciæ* de transferendo in hunc regno *Siciliæ* tanquam Romanæ Ecclesiæ aperto. Perusii Non. Aug. 1252. 240.

XLIV. (b) Bulla *Clementis V.* ad *Philippum IV.* cognomento *Pulchrum* regem Galliæ, de iis, quæ egerit Papa, ut Principibus Electoribus Germaniæ persuaderet *electionem fratris Regis Caroli* Comitis Andegavensis *in Regem Romanorum*. Dat. Cadilac. Burdegalensis diœcesis Calend. Octobr. 1307. 241.

XLIV. (c) Bulla *Clementis V.* ad *Philippum Pulchrum* de Tractatu cum *Republica Veneta* de *Imperio Constantinopolitano* pro Carolo ipsius Philippi fratre, obtinendo. In Laureomonte apud Burdegalam 11. Kal. Novembr. 1307. 243.

XLIV. (d) Bulla *Clementis V.* ad *Philippum* Pulchrum, qua testatur, quantum desideret illius concordiam perpetuam cum Henrico VII. Rege Romanorum, & quod ideo non sit offensurus, si hic regna *Arelatense & Viennense* in alium Principem secularem transferre vellet. Avenione, Cal. Maii. 1309. 244.

RESTITUTIO REGNI HIEROSOL.

XLV. *Friderici II.* Imperatoris literæ ad status Imperii de successu suæ expeditionis in Terram sanctam, *& induciis cum Soldano* initis anno 1229. per quas *restituta est Jerusalem* aliaque loca sancta. Data in Jerusalem 18. Martii 1229. 245.

INVESTITURA SLESWICENSIS.

XLVI. Literæ, quibus Woldemarus *Danorum & Slavorum* Rex Comitem *Gerhardum* avunculum suum investit de Ducatu *Jutiæ*. Nibourg in die Assumt. B. V. 1326. 247.

LUDOVICUS BAVAR. CONTRA PAPAM.

XLVII. *Ludovicus Imp.* post coronationem Romanam scribit ad *Ottonem* Ducem *Brunsuicensem* se Apellationi suæ à Joannis XXII Papæ censuris inhærere; & Duci, si sibi adhæreat de damno cavet, & fine ipso cum Papa non concludere promittit. Dat. Romæ 25. Mart. 1328. 249.

ARCHICAMERARII FRATRES. XLVIII

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

XLVIII. Ludovicus, Romanus & Otto fratres March. Brand. S. R. *Imperii Archicamerarii* Domui Hospitalis St. Joannis concedunt insulam quandam. Datum Frankenvorde in die B. Marcelli Martyris 1360. 250.

ACTA ELECTORALIA ANTIQUA.

XLIX. Acta Electoralia antiqua Henrici VII. & Wenceslai.

Acta Electionis Henrici VII. & primum

(a) Procuratorium Nunciorum *Henrici Regis* Romanorum venientium pro eo ad præsentiam *Clementis V.* Papæ. Constantiæ 4. Non. Junii 1309. 251.

XLIX. (b) Decretum Electionis Regis Romanorum 11. Aug. 1309. 252.

XLIX. (c) Tenor Pronunciationis Domini Papæ factæ post multos dies & longa deliberatione habita super facto Regis Romanorum. 255.

XLIX. (d) Instrumentum juramenti præstiti apud Dominum Papam per Nuntios & procuratores Regis Romanorum. 256.

XLIX. (e) Litera Clementis, Papæ V. Henrico Regi Romanorum scripta. Avinion. 7. Kal. Aug. Pontif. an. 4. 258.

XLIX. (f) Litera Domini Papæ ad subditos Regis Romanorum. Dat. ut supra. 260.

L. *Acta Electionis Wenceslai Regis Romanorum & primum*

(a) Epistola *Caroli IV. Imp.* ad Papam Gregorium XI. Dat. Nuremb. A. C. 1376. 2. Non. Martii. 260.

L. (b) Caroli IV. Imperatoris Epistola ad Gregorium Papam XI. ut assensum suum præstare dignetur electioni *Wenceslai* filii sui in Regem Romanorum. Dat. Nuremb. 1376. 2. Non. April. 261.

L. (c) Gregorii Papæ ad Carolum IV. responsio Dat. Avinion. prid. Non. Maji. Pont. an. 6. 261.

L. (d) Decretum electionis Wenceslai. dat. Frankenfurt 10. Junii 1376. 262.

L. (dd) Litera Imperatoris ad Papam post Electionem. Dat. Frankenf. 10. Jun. 1376. 263.

L. (e) Literæ Principum Electorum de Electione ejusdem Wenceslai. Dat. Frankenfurt. 10. Junii 1376. 264.

L. (f) Caroli IV. Epistola ad Gregorium Papam de Electione filii. Dat. Frankenfurt. an. ut suprà. 265.

L. (g) Wenceslai Epistola ad Gregorium Papam de sua Electione. 4. Id. Jun. 1376 267.

L. (h) Literæ *Wenceslai Regis Rom.* quibus certos constituit Procuratores & Nuntios suos *ad Papam Gregorium XI.* ratione Electionis suæ. 268.

L. (i) Prima Gregorii XI. Epistola ad Carolum IV. Imperat. de Electione Wenceslai filii ejus in Regem Romanorum. Romæ. 269.

L. (k) Secunda Gregorii XI Epistola ad Carolum IV. Imperat. de electione Wenceslai filii ejus in Regem Romanorum Ibid. 271.

ANGLO - SCOTICA.

LI Quædam circa Angliæ jura & speciatim de antiqua prætensione Dominii directi in Scotiam.

(a) Ancienne Forme de traicter, s'intituler & escrire par les *Roy d'Angletere* avec les autres Roys, Princes & Republiques suivant les Reflexions d'un ministre François. 271.

LI. (b) Ancien Memoire pour monstrer que le *Royaume d'Escosse* est Feudataire de celuy d'Angleterre. 274.

LI. (c) Instrumentum obligationis Domini Joannis de Baliolo dicti Regis Scotiæ, de parendo Nuncio Papæ propter causam pertinentem ad ipsum & Eduardum Regem Angliæ, à quo fuerat interceſſione ſedis Apostolicæ ipse Joannes liberatus 8. Jul. 1291. 275.

LI. (d) Bonifacius VIII. ad. Robertum Archiepiscopum Cantuariensem, ut præsentet

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

præsentet Regi literas, quas sibi mittit pro Scotis. Anagniæ 4. Kal. Julii an. 1299.

LI. (e) Bonifacius VIII. ad *Eadwardum I.* Angliæ Regem; quod Regnum *Scotiæ* pertinet *ad Ecclesium Romanam.* Anagniæ 5. Kal. Julii 1299. pag. 276.

LI. (f) Epistola *Roberti Archiepiscopi* Cantuariensis ad Bonifacium Papam VIII. qua continetur certificatio Archiepiscopi Domino Papæ missa super negotiis Scotiæ 8. Id. Octobr. 1300. 277.

LI. (g) Responsio à Rege data Archiepiscopo Cantuariensi ad literas Apostolicas; apud Ortefort 8. Idus Octobr. 1300. 278.

LI. (h) Epistola *Eadwardi Regis Angliæ* ad Bonifacium Papam VIII. Respondet super *Scotiæ* negotiis. Apud Kinardesey Id. Maj. 1301. 281.

LI. (i) Literæ, quas Comites & Barones Angliæ miserunt Domino Papæ super negotio Scotorum Linkolniæ 1301. 282.

CONTROVERS. BONIFACII VIII. CUM GALL.

LII. Fasciculus Actorum pertinentium ad Controversiam inter Bonifacium VIII. Papam & Philippum IV. Regem Galliæ. 287.

(a) Responsiones nomine Philippi Regis ad Bullam Bonifacii P. P. VIII. datam Anagniæ XI. Kal. Oct. a. 1296. 288.

LII. (b) Instrumentum legatorum à latere Bonifacii VIII. de treugis seu induciis à Papa indictis & Regis Philippi protestatione de non observando, salva obedientia quam debeat Papæ quoad animam. 13. Kal. Maji 1297. 290.

LII. (c) Exemplar literarum primæ *indictionis Jubilei* 1300. a Bonifacio VIII. instituti, per Sylvestrum ejusdem Papæ à secretis missarum ad Ecclesiam Amalfitanam. 291.

LII. (d) Tenor Indictionis primi Jubilæi Romæ 8. Kal. Martii 1300. 293.

LII. (e) Bonifacii Epistola admonitoria ad Philippum Regem, ut resipiscat, in aliena jura non involet & in auxilium terræ *Sanctæ* intendat. Lateran. non. Decembr. a. 1301. 294.

LII. (f) Bonifacius VIII. suspendit privilegia Philippo regi Franciæ & membris stricti *Consilii* ejus concessa. Laterani 2. Non. Decembr. a. 1301. 299.

LII. (g) Lettre envoyée par tous les *Barons du* Royaume de France au Collège des *Cardinaux*, quand le Roy appella contre Boniface Pape: à Paris 10. Auril 1302. 300.

LII. (h) Responsio Cardinalium ad literas *Baronum* Franciæ. Anagniæ 6. Kal. Julii 1302. 303.

LII. (i) Epistola Bonifacii VIII. ad Johannem *Cardinalem legatum* suum in Galliam. Laterani, idibus April. 1303. 305.

LII. (k) Bonifacius VIII. &c. dilecto filio Joanni tituli S. S. Marcellini & Petri presbytero Cardinali, Laterani ult. April. 1303. 306.

LII. (l) Articuli pro *instructione* dati Joanni Cardinali legato à latere à Bonifacio VIII. in Galliam missо. 307.

LII. (m) Consensus prælatorum Regni Franciæ pro Regis defensione & appellatione ad Concilium. 15. Junii 1303. 309.

LII. (n) Forma literarum Regis ad Communitates Regni circa convocationem Concilii contra Bonifacium VIII. & adhærendum appellationi novæ. die Jovis post J. Baptist. 1303. 310.

LII. (o) Declaratio Philippi Regis, quod consentiat petitioni *universalis Concilii tenendi contra Papam* Bonifacium. Paris. 1. Jul. 1303. 311.

LII. (p) Bonifacius hæreseos objectæ crimen diluit asseritque se præterita Philippi Regis Francorum appellatione ad futurum, seu Pontificem, seu Concilium contra eundem processurum. Anagniæ Cal. Sept. 1303. 313.

LII. (q) Bonifacius Philippum Galliarum Regem enarratis quæ ab eo gesta

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

gesta fuerunt, fidelium cœtu sacrisque segregatum declarat. Anagniæ 6. Idus Septembr. 1303. pag. 315.

LII. (r) *Benedicti* XI. declaratoria excommunicationis contra complices violentiæ Prædecessori ipsius Bonifacio VIII. factæ. Perusii, 7. Id. Jun. 1304. 319.

LII. (s) *Clementis* V. citatio eorum, qui Bonifacium hæreseos accusant. Avenion. id. Sept. 1308. 320.

LII. (t) Ex scripto valde prolixo, quod G. de Nogareto & G. de Plasiano Domini Regis Franciæ milites, prosequentes negotium fidei, incœptum contra Bonifacium dudum Papam defunctum, & ejus memoriam tradiderunt coram Domino Clemente P.P. V. *Dei gratia* summo pontifice per nobilem virum D. Bertrandum de Rupenegada militem, procuratorem ad hæc. 321.

LII. (u) Bulla Clementis V. quæ narrat; tum adversarios tum patronos causæ Bonifacianæ desertis judiciariis formulis, litis arbitrium permisisse eidem Clementi, qui laxatis censuris in Regem & Regnum Galliæ latis, plurimisque in illius gentis laudem dictis inter alia decernit; literas & sententias Bonifacii Regi Franciæ injurias è *regesto pontificio* eradendas &c. a. 1310. 328.

LII. (x) Clemens V. Nogaretum qui in Bonifacium violentas manus injecerat severa admodum pœnitentia injuncta absolvit. 5. Kal. Maj. 1310. 334.

ALTER FASC. ACTOR. AD CONCORDATA NAT. GALL. PERT.

LIII. Alter Fasciculus Actorum ad Concordata nationis Gallicæ inter Leonem X. & Franciscum I. pertinentium.

(a) *Remonstrances de la Cour de Parlement* au Roy François premier, contenans les raisons qui ont meu la dite cour de ne publier le Concordat. 335.

LIII. (b) Secondes Remonstrances de la Cour de Parlement au Roy contre le Concordat faict avec le Pape Leon X. 356.

LIII. (c) *Apellatio universitatis Parisiensis* pro Electionum & juris communis defensione adversus *Concordata Bononiensia*. Anno 1517. die 27. Martii. 358.

LIII. (d) Decretum Universitatis Parisiensis quo impressores seu librarii dictæ Universitatis prohibentur imprimere & vendere prætensum Concordatum abrogativum Pragmaticæ sanctionis eadem die. 363.

LIII. (e) Preces nomine Regis Christianissimi Clementi VII. exhibitæ, ut privilegia Electionum quibusdam Galliæ Ecclesiis à summis Pontificibus concessa revocentur. 364.

LIII. (f) Instructiones nomine Christianissimi Francorum Regis Francisci I. Sanctitati Domini Papæ præsentandæ, ut illas videndas comittat, demumque super iis quod suæ sanctitati videbitur expediens, ordinet. 368.

ABSOLUTIO HENRICI IV. R. GALL.

LIV. Acta absolutionis *Henrici IV.* à Prælatis Galliæ factæ cum ejus professione fidei, in qua *Concilii* Tridentini utraque mentio omissa est.

(a) Promesse faite par le Roy Henry quatrieme à son advenement à la Couronne, de maintenir & conserver la Religion Catholique Apostolique & Romaine en son entier, ne desirant rien plus que d'estre instruit par un bon & libre *Concile*. Au Champ de S. Cloud. 4. d'Aoust 1589. 374.

LIV. (b) Acte par le quel les Princes, Ducs, Pairs & autres seigneurs François reconnoissent pour leur Roy legitime Henry quatriesme Roy de France & de Navarre aux conditions portés, par le dit acte; de la même date. 375.

LIV. (c) Procés verbal, de ce qui s'est passé à Sainct Deny à *l'Instruction & Absolution* du Roy Henry IV. 22. Juillet. 1593, 375.

LIV. (d) Promesse que le Roy donna par escript, signée de sa main & contresignée du sieur Ruzé son Secretaire d'Estat aprés avoir fait l'abjuration & receu l'absolution 25. Juillet. 1593. 379.

LIV. (e) Profession de Foy faite & presentée par le Roy lors de son absolution. 380.

F I N I S. **

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

I. *Leges institutionis Nobilissimi Ordinis Garterii seu aureæ Periscelidis ab Eduardo* III. *Angliæ Rege factæ in Windesore anno Regni 23.*

AD honorem omnipotentis Dei, sanctæ Mariæ Virginis gloriosæ & sancti *Georgii* Martyris, Dominus noster supremus *Eduardus* tertius *Rex Angliæ* anno regni sui post conquestum XXIII. ordinavit, stabilivit & fundavit quandam *Societatem* sive *Ordinem militarem*, infra Castrum suum de *Windesore*, in hunc modum. Primo se ipsum statuit dictæ societatis sive Ordinis *Superiorem*, filium suum seniorem *Principem Walliæ*, *Ducem Lancastriæ*, *Comitem Warwici*, *Capitaneum de Buche*, *Comitem Staffordiæ*, *Comitem Sarum*, *Dominum de Mortimer*, *Dominum Johannē Lisle*, *Dominum Bartholomeum Burghersh filium*, *Dominum Johannem de Beauchamp*, *Dominum de Bohun*, *Dominum Hugonem de Courtenay*, *Dominum Thomam de Hollande*, *Dominum Johannem de Grey*, *Dominum Richardum de Fitz-Symond*, *Dominum Milonem de Stapulton*, *Dominum Thomam Wale*, *Dominum Hugonem de Wirteslay*, *Dominum Nelelatum Loryng*, *Dominum Johannem Chandos*, *Dominum Jacobum Daudele*, *Dominum Ottonem de Hollande*, *Dominum Henricum de Em*, *Dominum Sanchetum Dadrichecourt*, *& Dominum Walterum Pavelay*.

§. 1. Concordatum est, quod Rex *Angliæ*, qui pro tempore fuerit, in perpetuum erit *Superior* hujus Ordinis sancti *Georgii* sive Societatis *Garterii*.

§. 2. Item concordatum est, quòd nullus eligatur in socium dicti Ordinis, nisi generosæ propaginis existat, & miles carens opprobrio, quoniam ignobiles aut reprobos Ordinis institutio non admittit.

§. 3. Et XXVI. *Commilitones & consocii* hujus Ordinis prænominati deferent mantella & garteria apud dictum castrum ordinata, quociens ibidem præsentes fuerint, videlicet quâlibet vice, quâ Capellam intrant *sancti Georgii*, aut Domum Capitularem, pro Capitulo celebrando aut aliquid statuendo quod ad Ordinem pertinebit. Et simili modo incedent in vigilia sancti *Georgii* per modum Processionis, proficiscentes cum Superiori Ordinis, aut suo *Deputato* de magnâ Camerâ regiâ usque ad Capellam, in Domum Capitularem & eadem serie revertentur. Sedebunt itaque cum Mantellis & Garteriis in dictâ Vigilia tempore cænæ tam illi qui cænare volunt, quam etiam alii non cænantes, quousque de magnâ Camerâ prædicta consverum tempus fuerit separandi, sic etiam induti incedere debent in crastino versus dictam Capellam & ab inde revertentes ac etiam tempore prandii & postea, quousque *Superior aut suus Deputatus* sua Ordinis insignia deposuerit, sic etiam proficiscentes ad secundas vesperas & revertentes, *nec nec* [*nec non*] tempore cœnæ & postea sicut in vigiliâ induentur; quoad usque *Superior* Ordinis tempus esse decreverit separandi.

§. 4. Et ordinati sunt XIII. *Canonici seculares*, qui tempore institutionis suæ aut intra annum proximū teneantur ad sacerdotium promoveri; sic etiam XIII. *Vicarii*, qui tempore admissionis suæ erunt sacerdotes, aut saltem tem-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

pore proximæ collationis Ordinum extunc sequentis, celebraturi continuè pro animabus omnium fidelium defunctorum. Illi autem *prænominati Canonici* præsentabũtur per fũdatores Ordinis supra dictos, *videlicet* quilibet fundatorũ modernorum Custodi Collegii suum Canonicum præsentabit, ita tamen quod si quis Canonicorum moriatur, nec ipse qui eum ultimo præsentabat nec quispiam alius Socius Garterii postea præsentabunt, sed solus *Superior* Ordinis ad eundem Canonicatum ex tunc in antea pro perpetuo præsentabit. Et sic erit unanimiter concordatum de præsentationibus omnium aliorum Canonicorum solo Superior [*soli Superiori*] Ordinis reservandis.

§. 5. Item concordatum est, quod prædicti *Canonici* habeant suam Mastellam de paño coloris purpurii, cum unâ circũferenciâ armorum sancti *Georgii*.

§. 6. Item ordinatum est, quod XXVI *Milites veterani*, non habentes uxores vivant, ibidem ad honorem dõ [*Dei*] & beati *Georgii* competentem habebunt exhibitionem, continuè Deo in orationibus servituri. Et de electionibus eorum *Veteranorum* ordinatum est modo simili, sicut & de præsentationibus *Canonicorum* prædictorum, sic quod *Veteranorum* electiones quemadmodum *Canonicorum* præsentationes soli *Superiori* Ordinis reservabuntur.

§. 7. Item concordatum est, quod dicti *milites veterani* habebunt sua Mantella de rubeo cum uno Scuto armorum sancti *Georgii*, carente tantum tamen Garterio

§. 8. Item concordatum est, quod si *Superior* hujus Ordinis, sive socius fortassis esse non poterit apud solemnizationem festivitatis sancti *Georgii*, Capitulum tenebitur horã terciarum ad solemnizandum festivitatem in crastino sumptibus *Superioris* Ordinis, sed novas observancias aut ordinationes non faciet *Deputatus* hujusmodi: corrigere tamen & reformare sibi licebit transgressores Statutorum Ordinis, quæ tequuntur.

§. 9. Item singulis annis in vigilia sancti *Georgii* fit una congregatio omnium Consociorũ Ordinis sancti *Georgii* apud dictum Castrum de *Wyndsore*, sive sint infra regnum *Angliæ* sive extra, dum tamen illic commode venire valeant, & ibidem debent ad servicium Ecclesiasticum interesse & suam antefatam tempore celebrationis divinorum defferent, seriatim in suis stallis existentes. Et quilibet eorũ habebit in capella supra stallũ suam galeam & ensem, quæ in sui memoriam & Ecclesiæ tuicionem ibidem pro tempore vitæ suæ remanebunt, quemadmodum militaris Ordo nobilis hoc exposuit. Sed in casu quo festivitas sancti *Georgii* contigerit infra quindecim dies proximos post diem *Paschæ*, sic dicta festivitas sancti *Georgii* prorogata usque ad illam diem dominicam, quæ semper erit dies quinta decima post diem *Paschæ*, ad finem quod quilibet sociorum Ordinis illic valeat apud dictam festivitatem rationabiliter convenire non equitando per aliquem trium dierum proxime sequentium diem *Paschæ*.

§ 10. Item, quod conveniant in dictum locum in vigilia sancti *Georgii* horã tertia; & si qui non veniant hujusmodi tempore affignato, ne [*nec*] habeant excusationem *Superiori* Ordinis aut suo *Deputato* acceptabilem, per *Superiorem* Ordinis & *Capitulum* taliter punirí debent, quod propter hujusmodi negligentiam non intrabunt ad *Capitulum* illa vice, sed foris ad hostium exspectabunt nec vocem habebunt in aliquo, quod in dicto *Capitulo* fieri contigere [*contigerit*] illa vice: & si qui ad Vesperas ante principium non veniant, sua stalla nullatenus tunc intrabunt, sed in basso ante stalla sua in convero loco *Ceroferariorum* se constituent, durantibus Vesperis supradictis ad quas non venerant tempestive. Et pœna similis statuitur contra non venientes ante inchoationem Missæ solemnis aut Vesperarum in crastino. Et quisquis est qui ad celebrationem festivitatis non veniat, non habens excusationem *Superiori* Ordinis acceptabilem, sibi præcipiatur nomine pœnæ, quod stallum suum non intrabit festivitate proxima tunc sequente, sed se tenebit ante & extra stallum in loco, quo supra, tempore primarum Vesperarum & tempore

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

pore processionis in crastino per ante tres cruces processionales transibit & redeundo in chorum stabit in loco basso quo supra, toto tempore Missæ usque ad *offertorium* novissime oblaturus. Et hujusmodi pœnitentiis sic peractis incontinenti veniet ante stallum *Superioris* aut sui *Deputati* superinde veniam petiturus. Et deinde dictus *Superior* aut suus *Deputatus* eum ad stallum suum & primævum statum restituet. Quod si a secundo festo sancti *Georgii* anno proximo tunc sequente absque excusatione *Superiori* acceptabili, aut ejus *Deputato*, denuo se absentet, existens infra regnum *Angliæ*; ex tunc stallum suum non intrabit, quoadusque infra dictam capellam apud Altare sancti *Georgii* unum Jocale obtulerit valoris XX. marcarum Monetæ *Anglicanæ*; et extunc singulis annis inantea ipsam mulctam, donec reconciliatus fuerit, duplicabit.

§. 11. Item quòd omnes *Consocii* Ordinis ubicunque locorum constituti, deferent Mantella sua de *blodio*(*) singulis annis ab horâ primarii vesperarum in vigilia sancti *Georgii* usque ad secundas vesperas in crastino inclusivè, quemadmodum facturi essent, si cum *Superiore* Ordinis aut suo *Deputato* personaliter interessent, toto tempore hujus festivitatis celebrandæ, dum tamen sint in loco, ubi gaudeant propriâ libertate.

§. 12. Item concordatum est, quòd siquis dictæ societatis incedat publice sine *Garterio*, quantocius fuerit exinde ammonitus aut notatus, custodi & collegio solvet dimidiam marcam, sicut alii ante solverunt qui in eadem culpâ fuêre constituti.

§. 13. Item concordatum est, quòd tempore offertorii apud altam Missam semper duo ex sociis, qui sunt in suis stallis oppositi, simul ad offerendum incedant. Et si ex eis quemquam contigerit absentari, socius suus, qui sibi deberet esse oppositus, solus & per se ad offerendum transibit. Et notandum quòd *Superior* Ordinis tempore *Processionis* in dictâ capella transibit retro totam sociorum comitivam.

§. 14. Item concordatum est, quòd in quolibet crastino sancti *Georgii*, antequam socii mutuo separentur aut recedant, celebretur una Missa *de Requie* pro animabus omnium fidelium defunctorum; & quòd tota societas sit tunc ibidem integraliter, si non fuerit eorum aliquis rationabiliter præpeditus, vel si non habeat licentiam *Superioris* Ordinis aut sui *Deputati*, antequam ab illic recedat.

§. 15. Item concordatum est, quod quilibet sociorum dimittet ibi suam clamidem pro accessibus hujusmodi repentinis & pro observandis præceptis & monitis salutaribus *Superioris* prædicti.

§. 16. Item conventum est, quòd si quenquam ex dicta Societate sive Ordine per dictum castrum de *Windsore* itinerare contigerit; pro honore loci intret, si commode poterit, nec sit ex justâ & rationabili causa præpeditus. Et quòd antequam Capellam ingrediatur, omnino clamide se induat, ita quòd non nisi clamide indutus intret, & *Canonici* per tunc ibidem præsentes sibi venient in obviam & ipsum in Capellam devotè conducent. Et, si fortassis ipsum contigerit illic accedere horâ Missæ, expectet ad honorem Dei & sancti *Georgii* & audiat ipsam Missam. Quòd si post meridiem veniat, intret modo & formâ expressatis, & tunc expectet donec *Canonici* semel dixerint Psalmum de *Profundis* pro animabus omnium fidelium defunctorum, & ibidem offerat, Psalmo dicto. Siquis autem ex dicta Societate per medium villæ equitaverit & Capellam non intret & offerat, veluti concordatum existit; quâlibet vice, quâ hoc non faciat, pedester transeat virtute obedientiæ unum miliare versus dictam Capellam, & offerat unum denarium ob honorem sancti *Georgii*.

§. 17. Item concordatum est, quòd *Superior* Ordinis, incontinenti postquam mors alicujus sociorum sit sibi cognita, faciat celebrari pro animâ ipsius mortui mille Missas, & quilibet Rex foraneus pro animâ illius mortui faciet celebrari Decc. Princeps Walliæ Decc. quilibet Dux Dc. quilibet

(*) id est coloris sanguine;

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

bet Comes ecc. quilibet Baro ecc. & quilibet Miles Baccallarius e. Missas. Et si Superior Ordinis aut alius quispiam hoc fieri non faciat, infra unum quarterium anni, postquam sit certificatus de morte, numerum Missarum in toto, ad quas ab initio juxta statuta sui conditionem tenebatur, duplicare & si medietas anni sic a retro sit, etiam eodem modo duplicare debet & ita de tempore in tempus usque in finem anni, & si infra annum fieri non faciat, annos eodem modo duplicabit.

§. 18. Item concordatum est, quòd quoties aliquis *Consociorum* Ordinis fuerit sublatus de medio, *Superior* Ordinis aut suus *Deputatus*, certificato sibi de morte, faciat omnes *consocios* existentes infra regnum suum *Angliæ*, qui accedere poterunt, per suas litteras admoneri, quòd pro eligendo novo *consocio*, coram eo conveniant infra sex ebdomadas postquam certificati fuerint de morte, in loco idoneo quem Superior ad hoc duxerit assignandū. Quibus omnibus sic congregatis, aut sex eorum ad minus præter *Superiorem* aut suum *Deputatum*, quilibet eorum qui præsens in electione fuerit, novem de sufficientioribus, quos omni ignominiâ & opprobrio crediderit expertes; sive sint de subditis Superioris Ordinis aut alii foranei sibi non subjecti, dum tamen partem dicto Superiori adversantem non foveant aut defendant, nommabit; *viz.* tres *Comites*, aut de statu sublimiori tres *Barones* & tres Milites *Baccallarios*: & istas denominationes scribet *Principalis Prælatus* Ordinis, scilicet *Episcopus Vintonienſis* qui pro tempore fuerit, & in sua absentia *Decanus* Collegii vel Registrator & in eos [f. *ambobus*] absentibus antiquior *Residentiarius* Collegii supradicti: & denominationes sic factæ per omnes *consocios* aut sex eorum ad minus ut præfertur per eum qui eas scripsit *superiori* Ordinis aut suo *Deputato* monstrabuntur, qui ex denominatis hujusmodi eum præeleget & admittet, cui major vocum pluralitas suffragatur, & quem sibi ad honorem Ordinis & utilitatem regni & Regis magis videbitur expedire. Et in casu quo nullus sociorum ad electionem (*) veniat, modo sequenti veniet puniendus, saltem si non justa de causâ fuerit impeditus. Si tamen causam absentiæ justam & probabilem allegaverit, per *Superiorem* aut suum *Deputatum* debet approbari. Quod si causa absentiæ reperta forsan fuerit minus justa, accitus ad electionem non veniat, ut præfertur, concordatum est, quod custodi & collegio nomine pœnæ solvat unam marcam, & cum proxime fuerit in *Capitulo*, sedebit ante *Superiorem* Ordinis aut suum *Deputatum* & totam societatem, in medio Capituli superterram, quousque per *Superiorem* aut suum *Deputatum* & societatem fuerit reconciliatus.

§. 19. Item concordatum est, quòd in casu quo aliquis Militum dictæ societatis *Garterii* moriatur, & in ejus locum alius elegatur; quantocius post electionem electus habebit *Garterium*, in signum, quòd est unus sociorum *Garterii*, & habebit Mantellum, sibi pro suo habitu liberatum (**) quando in stallam suum inducetur, & non antea; & in casu quo moriatur priusquam fuerit installatus, non nominabitur unus fundatorum, ex quo non habebit plenariam possessionem sui status, illum habebit medietatem Missarum prædictarum, pro eo quod habuit liberatam (**) *Garteri*, & pennas nihil magis. Et si talis electus non veniat ad dictum locum cum omni celeritate occommodi post receptionem *Garterii* ut installetur, & signanter infra annum post ejus electionem; si sit habitans regnum *Angliæ* & non habeat excusationem *Superiori* aut suo *Deputato* & societati *Garterii* acceptabilem; electio de eo facta sit prorsus irrita & inanis, & exinde *Superior* ordinis aut suus *Deputatus* una cum societate ad novam electionem procedat. Et nec ensis nec galea alicujus electi, quousque veniat, infra castrum, supra stallum suum figentur, sed exterius ante suum stallum ad finem quod si ipse electus ad castrum non veniat, ut præfertur, ensis suus & galea non indecenter eorum deposita de sublimi, sed ut militaris honor servet [f. *servetur*] illibatus, removebuntur extra claustrum curialiter & honestè, & remanebunt ex tunc ad opus publicum & usum Collegii supradicti.

§. 20. Item concordatum est quòd omnes foranei, qui in Societatem dicti Ordinis Garterii eligentur, per Superiorem Ordinis de sua electione certificentur, & *Garterium* atque Mantellum & *statuta* Ordinis, sub communi

(*) f. ullus sociorum ad electionem non veniat &c. (**) *liberatum* id est deliuré, geliefert; liberatam Garterii, id est le deliurement, liferung, traditioncu-

ni sigillo, cum omni celeritate accommoda, sumptibus tamen *Superioris* Ordinis transmittantur : & omnia [f. *omnino*] certificentur foranei infra quatuor menses continuos a tempore electionis de se factæ, ad finem, quòd deliberare valeant ex tenore statutorum, si electioni hujusmodi voluerint consentire. Et etiam quòd omnes hujusmodi foranei sic electi, cujuscunque conditionis statûs aut dignitatis existant, infra spatium octo mensium post certificatam sibi electionem per *Superiorem* Ordinis aut suum *Deputatum* & receptionem *Garterii*, mittant unum *Puocuratorem* sufficientem, secundum quòd statui electi hujusmodi videbitur convenire ; proviso tamen quòd *Procurator* hujusmodi installandus in locum suum sit *Miles* expers omnis opprobrii, qui tempore sui adventûs ex causa hujusmodi, secum deferet ex parte mittentis unum Mantellum Ordinis de serico *blodio* & etiam ensem & galeam penes Collegium ipsum remansura. Quod quidem *Mantellum* ponetur super brachium dextrum *Procuratoris* hujusmodi per *Superiorem* Ordinis aut suum *Deputatum* tempore installationis supra dictæ, & illud tenebit super dictum brachium suum ad horas Canonicas proximas post installationem accipiendam nomine Domini sive Magistri sui supra dicti. Dictus autem *Procurator* installatus *Mantellum* hujusmodi postea non portabit, nec debet Capitulum intrare, nec ibidem vocem habere virtute cujuscunque potestatis sibi attributæ. Et sciendum est quòd hujusmodi favor installationis per *Procuratorem* solis foraneis exhibetur, qui quidem non poterunt hâc de causâ personaliter advenire, ad finem quod sint participes Missarum & devotarum orationum Ordinis, quarum mediate [f. *medietate*] carerent, si installationi essent antequam morerentur.

§. 21. Item concordatum est, quòd si aliquis *Comes*, *Baro*, *aut Miles Baccallarius* dicti Ordinis decedat, ipse qui successurus est in locum suum sive sit *Comes sive Baro aut Miles Baccallarius*, tenebit idem stallum, quod tenuit suus Prædecessor, cujuscunque fuerit dignitatis ; nec ullus elegendus hanc seriem mutabit, præter *Principem Walliæ*, qui semper tenebit stallum ex opposito *Superiori* Ordinis postquam fuerit electus, ita quod ex casu *Comes* occupare potest stallum *Militis* & contra, & istud est ordinatum, ut sciatur, qui fuerint *primævi fundatores Ordinis*.

§. 22. Item concordatum est, quod quilibet *sociorum* Ordinis primo tempore sui ingressus dabit aliquid certum secundum eminentiam sui status in sustentationem *Canonicorum & pauperum veteranorum militum* ibidem commorantium, ac etiam in augmentum elimosinarum, quæ inibi perpetuò ordinantur ; scilicet *Superior Ordinis* XL. marcas ; *Rex foraneus* XX. libras ; *Princeps Walliæ* XX. quilibet *Dux* X. *lib* quilibet *Comes* X. marcas ; quilibet *Baro* centum solidos ; & quilibet *Miles Bacallarius* V. marcas. Et ista donaria pia sunt ideo constituta ut ingrediens hunc Ordinem militarem, per hoc dignius obtineat nomen, titulum & privilegium unius fundatorũ. Dignum enim & conveniens (*) arbitratur, ut qui aggregatur numero fundatorum, aliquid hujus rei se [f. *seu*] nominis in tutum [f. *introitu*] largiatur. Et quousque summæ hujusmodi pecuniarum per quemliber juxta divisionem istam in primo ejus introitu [f. *introitu*] sint solutæ, nec galea nec ensis ingredientis hujusmodi supra stallum figentur. Et est sciendum quòd *Superior Ordinis* tenebitur solvere pro sumptibus introitus cujuslibet *extranei*, qui eligetur, tempore installationis suorum *Procuratorum*.

§. 23. Item concordatum est quòd quamtocius quo aliquis societatis sive Ordinis hujus, ex primævis fundatoribus, moriatur, scutum unum armorum suorum fictum de metallo, & galea superius fixa retro tergum in stallo suo. Et alii fundatores, qui postea succedunt, habebunt scuta sua & galeas modo conformi situata, subtus tamen aliqualiter primævos fundatores ; sua etiam scuta & galeæ non erunt precise ita magno [forte : *pretio ita magno*] sicut primorum fundatorum.

(*) f. *arburamur*, nisi *arbitratur* barbarè idem quod judicatur.

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 24. Item, quòd quilibet ingrediens promittat & jurer personaliter, vel per *Procuratorem* idoneum & sufficientem nomine suo installandum, debere & fideliter observando pro viribus statuta Ordinis Et advertendum est, quòd nullus per *Procuratorem* installationem recipiet nisi duntaxat foranei, qui ob hanc causam commodè accedere non poterunt in personis.

§. 25. Item concordatum est, quòd in casu quo *Superior* Ordinis sit extra regnum suum *Angliæ* tempore installationis alicujus *sociorum Garterii*, vel forsan peragere non poterit personaliter, quæ tunc sibi ex officio incumbunt: committere possit uni *sociorum* ejusdem Ordinis suas vices ad [*f. ac*] plenariam in hac parte potestatem ea perficiendi & exequendi, quæ, si præsens esset, suo proprio ministerio pertinerent.

§. 26. Item concordatum est, quòd fiat commune *sigillum*, quod erit in custodia illius, quem *Superior Ordinis* ad hoc voluerit assignare.

§. 27. Item, quòd quilibet *consociorum* prædicti Ordinis de cætero habeat *statuta Ordinis sub communi sigillo* supra dicto, & quod *originale statutorum* sit cum eodem consignatum, quod infra thesaureum dicti Collegii imperpetuum remanebit, & post mortem cujuscunque consocii Ordinis supra dicti, teneantur sui executores ipsa *statuta Ordinis* Collegio remittere & *Gardiano Collegii* liberare.

§. 28. Item concordatum est, quòd nullus *Militum Ordinis sancti Georgii* & de *societate Garterii* exeat regnum *Angliæ* absque situ [*l. scitu*] & licencia dicti *Superioris*. Et est ideo concordatum, quòd si aut aliqua expeditio militaris contingat, aut aliquid aliud quod ad honorem militarem cedere conspicitur, *Superior Ordinis* de suâ gratiâ *consociosOrdinis* in hujuscemodi actibus militaribus ceteris quibuscunque tenebitur anteferre.

§. 29. Item, quòd nullus *sociorum* Ordinis contra alium *socium* levet arma, nisi in guerra Domini sui legei vel in propria justâ querelâ. Et si contingat quod aliquis *sociorum* Ordinis retineatur cum aliquo Domino, aut alicujus Domini partem teneat vel querelam, & pars adversa postea forte desideret aliquem alium *sociorum* Ordinis ad defensionem suæ causæ contrariæ secum retinere; nullus talis *sotius* secundarie desideratus ad hoc consentiat, sed semet ipsum teneatur excusare pro eo quòd *consocius* suus primitus ex parte adversa retentus fuerit vel armatus: & tenebitur propterea quilibet *sociorum* Ordinis, quando cum aliquo retinetur, excipere & pacisci, quòd de omni servicio guerræ movendæ aut exercendæ absolutus sit penitus & quietus, si & quatenus aliquis *consociorum* suorum societatis *Garterii* sit per antea cum adversa parte retentus & ibidem armatus. Et, si ipse secundarie retentus non cognovit, quòd aliquis *sociorum suorum Garterii* fuerit primitus ex parte adversa retentus vel armatus, quantocius hoc ad ejus notitiam devenerit, teneatur omne hujusmodi servicium penitus relinquere, & se ipsum totaliter excusare.

§. 30. Item omnes licenciæ commilitonibus dictæ societatis concedendæ terras circuire volentibus honoris adipiscendi gratia per exercitii actuum militarium & etiam omnia alia scripta tam certificatoria quam præceptiva, quæ Ordinem concernere videbuntur, per Superiorem Ordinis emanare debent, sub communi sigillo, quod remanebit in custodiâ unius *sociorum* Ordinis ad voluntatem *Superioris* prædicti. Et, si ille qui sigillum custodit, de præsenciâ Superioris ex causa rationabili se transferat, dimittet ipsum sigillum in custodia alterius *sociorum* ejusdem Ordinis, præsentis tamen cum Superiore, quem ibidem *Superior* adipsius *sigilli* custodiam duxerit assignandum. Ita quòd *sigillum* commune nullo unquam tempore sit de præsenciâ *Superioris* ablatum, quam diu ipse *Superior* fuerit infra regnum suum *Angliæ*. Et simili modo in absenciâ *Superioris* Ordinis cum prædicto *sigillo* fieri faciet suus *Deputatus*.

§. 31. Item

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

§. 31. Item concordatum est, si aliquis alius *Miles* dictæ Societatis sive Ordinis, ductus devotionis spiritu, desideret apud dictum Castrum de *Windsore* continue trahere suam moram, pro necessariis vitæ suæ & suæ habitatione de proprio peculio faciat ordinari.

§. 32. Item concordatum, quod in casu quo aliquis *Miles*, qui non est dictæ societatis *Garterii*, aut persona alia quævis donare velit aliquod annuatim aut amplius dicto Collegio ad participandum orationum suffragia ibidem fiendarum, nomen datoris hujusmodi intitulabitur in Kalendario Benefactorum (ut *Canonici & Milites veterani* pro eo valeant in perpetuum) deprecari.

§. 33. Item concordatum, quod si aliquis *Canonicorum* moriatur & *Superior* Ordinis sit extra regnum suum *Angliæ*, *Gardianus* sive *Custos Collegii* qui pro tempore fuerit, exinde mittet litteras suas ad *Superiorem Ordinis* & *Superior* quem velit ad eundem *Canonicatum* valeat præsentare.

§. 34. Item sit unus *Registrator* ordinatus per *Superiorem* & societatem Ordinis, qui inter cæteros de collegio sit scientior, & interesse debet in quolibet *Capitulo Ordinis* celebrando, ad registrandum & inactitandum Electiones singulas & nomina Electorum, punitiones inflictas & punitionum causas, ad dictum Ordinem pertinentia, de Capitulo in Capitulum annuatim. Et sit dictus *Registrator* juratus in receptione sui officii de fideliter registrando. Et quod in Principio cujuslibet Capituli in vigilia sancti *Georgii* annuatim celebrandi sint omnia Registrata anni præcedentis ibidem publice lecta coram *Superiore* & societate Ordinis; ad finem, quod, si quid sit male conceptum & correctione dignum, valeat in formam debitam reformari.

II. *Estatutz & Ordonnances du tres noble Ordre de la Jarretiere, reformez, explanez, & declairez de nouveau par tres hault tres excellent & tres puissant Prince Henri VIII. par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & de France, Deffenseur de la foy & Seigneur d'Irlande.*

Comme le tres fameulx, tres victorieulx & l'un des plus eureulx Princes du monde, Eduart III. de ce nom jadiz Roy d'Angleterre & de France, Seigneur d'Irlande, à l'honneur de Dieu tout puissant, de la benoiste vierge immaculée Marie & du glorieulx martir Sainct George patron du noble Royaulme d'Angleterre & de Sainct Eduart Roy & confesseur, à l'exaltacion de la saincte foy Catholique & exercitacion de bonnes meurs & vertus, ayt ordonné, estably, creé & fondé dedans le Chasteau de Windsore une Compaignie de vingt & six Chevaliers, pour estre de l'Ordre sainct George appellé la Jarretiere; pour l'honnorable continuance, augmentacion & entretenement de la quelle le dit tres victorieulx Roy eust devisé & instituë divers honnorables statuz & laudables ordonnances, pour estre observez & gardez par les confreres Chevaliers & Compaignons du dit noble Ordre: auquelz Estatuz sont aucuns doubtes & ambiguitez, necessaires & expediens estre plus amplement interpretez, extenduz & explanez, & aucunes autres choses tres requises estre adjoustées, mises & amplifiées en iceulx. A ceste cause le tres puissant, tres victorieulx, tres hault & tres excellent Prince Henri le huytiesme par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & de France, Deffenseur de la foy & Seigneur d'Irlande, Souverain du dit Ordre, pour la tres singuliere amour & parfaicte delectacion que la Majesté a & porte au dit noble Ordre & à l'estat de Chevalerye, de la quelle par tres grand desire, bon zele & ardente affection il desire l'honneur accroissement & augmentation; & à la requeste & instar desire des Chevaliers & Compaignons du dit Ordre, & par leur aduis & consentement le XXIV. Jour de auril l'an de grace mil cinq cens & XXII. & de son Reigne le XXIV, a faict interpretacion & declaracion des obscu-

rités,

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

rités doubtes & ambiguitez des articles des ditz statutz, avec aucunes additions & ampliacions à iceulx adjoustez. La teneur des quelz laudables statuz, Ordonnances, Interpretacions, Declarations, Reformations avec les additions dessus dits apres la vraye intention d'iceulx seront dorefenavant observez, gardez & ensuis par les Souverainz & compaignons du dit Ordre en la fourme & maniere qui ensuit.

Premierement il est ordonné & accordé que le Roy & ses Hoirs & successeurs Roys d'Angleterre seront pour tousjours naiz Souverains de la dicte noble Ordre & amiable Compaignie de Sainct George nommé la Jarretiere; auquel Souverain & à ses Hoirs & successeurs appertiendra la Declaration, Solution, Determination, Interpretacion, Reformation & Dispensation toutes causes concernant & touchant aucune chose de obscurité ou doubte contenuz és estatuz du dict noble Ordre.

Item est accordé que nul ne sera esleu ne choisi compaignon du dit Ordre s'il n'est gentil homme de sang & Chevalier sans reprouche. Et que nul Chevalier du dit Ordre nommera en son election aucune personne pour estre compaignon d'icelle Ordre, le quel en sa conscience il pence ou estime avoir en luy tache de reprouche. *Gentil homme de sang est icy apres declairé de trois descentes de noblesse*, c'est assavoir de nom & d'armes de par son pere & de par sa mere. Et touchant si aucun Chevalier ait esté accusé ou noté de reproche, & pource qu'il y a *plusieurs & diverses pointz de reproche*, icy seront declaretz trois pointz tant seulement en la forme qui s'ensuit.

Le premier point de reproche est, que si aucun Chevalier, que Dieu defende, fust convaincu ou attainct de Heresie ou d'erreur contre la foye catholique, ou eust pource suffert paine ou punition *publique*.

Le second point de reproche est, que si aucun Chevalier avoit esté surprins, convaincu ou attainct de haulte trahison.

Et le troisiesme point est, que si aucun Chevalier departoit ou s'enfuyoit de la bataille ou Journée estant avecques son Souverain Seigneur ou son Lieutenant deputé ou aultre Capitaine ayant le pouvoir & auctorité du Roy & là ou les banieres, estandartz ou peñons ont esté desplojés & qu'ils ont commencé & procedé jusques à combatre, celluy qui ainsi lachement & couardement s'enfuit ou depart d'illec, doibt estre estimé & adjugé Chevalier ayant reprouche, & jamais estre esleu Chevalier de la dicte compaignie. Et si par cas de fortune advenoit que aucun Chevalier de la dicte Compaignie, que Dieu ne voielle, feust ou commit aucun tel reprochable cas, que adoncques, il sera privé & desgradé du dict Ordre au premier Chapitre ensuivant.

Item que chacun an le Jour de la Veille Sainct George c'est assavoir le XXII. Jour du moys d'Auril, auquel jour (jaçoit, que nul service de Sainct George ne feust faict & celebré) tous les Chevaliers de la dicte compaignie estans en lieulx & places en leurs libertez, en quelques lieulx que ce soyent, seront tenuz porter l'entier habit du dit Ordre: c'est assavoir robe, mantel, chapperon & colier depuis l'heure *des premieres vespres à l'heure de tierce*, qui est trois heures apres midi: Jusques à ce que les dictes vespres & autre divin service, soper & vvide* [*en Anglois: souper & vvydance,*] soit faicte & accomplie.

Et semblablement le matin du Jour sainct George, à matines, procession, messe, & secondes Vespres & tout au long du dict Jour jusques à ce que les dict Souper & Wide soit faict comme dit est.

Item que si pour aucunes causes il plaisoit au dict Souverain proroguer la dicte feste & solempnité le Jour de sainct George; & que la dicte feste ne fust tenu ne gardé dedans son dict Chasteau de Windesore, à cause de dicte prorogacion, ou que la dicte feste par les estatuz deubt estre prolonguée & prorogueé à aultre Jour; adoncques que tous les Chevaliers du dit Ordre, qui seront le dict

Jour

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

Jour de Sainct George dedans le Royaulme d'Angleterre donneront *leur attente la personne du dict Souverain* & se trouveront en sa compaignie en quelque lieu qu'il soit dedans le dict Royaulme d'Angleterre, pour luy tenir compaignie & donner attente sur sa dite personne; observeront & garderont le service de Sainct George, si l'ordonnance & commandement de l'Eglise le souffre & permette: & si l'ordonnance de l'Eglise le permette, en ce cas il seront tenuz de demourer avec le Souverain & ouyr tel service qu'il est pour lors limité & ordonné par Saincte Eglise estre faict & celebré les dictes veille & jour Sainct George: en observant & gardant durant les dictz jours toutes autres ceremonies, tant d'aller au Chapitre la ditte veille devant vespres apres midi, & le dict Jour de Sainct George devant la grand messe & apres noñe devant les dernieres vespres: que aussi à porter leur entier habit & chacun en son Estall, en gardant le devin service depuis le temps des premieres Vespres la dicte veille, jusques aux dernieres Vespres le dict jour. Et le lendemain ensuyvant, devant la messe de Requiem, prendront leurs manteaux sur telles Robes qui leur plaira, & entreront au Chapitre devant la dicte messe de Requiem, en usant des ceremonies à ce accoustumez, comme s'ilz estoient presens au dict Chasteau de Windsore. Et en cas que le dict Souverain soit venu & entré au dit Chapitre, & que aucuns compaignõs du dict Ordre ne soient entrez avecques le dict Souverain, mais qu'ilz feussent demeurez derriere, en ce cas ceulx qui n'avront ainsi faict ny doñé boñe attendence sur luy, demeureront pour leur penitence hors huis du dit Chapitre sans entrer en icelluy durant tout le temps, que le dict Souverain & autres Chevaliers seront au dit Chapitre pour celle foys. Et si aucuns des dictz Chevaliers vient trop tard aux premieres vespres la dicte veille, ou à matins, messe ou dernieres vespres le dict Jour de Sainct George, il aura pour penitence que durant le temps & espace du dit devin service, il sera adgenoully ou debout devant son *Estall* en place des Quenistes | en Anglois: *Quere stres*; leg: Choristes | Et s'il ne vient donner son attente sur la personne du dict Souverain, les dictz veille & Jour Sainct George, comme dit est & qu'il n'aist aucun congé, lincence ou autre excuse raisonnable, & qui soit au dict Souverain acceptable, pour son absence, en ce cas le dict Chevalier qui aura ainsi faict, pour sa penitence ne entrera en son dit Estall au dit college de Wyndsore jusques à ce qu'il ait paye dix Livres pour estre convertis & employez à l'usage des ornemens du dit college.

Item que s'il advenoit que aucun des Chevaliers du dit Ordre par congé, licence ou autrement fust en sa maison & hostel ou en quelque autre lieu en sa liberté & franchise, les dicts veille & Jour Sainct George; il sera tenu faire accoustrer & preparer ung *Capitall Estal* en l'Eglise ou Chapelle, en la quelle il oirra le devin service, au quel Capital Estall seront mises & eslevées les armes de l'Ordre ou du dict Souverain estantz dedans une Jarretiere, & ses propres armes avec la Jarretiere aussi seront mises en ung Estal, qui sera autant distant selon la proporcion & quantité de la dite Eglise ou Chapelle de l'estal du dict Souverain que est son Estal au dit Chasteau de Wyndsore, & portera son dit habit entier, & oirra le devin service, tel que par saincte Eglise est ordonné & limité pour le dit Jour, tant premieres vespres, matines, messe, que dernieres vespres. Et faisant par luy premierement reverence à l'autel en l'honneur de Dieu, & apres à l'estall ou sont les armes de l'Ordre ou du dit Souverain affichées tant à son entree & departement de la dite Eglise ou Chapelle, que autant de foys, qu'il passera devant ou auprés d'iceulx. Excepté toutes foys les Empereurs, Roys, Princes, Ducz, & tous autres estrangers; lesquelz pourront en ce cas rellement ordonner leur sieges & estalz que bon leur semblera & à leur plaisir.

Item, & si ainsi estoit, que sans aucune prorogation la dite feste & solempnite Sainct George fenst renue & celebrée le dict Jour & veille Saincte George au dit Chasteau de Wyndesore, & ne feuſt le plaisir du dit Souverain d'y estre

 preſent

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

present, ou que convenablement il n'y peust estre en sa personne les dits jour & feste à son dit Chasteau de Windelores: qu'en ce cas, en quelque place que son plaisir sera, estant dedans son Royaulme d'Angleterre, sa Majesté pourra appoincter & commander aucuns Chevaliers du dit Ordre, telz que bon luy semblera, pour l'accompaigner & donner attente sur sa personne, & garder toutes & telles ceremonies comme s'ilz estoyent au dit Chasteau de Windesore, & ceulx, faisant les choses dessus dits, seront excusez pour leur absence de la feste sainct George tenue au dit Chasteau de Windesore pour celle année.

Item est accordé, que si le Souverain ne peult estre à la feste de sainct George, qu'il fera son Deputé par ses lettres, pour tenir le Chapitre la vigille de sainct George, à l'heure de tierce, qui est és troys heures apres mydi, & le Jour sainct George, pour tenir la dicte feste aux despens du dit Souverayn pour le temps dessus dict; sans aucune nouvelle ordonnance estre faicte, avant pouvoir de corriger & redresser tous les pointz du dict Chapitre qui pour lors seront necessaires.

Item que chascun an, la veille de Sainct George, c'est assavoir le XXII. Jour d'Auprill, une assemblée sera faicte de tous les Chevaliers de Sainct George dedans le Chasteau de Wyndesore; c'est assavoyr de tous ceulx qui seront dedans le Royaulme ou dehors, qui pourront bonnement venir, & illec auront le service de sainct George: & aussi porteront l'habit entier du dict Ordre durant le dict service, estant ordonnément en leur Estals, & chascun d'eulx aura sa baniere & espée avecques son heaume & timbre par dessus son estall, le quel durant sa vie demourra en la dicte Chapelle pour son honneur, & en signe & cognoissance que icelluy les porte en deffence de saint Eglize comme l'Ordre de Chevalerie le requiert. Mais au cas que la dicte feste de sainct George vienne dedans quinze Jours prouchains apres la feste de Pasques ou sur aucun Jour maigre ou de poisson; soit doncques prolongée & prorogué au plaisir du Souverayn cõme dessus est dit: pour veu que le Jour de la dicte feste ne soit assigné ne ordoñé sur le XXIV, XXV, XXVI. ne le dernier Jour d'Auprill, ne sur les quatre premiers Jours de May, à cause de l'impediment & empechement du fervice devin ordonné par saincte Eglize pour les doubles festes de Sainct Marc, Phelippe & Jacob, & de l'invencion de saincte croix de nostre seigneur Jesu Christ; ne à nul tel Jour que viendront ou seront les festes de l'Ascension & Pentecoste ou aucune autre feste solempnelle en saincte Eglize ordonnée, par quoy les premieres ou secondes vespres par telles prorogations pourroient estre empechez & destourbés.

Item que tous les Chevaliers du dit Ordre viendront annuellement en la dicte place du dict Chasteau de Windesore la veille de sainct George à l'heure de tierce qui est à trois heures apres midi comme il est dessus dict. Et s'ilz ne viennent au temps assigné sans avoir juste & raisonable excuse, qui soit acceptable au dict Souverain ou à son Deputé, ou autrement pardoñé par le dict Souverain de leur absence par especialles lettres d'excuse, ausquelles lettres, leurs noms & causes seront escriptz; auront leur penitence selon l'ordoñance & accorde du dict Chapitre. Et la dicte ordonnance est telle qu'ilz n'entreront point dedans le Chapitre pour celle foys, mais se tiendront de hors à l'huys & n'auront aucune voix en chose qui soit faicte au dict Chapitre à celle foys tant seulement. Et s'ilz ne viennent à vespres devant le commencement d'icelles, ilz n'entreront point en leurs estalz, mais en la place des *chorristes* durant les dictes Vespres. Et semblable penitence est accordée pour les non venans par temps à la haulte messe & vespres le Jour de sainct George & s'il y a aucũ qui ne viene à la dicte feste sans avoir excusacion raisonnable & acceptable par le dict Souverain ou son depute, cõme il est dessus declairé, la penitence sera: qu'il n'entrera point dedans son Estal la prouchaine feste apres, mais se tiendra au bas, comme il est dessus dict des premieres Vespres, & yra à la procession tout devant les troys

croyx

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

croyx, & se tiendra au bas comme il est dessus dict, tout le temps de la messe jusques à l'offrande, & offrira *le derenier*, & apres sa penitence ainsi faicte, incontinent il viendra deuant l'estal du Souuerain ou son Deputé, & là demandera pardon. Et apres cela le Souuerain ou son Deputé luy commandera d'aller en son Estal, en son premier estat, & s'il ne vient à la seconde feste, & soit demourant dedans le Royaulme sans auoyr excusation allouable au Souuerain ou son Deputé, comme il est dessus dict, il n'entrera en son dict Estal deslors en auant jusques qu'il aura offert ung Jojau à l'autel de Sainct George, dedans la dicte chapelle de sainct George, de la valleur de vingt marcs d'argent. Et deslors en auant, il doublera chacun an la peyne tant qu'il soit reconcilié.

Item il est accordé, que les Cheualiers de l'Ordre de sainct George, toutes & quantes foys qu'ilz porteront leurs manteaulx, yront deuant le Souuerain chascun d'eulx auecques son compaignon qui est à l'opposite de luy, ordonnément, comme ilz sont mis en leurs Estalz; Et s'il advenoit que aucun d'eulx ne fust là present, son compaignon qui est à l'oppositе de luy yra à par luy seul; Le quel ordre sera tenu & gardé aussi bien en allant en procession, que ailleurs en les aultres places, & aussi à l'offrande. Et le Souuerain ou son Deputé yront derriere toute la Compaignie. *nulluy* entre deux, excepté les officiers ordinaires du dit Ordre qui yront cõme il a esté accoustumé quand aucune procession sera faicte en la dicte Chapelle, chapitre ou ailleurs. Et pour l'ordre des dits Cheualiers de eulx seoir à table pour prendre refeccion soit à disner ou à souper; Ilz seoiront & se tiendront tout au long d'ung costé selon leurs Estals excepté enfans & freres des Roys, Princes & Ducz estrangiers, lesquelz tiendront leurs lieux & places selon leur estatz. Et *à la Wydée* se tiendront ordonnément ainsi qu'ilz se seent à la table.

Item est accordé, que chascun an, au dit Chasteau de Windesour, à lendemain de la feste de Sainct George, deuant le departement de la compaignie, les dictz Cheualiers sur telles Robes qu'il leur plaira à l'huys du Chapitre prendront leur manteaux & entreront dedans le dict Chapitre, & apres yront oyr une messe *de Requiem*, la quelle sera chantée solemnellement pour les ames des compaignons du dict ordre, qui seront decedz & trespassés & pour toutes ames Christiennes, & que toute la Compaignie soit illec presente; Si non que aucuns fussent empechiez pour cause raisonnable ou qu'ilz eussent licence du Souuerain ou son Deputé deuant le departement. Et quand il aduient que pour cause *des Vuidances* d'aucuns des compaignons il y aura aucunes banieres, espées, heaulmes & tymbres lesquelz doibuent estre offertz, que adonques deuant l'offrande de l'argent les dix bachements soyent offertes, premierement la baniere par deux des compaignons telz que le Souuerain ou son Deputé nommera. Et apres cela l'espee sera offerte par deux aultres. Et semblablement leur heaulme & tymbre par deux aultres Cheualiers du dict Ordre assignés par le dict Souuerain ou son Deputé. Et si aucun Cheualier du dict Ordre par fortune trespassoit l'assiée precedente, adonques ung chascun Cheualier estant au dit chasteau de Windesore à la dicte messe de Requiem offrera ung *cierge armoyé* auecques sung petit escusson des armes du deffunct. Et s'il y en auoit plus d'ung trespassé, que adonques pour ung chascun soit faict ung escusson d'armes & ung gros fiche prés de la lumiere sur la dicte cierge. Lesquelz escussons, & cierges seront faictes aux coustz & despens des Cheualiers de l'Ordre.

Item il est aussy ordonné ung Doyen & Gardien auecques XII. chanoines seculiers, lesquelz seront prestres à leur entrée ou dedans le prochain an apres, & aussy VIII. petitz chanoines, & treize viccaires aussy prestres à leur entrée ou aux prouchaines ordres ensuyuantz, ou au plus tard dedans ung an apres leur presentacion, aussy XIII. clercz & XIII. choristes pour chanter & prier Dieu pour la prosperité & bon estat du Souuerain & de tous les Cheualiers du dict Ordre viuantz. Et aussy pour les ames de tous les Cheualiers d'icelluy Ordre

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca

trespassez & toutes ames Chrestienes. Et la presentacion des dytz Chanoines demourra tousjours au Souuerain du dict Ordre. Les ditz Chanoines se seoiront & tiendront leur sieges, quand aucun ou aucuns des ditz Chevaliers de l'Ordre seront prins, dedens le cueur es sieges d'embas ou ilz ont acoustume se seoir aux festes de sainct George * & en leurs absences les ditz Chanoines pourront se soir es sieges de hault, prochains des estaulx des dits Cheualiers.

Item est accordé, que chascun Cheualier de la dicte Compaignie laissera son manteau dedans le dict College pour aucunes soudaynes venues, qui pourroyent suruenir, pour tenir garder & observer toutes telles ordonnances, preceptes & commandementz qui peuuent estre aduisés en Chapitre par le dict Souuerain. Le quel Souuerain par le consentement & accord peult en tous temps & en toutes places & lieux à son plaisir *sommoner* & faire tenir Chapitre pour toutes telles causes qu'il plaira au dict Souuerain de nommer touchant le dict Ordre.

Item il est accordé, que s'il aduenoit que aucun de la dicte compagnie viensist à deux mille prés du chasteau, que il yra dedans, se bonnement faire le peult, pour l'honneur de la place, s'il n'est empechié par juste cause, & qu'il preigne son manteau devant qu'il entre dedans la dicte Chapelle. Et aussi qu'il n'entre point qu'il n'aye son manteau sur luy & les chanoines là estans pour lors present, viendront au deuant de luy, & devotement le meneront dedans la dicte Chapelle & si c'est en temps de la messe, il attendra là pour oyr la messe en l'honneur de Dieu & de Sainct George.

Et si c'est apres *mydy* il entrera la maniere dessus dicte. Et sera là dit par les chanoynes ung *De profundis* pour toutes ames Crestiennes trespassées. Et la offrera & entrera son Estal. Et si aucun des dictz compaignons chevauche oultre la ville & ne veult offrer come il est accordé, que sur son desobedience pour chacune foys qu'il fauldra, il ira à pied, ung mile de la dicte Chappelle jusques au dict lieu en l'honneur de sainct George: & aussi pour chascune foys qu'il fauldra, il donnera ung gros à l'offrande: la quelle distance de venir pres du dit chasteau est deux millez tant seulement & non plus.

Item est accordé, que aussy tost que la mort sera cognue & certifiée d'aucun des dictz Cheualiers du dict Ordre de quelq; estat qu'il soit, que à doncques le Souuerain fera chanter messes pour celluy qui est trespassé, *mille messes; ung Roye stranger*, VIII. cens messes; Le Prince, VII. cens messes; chascun Duc, VI. cens messes; chascun Marquis, IV. cens L. messes; chascun Comte III. cens messes; chascun Visconte II cens L. messes; chascun Baron & banerer, II. cens messes; & chascun Cheualier bachelier cens messes Et s'il ne le faict dedans ung quartier d'an apres que le trespas luy sera certifié par lettres envoyés par le Souuerain come il est accoustumé, que adoncques il doublera le quartier de l'entier Et s'il est demy an derriere, adoncques il doublera les messes come il est dessus dict. Et ainsi de temps en temps jusques à la fin de l'an. Et s'il ne le faict dedans l'an, adoncques il sera tenu de doubler les années.

Item il est accordé, que si aucun de la dicte compagnie moeurt, que le Souuerain ou son Depuré, apres qu'il z auront certificacion de sa mort, seront tenus demander & dofier à cognoistre par leurs lettres à tous les compaignons du dict Ordre, estans en Angleterre, de eux trouuer & estre auecques le dit Souuerain ou son Depuré, à quelq; place que ce soit, ou luy plaira assigner place conuenable dedans VI. sepmaines au plus, ou à tel temps qui plaira au Souuerain limitter & appoincter apres la certificacion de la mort ou trespassement dessus dict. Lesquelz tous ainsi assemblés, ou au moins six auecques le Souuerain ou son depuré dessus dict, chascun d'eulx qui là sera present, venu à l'eslection, nommera neuf des plus dignes & souffisans Cheualiers sans reproche, qu'il cognoistra subjectz du dict Souuerain ou autres pour veu qu'ilz ne tiennent parti contraire & aduerse contre luy: C'est assauoir trois Ducz. Marquis, Contes ou de plus grand estat, trois Barons ou bauerez, & trois bacheliers; lesquelz de-

nomi-

Universidad Carlos III de Madrid. Biblioteca